

Le facteur M.

Masculinité et radicalisation

Un cadre de référence pour la
pratique

Par Markus Theunert

Mentions légales

Auteur : Markus Theunert, directeur général männer.ch

Citations : Theunert, Markus (2024). Le facteur M. Masculinité et radicalisation – Un cadre de référence pour la pratique. Bern/Zurich

Le rapport suivant est disponible au téléchargement sur www.maenner.ch/radikalisierung. Un résumé visuel est également disponible gratuitement en allemand, français et italien.

Ce projet s'inscrit dans le cadre du Plan d'Action National de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent 2023-2027. Avec le soutien financier de la Confédération suisse (www.svs.admin.ch) et rendu possible grâce à l'Office Fédéral de police.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement EJPD
Bundesamt für Polizei fedpol

Il est impliqué dans le projet «Fostering Sustainable Masculinities» (FOSMA), soutenu par les associations faitières de l'espace germanophone (Bundesforum Männer, Dachverband Männer- Arbeit Österreich, infoMann Luxembourg et männer.ch) et soutenu financièrement par l'Union européenne dans le cadre d'ERASMUS.



**Co-funded by
the European Union**

Le contenu fourni dans le cadre du projet est destiné exclusivement aux promoteurs et ne reflète pas nécessairement celui de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne peuvent en être tenues pour responsables.

Le facteur M. Masculinité et radicalisation – Un cadre de référence pour la pratique

Sommaire

Situation initiale Les hommes sont nettement plus enclins que les femmes à adopter des attitudes extrémistes et des normes de masculinité qui légitiment la violence. La question de savoir comment la pratique de la prévention de la radicalisation et de la lutte contre l'extrémisme peut tenir compte spécifiquement de cet état de fait n'a pas encore trouvé de réponse.

Problématique

Le rapport « Le facteur M - masculinité et radicalisation » analyse l'émergence de la radicalisation et de l'extrémisme violent avec un angle d'approche qui tient compte du genre et de la masculinité. Il cherche à explorer les facteurs qui permettent de mieux comprendre les dynamiques de radicalisation, de les identifier plus tôt et de les contrer plus durablement. Il contribue ainsi à la mise en œuvre du Plan d'action national de lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent 2023-2027, qui demande explicitement des « analyses et des mesures spécifiques au genre » qui mettent en relation « la compréhension des dynamiques de radicalisation avec les processus de socialisation et normes culturelles de genre. » (SVS 2022, 15).

Méthodologie

Dans les études genre, la « masculinité » désigne l'ensemble des exigences culturellement transmises qu'un homme doit remplir pour être considéré comme « masculin » (Kimmel & Bridges 2011). Les hommes doivent donc développer un rapport masculin à eux-mêmes, c'est-à-dire se référer aux exigences de masculinité en vigueur (ce qui est généralement lié à une forte aspiration à les satisfaire au mieux). Le point de départ de la démarche est la constatation empiriquement bien établie que la radicalisation et l'extrémisme sont corrélés de manière disproportionnée avec des variables de masculinité. Avec lesquelles exactement ? Et dans quelles constellations et dynamiques ? Pour répondre à ces questions, cinq dimensions ont été identifiées sur la base d'une recherche dans la littérature scientifique disponible dans les pays germanophones et anglo-saxons, dont l'ensemble constitue le "Facteur M".

Ce facteur M représente les déterminants de la masculinité qui favorisent la radicalisation et l'extrémisme. Le facteur M est plus un concept didactique qu'un instrument de diagnostic. Il doit faciliter, dans la pratique, la saisie, la description, la classification, la réflexion et le traitement des éléments spécifiques au genre et à la masculinité dans les processus de radicalisation. Le facteur M peut également être utile pour le diagnostic de cas individuels. La validité de la méthode n'a toutefois pas encore été étudiée et prouvée empiriquement.

Chacune des cinq dimensions du facteur M se voit attribuer trois caractéristiques. Chaque caractéristique est déclinée en cinq aspects.

Structure ► Le chapitre 1 présente le projet et la thématique, clarifie les notions et explique la procédure. ► Le chapitre 2 pose les bases de la théorie des études genre. ► Le chapitre 3 fait ressortir, aux niveaux conceptuels et empiriques, chaque dimension du facteur M sous les angles de la masculinité, de la radicalisation et de l'extrémisme. ► Le chapitre 4 formule des potentiels d'action sur le plan de la prévention structurelle et comportementale. ► Le chapitre 5 propose un cadre de référence pour la pratique et des exemples d'application pour le travail avec les hommes dans le contexte de la radicalisation et de l'extrémisme. ► Le chapitre 6 conclut avec un bilan et douze conseils tirés du rapport.

Résultats Les recherches en matière de genre et de socialisation montrent que les enfants assimilent dès l'âge de deux à trois ans les exigences culturelles spécifiques au genre, c'est-à-dire comment les garçons et les filles doivent se comporter pour être vus comme tel.les. Au nom de l'acceptance et de l'appartenance, les garçons renient ce qui serait décrit comme « non-viril ». Comme par exemple montrer des sentiments de faiblesse. La surreprésentation statistique des hommes dans les groupes extrémistes est indissociable de la socialisation masculine et de l'alignement sur certaines de ces exigences de masculinité culturellement transmises. Le rapport propose de regrouper la diversité complexe des déterminants de l'idéologie masculine radicale en cinq dimensions comprenant chacune trois caractéristiques comme suit :

Essentialisme. Entre sécurité et angoisse de perte de privilèges (système de croyance)	
A1	« Le sexe est un don de la nature et/ou de Dieu »
A2	« La nature de l'homme est de se battre, celle de la femme est de prendre soin »
A3	« La diversité est contre-nature, la tolérance est un signe de faiblesse »

En synthèse, concernant la dimension A (► chap. 3.1), les représentations de la masculinité agissent d'autant plus fortement comme un moteur de radicalisation qu'elles sont interprétées comme une idéologie de la masculinité ...

- où le genre est considéré comme prédéterminé par la nature et/ou par Dieu et n'admet aucune remise en question ou relativisation - par exemple en se référant à des influences culturelles, à des changements historiques ou à la capacité individuelle de se façonner,
- qui essentialise ainsi la masculinité et la féminité, en attribuant aux hommes le principe du combat et aux femmes celui du « care » et ce faisant en déduit :
 - > des impératifs auxquels un homme doit satisfaire pour être reconnu comme un « vrai homme » (ex : autosuffisant, dur, puissant, etc.)
 - > des impératifs auxquels une femme doit satisfaire pour être reconnue comme une « vraie femme » (ex : attentionnée, tendre, dévouée, etc.),
 - > des idées tranchées avec une distinction entre les tâches sociétales et domestiques qui incombent aux hommes et aux femmes respectivement,
- qui crée ainsi un ordre binaire des sexes qui ne reconnaît que les « vrais hommes » ou les « vraies femmes » comme membres à part entière de la communauté,
- qui exclut et dévalorise ainsi toutes les variations du corps, de l'identité et de l'expression de genre,
- qui dénie fondamentalement aux personnes trans, non binaires et intersexes leur humanité, encourageant et justifiant ainsi la violence à leur encontre,
- qui organise l'ordre binaire des sexes de manière hiérarchique,
- qui permet d'expliquer et de justifier les inégalités en termes de répartition (valeurs, droits, libertés, ressources, richesses).

Hypermasculinité. Entre héroïsme et refoulement des émotions (Identité)

B1 « La masculinité, c'est avoir le contrôle de soi et des autres »

B2 « La masculinité détermine le statut »

B3 « La masculinité est une question d'honneur »

En synthèse, concernant la dimension B (► chap. 3.2), les représentations de la masculinité agissent d'autant plus fortement comme un moteur de radicalisation qu'elles sont interprétées comme une idéologie de la masculinité ...

- qui autorise et justifie la prétention selon laquelle les femmes doivent être disponibles sexuellement,
- qui interprète la violence et la prise de risque comme une preuve de virilité,
- qui préconise l'usage de la violence pour protéger sa famille et son honneur,
- qui déclare que l'autosuffisance, la dureté, les muscles, l'homophobie, l'hypersexualité, l'agressivité et le contrôle sont des éléments fondamentaux de l'identité masculine,
- qui insiste, dans chaque situation de la vie, sur le respect des normes de masculinité,
- qui rejette fondamentalement toute remise en question critique,
- qui impute les conséquences négatives de cette construction de la masculinité à un système soi-disant hostile aux hommes, dans lequel les hommes représentent en réalité le sexe défavorisé.

Misogynie. Entre nostalgie et haine (relation hétérosociale)

C1 « Les femmes sont inférieures et impures »

C2 « Les femmes ont besoin d'être dirigées et doivent servir les hommes »

C3 « Les femmes sont de plus en plus outrancières »

En synthèse, concernant la dimension C (► chap. 3.3), les représentations de la masculinité agissent d'autant plus fortement comme un moteur de radicalisation qu'elles sont interprétées comme une idéologie de la masculinité...

- qui considère les femmes comme inférieures et/ou les idéalise,
- qui exige des femmes qu'elles travaillent pour les hommes sans être payées et qu'elles leur fournissent, entre autres, de l'attention, de l'amour et du sexe,
- qui dissuade les femmes de revendiquer ce qui est censé revenir aux hommes (pouvoir, statut, argent, etc.),
- qui rejette foncièrement tout questionnement sur des privilèges masculins et des formes de misogynie structurelle,
- qui ne reconnaît pas la nécessité de se confronter à la question de l'internalisation de la misogynie,
- qui combat les revendications émancipatrices des femmes, les considérant comme des agressions et de l'insolence,
- qui encourage une logique comparative selon laquelle chaque avancée des femmes se fait au détriment des hommes.

Fraternité. Entre appartenance et rejet (relation homosociale)

D1 « Bro before Hoe »

D2 « Ce sont les hommes qui décident de ce qui est masculin »

D3 « Plutôt mourir que faillir »

En synthèse, concernant la dimension D (► chap. 3.4), les représentations de la masculinité agissent d'autant plus fortement comme un moteur de radicalisation qu'elles sont interprétées

comme une idéologie de la masculinité ...

- qui établit comme primauté fondamentale les relations homosociales,
- qui valorise davantage le principe de camaraderie que celui d'amitié,
- qui rejette et nie strictement tout homoérotisme,
- qui encourage la compétition masculine et procure par ce biais une habitude qui, quoi que fragile, est sécurisante,
- qui lie la promiscuité sexuelle à un statut élevé dans le classement de la masculinité,
- qui impose d'être prêt à prouver et défendre sa « virilité », au besoin par la violence physique,
- qui refuse la peur de l'échec et n'accepte aucune faiblesse face aux autres hommes,
- qui compense une éventuelle position sociale inférieure par une virilité exacerbée,
- qui dévalorisent tous les hommes qui ne veulent ou ne peuvent satisfaire à ces critères en leur attribuant le statut de « non-virils ».

Autoritarisme. Entre soumission et rébellion (dimension psychologique)	
E1	« Il faut bien se conformer »
E2	« Moi d'abord »
E3	« Il ne faut pas faire confiance aux puissants »

La dimension E (► chap. 3.5) systématise en conclusion les caractéristiques psychosociales qui favorisent la radicalisation et l'extrémisme violent. A cet égard, la section E1 met en lumière le « syndrome autoritaire » et le concept de domination sociale. Cette combinaison particulière qui associe conformité, soumission à l'autorité, revendication de supériorité sociale et agressivité envers tout ce qui est étranger est fortement corrélée à l'extrémisme (de droite) et à la xénophobie. En analysant différentes enquêtes quantitatives auprès de la population, la section E2 propose de considérer l'égoïsme, l'absence de distance et la peur comme des catégories psychologiques qui favorisent particulièrement les tendances extrémistes. Enfin, la section E3 montre à quel point l'extrémisme est lié à l'hostilité à l'égard de la démocratie, au manque de confiance dans les institutions et à de faibles attentes vis-à-vis de l'efficacité de la politique.

Groupes cibles

Pour une approche adaptée aux groupes cibles, il est recommandé de différencier dans chaque projet de prévention et d'intervention au moins deux types de masculinité :

- a. La masculinité dominante de type traditionnel qui se maintient surtout dans les milieux peu instruits et qui est défendue par des hommes ayant un statut social faible et peu de perspectives. Cette masculinité a donc une fonction fortement compensatoire. Dans ce groupe, ce sont les dynamiques de radicalisation proactives qui prédominent (► chap. 3.6).
- b. La masculinité pragmatique et contradictoire qui est répandue en particulier dans les milieux de la bourgeoisie cultivée. Elle est caractérisée par une discrépance entre des déclarations égalitaires et la persistance de comportements qui s'opposent à remettre en question les revendications liées à la domination sociale et aux privilèges masculins. Dans ce groupe, ce sont les dynamiques de radicalisation réactives qui prédominent (► chap. 3.6).

Prévention ► Le chapitre 4 montre quelles approches qui tiennent compte de la socialisation masculine sont ou seraient efficaces en matière de prévention structurelle (► chap. 4.1) et de prévention comportementale (► chap. 4.2).

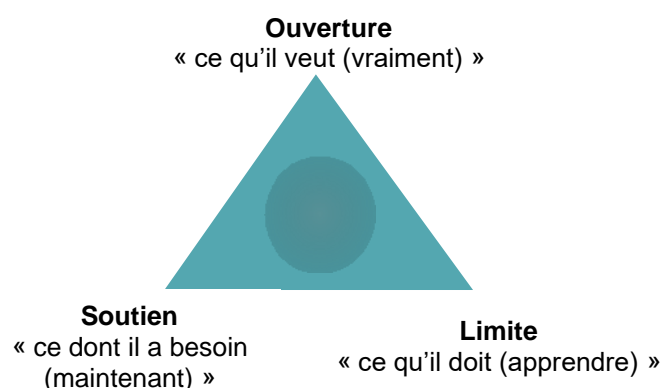
L'accent est mis sur la promotion :

- de la justice distributive et de l'égalité des chances,
- de l'équité en matière de formation,
- des approches tenant compte de la dimension de genre en tant que tâche transversale à décliner dans l'ensemble des domaines aussi bien politiques que des soins en particulier psychosociaux,
- des approches qui intègrent le travail avec les garçons et les hommes en tenant compte du genre, notamment dans les domaines du conseil aux hommes et de la formation à la paternité.

Intervention ► Le chapitre 5 énonce certains principes de base concernant la posture nécessaire pour effectuer un travail sur le terrain avec des hommes à risque de se radicaliser ou déjà radicalisés. Il propose un cadre de référence professionnel pour aider à la pratique du travail avec les hommes en tenant compte du genre. Ce cadre de référence (cf. Theunert & Luterbach 2021) postule que les professionnel.les devraient tenir compte - de manière égale et simultanée - de trois aspects distincts dans leurs interventions :

- la notion de « **soutien** » qui se focalise sur la compétence du client à se libérer des attentes genrées en matière de « care » et à renforcer son autonomie (émotionnelle, sociale, sexuelle et dans la vie quotidienne),
- la notion de « **limite** » qui se concentre sur la compétence du client à identifier les pulsions agressives et violentes puis à apprendre à gérer de manière non violente la confrontation et le conflit,
- la notion d' « **ouverture** » qui se concentre sur la compétence du client à développer et à stimuler une image de soi en tant qu'homme qui renforce l'estime de soi et l'efficacité personnelle : cela sans avoir à recourir à des représentations basées sur la domination masculine.

Concept du triple développement (Theunert & Luterbach 2021, 117), cf. figure :12



Conclusions et recommandations ► Le chapitre 6 fait le lien entre la thématique de la masculinité vs la radicalisation et les grands débats de société actuels. Les combats culturels qui y sont associés représentent désormais dans de nombreux pays une menace sérieuse pour la démocratie, l'État de droit et la cohésion sociale. Afin d'éviter que la Suisse ne se retrouve confrontée à de tels défis, il est recommandé en conclusion :

- de traiter beaucoup plus activement la thématique de la masculinité et de la radicalisation et d'utiliser le plus systématiquement possible une approche basée sur les questions de masculinité et de genre,
- d'intensifier la recherche sur les liens entre masculinité, radicalisation et extrémisme violent et de prendre davantage en considération la population adulte dans l'ensemble des milieux et couches sociales,
- d'évaluer de manière représentative la sensibilité de la population suisse aux idéologies essentialistes de la masculinité,
- de distinguer (au moins) deux groupes cibles dans la prévention sélective (et d'éviter ainsi que l'accent ne soit indûment mis sur les jeunes marginalisés et sans formation),
- de sensibiliser les autorités de sécurité compétentes, les services spécialisés et les institutions pédagogiques aux liens entre la masculinité et la radicalisation et leur fournir des outils de détection et d'intervention précoces,
- de sensibiliser les parents, les professionnel.les, les politiques, l'administration et les médias aux risques de radicalisation associée aux injonctions liées à une masculinité virile,
- d'intensifier la collaboration interprofessionnelle et interdépartementale,
- de faire face à la radicalisation dans la *manosphère* virtuelle en proposant des offres (pilotes) de travail social de proximité,
- de promouvoir l'éducation politique (en tant qu'élément de prévention de l'extrémisme),
- d'ancrer en tant que piliers d'une prise en charge psychosociale de base moderne des prestations qui abordent le travail avec les garçons et les hommes en tenant compte du genre au sein des cantons : conseil spécialisé aux jeunes et hommes, formation à la paternité, etc.

Liste des répertoires et des tableaux

Fig. 1	Attitudes extrémistes violentes selon le genre
Fig. 2	Reconnaître, intervenir et prévenir dans le cadre d'un système permettant d'affiner et d'élargir en permanence les possibilités de perception et les connaissances professionnelles
Fig. 3	Normes de masculinité légitimant la violence selon le genre
Fig. 4	Représentations et figures répandues parmi les incels
Fig. 5	Corrélations entre extrémisme de droite, orientation sociale de dominance, syndrome autoritaire et antiféminisme/sexisme
Fig. 6	Dynamiques de radicalisation réactives et proactives
Fig. 7	Modèle de prévention
Fig. 8	Axes d'intervention de la politique d'égalité avec deux objectifs principaux chacun
Fig. 9	Axes d'intervention de la politique de l'égalité avec deux objectifs de référence chacun. Modèle circulaire, équité de répartition entre les hommes et les femmes (travail rémunéré et non rémunéré)
Fig. 10	Affiche avec slogan de la campagne « Ce qui est masculin, c'est toi qui le décides au quotidien. »
Fig. 11	Visuel de la plateforme www.niudad.ch pour les futurs pères
Fig. 12	Concept du triple développement
Fig. 13	Caractéristiques de l'agressivité
Tab. 1	Sensibilité aux idées masculinistes
Tab. 2	Éléments et résultats de l'étude Manbox
Tab. 3	Les trois dimensions du facteur M
Tab. 4	Modèles concurrentiels de masculinité
Tab. 5	Typologie comparative de la masculinité à travers le temps
Tab. 6	Éléments choisis de l'étude IMAGES
Tab. 7	Éléments de création de « menace masculiniste »
Tab. 8	Comportement homosocial traditionnel et transformatif des hommes
Tab. 9	Confiance dans les institutions
Tab. 10	Action préventive au niveau comportemental – conditions générales politiques
Tab. 11	Action préventive au niveau comportemental – discriminations structurelles
Tab. 12	Action préventive au niveau comportemental – normalisation de la subordination institutionnelle
Tab. 13	Action préventive au niveau comportemental – inscriptions culturelles
Tab. 14	Domaines de travail prenant en compte la dimension du genre dans le travail avec les hommes
Tab. 15	Lignes directrices prenant en compte la dimension du genre dans le travail avec les hommes
Tab. 16	Modèles variables « Être un garçon et un homme équilibrés »
Tab. 17	Compétences pour le travail avec les hommes en tenant compte du genre

Table des matières

Préface	13
1. Introduction	15
1.1 Situation initiale	15
1.2 Ordre et réflexion	18
1.3 Intervention et besoins	21
1.4 Explication de la thématique	22
Annexe: Gender-ABC	23
2. Théorie	24
2.1 Socialisation masculine	24
2.2 Masculinité et radicalisation	26
Annexe: le facteur masculinité comme objet d'étude – un cas pratique	29
3. Reconnaître	31
3.1 Essentialisme. Entre sécurité et angoisse de perte de privilèges	33
3.2 Hypermasculinité. Entre héroïsme et refoulement des émotions	40
3.3 Misogynie. Entre nostalgie et haine	56
3.4 Fraternité. Entre appartenance et rejet	66
3.5 Autoritarisme. Entre soumission et rébellion	80
3.6 Intégration	92
Annexe: Stratégie anti-genrisme – une analyse médiatique	96
4. Prévenir	99
4.1 Possibilités d'action en matière de prévention comportementale	102
4.2 Approches de prévention comportementale	108
4.2.1 Contextes d'éducation formelle	109
4.2.2 Travail avec les jeunes en milieu extra-scolaire	111
4.2.3 Travail avec les garçons (pédagogie), les hommes (conseil) et les pères (formaté) en tenant compte du genre	113
5. Intervenir	120
5.1 Travail de réflexion autour du genre – un cadre de référence	121
5.2 Attitude	123
5.3 Applications	125
6. Bilan et conseils	136
Glossaire	142

Annexe I	145
Familiarisation essentialiste – L'exemple «Junge Tat»	
Annexe II	150
A. Échelle du masculinisme (16 éléments)	
B. Échelle Manbox (17 éléments)	
C. Normalisation des normes de masculinité violentes (8 éléments)	
D. Échelle GEM (20 éléments)	
E. Conformity to Masculine Norms Inventory (20 éléments)	
Annexe III	155
Aperçu des cinq dimensions du facteur M avec leurs trois caractéristiques et leurs cinq aspects respectifs	
Bibliographie	161

Préface

Chères lectrices, chers lecteurs,
Très chères et chers collègues,

Le 19 février 2020 un homme de 43 ans, Tobias Rathjen a tué neuf personnes issues de l'immigration dans la ville allemande de Hanau avec comme mobile un motif raciste. Il a explicité sa haine des étrangers dans un manifeste de 24 pages et décrit également sur 4 pages, son comportement problématique envers les femmes : «Je n'ai pas eu de femme ou de copine de toute ma vie».

Cette incapacité à nouer des relations hétérosexuelles constitue un élément fil rouge souvent négligé, qui ressort dans les parcours de vie et les manifestes des terroristes d'extrême droite comme Anders Breivik (Utøya 2011), Elliot Rodger (Isla Vista 2014), Brenton Tarrant (Christchurch 2019) ou Stephan Balliet (Halle 2019). Le terme d'*incel* s'est imposé pour désigner cette absence involontaire de vie relationnelle et sexuelle. Ce mot inventé est une contraction de *involuntary* (involontaire) et *celibate* (sans vie affective et sexuelle). La problématique incel est la raison pour laquelle le Plan National de prévention et lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent a ancré la dimension de sensibilisation au genre comme l'un de ses trois principes.

La Suisse a jusqu'à présent été épargnée par les dérapages de la violence extrémiste, motivés par la misogynie et le fantasme de la domination masculine. Cependant, espérer qu'il en soit toujours ainsi à l'avenir n'est pas une bonne gestion de la menace. C'est pourquoi les autorités de sécurité suisses considèrent comme nécessaire de mieux comprendre les dynamiques de l'idéologie masculine radicale afin de pouvoir prévenir efficacement la flambée de la violence.

Le centre de compétences männer.ch met en relation depuis de nombreuses années les connaissances professionnelles issues du travail avec les hommes et les résultats de la recherche universitaire sur le genre. Dans la continuité du développement d'un projet trinational (Theunert et al. 2022), männer.ch présente désormais une expertise complète qui codifie les dynamiques de radicalisation idéologique masculine et les rend ainsi exploitables pour la pratique de la prévention de la radicalisation.

Il en résulte une fine analyse du « facteur M ». Elle va bien au-delà du constat statistique que les hommes sont surreprésentés dans les groupuscules radicaux et extrémistes.

Ce « facteur M » doit plutôt être compris comme un révélateur de convictions qui amplifient certaines représentations culturellement ancrées de la masculinité et les transforment en une vision du monde fermée qui défend un « ordre des sexes » dans lequel les hommes peuvent dominer, dévaloriser et utiliser les femmes. Cela n'est pas compatible avec les valeurs de la Suisse. Notre constitution fédérale est très claire à ce sujet : « L'homme et la femme sont égaux en droit. La loi assure leur égalité de droit et de fait, avant tout dans le cercle familial, dans l'enseignement et le travail » (Art. 8 §. 3 Cst).

La transformation des rapports entre les genres exige également des hommes une réflexion critique sur leur identité et leur rôle en tant qu'hommes. Pour certains hommes, cela représente une provocation voire même une menace. D'autres en reconnaissent l'utilité, mais ne savent pas exactement comment faire face à ces revendications en constante évolution.

Le manque de repères et la peur du « déclassement » des hommes sont également utilisés de manière délibérée pour renforcer leurs groupuscules et déstabiliser notre ordre démocratique.

C'est pourquoi il est indispensable pour la sécurité de la Suisse et de nos institutions de nous emparer de cette thématique sensible. Il ne s'agit pas de faire de la masculinité un problème en soi ou de la considérer comme « toxique ». Le rapport suivant vise plutôt à accroître la capacité des politiques, des autorités, des médias et de la société civile, à reconnaître plus tôt les dynamiques de radicalisation de l'idéologie masculiniste et à la réduire efficacement.

Martin von Muralt

Délégué de la Confédération et des cantons pour le Réseau National de Sécurité suisse

«There is a troubling commonality in terrorist attacks, extremist ideologies and brutal crimes: the violent misogyny of the perpetrators.»

Antonio Guterres
United Nations Secretary-General
UN General Assembly Address (September 2019)

1. Introduction

1.1 Situation initiale

«Plus il y a d'inégalités de genre fondées sur la violence et la misogynie et plus la réceptivité à la violence politique et extrémiste est importante. Une réflexion dans la perspective du genre est un instrument efficace pour reconnaître l'extrémisme et soutenir la politique».¹ C'est ce que résument Roose et al. (2022, 9) dans leur compendium de recherche générale «Masculinity and Violent Extremism». Les autorités suisses sont au cœur du sujet.

«Le processus de radicalisation touche indistinctement les hommes et les femmes mais pas aussi souvent et pas de la même manière», formule le Plan d'Action National de prévention et de lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent 2023-2027 (SVS 2022, 15) qui ancre cette sensibilisation au genre et au courant dominant comme un des trois principes transversaux qui doivent guider l'ensemble du plan d'action. Ainsi : «L'efficacité de la prévention de la radicalisation peut être réhaussée à travers des analyses spécifiques au genre et aux populations. Cela n'inclut pas uniquement la constatation descriptive des différences de genre mais aussi la compréhension des dynamiques de radicalisation en lien avec les processus de socialisation et les représentations culturelles liées au genre». Cette revendication est nouvelle. Le rapport suivant souhaite apporter sa contribution en mettant en lumière concrètement certains liens entre masculinité, radicalisation et extrémisme qui permettent une mise en application pratique. Cela n'a guère été le cas jusqu'ici.²

Un double constat constitue le point de départ.

- **Premièrement** : Les groupuscules extrémistes se réfèrent sur le plan idéologique à des conceptions proches de la *masculinité essentialiste, dont ils déduisent une hiérarchie des *genres imposée par Dieu ou par la nature.
- **Deuxièmement** : Les hommes avec des tendances extrémistes sont clairement surreprésentés dans les groupuscules et sont nettement plus susceptibles d'être en accord avec des attitudes extrémistes (violentes).

¹ Toutes les citations originellement en anglais (y compris les éléments du questionnaire en annexe II) ont été traduites par l'auteur.

² Dans le manuel « Radicalisation en Suisse » (Baumann et al. 2022), on ne trouve par exemple aucune référence à la pertinence de la dimension du genre. La plate-forme www.gegen-radikalisierung.ch ne reflète la dimension du genre que par une brève digression sur les « femmes et l'extrémisme ». Severin et Warkentin (2022) fournissent les résultats d'un bilan pour l'ensemble de l'espace germanophone.

Ribeaud et al. (2018, 26) résume la situation des jeunes de 18 ans en Suisse comme suit : « Environ un huitième des personnes interrogées [présente] une tendance moyenne favorable, 4% sont même considérées comme fortement vulnérables. Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à être favorables à la violence, ce qui fait de [l'extrémisme violent] un phénomène très masculin. » ► La figure 1 montre 4 éléments de radicalisation parmi les sondés (Ribeaud et al. 2017).

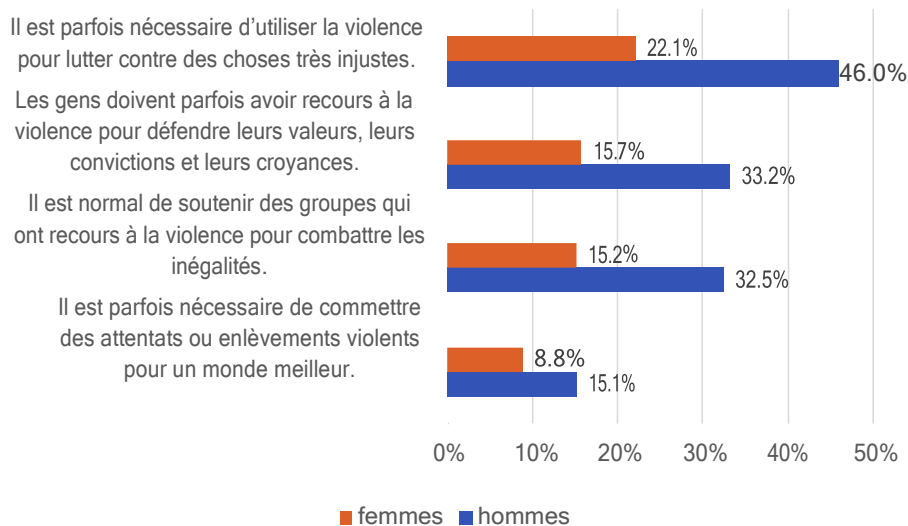


Figure 1: Attitudes extrémistes violentes en fonction du genre (en pourcentage). N = 1300-1302 ($p < .001$ pour tous les paramètres) (Ribeaud et al. 2017)

Le rapport démontre pourquoi la prise en considération de la masculinité demeure partiellement incomprise et comment les dynamiques des groupuscules de radicalisation alimentent et légitiment la violence. A noter : prendre en considération la dimension de la masculinité est différent que de se focaliser sur des groupes cibles masculins. En effet, si l'on se concentre sur un groupe cible masculin, mais que l'on ne fait pas de rapprochements entre les deux genres de manière explicite et consciente, les constructions de la masculinité ainsi que celles des filles et des femmes sont perdues de vue. (Glaser & Mönig 2023, 11).

«Les mouvements extrémistes ont l'habitude d'utiliser la masculinité lors de leurs recrutements. Dans leur discours comme dans leur contenu, les récits extrémistes sont fortement axés sur l'attractivité masculine, en soulignant la valeur des masculinités hégémoniques et l'urgence de restaurer l'ordre social patriarcal. Ces discours parlent de l'homme comme du chef de famille, comme de celui qui la nourrit, alors que les femmes et les féministes d'Occident seront décrites comme dépravées, immorales et ayant besoin d'être rééduquées. Quant aux hommes, ils sont les garants de leur communauté et les combattants d'une lutte contre un ennemi bien défini (que ce soit les élites libérales, la gauche politique, les femmes « d'Occident » ou les femmes en particulier). Ils agissent comme une alternative au manque de repères du quotidien. C'est un point d'intersection des extrémismes d'un large spectre politique et idéologique», résumant Roose et al. (2022, 5).

Cette citation a pour but de clarifier qu'un regard attentif à la question de la masculinité sur les dynamiques de radicalisation ne suffit pas pour mieux les comprendre. Le fait que les groupuscules extrémistes instrumentalisent sciemment le manque de repères et l'angoisse de la perte de privilèges des hommes démontre l'urgence politico-démocratique d'enrayer ces mécanismes. Le mépris de l'état et la haine de la démocratie sont comme nous allons le voir, les facettes centrales du facteur M. (► ch. 3.5). De fait, cela légitime l'action de l'État et sert d'argument efficace contre l'affirmation souvent avancée selon laquelle les questions de

genre sont une affaire purement privée.

Le rapport s'appuie sur des certitudes disponibles dans un domaine de recherche encore relativement nouveau. Cependant comme il manque encore des données concrètes pour évaluer l'ampleur de la problématique dans la population adulte de Suisse, les chiffres de l'Allemagne peuvent nous servir de point de repère.

- Selon l'étude de Leipzig sur l'autoritarisme en 2022, un homme sur trois et une femme sur cinq en Allemagne ont une « vision du monde antiféministe ou sexiste » (Kalkstein et al. 2022, 252), celle-ci étant « nettement » plus répandue parmi les citoyens âgés et les personnes ayant un faible niveau d'éducation (ibid.). À noter : deux ans plus tôt, ils n'étaient qu'un homme sur cinq et une femme sur dix. Les auteurs et autrices estiment que cette augmentation importante est liée à la pandémie.
- Une étude du ministère allemand pour la famille, les seniors, les femmes et la jeunesse (BMFSFJ 2017) détermine que 40% des hommes (et 17% des femmes) en Allemagne, sont réceptifs aux idées antiféministes et masculinistes (► Tableau 1).³

	Hommes	Femmes
Noyau dur (d'accord à 100% avec les thèses)	1,0%	0,1%
Cercle plus large des personnes convaincues (d'accord à > 90% avec les thèses)	5,3%	1,4%
Réceptifs à certaines attitudes masculinistes (d'accord à > 50% avec les thèses)	33,7	15,2%
Total	40,0%	16,7%

Tableau 1: Réceptivité à l'idéologie masculiniste (illustration de BMFSFJ 2017, 63)

Une proportion d'hommes supérieure à la moyenne ayant ces idées seraient divorcés ou célibataires. «Le point principal de ce comportement est le milieu des « conservateurs » et des « établis » dans le secteur privilégié de la société d'une part, et le milieu des « défavorisés » et des « hédonistes » en bas de l'échelle sociale d'autre part », différencie l'auteur de l'étude Carsten Wippermann (BMFSFJ 2017 61) et met en garde : «Le masculinisme n'est pas un phénomène propre à une génération spécifique, il ne se développe pas automatiquement à travers le changement démographique. Une vision masculiniste du monde gagne en attractivité chez les hommes réceptifs, en particulier au milieu de leur vie.» (BMFSFJ 2017 62).

Étant donné le parallélisme important des développements en matière de politique de genre en Allemagne et en Suisse, on peut supposer que ces données sont en principe transposables.

³ Une échelle à quatre niveaux a été utilisée pour mesurer leur degré d'approbation à l'aide de 16 critères. (par exemple «La politique d'égalité n'est qu'un autre nom pour la cause des femmes» ► Liste complète dans l'annexe II A). Le « noyau dur » comprend les personnes qui ont indiqué le taux d'approbation le plus élevé pour les 16 critères. Les valeurs d'approbation comprises entre 90% et 99% ont été attribuées au « cercle large des convaincus » et les valeurs comprises entre 50% et 89% ont été attribuées au « cercle des personnes réceptives à certaines attitudes masculinistes ».

1.2 Mission et questionnement

Le rapport suivant est un projet d'application dans le cadre du Plan National de prévention et de lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent 2023-2027. Son objectif est de fournir des informations pratiques afin de mettre à disposition des résultats issus de la recherche sur le genre et la masculinité (Gender Studies et Critical Studies on Men and Masculinities) ainsi que de la pédagogie pour les garçons et le *travail avec les hommes, en tenant compte du genre. Il doit donc avant tout améliorer les compétences des services spécialisés (c'est-à-dire les services/personnes spécialisés dans la prévention de la radicalisation, la prévention de la criminalité, la poursuite pénale et la justice ainsi que dans les soins psychosociaux de base et le domaine pédagogique) à reconnaître et à prendre en compte l'importance du « facteur M » dans l'apparition et la lutte contre les dynamiques de radicalisation et à exploiter ainsi les potentiels encore inexploités dans la prévention (primaire, secondaire et tertiaire).

L'essentiel est comment le concept de masculinité a été développé à travers la recherche universitaire sur le genre (► ch. 2 ou Theunert & Luterbach 2021, ch. 2). Sur la base de l'étude suivante, cinq dimensions clés liées à la masculinité contribuent à la compréhension de la radicalisation et de l'extrémisme et à chacune d'elles sont associées trois facettes plus approfondies:

- Essentialisme (► ch. 3.1)
- Hypermasculinité (► ch. 3.2)
- Misogynie (► ch. 3.3)
- Fraternité (► ch. 3.4)
- Autoritarisme (► ch. 3.5)

Ainsi il serait en théorie possible de quantifier la manifestation du facteur M au niveau individuel. Un tel « score » de facteur M ne serait donc pas seulement un indicateur sur l'importance de l'orientation des normes de masculinité sur l'individu mais aussi sur son potentiel de radicalisation. Toutefois, pour une valider scientifiquement un tel outil, une étude empirique complexe serait nécessaire.

Aussi longtemps que ce travail ne sera pas accompli, nous utiliserons le facteur M dans sa fonction de « concept didactique » dont le but est de mettre en relation les différentes recherches de manière organisée, mais en grande partie non reliées entre elles sur le genre/la masculinité et la radicalisation/l'extrémisme. En tant que concept-cadre, sa valeur ajoutée consiste à offrir un système de classement qui permette de situer plus clairement les perceptions, les connaissances et les questions afin de pouvoir en discuter plus facilement. Ainsi par souci de compréhension, nous précisons ici que la masculinité est le terrain sociologique et psychologique sur laquelle le facteur M se base pour faire émerger certains « indicateurs » de radicalisation.

Le rapport est structuré comme suit:

- Chapitre 2 (théorie) : pose les bases théoriques fondamentales (en matière de genre).
- Chapitre 3 (reconnaître: décompose le facteur masculinité en cinq dimensions clés mentionnées auparavant et montre les liens, les convictions et les signes concrets sur la base desquels les praticien.nes peuvent évaluer l'incidence du facteur M dans un cas particulier.

⁴ « Le travail avec les hommes » est un terme général pour le travail de réflexion avec les garçons, les hommes et les pères en tenant compte du genre (► Glossaire).

- ▶ Chapitre 4 (prévenir) : présente le potentiel de prévention au niveau comportemental et relationnel.
- ▶ Chapitre 5 (intervenir) : établit un cadre de référence pour la pratique du travail avec les hommes en tenant compte du genre, élabore une posture professionnelle pour le travail en tandem avec des hommes radicalisés et fournit des exemples concrets de mise en œuvre.
- ▶ Chapitre 6 (perspective) : présente des conclusions et formule des conseils.

A noter : L'ordre présenté dans le schéma n'est pas fixe, les démarches « reconnaître, intervenir et prévenir » interviennent plutôt de manière circulaire. Une meilleure compréhension du rôle de chacun des niveaux permet une intervention plus ciblée et une prévention plus efficace car les informations ainsi obtenues contribuent à leur tour à affiner les sens et les instruments permettant d'identifier les schémas et les manifestations problématiques du facteur M.

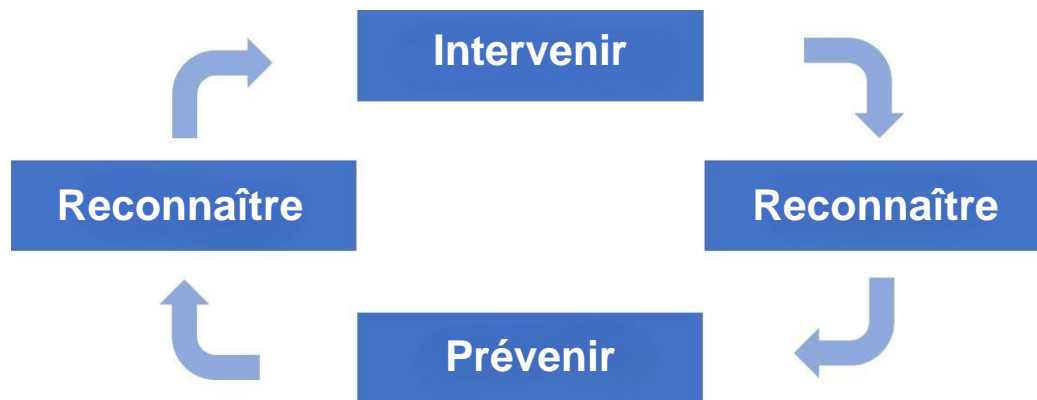


Figure 2 : Reconnaître, intervenir et prévenir, un cycle permettant d'affiner et d'élargir en permanence les possibilités de perception et les connaissances professionnelles.

Dans une société où le genre constitue un classement hiérarchique central (▶ Chapitre 2), chacun.e doit se confronter à des représentations de la masculinité et de la féminité. De la même manière qu'on ne peut pas ne pas communiquer, on ne peut pas ne pas se comporter de manière genrée. Dans l'état actuel du développement de la société, la question n'est pas de savoir si l'on a « besoin » de la masculinité. La question est de savoir comment les exigences de la masculinité peuvent évoluer de manière à soutenir plutôt qu'à faire obstacle à la réalisation d'objectifs justes et à la maîtrise des enjeux sociopolitiques. La masculinité doit toujours être pensée comme un continuum dans lequel se trouvent des convictions qui semblent tout à fait normales pour de nombreuses personnes en Suisse et qui leur apparaissent sans alternatives. Le rapport doit donc maîtriser un exercice d'équilibriste à savoir retravailler les contenus fondamentaux des concepts de la masculinité problématique qui *pourraient* mener à l'extrémisme violent sans pour autant stigmatiser les personnes ayant des idées traditionnelles et conservatrices, même radicales, sur le genre et la répartition des tâches entre les genres. C'est pourquoi il est important de délimiter clairement l'usage du rapport qui à ce stade de développement, n'est ni un instrument de dépistage ni un manuel de diagnostic susceptible de mener à des conclusions hâtives. Son utilité consiste plutôt à affiner la sensibilité des professionnel.les et leur permettre de mieux reconnaître et de manière plus précoce les dynamiques de radicalisation en lien avec la masculinité.

Il n'est pour autant pas possible de s'appuyer dessus pour l'identification (précoce) de

développements extrémistes car : «Les idées radicales ou extrémistes prônant la violence ne sont qu'un point de départ et ne constituent pas un risque réel. Un besoin d'intervention ne survient que lorsqu'il existe la volonté et la possibilité d'imposer ces convictions par la force ou d'aider les autres à le faire.» (Rohner & Ajil 2021, 17).

La double focalisation sur les hommes et les masculinités implique que le rapport ne se concentre pas uniquement sur les formes de radicalisation masculinistes (ex : *incels, *MGTOW) qui évoluent dans ce que l'on appelle la Manosphère. Il met plutôt en lumière le terrain fertile que représentent les idéologies masculinistes dans diverses formes de radicalisation et d'extrémisme. Ce rapport ne veut pas concurrencer les perspectives actuelles ou même les remplacer mais plutôt les enrichir.

«Les extrémistes de droite, les islamistes et d'autres mouvements antiprogressistes ne sont pas uniquement dirigés par des hommes mais s'appuient fondamentalement sur des idéologies masculinistes régressives. Ce point est encore largement négligé dans l'analyse du terrorisme » (Ging 2022, VII). Le rapport a pour but d'élargir le radar professionnel, d'aiguiser le regard et de rendre compréhensibles les liens sous-jacents. Cela doit élargir l'instrumentation des professionnel.les et des services de sécurité. En effet, « la politique internationale et la sécurité doivent considérer plus sérieusement l'extrémisme dans une perspective du genre. Avec les « lunettes de genre », on dispose d'un système d'alerte préventif très efficace » (Anderlini 2018, 34).

A noter : Le fait de demander de porter des « lunettes de genre » ne doit pas être interprété comme une injonction mais souhaite simplement mettre en lumière la situation spécifique des femmes. Il faut être conscient.es que nous sommes resté.es bloqué.es dans un état d'esprit patriarcal qui continue de faire de la vision et des sujets masculins la norme (androcentrisme). Cela génère deux conséquences problématiques : la première est que de ne pas le faire revient à laisser toujours invisible cette réalité (ce qui participe au problème) et de fait lui permet d'éviter d'être questionnée voire remise en question... La seconde est qu'en maintenant cette clé de lecture, les femmes se retrouvent rapidement reléguées au rôle de celles qui, en raison de leur « pacifisme féminin » et de leur rôle éducatif « maternel », se voient aussi attribuer le travail de prévention de la radicalisation et de l'extrémisme.

Alors que d'un point de vue de la sécurité de l'État, la menace de l'extrémisme de gauche et de droite est largement comparable, cette évaluation change lorsque la masculinité est prise en compte pour l'analyse. Ainsi l'orientation vers les idéologies masculinistes n'est pas comparable entre les deux pôles du spectre politique. «Les idées extrémistes se renforcent dès qu'une personne est favorable à l'autoritarisme, légitimise les normes de masculinité violente et rejette la diversité de genre et la diversité sexuelle» (Manzoni et al. 2019, SVS 2022, 9f). Cela vaut également pour les idées islamistes mais pas pour l'extrémisme de gauche.⁵ La représentation en fer à cheval ne contribue donc pas à l'observation du facteur M.

⁵ Ce qu'illustre bien par exemple le site internet des Jeunes Révolutionnaires Zurich. On ne trouve ici aucune référence explicite au facteur M. Tout au plus peut-on voir apparaître de manière implicite une perception de soi qui pourrait aussi être interprétée comme une idéologie de la masculinité. («Nous n'avons pas l'ambition de parler de révolution mais d'agir en conséquence.», «Le contenu révolutionnaire doit également prendre des formes révolutionnaires et c'est pourquoi nous ne demandons pas l'autorisation pour chaque manif ou chaque fête, que nous nous emparons de l'espace public de manière offensive et que nous savons aussi nous défendre ».) Les questions de genre sont en revanche explicites.

1.3 Intervention et besoins

Le rapport a été élaboré entre février et novembre 2023 grâce à une procédure en plusieurs étapes. Nous avons commencé par des entretiens avec des professionnel.les. Ils avaient pour objectif de cerner et de comprendre les exigences liées au projet. (Février/mars 2023). Dans ce contexte, les questions suivantes ont été soulevées (dont certaines ont fait l'objet d'une demande de projet de suivi dans le cadre du PAN 2023-2027):

- Besoin de connaissances (d'orientation) approfondies
- Besoin d'une approche différenciée de la problématique (ne pas parler des garçons ou des hommes comme un groupe homogène)
- Besoin d'une «représentation claire de l'intersectionnalité de la masculinité et de la migration ».
- Besoin de matériel/flyers compréhensibles par tous et toutes à propos du lien entre la masculinité et la radicalisation (« quelque chose à donner »)
- Besoin d'une liste de contrôle (axée sur la pratique) ou d'un outil de détection (basé sur la recherche) pour évaluer si et dans quelle mesure la tendance vers les idéologies de masculinité est problématique.
- Besoin d'exemples de cas concrets
- Besoin d'éducation continue et/ou de sensibilisation sur le thème du genre/de la masculinité
- Besoin de connaissances et de textes concrets (par exemple pour le développement de la plateforme www.gegen-radikalisierung.ch)
- Besoin de présentations (PowerPoint) dans le cadre du travail de formation
- Besoin de services de conseil gratuits spécifiques aux hommes pour les adolescents de sexe masculin
- Besoin de clarifier la manière dont le langage et la dévalorisation sexistes peuvent/doivent être abordés, notamment dans le travail de conseil
- Besoin d'un guide et de conseils sur l'attitude professionnelle à adopter dans le travail extrascolaire avec les jeunes face à la masculinité (en particulier face aux attitudes masculines de domination et de violence).
- Besoin d'un module de base (pédagogique) « Travail avec les garçons en tenant compte du genre »
- Besoin d'un outil permettant d'analyser les éléments de propagande qui tiennent compte du genre/de la masculinité.

Après l'analyse des besoins, les étapes suivantes ont été entreprises:

- Recherche littéraire et préparation éditoriale d'une première version du texte - *Avril à août 2023*
- Discussion du rapport préliminaire avec une sélection de professionnels spécialisés - *Septembre à novembre 2023*
- Révision et finalisation - *Novembre à décembre 2023*

Abordé et thématisé («La politique des RJZ n'attire-t-elle que les hommes ? À vrai dire, nous étions majoritairement composés d'hommes au départ, mais à présent, les femmes portent la moitié du RJZ»).

⁶ Unité Brückenbauer de la police cantonale de Zurich (Thomas Gerber) ; Unité de prévention de l'extrémisme et de la violence de la ville de Winterthur (Serena Gut) ; Unité de prévention de la violence du département de l'éducation et du sport de la ville de Zurich (Alfred Felix, Julian Lutz, Julia Borer) ; Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales, secteur enfance et jeunesse (Joanna Bärtschi) ; Prévention suisse de la criminalité (Fabian Ilg).

⁷ Avec focalisation sur le chapitre 5 : Bernard Könnecke et Olaf Stuve (Dissidence – Institut de formation et recherche – association déclarée) ainsi que Lars Schäfer (Institut pour la prévention de la violence axée sur le genre, Berlin)

1.4 Explication du concept

Les concepts de la recherche sur le genre et du travail avec les hommes sont définis dans le glossaire. Ils sont marqués dans le texte par une *astérisque lors de chaque première utilisation. Lorsqu'on parle « d'hommes » dans le texte (sans aucune autre précision) cela signifie les hommes blancs *cisgenres.⁸

Le concept d'«idéologie masculine radicale» est utilisé en référence à la conception scientifique de l'idéologie masculine traditionnelle (TMI). (Thompson & Pleck 1995; Levant & Richmond 2008). Ce que le présent rapport entend par idéologie de la masculinité est toutefois défini en détail par le concept proposé du facteur M (► ch. 3), qui se croise avec celui de TMI, mais ne coïncident pas. D'autres recherches et échelles sont prises en compte dans le facteur M (comme par exemple Conformity to Masculine Norms Inventory (Mahalik et. al 2003) et d'autres qui sont énumérées dans l'annexe II).⁹

Pour les concepts en lien avec la radicalisation et de l'extrémisme, le rapport se réfère au Plan National d'Action (SVS 2022, 12 f.):

- Celui-ci décrit la radicalisation comme «un processus au cours duquel une personne, pour atteindre ses objectifs, agit de manière de plus en plus extrême sur le plan politique, social ou religieux, allant même jusqu'à user d'une violence.»
- Le concept d'extrémisme est par la suite réservé à chaque « actions menées par des organisations qui rejettent les fondements de la démocratie et de l'État de droit et qui commettent, encouragent ou approuvent des actes de violence pour atteindre leurs buts.» (ibid.).

La radicalisation se produit dans l'interaction entre l'individu et son environnement extérieur. «Personne ne se radicalise « juste comme ça ». En règle générale, les contacts avec les autres, la propagande extrémiste ou certains récits jouent un rôle, tout comme les caractéristiques personnelles en lien avec l'environnement de la personne, le fait qu'elle soit défavorisée ou sa perception subjective des conditions sociales ou politiques » (Gomille & Ilgner 2020, 216). Il ne faut pas partir du principe que les étapes de la radicalisation sont fixes et qu'elles débouchent forcément sur l'extrémisme. La métaphore d'un « puzzle de la radicalisation » semble plus appropriée» (Hafez & Mullins 2015, 958 ss.). «Tout le monde s'accorde à dire que les problématiques relatives aux processus de radicalisation et de réintégration sont complexes et ont plusieurs causes» (Vertone 2021, 121). Ici n'est pas l'endroit adéquat pour résoudre ce puzzle.¹⁰ Le rapport décrit les fondamentaux des dynamiques de radicalisation spécifiques aux hommes qui peuvent conduire à l'extrémisme. Dans la mesure du possible, chaque facteur qui *pourrait*, augmenter cette probabilité, sur la base de données empiriques, est mentionné.

Un petit *Gender-ABC permet de faire un lien entre l'introduction et la théorie. En effet, il est indispensable de connaître et ainsi soigneusement distinguer trois dimensions centrales aux questions de genre.

⁸ L'adjectif *blanc* est écrit en italique pour clarifier le fait que ce n'est pas (seulement) une couleur de peau qui est décrite mais également la position sociale qui y est liée.

⁹ Pour le lien entre les différentes échelles, voir Krivoshchekov et al. (2023)

¹⁰ Une description de l'état actuel du discours scientifique sur cette question dans une perspective de réflexion sur la masculinité se trouve dans Roose et al. (2022), Chapitre 2.

Gender Basics

Dimension 1: A quel point la biologie et la culture se cache dans le genre ?

La langue anglaise fait la différence entre le sexe biologique (Sex) et le genre social (Gender). La différenciation est importante afin que les normes culturelles de genre ne soient pas considérées trop rapidement comme naturelles et immuables (ce qu'elles ne sont pas comme la recherche sur le genre le démontre). Le genre social (Gender) est défini par des conditions socio-culturelles précises, transmises et intériorisées par les enfants au cours de leur socialisation. Les enfants apprennent à se comporter de manière appropriée en fonction de leur genre assigné (expression de genre). Cela n'inclut pas seulement les signes extérieurs (comme les vêtements, la coupe de cheveux, etc.). Nous apprenons tous et toutes à accorder nos expressions corporelles (tenue du corps, tonicité, démarche, etc.) et notre comportement (par exemple le niveau du volume de notre voix, la manière dont nous rions, etc.) selon les attentes liées à notre genre. Comme nous la pratiquons depuis toujours, en grande partie inconsciemment, l'expression de soi en tant qu'homme ou en tant que femme semble quelque chose de personnel. Les changements de culture et d'époque montrent de manière saisissante à quel point ce qui est défini comme « masculin » ou « féminin » est finalement arbitraire.

Dimension 2: A quel genre est-ce que je m'identifie ?

Le sexe assigné à la naissance et l'identité de genre subjective ne font qu'un pour la plupart des personnes. Les hommes avec un sexe assigné à la naissance masculin et une identité de genre masculine sont appelés hommes *cis. La notion de cis vient du latin et signifie « de ce côté-ci » : le corps et l'identité ne font qu'un. L'ajout de cis rend visible le fait que ce qui semble aller de soi ne va pas de soi, même lorsque cela décrit la norme statistique. Les personnes avec un sexe assigné à la naissance féminin et une identité de genre masculine seront appelés * hommes trans : le corps et l'identité ne font pas qu'un. Le corps est féminin, le ressenti subjectif est masculin, cela est très clair. De nombreuses personnes, en particulier les jeunes, ne souhaitent pas ou ne peuvent pas s'identifier (ou être identifiées) de manière précise à un homme ou à une femme. Ils n'expriment donc pas clairement leur identité de genre selon les codes culturels et se définissent comme non-binaire ou « genderfluide ». En revanche, la notion d'intersexualité ne renvoie pas à une différence entre le corps et l'identité mais plutôt à un sexe biologique non clairement défini (indépendamment de l'identité de genre). L'ambiguïté de sexe peut être visible et/ou concrète à travers les organes génitaux primaires (pénis, vagin), secondaires (pilosité, voix), les chromosomes (XY, XX), les gonades (testicules, ovaires) et/ou les hormones (testostérone, œstrogène).

Dimension 3: Quel est le genre que je désire sexuellement ?

A ne pas confondre avec l'identité de genre (comment je me sens ?) il y a l'orientation sexuelle (qui est-ce que je désire ?). Les hommes hétérosexuels désirent les femmes, les hommes homosexuels désirent les hommes. Les bisexuels désirent les hommes et les femmes. Les pansexuels ne désirent pas les personnes en fonction de leur genre. Les asexuels ne ressentent généralement pas ou peu de désir qu'ils souhaitent expérimenter sexuellement.

Le terme queer est utilisé de différentes manières, c'est cependant souvent un terme parapluie pour tous ceux qui ne sont pas dans la norme statistique. L'acronyme LGBTQI+ (Lesbian, Gay, Bisexual, Trans, Queer, Intersexual) ainsi que le signe plus (ou l'astérisque) a été intégré comme symbole de respect envers la diversité de genre.

2. Théorie

Les études genre et le travail avec les hommes se fondent sur le constat significatif que :

- le sexe biologique (angl. sex) et les exigences culturelles en matière de genre (angl. gender) sont deux choses différentes;
- les hommes ont donc également un genre. Ils ont construit, respectivement doivent construire, une compréhension d'eux-mêmes et de leur identité masculine.

Il en résulte une première clarification : Les hommes développent leur masculinité en se référant aux exigences de la société en matière de masculinité (normes de masculinité). Ils se distinguent des autres personnes « non hommes » par la question de savoir s'ils veulent et peuvent, et dans quelle mesure, satisfaire à ces exigences. Mais quoi qu'il en soit, ils sont contraints de *devoir* se conformer d'une manière ou d'une autre à ces exigences (pour plus de détails : Theunert 2023, 11-51).

2.1 La socialisation masculine¹¹

Être un garçon et un homme se construit dans le cadre de circonstances sociales. La socialisation masculine est le terme spécifique qui désigne le processus de devenir un homme par l'interaction entre l'environnement et soi-même. L'objectif : devenir un homme ayant une capacité sociale et être reconnu par son genre. Cette «contrainte de jouer un rôle masculin» (Böhnisch & Winter 1993, 26) est inévitable. Apprendre à faire partie d'un groupe et à se comporter en conséquence est nécessaire à la cohésion sociale. La socialisation masculine devient problématique lorsque la reconnaissance en tant que garçon et homme est soumise à des restrictions, des limites et des contraintes liées à l'identité et à l'expression de genre.

Dans la sociologie du genre, Pierre Bourdieu (1997-2005) a par exemple souligné les effets d'une représentation dominante de la masculinité sur le développement d'une identité de genre masculine. Les hommes apprennent tout naturellement à revendiquer la domination et à être toujours prêts à prouver leur virilité. La masculinité n'est donc pas donnée, sûre et indéfectible. Elle doit au contraire être cultivée constamment pour soi-même et pour les autres. Dans ce contexte, la masculinité peut devenir un piège pour les hommes : ils vivent ainsi « dans la tension et le stress permanents, parfois poussés jusqu'à l'absurde, dans lesquels le devoir d'affirmer sa virilité en toutes circonstances retient chaque homme » (Bourdieu 2005, 92).

Raewyn Connell (Connell 1999; Connell 2005) souligne de son côté que la masculinité en tant que construction sociale produit des modèles hégémoniques auxquels tous les hommes se réfèrent, auxquels (presque) tous les hommes veulent satisfaire et par lesquels (presque) tous acceptent d'être mis sous pression. En réalité, seule une minorité réussit à satisfaire (approximativement) ces exigences. Il est cependant important que les masculinités ne soient pas décrites comme des « attributs permanents » mais plutôt pensées comme des « configurations répétées » permettant de faire face à des situations et des rapports variables (Connell 2005, 81). Les configurations de la masculinité hégémonique ne laissent aucune place pour des alternatives de même niveau, celles-ci seront rejetées et/ou marginalisées.

¹¹ Version revue et corrigée d'après Theunert (2021)

Lothar Böhnisch et Reinhard Winter ont été des pionniers dans l'étude de la socialisation masculine dans l'espace germanophone. Ils ont défini le processus de devenir masculin comme l'appropriation de sept principes (Böhnisch & Winter 1993, 128 ss).

- Externalisation (Être un homme, c'est ne pas se préoccuper de son monde intérieur);
- Violence (Être un homme, c'est se dominer et dominer les autres);
- Mutisme (Être un homme, c'est ne pas parler de son état / de ses sentiments);
- Solitude (Être un homme, c'est pouvoir se débrouiller sans soutien);
- Distance corporelle (Être un homme, c'est négliger son propre corps, ignorer les signaux corporels et entretenir un rapport instrumental au corps);
- Rationalité (Être un homme, c'est dénigrer et refouler ses besoins émotionnels);
- Contrôle (Être un homme, c'est avoir ses sentiments et soi-même en main).

Ces sept principes doivent être compris à la fois comme des modèles et des impératifs qui permettent de trouver une « solution » à tout type de problème. L'orientation vers ces principes conduit en somme au « refus du soi » (ibid. 25), c'est-à-dire à une aliénation profonde de l'homme par rapport à son « être propre », associée à l'expérience du vide et de l'impuissance. Depuis la formulation de ces principes, les recherches spécialisées sur la socialisation masculine se sont poursuivies (voir par exemple Winter & Neubauer 2001, Böhnisch 2013) avec le traitement de la question de savoir comment la socialisation masculine pourrait être décrite de manière plus favorable au développement, plus valorisante, et plus riche en matière de ressources. On s'est également demandé comment se fait-il que la plupart des hommes sont des mecs sympas qui pourtant se contraignent quand même à suivre des carcans de virilité aussi étroits. Ces grandes questions ne seront pas traitées ici car elles n'ont pas besoin de l'être pour aborder le travail avec le groupe d'hommes cible visé. Il suffit de garder à l'esprit les points principaux pour travailler avec les hommes en tenant compte du genre:

- La socialisation masculine existe. Être un garçon et un homme est appris. Le processus d'apprentissage requis est toujours lié aux structures du pouvoir ainsi qu'aux enjeux de la domination.
- La revendication de la masculinité existe. Nous partageons tous des critères sociétaux sur ce qui est « masculin ». Ces croyances sociales semblent plus naturelles qu'elles ne le sont en réalité.
- Les normes de masculinité sont normées et hiérarchisées. Les comportements compétitifs nourrissent chez les hommes la croyance dominante qu'il existe une sorte de hiérarchie de la masculinité, dans laquelle il faudrait se placer le plus haut possible et regarder avec mépris ceux qui sont en bas. (Ou si le combat est perdu d'avance : il faut s'entendre le mieux possible avec ceux qui sont au sommet).
- Les injonctions viriles insistent sur ce que les hommes n'ont pas le droit d'être, de faire et/ou de ressentir. Cela signifie qu'il faut éviter tout ce qui peut être perçu comme féminin ou gay. Meuser (2001) parle de «double structure de distinction et de dominance de la masculinité», dans le sens où les exigences de la masculinité demandent aux hommes non seulement d'être différents des femmes, mais aussi d'être meilleurs que les autres hommes (► ch. 3.4). Ce qui est problématique, c'est la quasi-absence d'une définition positive de la masculinité accomplie, car il manque ainsi une valeur seuil à atteindre qui pourrait limiter l'aspiration à la masculinité. Les hommes veulent satisfaire les exigences de la masculinité et échoueront en fin de compte. Car les exigences sont trop élevées et trop contradictoires pour pouvoir être satisfaites. Être un homme, c'est donc aussi gérer le sentiment de ne jamais être assez bien.

- Les exigences irréalistes en matière de masculinité trouvent également un terrain fertile puisque les garçons ne rencontrent que peu de réels modèles masculins au cours des dix premières années de leur vie.¹² Ils compensent ce manque en s'inspirant de figures de héros virtuels et d'autres garçons, généralement plus âgés. Cela n'aide pas forcément à développer une image réaliste de sa propre masculinité. Ensuite « Les images et les pairs cimentent les représentations traditionnelles de la masculinité » (Winter R. 2021).
- La socialisation masculine uniformise et restreint ainsi le développement et la diversité. Donc la plupart des hommes ne veut pas prendre le risque de paraître « non-viril ». Ils préfèrent enclencher le pilote automatique et se comporter de la manière attendue. Beaucoup perdent la connexion avec eux-mêmes. C'est pourquoi, de nombreux hommes ont du mal à identifier leurs sentiments ou à demander de l'aide. (Ce qui ne signifie pas qu'ils ressentent moins !). Car ils entrent ainsi en conflit avec les principes de socialisation masculine.
- La socialisation masculine justifie les inégalités sociales et les hiérarchies de genre. Car elle donne aux hommes l'illusion d'être le centre du monde, d'avoir droit à des privilèges, de pouvoir décider. Les hommes reçoivent, qu'ils le veuillent ou non, un « dividende patriarcal » (Connell 2000, 100 ss.). Cela provoque beaucoup de souffrance et de colère et conduit à de nombreuses injustices qui sont aujourd'hui de plus en plus problématiques. Il devient de plus en plus clair que les modèles dominants de la masculinité ne sont pas seulement dirigés vers les hommes, mais aussi contre les hommes. (Maihofer 2006, 68).
- Vouloir satisfaire aux normes de masculinité présente un risque pour la santé. Pour le dire de manière pertinente, mais en se basant sur des preuves, cela signifie que les hommes qui calquent leur vie sur des représentations essentialistes de la masculinité décèdent plus tôt, plus seuls et plus malheureux. L'influente American Psychological Association a donc publié des directives spécifiques pour le travail avec les garçons, les hommes et les pères (APA 2018 ► on y trouve de nombreuses preuves de cette affirmation). L'inverse est aussi vrai : Celui qui se connaît, s'aime et fait attention à lui, qui nourrit des relations, entretient des amitiés et s'engage dans un cadre social, vit mieux et du moins en moyenne plus longtemps.

2.2 Masculinité et radicalisation

Dans un document de discussion sur le lien entre masculinité et radicalisation, nous avons décrit les conséquences de la socialisation masculine en termes de dynamiques de radicalisation comme suit¹³ (Theunert et al. 2022):

La socialisation masculine favorise des sujets masculins à l'estime de soi fragile et à l'identité contradictoire : D'une part, ils ont appris à réclamer de manière tout à fait naturelle ce à quoi ils pensent avoir droit (ex : temps de parole, attention, reconnaissance, opportunités de carrière, argent, etc.). D'autre part, la socialisation masculine conduit à une aliénation intérieure et à une impuissance, car un « vrai homme » ne peut/doit pas se suffire à lui-même sur le plan psychique et sexuel. Mais les hommes ne doivent pas montrer leur fragilité et leur vulnérabilité, car cela briserait un pilier central de l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

¹² Leurs pères travaillent en moyenne deux fois plus que leurs mères. La vie quotidienne des enfants en dehors du foyer est également fortement marquée par la présence du genre féminin, puisque la proportion d'hommes parmi les enseignant.es de maternelle est de 5,4% et de 16,7% parmi les enseignant.es du primaire

¹³ Édition enrichie et actualisée

Ils disposent de stratégies d'adaptation alternatives, même si elles sont dysfonctionnelles (par exemple, la mise en scène de la souveraineté et de l'autonomie ou la dévalorisation de ceux dont on a besoin). Ces stratégies sont d'autant plus attrayantes que la situation est critique (Winter p. 2021). Il leur manque surtout un outil pour gérer la honte ou l'humiliation autrement que par la vengeance et les fantasmes de violence. Le fait de devoir masquer l'insécurité, le besoin, la fragilité et la vulnérabilité est vécu par les hommes comme une violence envers eux-mêmes. Ils sont en ce sens des véritables victimes de la violence. Mais ils ne peuvent pas voir qu'ils s'infligent eux-mêmes cette violence, car ainsi ils maintiennent la façade de la masculinité. La recherche sur la violence montre que les auteurs de violences ont généralement dû faire eux-mêmes l'expérience de la victimisation dans le passé. Si la socialisation masculine est décrite comme l'expérience de devenir soi-même une victime violente de ses propres normes de masculinité, il est fort probable que les hommes adultes projettent et/ou dirigent plus tard cette violence intérieure vers l'extérieur. Ils perçoivent cela, de manière compréhensible, mais non justifiée, comme une « justice compensatoire ».

Ces points de tension grossissent au fur et à mesure que les exigences sociales et économiques envers les hommes changent. « Être un homme est une entreprise aussi passionnante que riche en tensions », constate le ministère fédéral allemand de la Famille, des Seniors, des Femmes et de la Jeunesse (BMFSFJ 2020). « Les idéologies et les exigences de nos pères et de nos grands-pères en matière de masculinité sont encore bien vivantes. Et elles poussent toujours à l'accomplissement, bien que l'expérience quotidienne et la recherche montrent clairement à quel point elles sont limitantes et parfois destructrices. Des hommes et des femmes plus jeunes veulent justement nous réveiller et attirer avec véhémence notre attention sur les zones d'ombre : comment notre culture de la masculinité favorise les violations des limites, les agressions et la violence ; comment elle fait passer l'exploitation des autres et de soi-même pour quelque chose de tout à fait normal ; comment elle se réfugie dans la dévalorisation et l'exclusion quand une remise en question critique de soi-même s'impose. De plus en plus d'hommes reconnaissent les signes du temps et élargissent leur image d'eux-mêmes. (...) Certains se retrouvent paralysés, d'autres en résistance passive, d'autres encore en lutte active. » (104)

L'évolution des exigences en matière de masculinité s'accompagne d'un changement de conditions économiques. « Aujourd'hui, par exemple, l'érosion économique dans de nombreux pays occidentaux ébranle le modèle masculin de l'homme qui nourrit sa famille. (...) L'insistance sur les rôles traditionnels des différents genres et de la masculinité ne renvoie pas uniquement à des tentatives de re-souverainisation masculine, elle constitue également un « tampon social » destiné à atténuer les craintes de précarisation et le désengagement de l'État de sa responsabilité sociale » (Schutzbach 2018, 310).

Ces dynamiques biographiques et sociales sont en plus alourdies par des dynamiques transgénérationnelles. Dans l'histoire de la civilisation occidentale, le pouvoir politique, économique et militaire a été détenu en grande partie par des hommes. Cela est lié à la fierté des acquis de civilisation et à la honte de la violence, de la destruction et de l'exploitation qui les accompagnent.¹⁴ En l'absence d'un examen correct de cette histoire, les hommes portent encore aujourd'hui un héritage transgénérationnel dans lequel la fierté et la honte coexistent sans être liées. Ainsi, peu de place est laissée à la réflexion critique.

¹⁴ Cela peut aussi expliquer pourquoi les hommes réagissent avec une grande agressivité aux critiques, comme celles émises par exemple par le mouvement climatique.

Cela contribue à un sentiment général qui se caractérise par la disparition de ce qui semblait être acquis et constant, avec un fort potentiel de menace pour l'estime de soi et l'identité. Le nombre de « citoyens du monde » cosmopolites augmente drastiquement, écrit Roland Eckert (2020) dans le manuel de prévention de l'extrémisme du ministère allemand de l'Intérieur et de l'Office Fédéral de la police criminelle. « Ainsi, ceux qui continuent à se référer aux convictions héritées du passé subissent une pression morale, sont perçus comme politiquement incorrects et se sentent exclus de la formation de l'opinion publique, bien qu'ils pensent toujours avoir une majorité derrière eux. Cela offre aux contre-élites intellectuelles la possibilité de se radicaliser pour une « normalité » en voie de disparition mais traditionnelle, d'engager la lutte contre les nouvelles revendications et de « récolter » le « ressentiment », la « colère » et la « rage ». Les partis populaires se retrouvent donc tiraillés entre anciennes et nouvelles valeurs. Les partis qui peuvent se positionner clairement d'un côté ou de l'autre ont en revanche du succès » (247).

Dans ce contexte, il est logique que les partis populistes de droite de tous les continents aient fait de la lutte culturelle contre les « gags du genre » et la « folie wokiste » une priorité stratégique. Les dynamiques de radicalisation ainsi activées sont faciles à observer dans l'espace de discussion virtuel. Les femmes sont davantage victimes de discours haineux et choisissent plus souvent des stratégies d'évitement que les hommes. (Stahel & Schoen 2019). Leur retrait du débat public (sur les réseaux sociaux) illustre pourquoi les dynamiques de radicalisation sont hautement problématiques du point de vue de la politique démocratique, bien avant qu'une menace extrémiste concrète ne se manifeste.

Ce lien entre masculinité, radicalisation et violence, résumé brièvement au ► chapitre 2.2, sera ensuite détaillé au ► chapitre 3.

Cas pratique : la masculinité comme objet d'étude

L'association Equimundo (anciennement Promundo) est leader mondial dans la mise en réseau d'acteurs pro-féministes avec la mission suivante : *engaging boys and men for gender equality*.¹⁵ Elle a mené en 2017 une étude comparative sur trois pays : les États-Unis (n=1'328), le Royaume-Uni (n=1'225) et le Mexique (n=1'120) (Heilman et al. 2017). Tous les sondés avaient entre 18 et 30 ans.

Afin de saisir dans quelle mesure les (jeunes) hommes se réfèrent aux critères de la masculinité, sept dimensions ont été créées (► Annexe II et 3.2 / B1). Le point clé est qu'il fallait répondre à chaque question dans une double perspective : la première question était de savoir si la société dans son ensemble revendiquait de telles convictions (dans le tableau 2, l'abréviation « Soc. » signifie attentes sociétales) ; la deuxième question était de savoir si les participants partageaient eux-mêmes les assertions (abrégée en « ind. » pour « adoption individuelle » dans le tableau 2).

Critères	États - Unis		Royaume - Uni		Mexique	
	Soc.	Ind.	Soc.	Ind.	Soc.	Ind.
Un homme qui parle sans cesse de ses soucis, de ses peurs et de ses problèmes ne mérite aucun respect.	57	30	50	31	38	18
Les hommes devraient résoudre leurs problèmes seuls et ne pas demander de l'aide aux autres.	66	40	55	36	49	35
Un homme qui ne riposte pas quand on le provoque est un homme faible.	68	43	60	41	55	41
Les hommes doivent rester maître d'eux-mêmes, même s'ils ont peur ou ne se sentent pas en sécurité.	75	59	64	51	59	48
Il est difficile d'avoir du succès pour un homme qui n'est pas séduisant.	64	47	58	46	56	43
Les femmes n'aiment pas les hommes qui se préoccupent trop de leur apparence.	54	48	46	45	43	43
Ce n'est pas viril de se soucier de son apparence.	55	40	51	42	49	32
Ce n'est pas bon pour un garçon d'apprendre à cuisiner, à coudre, à faire le ménage et à s'occuper des enfants.	52	28	46	31	40	17
Le mari ne devrait pas avoir à se charger des tâches ménagères.	46	22	45	27	41	11
Les hommes devraient être la source de revenus.	64	44	56	39	53	26
Un homme gay n'est pas un vrai homme.	55	29	49	30	48	23
Il n'y a pas de problème que des hommes hétérosexuels aient des amis gays. (positif)	58	84	66	83	56	86

¹⁵ Voir www.menengage.org et www.men-care.org

Un vrai homme doit avoir autant de partenaires sexuelles que possible.	60	26	51	26	42	11
Un vrai homme ne dirait jamais non à un rapport sexuel.	63	28	55	31	53	26
Les hommes doivent frapper pour se faire respecter si c'est nécessaire.	51	23	40	25	36	10
Un homme devrait toujours avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de prendre des décisions dans une relation ou un couple marié.	55	34	46	33	44	21
Un homme a le droit de savoir où est sa copine ou sa femme.	56	46	46	37	44	26

Tableau 2 : Critères et résultats de l'étude Manbox (Heilman et al. 2017, 25 et 28)

Les résultats montrent bien le décalage entre ce qui est de l'ordre de la masculinité (faire l'homme) et de l'ordre « d'être un homme » : Alors qu'une majorité d'hommes sont conscients des exigences de la société (normes de masculinité) pour signifier ce qu'est un « vrai homme », une partie beaucoup plus petite mais toutefois significative, s'impose ces exigences. On notera par ailleurs que les hommes du Sud (Mexique), réputés patriarcaux, répondent de manière plus progressiste que les hommes des pays occidentaux industrialisés. (Attention de ne pas généraliser à ce sujet et de s'en référer au contexte national précis. Toutefois, le résultat devrait nous mettre en garde contre les stéréotypes culturalistes qui peuvent être parfois pertinents mais pas toujours).

3. Reconnaître

Dans la « Liste des signes à considérer comme inquiétants en lien avec les processus de basculement et de radicalisation (toutes formes d'extrémisme) » de Miryam Eser Davolio (2022), on trouve un critère spécifique au genre/à la masculinité :

« Représente une conception traditionnelle des rôles/de la masculinité et approuve une autonomie féminine limitée ainsi que des représentations familiales conservatrices et patriarcales ».

C'est un résumé cohérent de la problématique. Pour la pratique, il s'agit d'élargir davantage cette courte formule afin de pouvoir identifier les signes de radicalisation et les attitudes extrémistes en tenant compte de la masculinité. Cette répartition est présentée dans le ► chapitre 3.

Voici quatre remarques préalables à ce sujet :

1. La présentation qui suit reflète la masculinité de bout en bout, mais n'est pas nécessairement spécifique aux hommes. Cela signifie qu'elle contient des caractéristiques du processus de la radicalisation alimentées par des idéologies essentialistes de la masculinité. Alors que les exigences de masculinité s'adressent directement aux hommes, les idéologies de masculinité s'adressent également aux femmes. Les dimensions 1 (Essentialisme) et 5 (Autoritarisme) concernent directement les femmes tandis que les dimensions 2 (Hypermasculinité), 3 (Misogynie) et 4 (Fraternité) les concernent indirectement.
2. Les caractéristiques énumérées sont des éléments d'un ensemble dans lequel les facteurs et les dimensions uniques interagissent de manière complexe. La plupart des éléments individuels ont fait l'objet de recherches approfondies dans le domaine de la radicalisation.¹⁶ La spécificité du concept du facteur M réside dans la perspective, le fondement et la systématisation critique de la masculinité.
3. L'accent est mis sur les dispositions, les convictions et les croyances. Ne sont pas présentés ici, ou seulement à titre d'exemple :
 - Les variations comportementales (ex : l'intensité, la durée et la fréquence d'utilisation des plateformes attribuées à la manosphère);
 - Les variations relationnelles (ex : l'implication sociale, l'existence de relations significatives dans le monde non virtuel) ;
 - Les traits de personnalité (ex : l'intelligence, l'attractivité);
 - Les facteurs de risques (ex : TDAH, harcèlement vécu, décrochage scolaire) et les facteurs de protection (ex : compétences psychosociales et de la vie quotidienne) ;
 - Les situations socio-économiques (ex : éducation, conditions de logement) ;
 - Le contexte (sub)culturel;
 - Les conditions concrètes de vie (ex : chômage, perspectives professionnelles, ...)
4. Ces attitudes sont généralement évaluées dans la littérature scientifique à l'aide d'enquêtes auprès de la population, qui permettent d'établir des corrélations avec différentes variables biographiques, socio-économiques et psychologiques. Une analyse rigoureuse est nécessaire pour déterminer s'il existe des relations de cause à effet entre ces éléments et lesquelles (même si, dans certains cas, le lien entre les normes de masculinité légitimant la violence et les actes de violence semble évident).

¹⁶ Par exemple, il y a des concordances ou des recoupements avec les indicateurs SKJV « Nous contre eux », attitude de victime, attitude tournée vers la violence légitimant la violence (Rohner & Ajil 2021, 19-20) ou avec les points VERA- 2R 2 («Perceives himself to be a victim of injustice and/or grievances»), 3 («Dehumanization or designated targets associated with injustice»), 4 («Rejection of democratic society and values», 7 («Lack of empathy and understanding for those outside one's own group») et 28 («Quest for meaning and significance in life»).

Le chapitre d'introduction a clairement démontré que dans une perspective critique de la masculinité, la surreprésentation statistique des hommes au sein des groupes extrémistes est la conséquence d'une orientation vers des idéologies essentialistes de la masculinité. Celles-ci se réfèrent à des exigences de masculinité qui sont transmises culturellement et qui sont apprises et intériorisées au cours du processus de socialisation masculine. Les éléments de ce facteur M sont répartis comme il suit. ► Le tableau 3 présente une vue d'ensemble des cinq dimensions, auxquelles sont attribués trois caractéristiques et aspects clés.

Essentialisme. Entre sécurité et angoisse de perte de privilèges (système de croyance)	
A1	« Le sexe est un don de la nature et/ou de Dieu »
A2	« La nature de l'homme est de se battre, celle de la femme est de prendre soin »
A3	« La diversité est contre-nature, la tolérance est un signe de faiblesse »
Hypermasculinité. Entre héroïsme et refoulement des émotions (Identité)	
B1	« La masculinité, c'est avoir le contrôle de soi et des autres »
B2	« La masculinité détermine le statut »
B3	« La masculinité est une question d'honneur »
Misogynie. Entre nostalgie et haine (relation hétérosociale)	
C1	« Les femmes sont inférieures et impures »
C2	« Les femmes ont besoin d'être dirigées et doivent servir les hommes »
C3	« Les femmes sont de plus en plus outrancières »
Fraternité. Entre appartenance et rejet (relation homosociale)	
D1	« Bro before Hoe »
D2	« Ce sont les hommes qui décident de ce qui est masculin »
D3	« Plutôt mourir que faillir »
Autoritarisme. Entre soumission et rébellion (dimension psychologique)	
E1	« Il faut bien se conformer »
E2	« Moi d'abord »
E3	« Il ne faut pas faire confiance aux puissants »

Tableau 3 : Les trois dimensions du facteur M, associées chacune respectivement à trois caractéristiques et aspects clés (► présentation détaillée en annexe III)

3.1 Essentialisme. Entre sécurité et angoisse de perte de privilèges.

Dans les études genre, l'essentialisme est le terme opposé au constructivisme et décrit la conviction que le sexe biologique (sex) marque et détermine le genre social (gender). Dans une perspective essentialiste « Sex » et « Gender » ne font qu'un. Il en résulte l'idée d'un «ordre naturel des sexes».

- Le paragraphe A1 confronte les principaux mythes produits par des visions essentialistes du monde avec les résultats scientifiques.
- Le paragraphe A2 montre comment les conceptions essentialistes déterminent la supposée nature de l'homme et de la femme.
- La section A3 montre comment la conviction ferme d'un ordre naturel des sexes conduit à une pensée endogroupe-exogroupe stricte.

Facteur M	A1
«Le sexe est un don de la nature et/ou de Dieu»	

La lutte pour la conservation et/ou le rétablissement d'un « ordre naturel des sexes » réunit les différentes idéologies extrémistes du monde. Cela vaut en particulier pour le rapprochement entre les fondamentalistes religieux et la droite politique. « Le concept de « théorie du genre » est devenu un discours mondial qui relie aujourd'hui la droite internationale aux fondamentalistes chrétiens et aux conservateurs », analyse Kaiser (2020, 175) dans son livre précurseur "Politische Männlichkeit". Ces groupes soutiennent la thèse selon laquelle « le genre détruit l'humain » (ibid.).

Le discours au sujet du genre n'a cependant pas pour but de trouver un terrain d'entente par l'échange d'arguments. Il s'agit plutôt de mettre en scène une lutte chargée d'émotions entre le mal (le genre) et le bien (l'ordre « naturel » des sexes). « Dans cette représentation, les « rebelles conformistes » [► 3.5] se présentent comme des résistants qui s'opposent à la chute de la civilisation. Le débat sur le genre est finalement transformé en une question de survie d'une race (blanche) prétendument en voie d'extinction » (Theunert et al. 2022, 18). L'idée d'un « ordre naturel des sexes » repose sur une vision essentialiste de l'être humain. Son fondement est constitué de mythes, mais ceux-ci sont systématiquement (bien que de manière inadmissible) présentés comme des axiomes de la science (ou du moins du « sens commun ») :

Mythe Il y a deux sexes : les hommes et les femmes. Rien d'autres. (► *ordre des genres binaire)

Évidence Jusqu'à 1,7% des nouveau-né.es ne peuvent pas être identifié.es avec certitude par leur sexe. Cela signifie qu'il y a presque autant de bébés intersexué.es que de bébés rousses et roux.¹⁷

Mythe La biologie détermine l'identité de genre en même temps que le sexe, de manière claire et pour tous les êtres humains. Le sexe et l'identité de genre « doivent » donc être identiques. Il ne peut/doit pas exister de gens qui s'identifient comme *trans ou non-binaires.

¹⁷ www.unfe.org/intersex-awareness

Évidence «Les caractéristiques biomédicales d'une personne ne permettent pas de déduire son identité de genre» (Pöge et al. 2022, 53).

Il existe différentes enquêtes et estimations concernant la proportion de personnes ayant une identité *trans ou non binaire dans la population. Parmi 23'001 personnes interrogées, l'Institut Robert Koch a identifié 113 personnes transgenres et 29 non binaires (ibid.). Une étude méthodique de Zhang et al. (2020) conclut qu'entre 0,3% et 0,5% des adultes et entre 1,2% et 2,7% des enfants et des adolescent.es s'identifient comme trans («transgender identity»). En Suisse, un sondage représentatif de l'institut de recherche Ipsos a calculé que 6% des personnes interrogées âgées de 16 à 74 ans se définissent comme « transgenres, non binaires, genderfluid ou autre chose, mais pas comme homme ou femme » (Ipsos 2023, 7).

Mythe Et si c'est le cas, les personnes transgenres souffrent d'une maladie mentale.

Évidence Dans le manuel international de diagnostic CIM-11, le constat d'une «incongruité sexuelle» sans jugement de valeur a remplacé l'ancien diagnostic de « trouble de l'identité ». Cela met fin à la « psychopathologisation stigmatisante des personnes trans et constitue formellement un changement de paradigme qui régleme l'accès aux soins médicaux en fonction des besoins et selon des critères reposant sur des preuves » (Rudolph et al. 2023). « Les personnes ayant une discordance de genre sont reconnues comme expertes de leur propre genre» (Garcia Nunez 2019).

Mythe Avec le sexe, la biologie détermine aussi l'orientation sexuelle : les hommes désirent les femme, les femmes désirent les hommes. Toute autre forme d'attirance est contre-nature, immorale ou pathologique. Le mariage est le lien naturel entre un homme et une femme. (*Hétéronormativité)

Évidence A peu près 90% des adultes suisses sont hétérosexuel.les. 2 à 3% sont homosexuel.les, environ 5% sont bisexuel.les et environ 2% ne sont ni hétéro, homo ou bisexuel.les (Hermann et al. 2016, 13). La part d'élèves suisses qui ne se considèrent pas clairement comme hétérosexuel.les s'est élevée à 26% des filles et 9% des garçons. Leur proportion a donc plus que doublé entre 2014 et 2021 (Ribeaud et al. 2022, 112). Depuis 1992, l'OMS ne considère plus l'homosexualité comme une maladie. Il est scientifiquement prouvé que ce n'est pas « l'éducation, la séduction ou les expériences avec l'autre sexe qui influencent l'orientation sexuelle, mais la biologie (ex : les gènes et les hormones pendant la grossesse) » (Küpper et al. 2017). Pour 81,7% de la population, l'homosexualité est normale, pour 89,3% elle n'est pas pathologique et pour 90,3% elle n'est pas immorale (Küpper et al. 2017, 58). Les personnes fortement religieuses expriment deux fois plus souvent des propos homophobes (ibid. 121) et les fondamentalistes religieux presque quatre fois plus (ibid. 122).

Mythe Avec le sexe, la biologie détermine aussi l'expression de genre. Les stéréotypes de genre sont ainsi présentés comme inéluctables et justifiés. («Boys will be boys» / «Les garçons sont comme ça»).

Évidence La manière dont les personnes développent l'expression de genre qui leur convient est extrêmement complexe et multifactorielle. Mais il est certain que les processus biologiques n'expliquent pas de manière exclusive le comportement sexuel. Il faut plutôt partir du principe qu'il existe de multiples interactions entre la prédisposition biologique et l'expérience biographique. Par exemple, le niveau de testostérone des femmes augmente dans des contextes compétitifs, alors que celui des hommes diminue lorsqu'ils effectuent des tâches de soins. (Van Anders et al. 2015).

Considérer ce qui s'est développé (et qui, de ce fait, est modifiable) comme un fait naturel, divin ou immuable, ne se limite pas au seul genre. L'essentialisation représente plutôt une vision fondamentale des choses qui s'applique également à des concepts tels que le peuple, la race, la nation ou la famille. Franziska Schutzbach, chercheuse en études genre, souligne que : « L'accent mis sur les différences biologiques n'a pris de l'importance qu'au XIXe siècle, notamment parce qu'il permettait d'établir des hiérarchies sociales non seulement entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les blancs et les non-blancs ou entre les hétérosexuels et les homosexuels. »

Le document de synthèse conceptuel du groupe d'extrême droite « Junge Tat » illustre comment les motivations essentialistes sont interconnectées. Une analyse textuelle et une classification discursive se trouvent en ► annexe I.

En résumé ► Dans une perspective essentialiste, la masculinité est définie biologiquement. Cette hypothèse n'est pas valable scientifiquement : La masculinité est en grande partie transmise par la culture et peut être conçue de manière individuelle.

Facteur M	A2
«La nature de l'homme est de se battre, celle de la femme est de prendre soin»	

La nature ne reconnaît que deux sexes. C'est le thème du facteur M - A1. La nature a doté les deux sexes d'un moyen spécifique à chacun pour accomplir leur disposition naturelle. C'est le thème du facteur M - A2.

Le point de départ consiste en la contribution biologique différente des deux sexes dans le processus de reproduction. Le fait que seules les femmes peuvent tomber enceintes et donner naissance à des enfants induit non seulement une primauté, mais aussi une compétence exclusive de la femme dans le domaine de la prise en charge des enfants et de la gestion du ménage. L'hypothèse d'une inflexibilité historique des domaines de compétence n'est pas défendable scientifiquement. Il est par exemple prouvé de manière anthropologique que les femmes participaient déjà à la chasse il y a 9'000 ans. (Haas et al. 2020). Dans les sociétés agraires du Moyen Âge, les sphères de travail des femmes et des hommes se confondaient également de manière importante. L'appartenance à une classe sociale était beaucoup plus déterminante pour l'ordre et le statut social que l'appartenance à un genre (c'est pourquoi les femmes pouvaient aussi occuper des positions de pouvoir à ces époques).

La révolution industrielle a donné naissance au modèle de la famille bourgeoise, dans lequel l'homme assure la sécurité matérielle de la famille à l'extérieur, tandis que la femme est responsable des besoins physiques et émotionnels à l'intérieur.

Cette répartition « traditionnelle » des tâches (et la valorisation des contributions masculines qui en découle comme étant de valeur supérieure) n'est donc le principe structurel social dominant « que » depuis 250 ans environ. Les idéologies essentialistes de la masculinité conçoivent cette répartition traditionnelle (mais nullement universelle) des tâches comme étant naturelle.

¹⁸ <https://www.gwi-boell.de/de/2017/07/24/die-biologie-legt-fest-wie-maenner-und-frauen-ticken-und-dass-sie-verschieden-sind> (accès 17.01.2024)

¹⁹ En Suisse, par exemple, les mères d'enfants âgés de 0 à 14 ans consacrent chaque semaine 52,3 heures de travail non rémunéré au ménage et à la famille, les pères 31,7 heures. (BfS 2020). La proportion est inversée pour le travail rémunéré.

La répartition inégale du travail et des ressources entre les genres n'est alors plus l'expression d'inégalités structurelles, mais la conséquence logique et non problématique de prédispositions différentes. Le fait que l'organisation des conditions-cadres politiques reproduit et cimenter en permanence ces inégalités en imposant jusqu'à aujourd'hui la répartition traditionnelle des tâches comme normalité est passé sous silence. (A souligner ici la contradiction qui résulte dans le fait même de l'existence de telles conditions-cadres alors que si les dispositions selon les sexes étaient vraiment naturelles, ces mêmes conditions-cadre n'auraient pas lieu d'être...). Cette vision essentialiste contribue à « fixer culturellement le « combat » comme caractéristique masculine et le « soin » comme caractéristique féminine, chacun avec son propre devoir évolutif » (Eckert 2020, 260). En justifiant par l'évolution cette répartition des tâches qui s'est développée culturellement et qui a été voulue politiquement, on lui confère une plausibilité énorme. Cela permet de faire croire à l'absence d'alternative pour son application future, en invoquant le « bon sens ».

L'interprétation de l'influence de la « testostérone », l'hormone sexuelle masculine, et de l'«œstrogène », l'hormone sexuelle féminine, constitue un exemple passionnant de tentative de justifier biologiquement les rôles genrés exigés par la société. Comme le soulignent Jordan-Young & Karzasis (2020), la recherche sur ces hormones a systématiquement été parasitée par le **gender bias* des chercheurs. « Le concept d'hormone sexuelle fait de la testostérone et de son « partenaire », l'œstrogène, un couple hétéronormé, binaire, dichotomique et exclusif, chacun appartenant à l'un ou à l'autre » (22). En fait, cela n'est pas recevable, car les deux hormones sont présentes dans chaque organisme et sont «nécessaires à une large étendue de fonctions qui vont au-delà des organes reproducteurs et de la physiologie» (ibid.). Le lien entre la testostérone et la (pré)disposition à la violence est particulièrement pertinent dans le contexte de la radicalisation et de l'extrémisme violent. La connaissance populaire le dit : La testostérone est associée à l'agressivité et à la violence (masculines), et est parfois considérée comme leur cause. Cela permet de légitimer en même temps l'agressivité et la violence (masculines), car le renvoi à la nature (hormones) suggère qu'elles font partie de la nature de l'homme. Jordan-Young & Karzasis contestent cette affirmation en se fondant sur des études de référence en double aveugle et contrôlées par placebo : « Dans ces études, aucun effet de la testostérone sur l'agressivité, la colère ou la rage n'a été observé » (88).

A noter : Les idéologies de la masculinité se font les avocats d'une norme statistique et d'une majorité (silencieuse) en se référant à la (prétendue) nature du genre. Mais c'est une imposture. Dans la réalité, cette majorité n'existe pas (ou plus). La société s'est déjà détachée fortement des stéréotypes de genre, du moins au niveau comportemental. Par exemple, seul 27,9% de la population (allemande) est d'accord avec l'affirmation « Il est préférable que les femmes s'occupent des jeunes enfants et du ménage plutôt que les hommes », tandis que 72,1% la rejettent (Küpper et al. 2017, 112).

Même si le taux d'activité est le même, les femmes gagnent en moyenne CHF 1'500.- de moins que les hommes chaque mois, selon les données du Bureau Fédéral de l'égalité entre femmes et hommes. (<https://tinyurl.com/yzhj59ay>, accès 16.04.2023). « 52,2% d'entre eux peuvent être expliqués par des facteurs objectifs tels que la position professionnelle, l'ancienneté ou le niveau de formation. 47,8% de la différence de salaire ne peut pas être expliquée par des facteurs objectifs et contient une discrimination salariale potentielle fondée sur le genre. »

²⁰ Par exemple, par le système fiscal (imposition des couples mariés au lieu de l'imposition individuelle, qui, en raison de l'imposition progressive, rend économiquement inintéressante la réalisation d'un « deuxième revenu » plus élevé pour la femme ; par l'absence d'un congé parental ou par le fait que le congé paternité (2 semaines) est nettement plus court que le congé maternité (14 semaines) et que, par conséquent, le développement des compétences maternelles est dès le départ plus encouragé que celui des compétences paternelles; par l'organisation morcelée des horaires scolaires et la faible prévalence des écoles à horaires continus, qui continuent à exiger la disponibilité d'un parent à la maison pendant la journée.

Le taux d'approbation de l'affirmation inverse « Il est préférable que les fonctions de direction dans les entreprises soient occupées par des hommes plutôt que par des femmes » est encore plus faible. Seul 14,2% de la population l'approuve encore tandis que 85,8% la rejette (ibid.). Les recherches historiques et culturelles comparatives le démontrent (Gilmore 1991 ► 3.2 / B3) : « Le patriarcat, c'est-à-dire la domination du père sur la famille, est particulièrement répandu là où les hommes apprennent dès leur plus jeune âge à devoir défendre leur famille, leur femme, leur parenté et leur entourage. Et ce sera le cas tant que l'État ne disposera pas d'un droit garantissant la régulation des conflits » (Eckert 2020, 234). Il en découle un point important : les bouleversements de l'ordre public et des institutions démocratiques légitiment la figure du combattant et du protecteur masculin et renforcent ainsi le patriarcat. Comme on peut facilement le constater, les courants et les régimes autoritaires utilisent cette information de manière stratégique.

Dans le capitalisme postindustriel, les images du combattant et du guerrier masculin sont attractives comme le suggère la forte attirance des (jeunes) hommes pour les jeux et les films liés à cette thématique. La figure masculine du pilier et du protecteur de la famille, forme domestiquée du combattant, est en revanche nettement plus ambivalente. Ce champ de tensions est d'ailleurs utilisé par les idéologies masculinistes qui proposent ainsi aux (jeunes) hommes, en tant que protecteurs de la famille, une définition précise de leur rôle qui leur permet de combler le vide laissé par la perte de certaines « évidences » en matière de relations hommes/femmes. La proposition faite est accompagnée de la promesse de faire ce qui est « juste », c'est-à-dire de suivre son destin « naturel ». Dans le même temps, « grâce » à la conception essentialiste de cette figure protectrice, ils offrent, de manière subliminale, une opportunité beaucoup plus attirante : l'héroïsme (► ch. 3.2). «L'extrémisme violent offre aux jeunes hommes l'opportunité de passer du statut de « nobody » provincial à celui de héros de guerre, combattant les forces obscures dans une guerre mondiale », écrit Bartlett (2014, 3). Plus les perspectives réelles d'évolution sont décevantes, plus cette offre devient alléchante.

En résumé ► Dans une perspective essentialiste, les hommes et les femmes doivent suivre leurs déterminations naturelles : L'homme offre la protection, la femme le sentiment de sécurité. Les normes de masculinité et de féminité délimitées de manière stricte concrétisent l'ordre des sexes.

Facteur M	A3
«La diversité est contre-nature, la tolérance est un signe de faiblesse»	

Si la nature a doté les deux sexes de dispositions et de capacités différentes pour qu'ils puissent accomplir leur destin naturel, on peut en déduire une obligation de vivre conformément à ce destin. Si des personnes (ou des groupes) décident de suivre d'autres chemins, ils ne sont pas, au regard de ces considérations, une forme d'expression individuelle digne de protection, mais un outrage à la nature ou à Dieu.

Cette essentialisation des stéréotypes de genre a donc des conséquences directes sur la perception et le traitement des personnes qui se comportent (veulent se comporter) de manière atypique par rapport à leur genre. Le postulat essentialiste lui-même exige et favorise la possibilité de considérer la différence comme une déviance. Ou écrit de façon encore plus directe : l'essentialisme transforme des individus autodéterminés en infâmes pécheurs qui osent aller à l'encontre de leur destin naturel et/ou divin par pure obstination.

C'est ainsi que s'installe la pensée endogroupe/exogroupe²¹ caractéristique des groupuscules radicalisés et extrémistes. Elle s'accompagne d'une curieuse simultanéité entre gestes de prosélytisme nourris de compassion et dévalorisation agressive des personnes extérieures à leur propre groupe. Il importe peu que les stéréotypes de genre soient au cœur du système de croyances, comme dans l'antiféminisme, ou qu'ils ne soient qu'une facette de ce système. Ce qui les réunit, c'est le recours systématique à des catégories prétendument naturelles comme le sexe, la race, la nation, etc., associé à une vision du monde fortement marquée par la biologie et la psychologie de l'évolution. C'est pourquoi l'antiféminisme est si « compatible avec les récits anti-étatistes de la Nouvelle Droite et des peuples, qui voient dans les droits humains, l'égalité des chances, l'égalitarisme, la justice, etc. un prétendu « totalitarisme » venu d'en haut » (Schutzbach 2018, 308). Pour Eser Davolio et Lenzo (2017), la pensée manichéenne, les schémas ami/ennemi et la revendication d'une vérité absolue sont trois des six éléments partagés par tous les extrémismes (en plus de la camaraderie, de l'hostilité à la démocratie et de l'hostilité aux médias traditionnels) (12).

La vision essentialiste de l'homme et du monde est en somme hautement « passive-agressive » : la nature définit la masculinité et la féminité. Les conceptions intermédiaires, les écarts et les variations n'existent pas. Ceux qui rejettent ce principe évolutif ne sont pas seulement aveuglés, ils font aussi violence à la nature humaine. On peut et on doit s'opposer à cette violence. La tolérance serait un signe de faiblesse, voire de capitulation. C'est d'autant plus vrai lorsque seule une minorité voit encore ces vérités universelles et que même les institutions sont infiltrées par les grands prêtres de la diversité. C'est dans ce contexte que Sanam Naraghi-Anderlini (2018) met en garde : « Cette normalisation de l'intolérance et du manque de respect envers les personnes de différentes ethnies, religions, genres ou nationalités crée un terrain propice à la croissance de formes d'extrémisme plus radicales et violentes ». (24)

On peut citer ici à titre d'exemple l'auteur et activiste masculiniste Jack Donovan. Il a une grande influence au sein du mouvement d'extrême droite Alt-right aux États-Unis. Ses thèses suscitent également un intérêt croissant au sein de la Nouvelle Droite européenne (cité d'après Eckert 2020, 261 et ss.). Donovan appelle à la repolarisation des genres (Donovan 2016) et associe cela à un strict rejet des valeurs universalistes et des droits humains. L'universalisme moral est « une philosophie qui empoisonne et émascule tout homme qui l'adopte », « une philosophie pour des hommes qui ont abandonné. Ils ont abandonné leur pays, leurs femmes, leur dignité et leur identité. Ils sont devenus des demi-hommes impuissants qui méritent d'être des victimes et des esclaves » (Donovan 2018, 33).

Un article de Michael Bahnerth paru dans la Weltwoche (Bahnerth 2019 ; cité d'après Theunert 2023, 161 ss.) illustre le fait qu'un tel essentialisme pur et dur peut tout à fait être également adopté en Suisse. Il écrit : « Si un homme s'écoute, il doit entendre un rugissement, pas une plainte ». Par la suite, il ne déplore rien de moins que « l'extinction de l'espèce (...) homo sapiens masculinus ». Son analyse essentialiste : « C'est la nature de l'homme qui est privée de sa base vitale, et la nature de l'homme est sa virilité ». Être un homme est purement biologique. Or ces hommes menacés dans leur nature font « une erreur absolument monumentale ; ils se mettent à chercher l'erreur chez eux-mêmes dans ce processus d'introspection qui leur est imposé. » L'homme quitte donc « son niveau instinctif, son évidence génétique » et « se remet en question ». Cependant, tous les hommes ne sont pas aussi « stupides ». Ce sont juste les « hommes efféminés », c'est-à-dire les « demi-hommes impuissants » de Donovan. Bahnerth poursuit :

²¹ « Si une personne rejette - explicitement ou implicitement - d'autres personnes en raison d'une autre vision du monde ou si elle transmet des messages du type « nous avons raison et tous les autres ont tort " ou " ce chemin que j'ai choisi est le seul qui convienne », cela peut valoir la peine de se pencher de plus près sur la question. » (Rohner & Ajil 2021, 18).

Il y a une phrase qui dit que les hommes qui se plaignent veulent en fait être des filles (...), et elle est vraie ».

Il sait aussi où les trouver : « Les pleurnicheurs sont généralement des hommes issus du milieu universitaire ou semi-universitaire, qui ont une femme de caractère à la maison et qui boivent du Coca Zéro à midi, alors qu'ils auraient peut-être envie d'une bière. Les artisans, les « ouvriers de seconde main », les agriculteurs et ainsi de suite ne se plaignent quasiment pas. » « Ceux qui se plaignent le font dans un esprit de faiblesse, de ne plus être à la hauteur, de ne pas pouvoir être ce qu'ils croient être, de se sentir incompris, de voir leurs instincts devenir inadaptés. » (Il est intéressant de noter que Bahnerth projette ici sur les prétendus « faibles » son propre ressentiment de ne plus pouvoir être un homme. C'est caractéristique de la radicalisation active ► ch. 3.6).

Bien que les diagnostics se ressemblent, Donovan, à la différence de Bahnerth, ne se donne même plus la peine de masquer le caractère violent de sa conception de la véritable masculinité : Les vrais mecs « vivent sans excuses, sont audacieux et prêts à se battre pour obtenir ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin pour eux-mêmes et les leurs. Parce qu'ils considèrent que tout le monde en dehors de la communauté est un moins que rien, ils ne prennent rien à personne quand ils le font ». (116). Le postulat essentialiste entre en jeu en tant que pulsion : « Cette pulsion vers le conflit est le destin de l'homme. C'est tragique, mais la vie entière est tragique », parce qu'elle doit être une lutte qui se termine par la mort (15). « Les barbares disent oui à la vie. Ils prennent ce dont ils ont besoin et laissent le reste se décomposer » (119). Un « levier moral (...) permet aux hommes de basculer, en fonction des besoins, du souci dévoué et constant de leur prochain à l'élimination impitoyable d'étrangers lorsque cela est nécessaire » (106).

Dans le manuel de prévention de l'extrémisme, Roland Eckert nous met en garde face à ces déclarations : « Les revendications de « défense de la propriété » qui sonnaient encore de manière défensive dans l'ancienne Nouvelle Droite peuvent alors rapidement se transformer en visions de destruction agressives. Ils traceraient ainsi le chemin du retour à l'époque pas si lointaine où des dirigeants de tous bords, fanatiques et sans scrupules, envoyaient des hommes et des peuples à la mort pour la communauté future qu'ils avaient en tête » (Eckert 2020, 263).

En résumé ► Si la nature définit le genre, dans une perspective essentialiste, la diversité sexuelle et l'émancipation masculine sont une offense à la nature. Cela peut et doit être combattu.

3.2 Hypermasculinité. Entre héroïsme et refoulement des émotions

« Nous souhaitons nous éloigner du postulat statique selon lequel l'hypermasculinité se manifeste à toutes les époques et dans tous les contextes par exactement les mêmes caractéristiques », écrivent Quest et Messerschmidt (2017) dans une analyse théorique sur la différenciation entre la masculinité militarisée, la masculinité militaire et l'hypermasculinité ». « Il s'agit plutôt pour nous de trouver un point de départ qui rende tangibles les identités masculines centrées sur la violence. Il est donc tout à fait concevable que l'hypermasculinité présente différents degrés et aspects dans certains contextes » (Quest & Messerschmidt 2017, 269). Une analyse de ces aspects et expressions est présentée au chapitre 3.2 :

- Le paragraphe B1 présente l'origine et les caractéristiques de l'hypermasculinité.
- Le paragraphe B2 décrit pourquoi l'hypermasculinité est une option attrayante en particulier pour les (jeunes) hommes en situation socio-économique précaire.
- Le paragraphe B3 met en lumière le lien entre l'hypermasculinité et l'origine culturelle en se référant au concept de « représentations de la masculinité légitimant la violence » (Enzmann et al. 2004).

Facteur M	B1
« La masculinité, c'est avoir le contrôle de soi et des autres »	

Van Leuven et al. (2016) ont analysé le matériel de propagande et la mise en scène médiatique de l'organisation État islamique (EI). Ils en concluent que les récits et les images utilisés s'adressent spécifiquement aux jeunes hommes en utilisant « des modèles hypermilitarisés, hypermasculins et très violents pour dépeindre les combattants de l'EI et les faire apparaître comme l'incarnation du "vrai homme" » (107). Il s'agit notamment de fantasmes de gloire et d'honneur qui promettent de participer à la lutte apocalyptique contre le mal, ce qui est particulièrement prometteur pour les hommes qui ne sont pas sûrs de leur virilité et qui ont perdu le contrôle sur les femmes et leur propre vie. « Leur soif de domination masculine violente et « vertueuse » est délibérément alimentée » (ibid. 108).

Le terme et le concept d'hypermasculinité remontent à Donald L. Mosher (Mosher & Sirkin 1984 ; Mosher & Tomkins 1988). Il comprend l'hypermasculinité comme une constellation personnelle ou une « structure affective et cognitive ». (Mosher & Sirkin 1984, 151). Elle repose sur trois convictions :

- Les hommes ont droit au sexe à tout moment («calloused sex attitudes toward women»)
- La violence est masculine («violence as manly»)
- Le danger est excitant («danger as exciting») (Mosher & Tomkins 1988, 61)

De nombreux liens peuvent être empiriquement établis entre l'hypermasculinité et les comportements problématiques (ex : comportements agressifs, conduites à risque, déviances, abus de drogues (ibid.) Mosher lui-même voit les racines des identités hypermasculines dans une association d'expériences éducatives et de formation culturelle : « On peut supposer que le principal moteur de développement d'un type de personnalité hypermasculine réside dans le fait que les parents dévaluent les peurs d'un garçon et les sanctionnent par des humiliations. De ce fait, son échec face à l'idéal de la masculinité, qui consiste à faire preuve de courage et de sérénité même dans les moments de peur et de désespoir, déclenche la honte et l'autodépréciation » (Mosher & Sirkin 1984, 151). La mise en pratique de l'héroïsme pendant l'adolescence (par exemple dans le sport ou lors d'épreuves de courage), exigée par les pairs et la culture dans son ensemble, a par la suite chronicisé le schéma hypermasculin.

Hechler (2012) décrit l'hypermasculinité comme une « expression extrême de la masculinité traditionnelle », en référence aux masculinités néonazies. Les bagarres et les beuveries sont les pratiques masculines les plus évidentes, associant la virilité à la violence d'une manière socialement reconnue. Parallèlement, la résistance masculine à la douleur et la disposition au sacrifice s'accompagnent d'éloges de la force physique et de la croyance en la possibilité de se libérer soi-même des crises. L'hypermasculinité se présente généralement sous la forme d'une combinaison d'actes de masculinité démonstrative et d'une hostilité ferme à l'égard de la non-virilité » (78). Cette hostilité touche tout particulièrement les jeunes homosexuels et non-binaires, même en dehors des groupuscules néonazis. « Les jeunes non-binaires présentent les taux de victimes les plus élevés pour l'ensemble des formes de violence non sexuelle étudiées. », selon le résultat de l'enquête zurichoise auprès des jeunes. (Ribeaud 2022, 78).

Sharon Dolovich (2012) a étudié l'hypermasculinité dans les prisons californiennes. Elle ne les interprète pas seulement comme l'expression d'un comportement compétitif et concurrentiel, comme on le voit souvent dans les groupes exclusivement masculins. De son point de vue, l'hypermasculinité est également une réaction « au mépris et à l'indifférence dont sont victimes la plupart des détenus, ce qui les plonge dans un état permanent d'humiliation et de sentiment de manque de respect ». Le comportement hypermasculin est l'une des rares possibilités d'obtenir respect et statut. Le manque de respect est puni violemment et il faut éviter par tous les moyens de donner l'impression que l'on est soi-même faible » (Dolovich 2012, 1007-1010, cit. de Quest & Messerschmidt 2017, 279).

L'hypermasculinité est donc aussi une stratégie d'autoprotection dans un environnement hypermasculin. En effet, dans un tel contexte, les comportements à connotation féminine (montrer ses sentiments, être attentionné, etc.) sont l'expression d'une faiblesse qu'il faut à la fois rejeter et punir : « Tout signe de faiblesse est comme le sang pour les requins : il attire la malveillance des autres hommes (apeurés) qui essaient ainsi de se protéger eux-mêmes de cette malveillance » (Dolovich 2012, 1001).

Cela donne l'image d'une base culturellement transmise de représentations de la masculinité qui sont encore accentuées par certains hommes ou dans certains contextes.

«L'hypermasculinité en prison n'est rien d'autre que la variante extrême de la masculinité apprise auparavant », commente Haney (2011, 132).

Heilman et al. (2017) saisissent sept éléments constitutifs de la masculinité avec leur concept de « Manbox », la boîte dans laquelle se glisse tout homme qui ne veut pas être considéré comme « non viril ». Ils sont présentés ici dans l'ordre de l'étude Manbox, mais illustrés et contextualisés avec nos propres mots (éléments de l'étude Manbox ► Annexe II. Résultats des enquêtes empiriques ► remarque au chapitre 2).

#1 Auto-suffisance. En juin 2023, un sondage représentatif a fait les gros titres en Allemagne. Entre autres parce que 71% des jeunes hommes interrogés âgés de 18 à 35 ans « pensent devoir résoudre eux-mêmes leurs problèmes personnels sans demander d'aide » (Plan International 2023, 6). C'est un taux très élevé. Par conséquent, des doutes quant à la méthodologie de l'étude ont rapidement été émis. Mais c'est une certitude : ne dépendre de rien ni de personne est un pilier central de la masculinité. « Dans l'idéal de la masculinité dominante est inscrite l'indépendance, l'autonomie de l'homme et de la masculinité ; l'image du « Lonesome Cowboy » est surtout perçue positivement chez les vrais hommes virils purs et durs, il « se tait et est seul ; il se suffit à lui-même » (Winter R. 2022, 54). Cette affirmation est encore plus vraie pour les hommes qui ont rejoint un contre-mouvement sur le modèle du *MGTOW (Men go their own way). Par exemple, sur le site australien du groupuscule²², le mot « souveraineté » est affiché en grand avec sa définition :

« Force et autorité supérieures. Auto-détermination. Autogestion. Loi intrinsèque. Liberté »

(cit. de Roose et al. 2022, 62). Dans cette perspective masculiniste, l'égalité est une « idéologie de la faiblesse » (déclaration d'un blogueur masculiniste, citée par Kemper 2012, 106) qui veut « dénoyauter » l'individu, le dissoudre (ibid.). « Contre cette prétendue dissolution du moi, les idéologies masculinistes mettent en avant une identité cohérente et fixe, qui ne se perd pas dans une coexistence compliquée et égalitaire avec les autres, mais qui s'élève au-dessus des autres (dont elle peut aussi se débarrasser si nécessaire) » (Schutzbach 2018, 319).

Il faut partir du principe que psychologiquement, le besoin et le désir d'amour, d'acceptation et de relation sont dissociés. L'autosuffisance permet ici d'éviter complètement les déceptions dans les relations interpersonnelles (dans la mesure où l'on ne s'engage pas du tout dans une relation) ou de les anticiper (dans la mesure où l'échec d'une relation est de toute façon inévitable compte tenu du besoin de l'autre personne et n'est finalement pas à déplorer). Il est important de noter que l'autosuffisance génère une face cachée traduite par le sentiment d'infériorité produit par la peur de ne pas mériter l'attention d'autrui face à ses propres lacunes. Dans le travail psychosocial avec les hommes, il est essentiel d'aborder les deux faces et d'établir des liens entre elles (► chap. 5.2 et 5.3).

#2 Fermeté. Les hommes doivent être non seulement fermes envers les autres, mais aussi envers eux-mêmes. Cette fermeté implique une discipline vis-à-vis de sa propre personne autant que dans les relations avec autrui. La fonction supposée de la fermeté est « d'assurer » par des habitudes sécurisantes, une certaine gestion des sentiments de faiblesse, de peur, d'insécurité, etc. Ce qui en fait ne fonctionne pas et débouche donc sur la seule option « courageuse » qui consiste à soit les ignorer, soit les refouler. Car les impératifs de la masculinité demandent non seulement de ne pas *montrer* de peur, mais aussi de ne pas *avoir* peur ce qui est physiologiquement impossible. Pour le spécialiste du travail avec les hommes Björn Sufke, « l'interdiction de ressentir » masculine est le pivot des exigences sociales de la masculinité. Il en résulte que « les garçons et les hommes perdent de plus en plus l'accès à leurs propres émotions et besoins au cours de leur socialisation genrée et donc aussi à leurs désirs et à leurs rêves, à leurs sensations corporelles et à leurs motivations intérieures, à leurs ambivalences et à leurs aspirations » (Sufke & Neumann 200, 236). Cette lacune dans le « rapport à soi-même » n'est pas seulement la cause originelle de nombreux problèmes psychiques pour lesquels les hommes cherchent (ou devraient chercher) un soutien, mais elle crée également un nouveau dilemme dans le cadre thérapeutique. Celui-ci « résulte du fait qu'une psychothérapie efficace exige précisément des processus que les hommes ont tant de mal à mettre en œuvre en raison de leur dilemme masculin, à savoir une exploration approfondie de soi-même ainsi qu'une expression aussi directe et crue que possible des sentiments » (ibid.).

#3 Muscles. « L'image idéale de l'homme qui domine les représentations de la masculinité dans les sociétés occidentales modernes est celle d'un corps musclé et mésomorphe (...). Le corps masculin idéal ne doit pas seulement être mince, c'est-à-dire présenter une faible quantité de graisse corporelle, mais aussi - et surtout - être musclé : des épaules larges, des muscles puissants au niveau de la poitrine, du dos, des jambes et des bras, une taille aussi fine que possible et le très convoité six-pack », résume Benson (2013, 8).

²² Une branche de MGTOW est en cours de création en Suisse. Elle doit devenir « la première communauté d'intérêt MGTOW gérée de manière professionnelle en Suisse ! », car « l'être vivant masculin est de plus en plus discriminé et opprimé ! » (► <https://www.igmgrow.ch> – orthographe selon l'original)

Cette image corporelle reflèterait les représentations culturelles de la masculinité : force, domination, performance, puissance sexuelle. Le perfectionnement du corps par une activité sportive appropriée est pour les hommes un levier primordial pour s'assurer de leur « masculinité » et « est devenu, dans un sens très large, le théâtre de luttes de hiérarchie et de répartition du pouvoir entre les hommes » (Hofstadler & Buchinger 2001, 248). Les résultats de l'enquête qualitative menée auprès des pratiquants de sports de force confirment la thèse selon laquelle « la majorité des hommes essaient d'adapter leur corps à l'idéal masculin musclé ou y sont déjà parvenus et souhaitent maintenant conserver ce résultat ». Il apparaît également que la conception du corps des hommes se caractérise avant tout par l'augmentation de la masse corporelle grâce à l'accroissement du volume musculaire. La plupart des hommes n'admettent pas que l'atteinte d'une image physique idéale ait constitué la motivation initiale de l'entraînement, mais relativisent cette attitude par la suite. Par exemple, avant de commencer l'entraînement, vous trouviez votre corps trop maigre, trop mince ou trop « flasque » (Benson 2013, 168). A noter : Plus les repaires sécurisants de ce que signifie être un homme aujourd'hui se perdent, plus le travail sur le corps musclé devient attractif : celui-ci représente, malgré toute la problématisation de la masculinité, une source (peut-être la dernière ?) plus ou moins exempte de contradiction, de confirmation positive des hommes dans leur masculinité (par les pairs et les partenaires sexuels potentiels, dans la vie professionnelle et privée).

#4 Fidélité au rôle. Un phénomène étonnant dans le travail avec les hommes est la fière autosatisfaction des « hommes virils » à raconter qu'ils ne sont pas capables d'effectuer les tâches ménagères les plus simples ou par exemple d'utiliser la machine à laver. Bien sûr, ils sont conscients qu'ils ne sont pas trop bêtes pour le faire, mais ils se font passer pour stupides volontairement car ils considèrent de telles tâches comme « non viriles ». Cette impuissance cultivée (► chap. 3.3 / C2) renvoie à son tour à la fragilité de la masculinité (► chap. 2) : En l'absence d'une définition positive de la masculinité, on ne peut jamais être suffisamment sûr que sa propre masculinité ne sera pas remise en question. Ou comme le soulignent Burkley et al. (2015) : « La masculinité est difficile à acquérir, mais facile à perdre ». La solution la plus sûre est de s'abstenir de tout ce qui pourrait paraître non viril. Ceci est fascinant dans la mesure où le prix à payer pour cette stratégie d'évitement est de s'entraver substantiellement dans l'autonomie de sa propre réalisation de vie. Car si je ne suis pas capable de préparer mes repas, de faire ma lessive et de tenir mon foyer, cela ouvre une zone de tension massive avec le principe fondamental #1 Autosuffisance. Il semble toutefois que pour de nombreux hommes, il soit toujours plus attrayant et plus confortable de dépendre du soin des femmes (► 3.3 / C2) que de prendre le risque d'être considéré comme « non-viril » en assumant des activités « non-viriles ». Cela vaut également pour le domaine professionnel : Cremers (2012) indique que la préférence pour une profession atypique du point de vue du genre, par exemple dans le domaine de l'éducation et des soins, peut être liée à une perte de prestige ou de « virilité » au sein des pairs (17).

#5 Homophobie. Les hommes s'expriment généralement de manière plus négative sur l'homosexualité que les femmes. Alors que 15% de toutes les femmes adultes en Allemagne sont considérées comme homophobes, la proportion est environ deux fois plus élevée chez les hommes (29%) (Küpper et al. 2017, 77 et 81 et suivantes). Il est intéressant de noter que la différence entre les genres disparaît lorsqu'il s'agit de décrire l'homosexualité et ses causes plutôt que de l'évaluer (ibid.). La même tendance est observée chez les élèves suisses : 25% des jeunes femmes contre 54% des jeunes hommes n'acceptent pas complètement l'homosexualité. (Ribeaud et al. 2022, 116). On peut supposer qu'il existe une relation linéaire entre l'homophobie et les attitudes extrémistes :

Plus l'homophobie progresse, plus les attitudes extrémistes se développent (Manzoni et al. 2019, 30). Le lien est particulièrement étroit pour l'extrémisme de droite (ibid.). Une étude australienne a pu confirmer un lien significatif entre une forte orientation vers les normes de la masculinité et le rejet de l'homosexualité, y compris chez les hommes homosexuels eux-mêmes, dans le sens d'une homophobie intériorisée. (Thepsourinthone et al. 2020). Malgré toute la modernisation de la société et le « mariage pour tous » qui a été approuvé par 64,1% des votant.es lors du référendum du 26 septembre 2021, le mot « gay » reste une insulte et une menace pour les garçons et les hommes. « Il ne doit pas y avoir de prédispositions et de tendances homosexuelles à proprement parler et parce qu'elles existent malgré tout, les homosexuels deviennent une zone de projection pour des aspects indésirables, des désirs ou des peurs refoulés » (Winter R. 2022, 54). Cela limite en particulier les relations amicales et affectueuses entre les garçons et les hommes. La proximité physique n'est ici « autorisée » que si un cadre ritualisé (ex : au stade de football, bagarres entre copains) garantit l'ordre hétéronormatif ou si des circonstances particulières (ex : l'ivresse) peuvent être invoquées comme « excuse ». Des observations récentes sur le terrain (Dietrich & Budde 2022) indiquent un assouplissement. Outre les rituels de chamailleries, « les garçons de presque tous les niveaux échangent aussi des actes de tendresse et de contact, sans pour autant provoquer d'irritation visible chez les autres élèves ou les enseignants » (136).

#6 Hypersexualité. Le terme « hypersexuality » désigne un désir sexuel excessif, voire compulsif, et constitue ainsi un aspect clinique. Malgré cela, cette ligne directrice reste un élément puissant des exigences culturelles de la masculinité. Elle insinue qu'un vrai homme :

- A toujours envie et est toujours capable;
- Doit avoir des rapports sexuels avec autant de femmes que possible;
- Doit comprendre le sexe comme un rapport sexuel (prolongé);
- Doit conquérir sexuellement toute femme désirable, indépendamment de la situation et de la personne.

Des études montrent qu'une forte orientation vers des normes de masculinité essentialistes s'accompagne d'un changement plus fréquent de partenaire sexuel, d'une fidélité sexuelle moindre dans les relations de couple, d'une violence plus élevée dans les relations de couple (Intimate Partner Violence IPV), d'une attitude négative envers les préservatifs et de risques sexuels plus élevés (rapports sexuels non protégés) (cité d'après Santana et al. 2006, pour l'espace germanophone Logoz et al. 2022). Inversement, des études montrent que les hommes ayant une vie sexuelle plus active que la moyenne sont plus susceptibles de souffrir de troubles affectifs, de difficultés d'attachement, d'impulsivité et de stratégies dysfonctionnelles de régulation des affects (Engel et al. 2019).

Les données épidémiologiques et les expériences cliniques contredisent le stéréotype de l'homme prêt à tout. Par exemple dans le centre de planning familial de Hambourg entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1990, le pourcentage d'hommes dont le principal symptôme était l'absence de désir sexuel est passé de 4% à 16%. Une étude allemande de 2018 montre que la proportion d'hommes âgés de 41 à 50 ans qui ont déclaré n'avoir jamais eu envie de sexe au cours des quatre semaines précédant l'enquête est passée de 0,5% à 4,2% entre 2005 et 2016 (cité par Schroeter 2020, 4).

#7 Agressivité et contrôle. Les hommes protègent la famille et les biens communs.

Cette mission de protection est un élément central de la masculinité essentialiste. Le devoir de protection de l'homme exige la capacité et la volonté de défendre la famille et les biens en recourant à la violence si nécessaire. Selon l'étude de Leipzig sur l'autoritarisme, 34,9% des Allemands en 2022 sont toujours d'accord avec l'affirmation « Un homme devrait être prêt à défendre sa femme et ses enfants en ayant recours à la violence ». Seuls 38,6% la rejettent (Decker et al. 2022, 75). Pour pouvoir assurer cette mission, une attitude de contrôle masculin est requise pour se défendre de manière préventive contre d'éventuelles menaces et une agressivité masculine de base pour intimider préventivement d'éventuels agresseurs est exigée. « Les provocations, en particulier, constituent des situations dans lesquelles un comportement agressif est souvent jugé approprié et où les jeunes, surtout de sexe masculin, craignent d'être considérés comme des « faibles » s'ils ne réagissent pas par un comportement agressif. Un comportement agressif en réponse à des provocations est souvent considéré par les (jeunes) hommes comme une nécessité pour prouver leur propre virilité » (Neuhaus 2010, 13). La manière dont les normes de masculinité légitiment la violence est mise en lumière dans la section C3. Il convient de souligner ici la difficulté qu'entraîne l'amalgame entre agressivité et violence. Tant l'idéologie masculine que la science populaire considèrent l'agressivité et la violence comme des manifestations sur le même continuum : l'agressivité est le précurseur de la violence. Dans cette perspective, il est judicieux, d'un point de vue pédagogique, d'empêcher les manifestations d'agressivité afin de prévenir la violence. Cela implique par exemple d'interdire les chamailleries et les bagarres dans la cour de récréation afin de créer un climat de paix. Dans une perspective d'éducation des jeunes, une telle intervention est contre-productive (pour des alternatives professionnelles plus pertinentes ► chap. 5.3 / paragraphe « Limiter »). Les garçons établissent le contact par le biais d'affrontements physiques. Les empêcher de le faire les prive d'une expérience d'utilisation de la force physique dont ils ont besoin pour développer leur vie de garçon et d'homme. S'ils ne trouvent pas d'espace d'exploration réel pour le faire, ils le déplaceront dans l'espace virtuel où ils y chercheront une confirmation en se mettant en scène de manière souveraine et virile. (Woods 2021). Il y a une corrélation significative entre les jeux vidéo violents et les attitudes extrémistes (Manzoniet al. 2019, 37). Il est donc important pour le travail avec les garçons et les hommes (en particulier pour le travail avec les auteurs de violence) de dissocier l'agressivité et la violence. L'objectif : faire comprendre dans quelles conditions l'agressivité est utile et saine.



Note : Le travail de sensibilisation à la radicalisation masculine ne doit pas se focaliser de manière unidimensionnelle sur le segment des hommes hypermasculins. Cela serait problématique à plus d'un égard, parce que :

1. ils ne sont pas les seuls. Nous tous avons intériorisé des croyances idéologiques sur la masculinité et contribuons ainsi à leur reproduction;
2. l'hypermasculinité peut conduire à un comportement problématique, mais pas nécessairement ;
3. les relations ne sont pas si simples et linéaires.²³

En résumé ► Les impératifs de masculinité s'adressent à tous les hommes. L'hypermasculinité n'est que l'exacerbation d'une masculinité revendiquée culturellement.

²³ Exemple IPV: En effet, il est vrai que les hommes qui s'identifient fortement aux exigences de la société en matière de masculinité sont plus susceptibles de commettre des actes de violence envers leur partenaire. Mais aussi les hommes avec un *« stress de masculinité » élevé, c'est-à-dire les hommes qui craignent fortement de ne pas satisfaire aux exigences de la masculinité. Ceux-ci sont plus enclins à avoir un comportement violent dans leur relation. (Reidy et al. 2014). Les idéologies de la masculinité légitiment donc d'une part directement l'exercice du IPV (parce que les hommes sont supérieurs aux femmes et peuvent les dominer ► Ch. 3.3). D'autre part, les normes de masculinité conduisent indirectement à la naissance d'hommes qui ont tendance à recourir aux IPV dans leur insécurité, afin de se « resouverainir » dans leur fragile estime masculine d'eux-mêmes.

« La masculinité détermine le statut »

La masculinité est organisée hiérarchiquement. Ce sont les pairs de même sexe qui décident de la position dans le classement de la masculinité (► chap. 3.4 / D2). Et même si les critères de la masculinité hégémonique, c'est-à-dire reconnue, changent en fonction de l'air du temps, du milieu et du contexte, le mécanisme reste le même.

Mais quels sont les critères en vigueur aujourd'hui ? Quelle masculinité peut prétendre à l'hégémonie sociale ? Il est plus difficile de répondre à cette question qu'il n'y paraît au premier abord :

- En effet, les masculinités dominantes de type traditionnel (► explications sur l'hypermasculinité dans la section B1) restent des références claires dans le discours social, comme cela a été mis en évidence dans les grands débats récents (#MeToo, masculinité toxique). Mais les « machos » de la vieille école n'ont plus guère de présence publique ni de représentation politique, du moins en Suisse.
- Si nous considérons les figures de proue masculines dans l'économie et la politique, ce sont des variations de masculinités (d'affaires) pragmatiques et contradictoires qui dominent (cf. Connell & Wood 2005), dont les protagonistes encouragent (du moins en apparence) les femmes et la diversité, considèrent la responsabilité sociale et écologique comme importante et s'efforcent dans l'ensemble d'être tournés vers l'humain. Ils ne se démarquent toutefois pas activement des masculinités dominantes de type traditionnel, mais tentent de les moderniser en termes de genre, de manière aussi neutre que possible. La représentation grandissante des femmes dans les cercles du pouvoir et de l'argent, qui s'inspirent également de ce modèle, facilite l'entreprise.

Ces masculinités pragmatiques et contradictoires sont en même temps critiquées, surtout par des jeunes hommes (et bien sûr aussi par d'innombrables femmes) qui se considèrent comme faisant partie du mouvement féministe et qui élaborent des modèles de contre-masculinités non-patriarcales. Dans les débats professionnels et politiques actuels autour du genre, ce sont surtout l'attention portée aux autres et la paternité qui sont mises en avant sous le terme de *caring masculinities* (cf. Scholz & Heilmann 2019 ; Theunert 2016).

La coexistence simultanée de modèles concurrents de masculinités hégémoniques semble caractéristique de la phase actuelle de l'évolution de la société (voir Kaiser 2023). Ces trois courants peuvent également être empiriquement identifiés. Dans l'espace germanophone, il existe plusieurs « grandes » enquêtes sur les hommes, en particulier les études de Rainer Volz et Paul M. Zulehner (1999, 2009) et de Carsten Wippermann (2009, 2017²⁴ ► chap. 3.3 / C2 / tableau 4), soutenues par les ministères. Leurs résultats ne sont pas exempts de contradictions, mais permettent d'estimer globalement et légitimement que la population masculine peut être grossièrement divisée en trois groupes selon sa référence à l'une de ces trois représentations de la masculinité hégémonique (► tableau 4).

Dans ce contexte, il est important de constater que les deux premiers groupes se distinguent essentiellement par leur état d'esprit, mais pas par leur comportement. Les représentants d'une masculinité pragmatique et contradictoire sont soupçonnés d'exprimer des convictions égalitaires pour se montrer modernes et ouverts sans que cela ne les affecte vraiment dans leur vie et leur comportement.

²⁴ L'étude de Wippermann (2017) se trouve dans la bibliographie sous le titre BMFSFJ (2017).

	Paramètres	Comportement
Masculinités dominantes et traditionnelles	Rapports hiérarchiques entre les genres avec une forte tendance aux normes de masculinité essentialistes	Répartition traditionnelle des tâches entre hommes et femmes
Masculinités pragmatiques et contradictoires	Rapports égalitaires entre les genres tout en adhérant à des normes de masculinité essentialistes et en rejetant les discours sur la masculinité	Répartition traditionnelle des tâches entre hommes et femmes
Contre-masculinités non-patriarcales	Convictions égalitaires et auto-questionnement critique sur la masculinité (suite au rejet des normes de masculinité essentialistes)	Répartition égalitaire des tâches entre les hommes et les femmes

Tableau 4 : Concepts concurrentiels de la masculinité

Une typologie de Wippermann (BMFSFJ 2017) est présentée au ► ch. 3.3 (C2 / tableau 4). A titre indicatif, les adeptes des masculinités dominantes traditionnelles correspondent aux « soutiens principaux de la famille » et aux « styles de vie macho » ; le groupe des hommes pragmatiques et contradictoires correspond aux « hommes modernes et résistants, attachés au statu quo ». Leurs contradictions pourraient également expliquer pourquoi ce groupe réagit de manière particulièrement hostile lorsqu'on lui demande de se pencher sur le genre, la masculinité et les privilèges.

Cette différenciation a pour but d'aiguiser le sens professionnel autour de deux formes différentes de dynamiques de radicalisation masculine. Elles diffèrent fortement selon le modèle de masculinité. Pour le dire simplement : les uns, que j'appellerai par la suite « les laissés-pour-compte », se radicalisent par manque de perspectives, les autres, « les incompris », par manque de changement de perspective.

Dynamique de radicalisation 1 : les laissés-pour-compte

Depuis quelques années, le discours sur les jeunes hommes qui ont échoué dans leur formation revient régulièrement dans le débat médiatique. Ce propos n'est pas défendable de manière aussi généralisée (Hormel 2012). « Il existe pourtant des groupes de garçons qui ont moins de chances de réussite scolaire que les filles du même âge. Il s'agit de garçons issus de milieux peu instruits et défavorisés, dans lesquels sont surreprésentés ceux issus de l'immigration et/ou ayant une vision traditionnelle de la masculinité » (BMFSFJ 2020, 21). Stuve et Debus (2012) fournissent un exemple clair : « Par exemple, les garçons qui ne maîtrisent pas les codes linguistiques de la bourgeoisie éduquée ont peu de chances d'occuper une position dominante à l'école grâce à leur supériorité intellectuelle et à leur ironie. (...) Ils peuvent soit se contenter d'une position moins dominante, soit utiliser d'autres moyens (souvent plus dérangeants pour l'enseignement et les enseignant.e.s) pour obtenir une position de dominance. Le sport et la musique constituent parfois des domaines de reconnaissance et d'ascension sociale » (54).

On touche là à un cycle crucial : Dans les milieux peu instruits, les représentations essentialistes de la masculinité et les stéréotypes de genre sont particulièrement tenaces (BMFSFJ 2020; Budde & Rieske 2022). Les éléments centraux de ces représentations consistent à dévaloriser l'assiduité, l'attitude conforme aux règles et la réussite scolaire en les qualifiant de « non-viriles ». Ces garçons font moins d'efforts et recherchent moins de soutien lorsqu'ils ne réussissent pas à l'école, car cela les met en conflit avec les normes de masculinité de leur pairs (Scambor et al. 2012, 30).

« Ce sont surtout les garçons issus de milieux socio-économiques marginalisés qui

s'orientent vers des modèles de masculinité caractérisés par un refus de l'engagement intellectuel, ce qui empêche par la suite la réussite scolaire » (ibid.). Comme l'échec scolaire et l'exclusion sociale vont de pair avec une adhésion significativement plus élevée à l'extrémisme violent (Nivette et al. 2022), ces rapports sont très pertinents pour prévenir la radicalisation liée à la masculinité.

Ces (jeunes) hommes ont déjà peu de perspectives d'avenir en raison de leur origine socio-économique et ne parviennent pas à en élaborer de nouvelles en raison de leur conception de la masculinité. L'absence de perspectives qui en résulte est toutefois incompatible avec cette même conception de la masculinité qui leur promettait, en vertu de leur statut d'homme, un statut élevé et notamment une position supérieure à celle des femmes du même âge de leur milieu. Or, ils font l'expérience que ces partenaires potentielles réussissent un meilleur cursus scolaire et qu'elles orientent ensuite leur choix de partenaire plutôt vers des hommes plus favorisés socio-économiquement.

Cela donne un mélange explosif : ces hommes ne peuvent pas remettre en question leurs concepts de masculinité dysfonctionnels, car cela ferait s'effondrer les fondements de leur identité. Ils ne peuvent pas reconnaître leur tristesse face aux occasions manquées et leur peur de l'avenir, car dans leur esprit, un homme n'a ni tristesse ni peur. Il ne leur reste que la colère d'avoir été dépouillés de leurs droits (soi-disant) légitimes d'hommes et la haine de ceux qui les ont (soi-disant) trompés. Comme ils ne peuvent pas voir le lien entre leur manque de perspectives et leur conception de la masculinité, cette haine n'est pas dirigée contre le système patriarcal, mais contre les hommes mieux lotis et surtout contre les femmes qui, à leurs yeux, sont responsables de cette humiliation ou doivent au moins en payer symboliquement le prix.

C'est là que le rejet de la société majoritaire se combine avec la haine des femmes. Et c'est précisément là que la Nouvelle Droite intervient. Car ces « hommes déstabilisés dans leur statut » constituent un « vivier de recrutement idéal » : « L'état d'esprit qu'ils apportent les prédispose aux théories du complot et à la propagande de droite. Aux États-Unis, le mouvement de droite a montré à quel point ce recrutement peut être efficace » (Kaiser 2020, 47). Dans son manuel sur la prévention de l'extrémisme, Roland Eckert explique comment la colère, la fierté et la rage (les seuls sentiments compatibles avec la masculinité dominante) sont sciemment exploitées et instrumentalisées par l'AfD (Eckert 2020, 257 ss.). La section suivante ► B3 approfondit le lien entre masculinité, marginalisation, absence de perspectives et concept d'honneur.

Dynamique de radicalisation 2: les incompris

Le second groupe d'hommes prêts à se radicaliser a un point de départ très différent. Ils appartiennent au « milieu de la société » et y ont un statut qu'ils voient désormais menacé par l'apparition de plus en plus manifeste et affirmée de groupes sociaux jusqu'alors marginalisés. (Au ► chapitre 3.3 / C1, il est expliqué que ce ne sont pas les effets d'évictions économiques réelles, mais la seule apparition de ces groupuscules qui déclenchent leur sentiment de menace). L'enjeu réside dans le fait qu'ils ont appris, par le biais de leur socialisation, à prétendre en tant qu'hommes à certains privilèges, et au versement d'un « dividende patriarcal » (Connell 1999, ► chap. 2.1). Mais pour ce groupe, ce privilège n'est pas visible (cité par Theunert et al. 2020) car en effet, il est impalpable et insaisissable puisqu'il consiste en « l'absence de » repère et de défavorisation. Ils sont privilégiés parce qu'ils sont d'abord considérés par leurs pairs comme des individus et non comme des représentants d'un groupe social (autre) ; parce qu'ils ne se font pas remarquer ; parce qu'ils ne sont pas « différents » ; parce qu'ils n'ont pas à s'expliquer ; parce qu'ils n'ont pas à se battre pour que les infrastructures (de la taille des fauteuils dans les avions jusqu'au test des médicaments, cf. Endler 2021) répondent à leurs besoins.

Le privilège est d'être épargné par les difficultés auxquelles les minorités sociales sont

confrontées quotidiennement. Leur privilège est en outre masqué, car la société occidentale dans son ensemble a intérêt à en « oublier » certains. « Négliger » par exemple le privilège d'utiliser trop de ressources naturelles ou d'émettre trop de gaz à effet de serre par rapport au reste du monde. Spivak (1999) désigne par le terme « ignorance récompensée » le fait que la réflexion sur les privilèges a longtemps fait l'objet d'une sorte d'accord moratoire social. L'écrivain Christian Dittloff emploie une formule pertinente à ce sujet : « Le patriarcat se cache aux yeux de tous » (Dittloff 2022).

Dans ce contexte, si ces hommes, non conscients de leur privilège, sont confrontés à des demandes de réflexion critique sur les privilèges patriarcaux, ils le vivront comme une attaque déloyale. Ils accuseront (de manière plausible mais non légitime) ceux qui souhaitent les déprivilégier d'être agressifs sans raison et se positionneront comme des victimes de leur agressivité. Cette attitude victimaire a l'avantage de donner une cible à la colère : la minorité *woke, qui opprime et harcèle tous ceux qui pensent différemment.

Les débats mouvementés sur la prétendue *Cancel Culture dans l'espace germanophone illustrent cette dynamique de manière impressionnante. La référence de fond est l'insinuation qu'une petite minorité militante réduit continuellement le discours public et sape ainsi le droit à la liberté d'expression. Ce sont presque sans exception des hommes blancs âgés, issus de la bourgeoisie éduquée et de la classe moyenne supérieure, qui prennent la parole et se plaignent de manière troublante de ne plus avoir le droit de se plaindre. Dans une perspective critique de la masculinité, leur tragédie réside dans le fait qu'ils ne se rendent pas compte qu'en fait ils ne seront pas « annulés ». Leurs opinions, leurs attitudes ou leurs conceptions des choses ne sont simplement plus aussi irréfutables qu'elles l'étaient jusqu'à présent.²⁵

► Le chapitre 3.3 / C3 reprend une nouvelle fois la manière dont les constellations auteur-victime sont manipulées de manière discursive. Une autre facette du discours de la victime, que ce groupe d'hommes privilégiés tient de plus en plus à l'heure actuelle, mérite d'être mise en lumière à travers l'exemple de la plainte contre le gender empathy gap²⁶ (Ce concept se réfère à des indicateurs pertinents pour l'égalité, tels que le gender pay gap - qui mesure l'inégalité salariale entre les genres - ou le gender care gap - qui met en évidence la participation inégale aux tâches domestiques et familiales non rémunérées). Leur logique est tout simplement inversée (en occultant le pouvoir structurel et la discrimination) grâce à un récit victimaire selon lequel se sont les hommes qui sont le genre défavorisé parce qu'ils font les sales boulots, sont envoyés à la guerre et perdent contact avec leurs enfants après une séparation ou un divorce. Le fait que la société ne traite pas suffisamment la question de ces inégalités (qui existent réellement) est considéré comme une preuve de son attitude fondamentalement hostile aux hommes. On retrouve là encore des liens avec les messages de recrutement des extrémistes violents, comme le soulignent Roose et al. (2022) : « L'accent mis sur la souffrance des hommes fait écho aux discours de la mansphère qui révèlent de manière similaire la "vérité" selon laquelle les hommes sont en fait les victimes d'une société qui les hait » (36).

²⁵ La responsable du programme de l'UDC Esther Friedli argumente de manière caractéristique dans une interview avec le Tages-Anzeiger (Birrer 2023):

Question : « La terreur du genre et la folie Woke » est le titre d'un chapitre du nouveau programme de l'UDC. Pourquoi le mouvement Woke est-il pour vous une « folie » ?

Réponse : Une petite minorité qui prétend être du bon côté de la morale et qui voit ses sentiments blessés, veut imposer son opinion à une majorité, ça, c'est de la folie !

Question : On pourrait également qualifier d'extrême la position de l'UDC sur le débat sur le genre. Dans le programme du parti, vous parlez de « terreur du genre ».

Réponse : Ce débat est devenu une source de terreur, car il n'admet plus d'opinions divergentes. Imposer sa position aux autres est extrême. Cela se manifeste de la manière la plus flagrante dans la langue.

C'est là que se rejoignent différents récits conspirationnistes dont l'objectif est décrit comme suit : « Les hommes doivent se réveiller et réaliser que le féminisme prêche la haine des hommes et pratique le lavage de cerveau. C'est le discours que toutes ces communautés partagent » (Ging 2017, 3).

Ce moment d'éveil est connu sous le nom « d'idéologie de la pilule rouge » (en référence au film « Matrix », dans lequel l'acteur principal Keanu Reeves comprend d'un seul coup, après avoir pris cette pilule rouge, toutes les manipulations dont il avait fait l'objet ► chap. 3.4 / D3). « Ces groupes estiment que le féminisme est devenu trop extrême et que son extrémisme vise à asservir davantage les hommes » (Roose et al 2022, 64). Comme on peut le voir au ► chapitre 3.5 / E1, l'antiféminisme, l'extrémisme et la mentalité conspirationniste (le récit de la pilule rouge est un classique de la conspiration) sont fortement corrélés. Le charme de ce récit réside dans le fait qu'il permet de prétendre soutenir une politique d'égalité « en aucun cas » dirigée contre les femmes ou la Constitution, mais qui relève « simplement » comment le mouvement pour l'égalité a dépassé les bornes, ceci au détriment des hommes. Il est donc difficile de cerner leur radicalisation sur ce discours. Il faut donc, pour déconstruire la « plausibilité intuitive » de cette argumentation, dépasser l'approche particulière et individuelle et prendre en compte les inégalités structurelles.

Dans une perspective de politique de sécurité, ce groupe d'« incompris » ne devrait en aucun cas être sous-estimé. La pandémie du Coronavirus a montré que, dans ce contexte également, de nombreuses personnes se sont opposées à l'ordre public et n'ont pas hésité à recourir à la violence. De par leur position sociale, ces milieux disposent de moyens très différents de ceux du groupe des « laissés-pour-compte » pour faire entendre leurs messages.



D'un point de vue professionnel, il est important de noter que le comportement machiste est un indicateur visible. Mais il n'est un critère ni suffisant ni nécessaire pour le facteur M. En effet, la croyance en une *male supremacy et les mentalités hypermasculines peuvent se retrouver chez les hommes de toutes les classes et de tous les bords politiques (même si avec la droite, le public s'élargit et devient moins complexés). Aucun signe extérieur (biceps, collier, marque de voiture, style vestimentaire ou autre) ne permet de les identifier de manière fiable. Seule une approche fondée sur des critères d'analyse et de dépistage permet une évaluation sérieuse. Les cinq dimensions présentées dans ce rapport (essentialisme, hypermasculinité, misogynie, fraternité, autoritarisme) et leurs trois caractéristiques respectives peuvent servir de cadre à cet effet.

En résumé ► Tant les hommes marginalisés que les hommes privilégiés peuvent se sentir discriminés. Ce sentiment est contre-productif pour différentes raisons.

²⁶ <https://genderempathygap.de>

«La masculinité est une question d'honneur»

Cette section met en lumière l'intersectionnalité entre la masculinité, l'immigration et la marginalisation en ce qui concerne la délinquance, la violence et l'extrémisme. Cela touche des domaines sensibles. Même si « les facteurs de risque durant l'enfance des attitudes extrémistes violentes sont les mêmes que les facteurs de risque généraux des comportements antisociaux et agressifs des jeunes » (Ribeaud et al. 2017), les éléments suivants doivent être soigneusement différenciés :

- Promotion des normes de masculinité légitimant la violence parmi les jeunes immigrés et autochtones,
- Lien entre les normes de masculinité légitimant la violence, la violence et la délinquance,
- Lien entre les normes de masculinité légitimant la violence et les attitudes extrémistes.

L'analyse qui suit s'inscrit dans une lecture qui pose le concept d'honneur comme modèle possible de justification.

Promotion des normes de masculinité légitimant la violence

Le concept de normes de masculinité légitimant la violence a été développé par Enzmann et al. (2004). Un questionnaire composé de huit points sert de support pour l'enquête (ex : « Un homme qui n'est pas prêt à se défendre par la force contre des insultes est un faible. » ► liste complète en annexe II).

Enzmann et al. (2004) constatent que les jeunes immigré.es originaires de Turquie (indépendamment de leur genre) sont les plus favorables aux normes de masculinité légitimant la violence. Cependant, ces taux sont également plus élevés chez les jeunes autochtones issus de familles au statut socio-économique moins élevé, indépendamment de leur appartenance ethnique. Cela « indique que ce qui apparaissait au départ comme un facteur culturel spécifique à l'ethnie s'explique peut-être plus nettement par l'interaction entre a) les désavantages sociaux, b) les particularités liées aux tâches de développement spécifiques aux jeunes et aux genres, et c) les tendances (favorisées par le statut d'immigré) à des orientations collectivistes et à la communautarisation sous-culturelle » (269).

L'analyse des taux de prévalence de la violence réelle va dans le même sens. Ce n'est pas le contexte migratoire en soi qui est ici déterminant, mais l'ampleur de la marginalisation et des désavantages sociaux (qui sont liés à l'expérience migratoire, mais ne se recouvrent pas entièrement pour autant). « La frontière entre les jeunes plus ou moins délinquants ne dépend pas de leur appartenance ethnique, mais de leur degré d'exclusion de la société majoritaire allemande »(283).

A noter: La notion sociologique de marginalisation est liée psychologiquement à l'expérience de la honte et de l'humiliation, qui sont les principaux moteurs des dynamiques de violence (Gilligan 2003). « La honte englobe un large éventail d'expériences, comme le sentiment d'être tailladé, insulté, dévalorisé, déshonoré, rabaisé, humilié, méprisé, ridiculisé, moqué ou rejeté... des sentiments d'infériorité ou d'insuffisance... d'être insignifiant et sans valeur ou d'être un échec, de perdre la face... » (1155). Toutes ces expériences de honte sont des expériences (homo)sociales qui affectent l'estime de soi (Dolezal & Gibson 2022).

Cette contextualisation doit mettre en évidence qu'il serait trop simple de considérer la diffusion des normes de masculinité légitimant la violence comme un problème d'immigration « importé ». Cela serait attrayant pour la société majoritaire dans la mesure où la problématique serait ainsi transférée aux cultures étrangères, prétendument sous-développées. Dans l'étude du racisme, ce processus est appelé « othering ». Son avantage réside dans le fait que les membres de la société majoritaire peuvent, « grâce » à cette externalisation, se protéger d'un questionnement critique sur eux-mêmes.

Certains chiffres actuels sur la diffusion des normes de masculinité légitimant la violence parmi les élèves sont connus en Suisse grâce à l'enquête zurichoise auprès des jeunes (Ribeaud & Loher 2022).

► La figure 3 montre une forte augmentation entre 2007 et 2014 puis une diminution encore plus élevée entre 2014 et 2021 avec un écart entre les genres qui reste important. Cette évolution est expliquée par une augmentation des attitudes égalitaristes qui, « dans l'ensemble, indiquent un nivellement des rôles de genre et un affaiblissement des représentations traditionnelles de la masculinité » (ibid. 120). L'acceptation des normes de masculinité légitimant la violence diminue également avec l'âge au cours de la scolarité (ibid. 103).

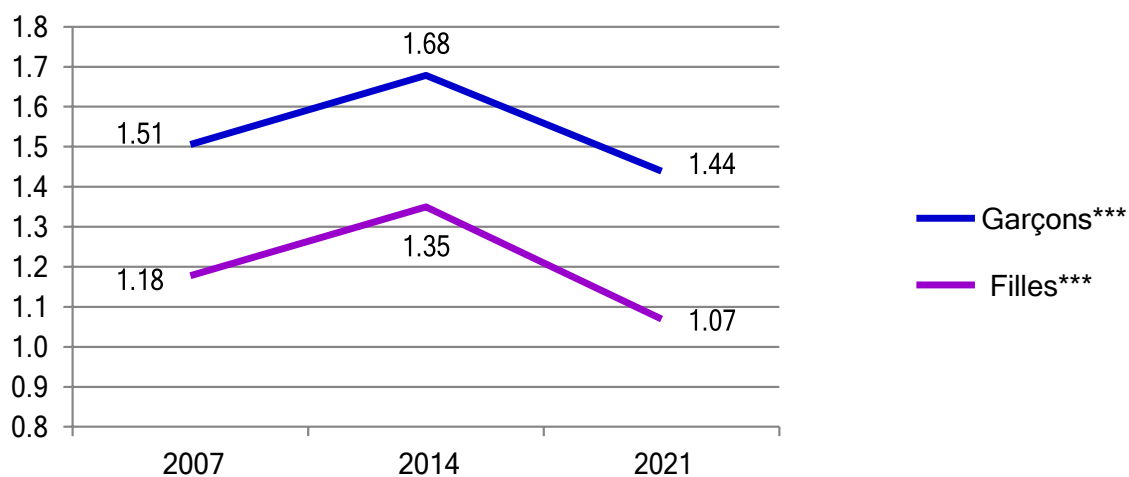


Figure 3 : Normes de masculinité légitimant la violence, par sexe (9e année, valeurs d'indice) (Ribeaud & Loher 2022, 121)

Il n'est toutefois pas recommandé de « lever l'alerte » trop rapidement, car on observe dans le même temps des évolutions contraires (ex : augmentation de la consommation de pornographie, proportion croissante de garçons sans expérience sexuelle ou relationnelle) (ibid.). Il convient également de se demander si le concept des normes de masculinité légitimant la violence, avec sa focalisation sur une « masculinité protectrice archaïque », est méthodologiquement approprié pour appréhender des formes plus récentes et/ou différentes de fantasmes de suprématie masculine.

Dans tous les cas, nous ne devrions pas, dans notre contexte, esquiver les questions pertinentes suivantes : Dans quelle mesure les normes de masculinité légitimant la violence font-elles aussi partie de la culture suisse ? Quelles sous-cultures (en particulier les milieux marqués par la formation de groupes, l'absence de perspectives et un faible niveau d'éducation) prospèrent en Suisse et favorisent le développement des normes de masculinité légitimant la violence ?

Normes de masculinité légitimant la violence, exercice de la violence et délinquance

Le lien entre les normes de masculinité légitimant la violence, l'exercice de la violence et la délinquance est bien établi :

- Le genre masculin et les normes de masculinité légitimant la violence constituent des facteurs de risque pour l'exercice de la **violence**, le cyberharcèlement et le harcèlement scolaire ainsi que la violence au sein des couples de jeunes. (Ribeaud 2015). D'autres facteurs de risque sont les schémas agressifs de résolution des conflits, l'appartenance à des groupes de pairs violents, les amis délinquants, une consommation problématique des médias, un faible contrôle de soi et l'absentéisme scolaire (ibid.). On observe également un lien avec la consommation de contenus médiatiques violents et pornographiques (Ribeaud et al. 2018, 18).
- Le genre masculin et les normes de masculinité légitimant la violence sont des facteurs de risque pour la **délinquance** (à l'exception du vol à l'étalage, qui est plus souvent commis par des jeunes femmes, Baier 2019). D'autres facteurs de risque sont un faible contrôle de soi, des normes de masculinité prononcées qui suggèrent des réactions agressives aux insultes (présumées) et aux atteintes à l'honneur, des expériences de violence dans le foyer familial, des contacts avec des amis délinquants ainsi que la consommation d'alcool et de drogues. « En revanche, le fait d'être issu de l'immigration, d'être touché par la pauvreté ou d'avoir de mauvais résultats scolaires n'est guère significatif pour expliquer la délinquance juvénile », écrit Baier (2019, 221). Par ailleurs, un niveau d'éducation plus élevé serait un facteur de protection.

Kimmel (2018) contextualise les caractéristiques de son échantillon de 69 (jeunes) hommes issus de groupuscules extrémistes violents : « Beaucoup d'entre eux sont issus de familles profondément dysfonctionnelles. Le divorce ne représente même pas la moitié du dysfonctionnement. Beaucoup ont été abusés physiquement ou sexuellement par leur beau-père ou les compagnons de leur mère. Pour beaucoup, les pères étaient absents, tout simplement inexistant dans la vie de leurs fils. D'autres étaient certes là, mais ils étaient tellement emprisonnés et murés émotionnellement qu'ils ressemblaient à des fantômes silencieux dans la maison. Deux tiers ont été harcelés à l'école. Certains n'ont trouvé aucun ami, d'autres n'ont pas trouvé leur place pour d'autres raisons : trop gros, trop maigres, trop intelligents, trop bêtes, trop d'acné sur le visage, mauvais en sport. Peut-être qu'ils n'ont pas porté les bonnes baskets le premier jour d'école. Les jeunes sont créatifs lorsqu'il s'agit de faire en sorte que les autres se sentent dévalorisés. L'adhésion à des groupuscules extrémistes redéfinit alors la situation. La honte se transforme en pouvoir. Au lieu d'avoir peur, tu répands la peur. Un homme marginalisé raconte : « Du jour au lendemain, je suis devenu « le mec le plus cool. » (20/21). (Kimmel souligne à la suite de ce passage qu'il ne cherche pas à expliquer ou à justifier l'extrémisme. Il y aurait beaucoup de jeunes avec les mêmes expériences qui sauraient s'en sortir même sans radicalisation).

Normes de masculinité légitimant la violence et attitudes extrémistes

Le lien entre les normes de masculinité légitimant la violence et les attitudes extrémistes est « particulièrement étroit » (Baier 2019, 219). L'étude menée auprès d'élèves de 17 à 18 ans a révélé « des liens positifs significatifs (...) avec des attitudes extrémistes » : Plus les normes de masculinité légitimant la violence sont marquées chez les élèves interrogés, plus ils sont enclins à adopter des positions extrémistes » (Manzoni et al. 2019, 30). Le lien le plus fort est celui entre les normes de masculinité légitimant la violence et les attitudes d'extrême droite. Cette relation est linéaire : plus la tendance vers l'extrême droite est forte, plus l'adhésion aux normes de masculinité légitimant la violence est élevée (ibid. 48).

D'autres facteurs de risque de l'extrémisme sont un faible contrôle de soi/de ses pulsions, des contacts avec des amis délinquants et la consommation de drogues (► chap. 3.5 / E2). En revanche, le fait d'avoir subi des violences parentales graves et la consommation d'alcool ne sont pas corrélés avec des attitudes extrémistes.

A propos du concept de normes de masculinité légitimant la violence

Les hommes et les adolescents de sexe masculin sont plus violents que les femmes et les adolescentes. Les hommes et les adolescents de sexe masculin qui grandissent dans des conditions précaires sont plus violents que leurs camarades plus favorisés sur le plan socio-économique. Ce sont ces deux résultats empiriquement bien établis qui ont conduit Enzmann et al. (2004) à se demander ce qui justifie ces différences, d'autant que « la propension plus élevée à la délinquance ne peut pas être expliquée de manière suffisante seulement par le désavantage socio-économique » (ibid. 264).

Ils fondent leur explication sur le constat d'Eisner (2002) selon lequel la criminologie révèle une forte diminution des homicides au cours des siècles, ces crimes étant de moins en moins souvent commis dans l'espace public et de plus en plus souvent dans l'espace privé. Cela conduit à la thèse selon laquelle le développement d'ordres juridiques étatiques et l'établissement du monopole de l'État sur l'usage de la force ont remplacé des formes de justice de substitution de la société civile.

Enzmann et al. (2004) argumentent avec Gilmore sur ce point (1991) : Si les États ne sont pas en mesure de garantir l'ordre juridique et la protection de la propriété, il faut des règles alternatives de cohabitation. Dans ces circonstances, « la violence masculine peut, dans certaines conditions, ne pas être une violation de la norme, mais un comportement de l'individu exigé par la norme et fonctionnel pour la survie sociale » (266). Le concept d'honneur entre ici en jeu. « Dans les sociétés marquées par une culture de l'honneur, il est nécessaire, surtout pour les hommes, de démontrer et de défendre constamment leur réputation. Pour eux, la violence est un moyen approprié et socialement attendu d'autodéfense (de la valeur) » (ibid. 268). L'honneur est alors « un capital social indispensable de l'individu (masculin) en tant que représentant du groupe » (Eisner 2002, 74). La conception de l'honneur a un effet préventif et stabilisateur, dans la mesure où elle permet de « rejeter clairement les menaces symboliques et de démontrer sa propre force, afin d'empêcher la survenue de pertes et d'éviter les dangers ». Cela est particulièrement vrai lorsque la protection de l'État est mince et que les ressources disponibles sont limitées » (Enzmann et al. 2004, 267).

Une faible protection de l'État et une rareté des ressources : ce ne sont pas seulement les deux conditions d'émergence d'une culture de l'honneur, mais aussi celles d'un patriarcat par excellence (Gilmore 1991 ► chap. 3.1 / A2). Dans ces cultures, la loi du plus fort est une alternative fonctionnelle à l'État dysfonctionnel qui ne parvient pas à garantir la sécurité et les ressources pour tous. Mais il est déloyal d'essentialiser ce fonctionnement comme une spécificité immuable de certaines cultures, voire de le racialisier. C'est pourtant ce que nous faisons lorsque nous déclarons que les jeunes hommes issus de cultures marquées par l'honneur sont en soi des cas problématiques, qu'ils sont difficiles à intégrer en raison de leur origine et qu'ils ne sont pas en mesure de faire preuve de compréhension à l'égard des conceptions égalitaires actuelles. Il faut plutôt partir du principe que « la culture de l'honneur, définie comme une norme de masculinité légitimant la violence, est moins un facteur culturel spécifique à l'ethnie qu'une tendance qui se développe plus généralement dans des contextes de défavorisation et de marginalisation sociales, au-delà des ethnies » (Enzmann et al. 2004, 83). Si nous considérons les (jeunes) hommes issus de cultures marquées par l'honneur (et tout particulièrement les hommes réfugiés qui ne maîtrisent pas notre langue et ne connaissent pas les règles de la vie en communauté) sous cet angle de la théorie de la masculinité, nous constatons une superposition aussi complexe que difficile de mentalités et

de conditions de vie : D'une part, ils apportent avec eux des représentations archaïques de la masculinité qui ont une utilité fonctionnelle dans leurs cultures d'origine, mais qui sont ici dysfonctionnelles et sapent activement leur intégration et leur progression. Indépendamment de cela, ils disposent de moins de ressources (en matière d'éducation, de mise en réseau et de finances) et subissent en tant que minorité une marginalisation et une exclusion de la part de la société majoritaire. Ils vivent ainsi dans des cercles sociaux où la protection de l'État est faible et les ressources rares. Leur attachement à des représentations archaïques de la masculinité est alors non seulement compréhensible, mais aussi, du moins en partie, tout à fait fonctionnel. Cette classification est pertinente pour la prévention de la radicalisation, car elle modifie son objectif et sa cible : Désormais, ce n'est plus l'origine culturelle des hommes ayant une forte tendance à la violence qui est au premier plan, mais les conditions d'apparition qui génèrent et reproduisent cette tendance à la violence. Dans cette optique, on comprend aussi pourquoi le message en faveur du changement adressé aux hommes (« En Suisse, tu dois être un homme décent et égalitaire ! ») déclenche une réaction de protestation, dans la mesure où il ne prend pas vraiment au sérieux la réalité de vie de cet homme : En effet, ce dont il a besoin, ce n'est pas d'un appel à la prévention structurelle, mais d'un effort porté sur de la prévention comportementale visant à le familiariser avec les valeurs de notre vie en communauté, à lutter contre son exclusion sociale, à renforcer sa confiance dans la loyauté des autorités publiques et à améliorer ses perspectives professionnelles grâce à l'éducation (► chap. 4).



Note : En ce qui concerne le travail sur le facteur M, cela signifie que « Nous ne devrions pas exiger des hommes marginalisés qu'ils abandonnent dans un premier temps la sécurité habituelle que leur apporte l'identification à une masculinité archaïque et protectrice ». C'est là une exigence excessive tant qu'ils ne disposent pas d'une alternative valable, à savoir l'élaboration de représentations non violentes de la masculinité comme une première étape. (Cela n'exclut pas un rejet clair des normes de masculinité légitimant la violence dans l'attitude professionnelle).

Conclusion : L'ambivalence structurelle de l'héroïsme masculin

L'héroïsme est utile aux communautés pour motiver les hommes à dépasser les limites de leur résistance et à risquer leur propre vie au service de l'intérêt général. La perspective du statut de héros est la récompense de l'abnégation masculine (tout comme le sceau de la maternité dévouée est la récompense de l'abnégation féminine). Le modèle de l'homme hypermasculin est dans cette perspective fonctionnel : sa capacité à se libérer des émotions (en particulier des peurs), à se discipliner, à entraîner sa force musculaire, à utiliser son corps comme une arme, à vivre sans lien affectif profond avec les autres, à contrôler ses pulsions et à se mettre au service d'un ensemble plus vaste, fait de lui un soldat et un héros (de guerre) potentiel. Tant que nous organiserons la société sur les principes de la lutte, de la concurrence et de l'exploitation, il aura besoin de cela. Dans le même temps, l'homme hypermasculin est un danger pour lui-même et pour les autres, un personnage aux compétences sociales et de vie extrêmement limitées. Si nous construisons la société sur les principes de « care », de coopération et de durabilité, il deviendra un modèle obsolète. Dans une perspective qui tient compte du genre, il est important de garder à l'esprit l'importance que joue la société dans cette situation contradictoire vécue par beaucoup d'hommes face à ces injonctions à être hypermasculins avant de porter un jugement moral. Ils ne sont pas uniquement coupables mais aussi victimes.

En résumé ► Les représentations essentialistes de la masculinité justifient la violence au nom de l'honneur. Leur prévalence est plus liée à des facteurs de marginalisation qu'à des facteurs d'origines migratoires.

3.3 Misogynie. Entre besoin et haine

► Le chapitre 3.1 a expliqué comment les idéologies de la masculinité affirment et justifient une différence fondamentale des femmes. ► Le chapitre 3.3 montre comment cette différence est associée à une infériorité qui justifie par là-même l'idée d'une supériorité des hommes.

- La section C1 présente l'image de la femme typique de la pensée misogyne, entre exaltation et mépris (« sainte et catin »).
- La section C2 montre quels groupes d'hommes tirent de leur sentiment de supériorité leurs exigences vis-à-vis des femmes.
- La section C3 analyse comment les hommes réagissent à l'émancipation et à l'indépendance grandissantes des femmes.

Facteur M	C1
« Les femmes sont inférieures et impures »	

Le terme *misogynie²⁷ vient du grec ancien (misein : haïr ; gyne : femme) et « décrit la supposée infériorité ontologique des femmes, telle qu'elle a été exprimée depuis l'Antiquité dans différents écrits de la philosophie et de la littérature, mais également, dans la foi chrétienne, la chasse aux sorcières et les traités scientifiques » (Schmincke 2018). Ainsi, Aristote a dit qu'il fallait « considérer la féminité comme un état de manque naturel ». « Une femelle est comme un mâle estropié » (cité par Flossmann 2004). Le même schéma se retrouve 2000 ans plus tard chez Jean Jacques Rousseau, qui attribue aux hommes le génie et aux femmes seulement l'esprit : « Cette inégalité n'est pas une disposition humaine, du moins elle n'est pas l'œuvre d'un préjugé, mais celle de la raison » (Rousseau 1981). L'idée de l'infériorité féminine va de pair avec l'idée d'une complémentarité naturelle des sexes. Cette image perdure encore aujourd'hui.²⁸

Pour la philosophe et spécialiste des questions de genre Kate Manne (2019), la misogynie ne doit pas être considérée d'abord comme une attitude individuelle, mais comme un « phénomène politique », « un système qui, au sein de l'ordre social patriarcal, veille à ce que la soumission des femmes soit imposée et contrôlée et à ce que la domination masculine soit maintenue » (78). Ce système adresse deux messages clés aux femmes (217 ss.) :

1. Mets à la disposition des hommes ce dont ils ont besoin : soins et amabilité, sympathie et réconfort, temps et attention, reconnaissance et indulgence, sécurité et refuge, « care » et attention, amour et sexe.
2. Ne tente pas de t'aventurer dans des endroits dominés par les hommes et ne prends pas aux hommes ce qui leur revient de droit (pouvoir, prestige, reconnaissance publique, rang, réputation, argent, etc.).

²⁷ Le terme est plus courant en français et en anglais qu'en allemand, où le concept de sexisme s'est davantage imposé. En raison de sa forte connotation affective, le terme misogynie / haine des femmes semble plus approprié dans le présent contexte.

²⁸ Comme l'illustre par exemple l'expression « ma moitié » pour décrire sa propre épouse.

Les contrevenantes seront sanctionnées par de la misogynie. En tant que caractère systémique, la misogynie est dans cette perspective à la fois un mécanisme disciplinaire et punitif. Siapera (2019) souligne également que « la misogynie est une stratégie politique plutôt qu'un sentiment ». La misogynie est utilisée de manière stratégique pour empêcher les femmes de participer pleinement à l'économie et de contrôler les moyens de production en période de « crise » structurelle » (cité par Ging 2022, VII).

Le fait d'être socialisé dans un contexte patriarcal rend inévitable l'intériorisation d'idées misogynes. Un groupe de recherche américain a par exemple analysé 27'564 personnages dans 684 jeux. (Geena Davis Institute 2021). 80% des personnages sont des hommes blancs (dont la moitié avec un flingue). Sept héros masculins sur dix ont un comportement dangereux, agressif et violent. Les femmes sont dix fois plus susceptibles d'être habillées de manière provocante et cinq fois plus susceptibles d'être entièrement ou partiellement nues. (ibid. 3). Et : les hommes *blancs* dans les jeux sont deux fois plus « masculins » (selon l'échelle Manbox ► Annexe II) par rapport aux hommes non-blancs. Quand 84% des garçons âgés de 12 à 19 ans et 59% des filles jouent à des jeux vidéo tous les jours ou plusieurs fois par semaine (JIM 2021, 57), de telles images laissent des traces.

Il ne s'agit donc pas de faire de la misogynie intériorisée un problème en soi. Le problème réside plutôt dans le manque de volonté de réfléchir de manière critique à la misogynie intériorisée et de s'en distancer (dans la mesure du possible).²⁹ Les échanges entre *incels sur les forums spécifiques fournissent de nombreuses illustrations de la manière dont ce manque peut se concrétiser. Veronika Kracher (2020) cite par exemple un post Reddit dans lequel un incel (► chap. 3.4 / D3) décrit la femme de ses rêves : « Celle-ci est petite, avec un « physique de lolita », a une virginité intacte, passe son temps à regarder des animés avec le dit Incel et s'assoit sur son pénis en érection quand il joue aux jeux vidéo. Elle n'a jamais eu et n'aura jamais de contact avec d'autres hommes que lui, mais se déclare prête à solliciter activement d'autres femmes pour des relations sexuelles à trois et « se soumet avec enthousiasme à toutes les exigences sexuelles que je peux avoir ». De plus, l'auteur s'attend à ce que sa future femme de rêve puisse encaisser quelques coups, car il a tendance à se mettre en colère et est par ailleurs incroyablement dévoué et loyal. Il est impératif qu'elle effectue toutes les démarches de reproduction et qu'elle s'occupe de l'éducation des enfants. (...) Les filles qu'ils ont eues ensemble doivent être élevées comme esclaves sexuelles pour d'autres incels » (96/97).

Le portrait se caractérise par la simultanéité dans laquelle la femme est représentée à la fois comme une prostituée et une sainte, alors qu'elle semble ne pas exister du tout en tant que personne réelle. Kracher résume : « Les incels ne veulent pas de femme comme partenaire, mais une surface de projection pure et intacte qui ne menace pas davantage la virilité déjà fragile d'un Incel fondamentalement insécurité et craintif. Ils veulent une (...) vierge complètement soumise, mais qui accomplit les performances d'une star du porno au lit » (96). Il est peu surprenant que ces attentes soient déçues...

Pour le travail pratique avec les (jeunes) hommes dans un contexte de radicalisation, il peut être utile de se remémorer les racines de ces représentations de la féminité totalement déconnectées de la réalité. La situation initiale est le constat que les garçons vivent dans la petite enfance une expérience d'attachement différente du point de vue existentiel de celle des filles. En effet, découvrir que « Je suis un garçon » entre deux et trois ans s'accompagne d'un constat bouleversant : « La personne qui m'a mis au monde et qui s'occupe de moi est « différente ».

²⁹ Par exemple, en remettant en question les affirmations/idées généralistes telles que « Toutes les femmes sont... » ou « Les femmes devraient... ».

Nous sommes différents. Je ne peux pas m'identifier à elle ». Par ailleurs, la figure d'identification masculine (donc généralement le père) est peu présente dans le quotidien du jeune garçon. Cette expérience établit cette ambivalence particulière des hommes. Ils développent une « attitude paranoïaque de lutte défensive, dans laquelle la féminité (qui représente l'attachement et la dépendance) devient quelque chose de convoité, mais aussi de redouté et de repoussé ». (...) Cette organisation de la libido masculine constitue la base de l'amour hétérosexuel et de la camaraderie homosociale » (Winter S. 2021).

Le féminin devient ainsi le lieu de nostalgie par excellence : giron de sécurité absolue, source d'affection inconditionnelle, symbole du paradis sur terre. Parce que notre société construit les femmes et les hommes comme des êtres différents, ce paradis ne se trouve qu'à l'extérieur. Pour y parvenir, les garçons/hommes ont besoin de la bonne volonté des femmes qui, du point de vue masculin, définissent s'ils seront « acceptés ».

Puisque la socialisation masculine édicte que les besoins de réconfort ou de tendresse doivent être repoussés car non virils, toutes les facettes des besoins interpersonnels sont confinés à un « besoin sexuel » : le besoin d'amour se trouve résumé au désir sexuel. Cela donne un mélange explosif : les hommes qui ne peuvent pas se nourrir et prendre soin d'eux-mêmes, c'est-à-dire la grande majorité des hommes socialisés (hétérosexuels), sont existentiellement dépendants des femmes pour leurs besoins psychosexuels de base. Mais ils ne peuvent avouer cette dépendance ni à eux-mêmes ni aux autres, car le fait de dépendre d'autrui n'est pas compatible avec les impératifs usuels de la masculinité. Il en résulte beaucoup de solitude : la relation avec l'intérieur est rejetée. La relation extérieure est sexualisée et dépend de la bonne volonté de tierces personnes. Dans cette constellation, il n'est guère surprenant de voir avec quelle énergie, quelle force et quelle violence les hommes tentent par tous les moyens de soumettre les femmes à leur contrôle et leur disponibilité en particulier sur le plan sexuel.

Roose et al. (2022) arrivent à la conclusion, sur la base de leurs propres études, que ce sont précisément ces modèles qui se manifestent de manière particulièrement significative dans les groupuscules appartenant au spectre de l'extrémisme violent. « Les radicaux de droite, les masculinistes et les islamistes partagent des idées de masculinité hégémonique basées sur la domination normative des hommes sur les femmes et considèrent les autres hommes comme une menace.^[30] Ces groupes sont convaincus que des valeurs telles que la logique, l'intelligence, le combat, l'individualisme, la force et la bravoure sont inhérentes à la nature masculine. L'« ordre naturel des choses » se démarque strictement des femmes et des valeurs féminines » (89).



Note : Du point de vue professionnel, cette situation requiert de porter une attention toute particulière à certaines formes d'expression de dévalorisation cachée des femmes (« J'aime les femmes », « Le beau sexe », etc.) ainsi qu'à toute forme de contrôle masculin sur les femmes.

En résumé ► La dévalorisation et le mépris envers les femmes sont structurellement ancrés et imprègnent toutes les personnes qui ont grandi dans cette culture. La question est de savoir comment y faire face.

³⁰ Pour la réflexion sur la deuxième partie de l'énoncé ► 3.4

« Les femmes ont besoin d'être dirigées et doivent servir les hommes »

« Les femmes ont besoin d'être dirigées et doivent servir les hommes ». Cette phrase semble appartenir au passé. Et pourtant, cet état d'esprit est encore très répandu aujourd'hui. Carsten Wippermann, mandaté par le BMFSFJ, fournit pour l'Allemagne une typologie (BMFSFJ 2017) avec une comparaison dans le temps entre 2005 et 2015, qui peut susciter l'inquiétude.

2007		2015
Le soutien de famille principal (23%)	-6%	Le soutien de famille traditionnel (17%)
Lifestyle-Macho (14%)	+13%	Lifestyle-Macho (27%)
Le nouvel homme moderne (32%)	-22%	L'homme doux, flexible, qui change (10%)
L'homme postmoderne-flexible (31%)	+8%	L'homme moderne résistant et attaché au statut quoi (39%)
	+7%	L'homme complet holistique (7%)

Tableau 5 : Typologie de la masculinité au cours du temps (BMFSFJ 2017, 122/123 présentation adaptée par nos soins)

La proportion d'hommes qui se considèrent comme le soutien de famille traditionnel a diminué de 23% à 17% au cours de la décennie étudiée. Cela s'explique par le fait que ce modèle sociétal est fortement lié à une génération. Il n'est ainsi plus représenté que par 10% des 18-29 ans.

En revanche, le modèle du « mode de vie macho » a fortement progressé. 27% des hommes adultes en Allemagne y voient leur idéal. L'auteur de l'étude explique sa vision du monde :

« Les hommes et les femmes, dans le couple comme dans la société, ne sont pas sur un pied d'égalité, mais dans une structure de dépendance et de subordination : Dans son identité et son quotidien, la femme est entièrement attribuée à un homme supérieur et lui est subordonnée. Elle est là pour lui, elle le « sert ». « Il » est indépendant et supérieur à elle, tandis que « elle » est vouée à lui dans son existence. (...) Dans la vie quotidienne, cette structure profonde est cachée par une structure superficielle qui a la fonction de *covering* (Goffman). Les qualités sociales souhaitables telles que la politesse, la galanterie, la courtoisie sont des instruments stylistiques qui permettent de ne pas donner l'impression que l'écart entre les genres est aussi important qu'il ne l'est en réalité au cœur de l'identité masculine » (ibid. 127/128). Comme pour le « pilier traditionnel de la famille », il existerait ici aussi la notion de « caractères sexuels différents, génétiquement déterminés, des hommes et des femmes, qui justifient et conditionnent des rôles différents dans le couple, la vie publique et la vie professionnelle ». Le « mode de vie macho » ne définit pas une soumission de la partenaire mais plutôt une liberté et une autonomie organisationnelle dans un contexte où l'autre genre (féminin) est fondamentalement, physiquement et mentalement, inférieur ».

Pour ces hommes, les discours critiques sur le féminisme et autres sont totalement inacceptables et superflus. « Pour les hommes ayant cette identité sexuelle normative, le sexe biologique et le genre social sont identiques, fixes et représentent l'ordre naturel. Tous

les débats qui remettent cela en question sont pour eux inintéressants et inutiles, ils dérangent et coûtent cher, ils doivent être éradiqués » (129). Sans surprise, « la sympathie pour les partis d'extrême droite et les partis nationaux-conservateurs est étroitement liée à leurs déclarations programmatiques sur les rapports entre les genres ». 67% de ces hommes sont d'accord avec l'affirmation « le rôle de la femme dans la société est d'être une bonne femme au foyer et une bonne mère », 74% avec l'affirmation « les hommes et les femmes ont les mêmes droits, mais des devoirs différents ». Ces hommes cultivent leur impuissance : ils « n'assument pratiquement pas les tâches ménagères (cuisine, lessive, nettoyage) et n'acquièrent donc pas les compétences nécessaires pour s'occuper d'eux-mêmes au quotidien ». Le principe de supériorité masculine est (...) centré sur la dimension financière et économique. (...) Leur indépendance s'avère ainsi être une chimère, qui est toutefois soutenue et partagée par leur entourage et en premier lieu par leur partenaire (épouse) » (131). Ce profil de masculinité est surtout répandu chez les hommes âgés de plus de 70 ans et chez les hommes d'âge moyen entre 40 et 60 ans (37%). 15% des femmes trouvent cette forme de masculinité sympathique et attirante.

Ces données donnent à réfléchir, car le deuxième modèle, qui a gagné en popularité entre 2005 et 2015, est lui aussi problématique en matière de politique des genres : « L'homme moderne résistant, qui s'accroche au statu quo », incarnant une « masculinité hégémonique défensive » (140). 39% des hommes appartiennent à ce modèle pragmatique et contradictoire. « Ces hommes n'ont pas envie de réfléchir, de parler ou même de discuter de ce qu'est être un homme. Ils veulent être tranquilles quant à ce sujet, ne veulent remettre en question ni l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, ni la manière de mettre en pratique leur masculinité, ni même se justifier ou changer. L'analyse sociologique et herméneutique révèle un sentiment de menace dû à la pression croissante exercée sur les hommes pour qu'ils modifient leur masculinité traditionnelle. Ceux-ci y répondent le plus souvent en ignorant, repoussant ou affrontant directement les remises en question. Les méthodes typiques utilisées à cette fin sont la moquerie, la caricature, la présentation des risques économiques et sociaux potentiels, la critique de l'« idéologie du genre », ainsi que l'éloignement de la réalité, l'impraticabilité et le caractère contre-nature des exigences posées. (...) Les hommes de ce type définissent de plus en plus leur masculinité (leur identité de genre) en résistant à ces discours médiatisés et en s'en défendant avec assurance. Ils font à la fois front contre la féminisation des hommes et contre le machisme de l'homme fort et supérieur. » (138)

Ces hommes se considèrent comme modernes, ouverts sur le monde et tournés vers l'avenir. Ils ne cherchent pas la provocation ou la dispute lors des discussions. « Il existe néanmoins des similitudes avec le « mode de vie macho » dans la mesure où ces hommes s'inquiètent d'une féminisation imminente, craignent pour leurs privilèges et leurs routines comportementales (par ex. répartition des rôles dans le couple) et leur vision stable et sécurisante de la réalité. Ce modèle peut être caractérisé comme un machisme défensif et dissimulé, qui préserve les formes de politesse bourgeoises conventionnelles et ne se manifeste que dans de rares situations critiques, lorsque son propre modèle de rôle asymétrique est remis en question ou lorsque des réformes politiques en matière d'égalité modifient son propre quotidien professionnel ». De même : « Le fait de prôner verbalement l'égalité des droits, tout comme le fait de connaître et de maîtriser les rituels de politesse contemporains, constitue une immunisation contre les accusations de traditionalisme et de chauvinisme » (139). Ce type de profil est répandu de manière similaire dans tous les groupes d'âge. Juste après le modèle de « mode de vie macho », c'est ce type de masculinité qui échappe le plus à la participation aux tâches ménagères.

Il apparaît clairement que les hommes continuent de revendiquer une prise en charge globale de leurs besoins par les femmes. Cela vaut en particulier pour les aspects qui ont été récemment abordés sous le titre de « *Mental Load* ». Cela comprend l'entretien des relations sociales et l'organisation de la vie quotidienne (en particulier celle des enfants). L'attention à leur égard est une autre de ces ressources. Les hommes (dans les relations hétérosexuelles) « comptent sur le fait qu'ils obtiendront du repos dans la relation ». Ils y trouvent un sentiment de sécurité, de la promiscuité, du sexe et la possibilité de discuter avec leur partenaire de leurs problèmes professionnels », écrit Franziska Schutzbach, chercheuse en études genre (2021, 241). De nombreuses femmes auraient ainsi une image d'elles-mêmes prônant qu'elles « devraient être à la disposition des autres, assurer l'amour et le soin pour contrer des conditions de vie rudes et égoïstes (elles ressentent souvent cela même si les autres ne l'exigent pas d'elles). Leurs limites imposent parce qu'elles considèrent qu'il est de leur devoir de satisfaire les besoins humains d'une existence au-delà de la performance, de l'argent, de la consommation et de la concurrence (243).

Cette constatation illustre la manière dont les normes de genre patriarcales sont également intériorisées et soutenues par les femmes. Les données suivantes, issues des enquêtes IMAGES menées dans différents pays du monde (mais malheureusement pas en Europe de l'Ouest), l'illustrent de manière encore plus impressionnante (El Feki et al. 2017). Si les différences entre les deux pays sont étonnamment importantes, les écarts plutôt faibles entre les genres sont déstabilisants.

Il y a des moments où une femme mérite des coups.		
Liban	Hommes	Approbation 21%
	Femmes	Approbation 5%
Palestine	Hommes	Approbation 34%
	Femmes	Approbation 26%

Un homme doit guider ses proches de sexe féminin. ³¹		
Liban	Hommes	Approbation 35%
	Femmes	Approbation 45%
Palestine	Hommes	Approbation 82%
	Femmes	Approbation 64%

Tableau 6 : Éléments sélectionnés de l'étude IMAGES (El Feki et al. 2017)

« Le contrôle, la surveillance et l'imposition violente de la domination masculine³² (Anderlini 2018, 28), éléments essentiels de la misogynie, sont étroitement liés à l'extrémisme violent. Selon Anderlini (2018), des études récentes menées dans les milieux d'extrême droite et islamistes indiquent que ces facteurs seraient des « signaux d'alerte précoces » fondamentaux (ibid.).

Une étude menée au Bangladesh, en Indonésie, en Libye et aux Philippines a révélé que les attitudes misogynes envers les femmes et le soutien à la violence contre les femmes étaient les facteurs les plus étroitement corrélés avec le soutien à l'extrémisme violent.

³¹ Version originale en anglais: «It is a man's duty to exercise guardianship over his female relatives.» Le terme de « guardianship » signifie moins « protecteur » que « tuteur » et implique donc une relation hiérarchique.

³² Version originale: «control, cooption, coercion and subjugation of women»

À l'inverse, l'étude n'a pas trouvé de liens statistiques entre le soutien à l'extrémisme violent et des facteurs tels que la religion, l'âge, le sexe, l'éducation, l'emploi et la région. (Johnston & True 2019). Les autrices de l'étude concluent : « L'analyse quantitative et qualitative révèle que la misogynie fait partie intégrante des groupuscules extrémistes violents au niveau idéologique, politique et économique » (1). Dibranco (2017) ne considère pas seulement « la misogynie comme une composante essentielle du mouvement Altright ».

La misogynie est dans les milieux racistes la « drogue d'entrée » pour les hommes blancs déçus » (15). Díaz & Valji (2019) soulignent un autre aspect central : « On trouve des exemples de misogynie explicite ou de violence domestique dans presque toutes les biographies d'auteurs d'attaques terroristes et de fusillades dans les pays occidentaux au cours des dernières années. Cela est d'autant plus remarquable que ce sujet n'est pratiquement jamais abordé » (45).

En effet, le peu d'attention portée à la variable du genre et le peu de réflexion sur la masculinité dans le traitement des actes de violence (et le peu de revendications à ce sujet) irritent nombre d'auteur.trice.s de rapports sur la question (ceci également dans l'espace germanophone). Dier & Baldwin (2022) ont exprimé dans une Policy Brief adressée au UN Security Council Counter-Terrorism Committee à quel point et de manière fondamentale, les masculinités ne sont « pas correctement réfléchies et incluses » dans les efforts actuels pour contrer l'extrémisme violent (texte intégral dans ► Chapitre 6).

Perliger et al (2023) présentent une carte de la misogynie extrême qui examine dans quelle mesure différents groupes radicalisés par leur idéologie de la masculinité propagent une pensée misogyne, ce à des degrés divers.

En résumé ► Seule une minorité d'hommes ne se contente pas de parler de répartition égalitaire des tâches, mais la met en pratique.

Facteur M	C3
« Les femmes sont de plus en plus outrancières »	

Les hommes développent au cours de leur socialisation une « libido dominandi » (Bourdieu 2005), une envie de dominer. Dans le même temps, ils font aujourd'hui de plus en plus l'expérience que les gestes de domination auxquels ils se sont habitués sont de plus en plus problématisés et sanctionnés (mots clés : mansplaining, #MeToo, vieux hommes blancs). Pour les hommes qui profitent de la sécurité habituelle que leur confère leur prétendue position sociale supérieure, ces remises en question sont douloureuses. « Ce qui passait autrefois pour un compliment peut aujourd'hui être considéré comme une « micro-agression ». (...) Cela implique des bouleversements profonds d'une « normalité » autrefois existante. Une grande partie de ce qui était accepté « depuis toujours » comme « immuable » ou « naturel » est considéré « depuis peu » comme une « misanthropie liée à un groupe ». Il est évident qu'au cours des soixante dernières années, les critères de justification personnelle de la pensée et de l'action se sont déplacés dans une partie de l'opinion publique. Il a fallu du temps pour que la résistance à ce changement de valeurs se forme politiquement et débouche sur un conflit public » (Eckert 2020, 247). Cette résistance est désormais évidente, y compris en Suisse. En 2023, l'Union démocratique du centre (UDC) a choisi d'inclure explicitement la lutte contre la « terreur du genre et la folie du woke » dans son nouveau programme de parti publié en 2023³³ (► chap. 3.2 / B2).

³³ https://www.svp.ch/wp-content/uploads/230523_Parteiprogramm.pdf

D'un point de vue critique de la masculinité, le geste de sacrifice qui y est associé est pertinent et sert à son tour de modèle pour justifier les agressions verbales et la haine qui se manifestent haut et fort. Il est tout d'abord important de constater que la thèse selon laquelle les hommes qui se radicalisent sont ceux qui connaissent un réel déclin socio-économique ne peut être retenue. « Ceux qui estiment que leur propre situation économique actuelle est bonne sont plus susceptibles d'être d'extrême droite » (Decker et al. 2018, 173). Le sociologue Alexander Yendell (2019) de l'université de Leipzig a étudié la démographie de l'électorat de l'AfD et affirme sans équivoque que : « Le chômage et les faibles revenus ne jouent absolument aucun rôle. Les préjugés économiques n'expliquent pas le succès de l'AfD. Ce qui est beaucoup plus important, c'est une attitude fondamentalement xénophobe (en particulier à l'égard des musulmans), associée à la peur diffuse de l'envahissement par les étrangers. (...) Ils se portent bien économiquement, mais ils ont peur que cela change. Ils se sentent constamment désavantagés, menacés et se réfugient dans une attitude de victime. (...) Le débat sur les raisons économiques du succès de la droite est donc trompeur. » (2019).

Il en va de même aux Etats-Unis : « Le vote pour le candidat Trump [lors des élections de 2016, ndlr] se prédit très facilement grâce aux représentations de la masculinité. Elles sont le deuxième facteur le plus important après l'appartenance à un parti, bien plus que l'éducation, le genre ou la couleur de peau. Les statistiques permettent de réfuter l'idée selon laquelle le populisme pratiqué par Trump serait le principal responsable de ses succès électoraux, comme le supposent certains. C'est dans la représentation de l'homme que les convictions de ses électeurs et électrices trouvent un point d'intersection décisif. »³⁴

Si ce n'est pas la perte effective de ressources qui alimente le ressentiment antiféministe, il est logique de s'interroger sur les pertes « ressenties ». Michael Kimmel propose le concept d'une « exigence déçue » (aggrieved entitlement) comme facteur clé pour expliquer pourquoi les hommes se radicalisent et se tournent vers des groupuscules violents (Kimmel 2017, 2018). Il évoque ainsi la frustration et le sentiment d'insécurité de ces hommes qui ont grandi en pensant que, en tant qu'hommes, ils avaient droit à une plus grande part du gâteau et qui sont aujourd'hui déçus parce qu'ils se sentent trahis par cette promesse patriarcale. Le slogan activiste : « When you are accustomed to privilege, equality feels like oppression »³⁵ s'y prête parfaitement.

« Leurs pères et leurs ancêtres possédaient des terrains, avaient un travail pour la vie et pouvaient compter sur un mariage qui durait. La génération actuelle d'hommes se sent dépouillée et honteuse, car ce statut et ce pouvoir s'effondrent. Mais au lieu d'imputer cette déception au capitalisme néolibéral, ils utilisent les femmes, les minorités ethniques et d'autres groupes défavorisés comme boucs émissaires. Ces hommes pensent que ces groupuscules ont profité à leurs dépens des acquis des démocraties libérales. Trump, Bolsonaro et compagnie mettent le doigt sur cette blessure de la masculinité » (Ging 2022). « En particulier, les hommes qui ont des incertitudes quant à leur masculinité (masculinity anxiety) ont tendance à approuver ou à exercer de la haine en ligne », écrit Frey (2020, 23) dans son étude pour le troisième rapport sur l'égalité du gouvernement allemand. 47% des hommes allemands (et 18% des femmes) sont d'accord avec l'affirmation « les femmes ont été suffisamment encouragées, c'est maintenant au tour des hommes » (BMFSJ 2017, 47).

Fischer & Farren (2023) évaluent les sentiments de menace masculiniste à l'aide de quatre questions, pour lesquelles il faut à chaque fois indiquer le degré de sa propre inquiétude.

³⁴ Theresa Vescio, Professor of Psychology and Women's, Gender, and Sexuality Studies, State University of Pennsylvania (source de la citation inconnue)

³⁵ L'origine de la citation ne peut pas être déterminée avec précision (<https://quoteinvestigator.com/2016/10/24/privilege/>).

Cela me préoccupe (beaucoup)...	
... que de nombreux hommes se comportent aujourd'hui de plus en plus comme des femmes.	29,9%
...que les vrais hommes sont de plus en plus marginalisés dans la société.	34,0%
... que nous n'avons plus assez de vrais hommes qui savent se battre.	26,3%
... que les valeurs masculines telles que la force, le courage et l'honneur perdent de leur sens.	44,8%

Tableau 7 : Éléments d'évaluation de la « menace masculiniste » (Fischer & Farren 2023)

Les résultats confirment une fois de plus qu'environ un quart à près de la moitié de la population masculine est ouverte aux représentations de la pensée masculiniste (cf. ► chap. 3.3 / C2). En raison des liens statistiques significatifs entre le sentiment de menace masculine, la marginalisation collective et la mentalité conspirationniste, Fischer et Farren (2023) décrivent le « masculinisme comme un récit passerelle vers l'extrémisme de droite ». Le modèle sous-jacent est bien reconnaissable : il s'agit de l'état d'esprit selon lequel :

- L'air du temps serait marqué par le féminisme et donc (prétendument) par l'hostilité envers les hommes;
- les hommes sont le sexe le plus défavorisé;
- on n'a plus « le droit » d'être un homme;
- l'égalité et l'émancipation des femmes ne réussissent que si les hommes perdent (c'est-à-dire renoncent aux privilèges, à l'argent, aux ressources, au pouvoir, etc.).³⁶

C'est là que fermente la colère des hommes qui craignent de ne pas être à la hauteur, de se laisser aller à la dérive, d'être dévalorisés. Cela concerne également les hommes plus jeunes, qui craignent par exemple de ne pas pouvoir progresser dans leur carrière parce qu'ils doivent laisser la place aux femmes. (Off et al. 2022).

Ging (2017) demande donc d'examiner de nouvelles lignes de fracture dans la réflexion sur la radicalisation masculine. Son analyse de la communication dans la manosphère l'amène à constater « qu'en plus de certaines continuités avec des formes plus anciennes d'antiféminisme, il existe de nouvelles formes toxiques. Elles semblent complexifier la conceptualisation traditionnelle de la masculinité hégémonique autour du pouvoir et de la domination, en la mélangeant avec des aspects de victimisation, de « masculinité bêta » et d'absence involontaire de vie sexuelle (incels). Ces nouvelles « masculinités hybrides » soulèvent des questions importantes sur le fonctionnement de l'hégémonie masculine en ligne et hors ligne. Elles indiquent que les avancées technologiques sont particulièrement bien adaptées pour offrir de larges plateformes aux revendications masculines déçues » (1).



Note : Sur le plan professionnel, il est important d'être attentif aux insinuations et aux plaintes selon lesquelles les femmes s'émanciperaient au détriment des hommes. Comme l'égalité n'est pas encore une réalité, ces assertions ne sont pas fiables. La probabilité est grande que de telles déclarations s'articulent autour d'un vécu subjectif de défavorisation dont la plausibilité ressentie ne trouve un écho qu'à travers le prisme d'une idéologie de la masculinité.

³⁶ Dans les domaines où le « gâteau » est fixe (par exemple, les sièges au Parlement), cette crainte est bien réelle. Dans d'innombrables autres domaines (par exemple, le choix d'une profession atypique du point de vue du genre) cette « approche comptable » est excessivement statique. L'approche féministe de l'égalité entretenue par les institutions publiques est toutefois en partie responsable de cet état d'esprit, dans la mesure où elle se concentre sur l'objectif de l'égalité des chances et sur le groupe cible des personnes avec un bon niveau de formation. Cela favorise une logique de lutte pour la répartition (pour une critique détaillée ► Theunert 2022).

Pour conclure, il convient de clarifier ce qui est apparu implicitement à différents endroits dans les paragraphes précédents : La haine envers « l'étranger » du point de vue du genre (les femmes) inhérente aux constructions misogynes de la masculinité se reflète dans la haine envers « l'étranger » du point de vue de la société (les « étrangers ») et autres personnes extérieures (Roose et al. 2022). La xénophobie doit donc être considérée comme une composante du facteur M au même titre que les autres facteurs. Une étude différenciée de ces liens dépasserait toutefois le cadre de la présente analyse. Dans la mesure où l'autoritarisme est le socle commun de la misogynie et de la xénophobie, nous y reviendrons au ► chapitre 3.5 / E1.

En résumé ► Le privilège masculin le plus efficace est l'illusion de ne pas être privilégié. Rendre visible l'invisible est à la fois une provocation et une menace pour de nombreux hommes.

3.4 Fraternité. Entre appartenance et rejet

Le ► chapitre 3.4 se concentre sur les relations que les hommes entretiennent entre eux. C'est une dimension cruciale de la prévention de la radicalisation liée à la masculinité. En effet, « le motif le plus important [de l'adhésion des adolescents à des organisations extrémistes] est le motif social de l'appartenance, c'est-à-dire le désir d'avoir des relations fortes et stables ». Les groupes radicaux promettent et organisent de fortes communautés d'appartenance. On retrouve toujours des concepts de « fraternité » dans les groupes islamistes », analyse Zick dans le manuel de prévention de l'extrémisme (2020, 284). Outre des représentations aussi fortes de cohésion et de loyauté jusqu'à la mort entre membres d'un même genre, il convient de mettre en lumière des représentations tout aussi fortes de concurrence, de dévalorisation et de luttes entre les hommes.

- La section D1 introduit le concept d' *homosocialité et explore le champ des rapports homosociaux (fraternité, camaraderie, amitié).
- La section D2 examine comment les hommes entrent en concurrence entre eux et établissent des hiérarchies internes au sein du groupe d'hommes.
- La section C3 présente, à l'aide de l'exemple des incels, comment les hommes gèrent le fait de ne pas satisfaire les exigences de la masculinité.

Facteur M	D1
«Bro before Hoe»	

La phrase « Bro before Hoe » est familière et assez grossière. « Bro » est le diminutif de brothers, c'est-à-dire frères, mais ne désigne pas les relations entre frères de sang, mais les amitiés masculines sélectives. « Hoe » est un mot vulgaire pour désigner les prostituées et est utilisé dans les milieux misogynes comme synonyme de femmes. Dans ce contexte, la phrase signifie que les liens entre les hommes sont finalement plus importants que les relations entre les hommes et les femmes. La formule n'est donc pas seulement descriptive, mais aussi normative : une exigence de loyauté sans équivoque et irrévocable d'homme à homme. Un tel concept de fraternité va de pair avec la misogynie, comme le montre par exemple Oware (2010) en se fondant sur une analyse approfondie des textes de gangsta rap. (Ce genre est passionnant parce qu'il repose de manière constitutive sur la mise en scène de l'hypermasculinité (noire), de la misogynie et de l'homophobie).

Les relations entre hommes qui n'ont pas de caractère romantique ou sexuel sont étudiées scientifiquement sous le terme d'homosocialité (Lipman 1976). Le terme d'homosocialité désigne « l'orientation mutuelle des membres d'un même sexe » (Meuser 2001). Dans les groupes homosociaux (hétéronormatifs) d'hommes, des mécanismes sont à l'œuvre qui exigent de chaque membre un comportement masculin fortement stéréotypé, en particulier une faible émotivité, une forte compétitivité (► chap. 3.4 / D2) et une forte tendance à considérer les femmes comme des objets sexuels (Bird 1996).

Sur la base d'une enquête qualitative menée auprès d'hommes dans le contexte d'une académie militaire, Flood (2008) identifie quatre modèles qui structurent les relations homosociales:

- la « prévalence des relations d'homme à homme » mentionnée plus haut (344);
- l'importance de (nombreuses) expériences (hétéro)sexuelles et de « conquêtes » pour assurer son propre statut au sein du groupe;
- le lien qui se crée en discutant et en partageant ces expériences;
- l'émergence d'un récit commun dans la présentation de ces expériences.

Avec de telles descriptions, le risque d'associer et de réduire l'homosocialité masculine à des clichés est élevé (par exemple, des rassemblements visibles de jeunes hommes en sortie ou hurlant dans un stade de football). Arxer (2011) observe au contraire des « masculinités hybrides », dans lesquelles des comportements stéréotypés et non stéréotypés se combinent. Il met dans le même temps en garde contre une lecture hâtive de ce phénomène comme une modernisation ou une dissolution des exigences traditionnelles de la masculinité.

En effet, « il est intéressant de noter que les hommes utilisent souvent des stratégies de coopération et d'ouverture émotionnelle lorsqu'il s'agit de reproduire de la domination sur les femmes et les masculinités subalternes » (390).

On peut considérer comme certain que les hommes mettent en place des formes spécifiques de masculinité dans des groupes exclusivement masculins. Ceux-ci peuvent s'exprimer de manière différente selon la culture, l'époque, le contexte, la familiarité, etc. D'une part, il y a l'injonction faite à chacun de répondre au mieux aux exigences de masculinité définies par le groupe (et de dissimuler ou d'occulter tout ce qui n'est pas conforme), et d'autre part, l'exigence liée au groupe de libérer la proximité entre hommes de tout « soupçon » d'attirance homophile en (sur)soulignant sa propre orientation hétérosexuelle. Par ces mécanismes, les groupes d'hommes purs contribuent, chacun à leur niveau, au maintien de la masculinité hégémonique à grande échelle. Dans le contexte du travail avec les hommes (pro)fémiste, la question est donc de savoir si des groupes d'hommes purs peuvent avoir un effet transformateur et, le cas échéant, dans quelles conditions.³⁷

Il est en même temps indéniable que des espaces de protection sont nécessaires pour l'auto-questionnement critique entre hommes, si ces derniers doivent se détacher des représentations dysfonctionnelles de la masculinité (► chap. 5.2). ► Le tableau 8 compare les concepts traditionnels et transformatifs pour trois formes de relations homosociales masculines.

Traditionnel	Transformatif
Fraternité, amitié masculine dans le sens de *bromance	Fraternité, amitié masculine dans le sens de compagnonnage
Camaraderie	Co-masculinité
Cordées, alliances masculines, confréries	Groupes d'hommes (émancipateurs et transformateurs)

Tableau 8 : Les références homosociales traditionnelles et transformatives des hommes

³⁷ voir par exemple les normes de responsabilité du réseau mondial «Men Engage for Gender Equality»: <https://menengage.org/about/accountability-standards/>

Fraternité, amitié masculine dans le sens de *bromance versus fraternité, amitié entre hommes

La confrérie et la fraternité renvoient à deux approches très différentes de la relation homosociale:

- La fraternité (brotherhood) désigne la traditionnelle orientation des hommes (adolescents) vers leurs « bros » du même sexe. Le terme souligne le degré élevé d'engagement : les pairs de même sexe sont comme des frères. Cependant, la relation avec les « bros » n'est en réalité pas aussi solide que les relations familiales. Il existe plutôt une tension considérable entre l'exigence absolue de loyauté et d'inviolabilité, d'une part, et la fragilité de la relation amicale et de sa propre position au sein des pairs, d'autre part. En ce qui concerne l'orientation hétérosexuelle des groupes de garçons virils, le champ de tensions s'accroît : « Dans le groupe de pairs, il existe une pression non négligeable pour que les membres se présentent comme orientés vers l'idéal de la masculinité hégémonique. (Meuser 2007). Cela fournit une reconnaissance. (...) En revanche, la mise en scène d'une masculinité hégémonique est largement contreproductive dans l'interaction avec les filles, elle s'oppose à l'établissement de contacts. Cela génère des ambivalences dont la gestion exige une certaine flexibilité de la part des garçons » (Meuser 2013, 37).
- La « nostalgie de lieux de véritable fraternité » est décrite par Lenz (1997) comme l'un des moteurs de l'évolution du mouvement masculin. Le mouvement progressiste masculin dans l'espace germanophone des années 1980 et 1990 est décrit comme un motif moteur du développement de ce mouvement. Cette « fraternité » a été et est encore pensée comme une focalisation sur ce qui unit plutôt que sur ce qui sépare : à savoir l'exigence d'aligner sa propre masculinité sur les exigences de la société en matière de virilité. Cette exigence (l'obligation de développer un rapport masculin à soi-même) s'adresse à tous les hommes, indépendamment de leur morphologie, de leur identité et de leur orientation sexuelle. Dans cette exigence, le « grand nous » (Scheele 2012) n'est pas une illusion. Cette confrontation ne peut être menée que de manière limitée, car la mise en commun (nécessaire) des expériences masculines d'isolement implique l'échange avec d'autres hommes. « Il faut la force du groupe d'hommes émancipateurs », dit Christoph Walser, un pionnier du travail avec les hommes en Suisse (cité d'après Theunert 2023, 196). « C'est seulement ainsi que je réalise : je ne suis pas seul. D'autres sont dans le même cas. Je ne suis ni bizarre, ni anormal, ni malade ! (...) Lorsque les hommes partagent leur émancipation des pratiques destructrices de la masculinité, ils s'initient également à des comportements plus constructifs ». Cela se fait dans une attitude de solidarité non compétitive entre des personnes liées par la nécessité de trouver une solution aux normes de masculinité.

Camaraderie versus co-masculinité

- La camaraderie est essentielle pour déterminer l'homosociabilité dans un contexte militaire. Le manuel du soldat allemand paru en 1934 (cité d'après Kühne 1996, 509) décrit la camaraderie comme « le lien indispensable » qui « maintient la cohésion d'une armée au même titre que la discipline des hommes ». Sans la discipline, elle s'abaisserait à une communauté débridée, et sans la camaraderie, la vie de soldat deviendrait une vie insupportable. Ou plus récemment : « Dans la sociologie militaire, la « camaraderie » a été et est toujours décrite comme un sentiment d'appartenance à de petites unités qui communiquent entre elles personnellement et qui est considéré comme la base décisive du moral et de l'efficacité » (Martschukat & Stieglitz 2008, 125). Selon Kühne (2006), il faut toutefois distinguer les interprétations « douces » et « dures » du concept de camaraderie. Dans une

perspective « douce », les camarades représentent une famille de substitution, « une solidarité vécue concrètement entre pairs, qui a rendu supportables les exercices et la discipline ainsi que la confrontation à la violence pendant la guerre » (ibid.). Dans une perspective « dure », l'idéal de camaraderie est instrumentalisé pour imposer la répression hiérarchique au sein du dispositif militaire par le biais d'une « pression inconditionnelle à la conformité, l'exclusion, la désindividualisation et la responsabilité du groupe » (ibid.). Les deux niveaux se rapportent l'un à l'autre. La recherche récente a mis en évidence « le rôle central de la Première Guerre mondiale dans la formation d'un idéal de masculinité héroïque et martial, qui a fait du soldat l'incarnation de la virilité allemande, un idéal qui a finalement accompagné le national-socialisme avec la guerre d'extermination et la Shoah » (ibid. 1269).

- En réaction au mouvement d'émancipation des femmes, les hommes de l'espace germanophone ont commencé, à partir des années 1970, à s'interroger sur des projets alternatifs de vie et de masculinité, et donc aussi sur des modèles d'échanges et de solidarité homosociales, au-delà de l'héritage militaire du concept de camaraderie. Olaf Jantz a créé pour cela (dans un contexte de pédagogie pour jeunes) le terme de « co-masculinité » (ex. Jantz & Grote 2003, 85).

« Le contact « masculin » se fait généralement d'abord par la rivalité, la confrontation et l'épreuve de force. La dévalorisation de l'autre et la valorisation de sa propre personne sont inhérentes à ce processus », écrit Rosenthal (Rosenthal 2010, 10).

« La co-masculinité sort de ce principe (...). La co-masculinité supprime un mécanisme fondamental de la masculinité traditionnelle : tu ne dois pas mériter ta raison d'être, mais l'acquérir. Tu ne dois rien faire. Même en tant qu'homme, tu es une créature digne d'être aimée et tu as des droits fondamentaux. » La co-masculinité repose sur la solidarité, mais la dépasse : elle est une tentative commune de contrer les peurs inhérentes à la socialisation des hommes, en particulier la peur de ne pas être assez puissant, dur et performant pour être reconnu comme un « vrai homme » au sein du groupe d'hommes. Non seulement en tant que thématisme d'une expérience commune, mais aussi en tant qu'opposition à une autre expérience, un affranchissement commun de l'obligation présumée de justifier et de mériter son existence en tant qu'homme en remplissant des impératifs de masculinité.

Association d'hommes versus groupe d'hommes

- « Les « associations d'hommes » décrivent des regroupements d'hommes qui servent à acquérir ou à conserver des positions de pouvoir et d'influence (Engelniederhammer 1998). « En outre, le terme possède également une dimension théorique et explicative, selon laquelle il critique de manière générale les structures patriarcales dans l'État et la société et la domination du masculin qui en découle » (ibid. 167). Les cordées et les associations d'hommes (dans le contexte professionnel, on parle souvent de réseaux de « vieux garçons », qui restent fermés aux femmes et qui sont une des raisons pour lesquelles les carrières féminines se heurtent à des « plafonds de verre ») sont donc une caractéristique structurelle du patriarcat. En se fondant sur des analyses ethnographiques, Blazek (1999) a identifié l'agressivité, la ségrégation spatiale et sociale, la misogynie, les structures hiérarchiques, les rites d'initiation, la conscience élitiste, le savoir secret, la distanciation par rapport à l'homosexualité et l'homoérotisme, ainsi qu'une image conservatrice de l'homme comme caractéristiques des associations d'hommes. Cette disposition rappelle davantage les associations formelles, comme les loges, et ne semble pas (plus) refléter le caractère souvent informel et fluide des cordées masculines dans le capitalisme numérique tardif.

Mais même dans les sociétés masculines d'aujourd'hui, la compétition, l'hétérosexualité affichée et les privilèges réciproques, etc. créent une identité. Une identité et des exclusions en même temps.

- Des groupes d'hommes émancipés et modernes se sont développés et répandus depuis les années 1970. Ils sont conçus comme des espaces de protection homosociaux, dans lesquels une réflexion critique est menée sur la masculinité, le fait d'être un homme et sa propre participation au patriarcat. Ces groupes d'hommes sont conçus comme des contre-modèles aux associations d'hommes, qui visent à promouvoir et à libérer tout ce que la masculinité traditionnelle interdit, en particulier les sentiments, la vulnérabilité et les liens avec d'autres hommes. Le problème : il s'agit d'une option de très haut niveau. «Dans la plupart des cas, la participation à un groupe thérapeutique pour hommes n'est pas envisageable. Un espace protégé et intime dans lequel on échange avec d'autres hommes sur des problèmes et des sentiments personnels va à l'encontre de tous les principes d'une gestion virile de la vie», résume Lehofer. (2017, 20). Les associations masculines traditionnelles à caractère viril sont « plus attrayantes pour les hommes désorientés et connaissent une plus grande affluence que les groupes d'hommes » (...). Le dilemme réside dans le fait que les hommes acquièrent ainsi une sécurité inhérente à court terme, mais que des représentations strictes et traditionnelles de la masculinité sont maintenues à long terme» (ibid. 18).

Pour conclure, il convient de mentionner une proposition pertinente de différenciation conceptuelle de Hammaren & Johansson (2014). Ils proposent de distinguer entre une homosocialité verticale et une homosocialité horizontale : L'homosocialité verticale est réservée aux relations homosociales traditionnelles avec une forte compétitivité et des hiérarchies qui renforcent la masculinité hégémonique et l'ordre patriarcal des genres. «Nous utilisons l'homosocialité horizontale pour désigner des relations plus inclusives entre hommes, basées sur la proximité émotionnelle, l'intimité spirituelle et les formes d'amitié qui ne sont pas intéressées. » (1). Cette formulation permet d'établir une distinction claire : L'homosocialité verticale est un terreau fertile pour l'extrémisme violent, l'homosocialité horizontale est une perspective positive pour la prévention de la radicalisation grâce à des relations entre les hommes.

En résumé ► Les camarades et les amis sont différents : la camaraderie est fondée sur la fiabilité, l'amitié sur la vulnérabilité.

« Ce sont les hommes qui décident de ce qui est masculin »

Pour être accepté dans sa propre virilité, la conformité aux exigences dominantes de la masculinité doit être confirmée sans équivoque. Le devoir de jury revient aux pairs de même sexe (Kimmel 1997). Ce dont les hommes ont besoin, c'est d'être approuvés ». (...). « La masculinité est un décret homosocial. Nous nous lançons des défis, nous accomplissons des actes héroïques, nous prenons d'énormes risques, simplement parce que nous voulons que d'autres hommes attestent de notre virilité » (214). Les « marqueurs de la masculinité » sont la réussite professionnelle, la fortune, le pouvoir, le statut, la force et la performance sexuelle. « Les femmes deviennent une sorte de monnaie que les hommes utilisent pour améliorer leur classement sur l'échelle sociale de la masculinité » (Kimmel 1997, 214). Pour le contexte allemand, Meuser (2013) décrit dans le rapport du conseil ministériel de la politique pour les garçons comment se déroule cette lutte pour les rangs dans les groupes de garçons : « Pour la popularité des membres, la « coolitude » est d'une importance centrale, l'autonomie et la conscience de soi sont les valeurs suprêmes. (...) La compétition va des simples plaisanteries verbales (moqueries, insultes rituelles, « dissensions ») aux affrontements physiques sérieux. Ces formes d'interaction sont comprises comme l'expression d'une identité masculine fragile, qui tente de se stabiliser en s'affirmant dans la compétition » (35).

Budde & Rieske (2022) décrivent, sur la base de leurs champs d'observation dans les écoles de différents milieux, que l'on peut partout constater des comportements compétitifs chez les garçons, mais que ceux-ci prennent différentes formes d'expression : « C'est surtout dans les écoles primaires marginalisées que les garçons se livrent à des luttes de hiérarchisation visibles, qui vont de la concurrence et des insultes jusqu'à des conflits physiques violents, dans lesquels se négocie la domination. Des conflits surgissent, surtout pendant les pauses, avec des garçons d'autres classes. (...) A l'école primaire, plutôt marquée par l'éducation bourgeoise, les garçons et les filles négocient la hiérarchisation de manière généralement plus discrète » (133).

Swain (2003, cité par Meuser 2013) interprète les fréquentes bagarres entre élèves de sexe masculin comme une défense quotidienne d'une masculinité mise au défi. L'important n'est pas tant de gagner la compétition mais plutôt d'y faire face et de la surmonter. « Au sein des pairs, l'affirmation de la masculinité nécessite un effort constant, visant notamment à éviter d'être associé par les pairs à la féminité, la faiblesse ou l'homosexualité. » (Oransky & Marecek 2009, cités par Meuser 2013). « Être prêt à affronter la concurrence, se mesurer volontiers à d'autres hommes, voilà ce qui caractérise dans une large mesure les hommes qui réussissent » (Meuser 2013, 35).

Cette simultanéité contradictoire du compagnonnage et de la concurrence est systématique. Pour Pierre Bourdieu, les hommes sont toujours des « partenaires-adversaires » (Bourdieu 2005, 83). Dans son ouvrage sur la domination masculine, il met en évidence comment la masculinité se « construit et s'accomplit (...) en rapport avec l'espace réservé aux hommes » (Bourdieu 1997, 203). C'est dans ces espaces, où les hommes sont entre eux, que se disputent « les jeux sérieux de la compétition ». Les femmes sont alors « reléguées au rôle de spectatrices ou, comme le dit Virginia Woolf, de miroirs flatteurs qui renvoient à l'homme l'image magnifiée de lui-même à laquelle il doit et veut se conformer » (ibid.).

Le sociologue du genre Meuser conclut sur cette base que la compétitivité n'est pas seulement un élément central de la socialisation masculine, mais « qu'aussi paradoxal que cela puisse paraître, la compétition ne sépare pas (ou pas seulement) les hommes les uns des autres, mais qu'elle est en même temps, et dans un seul et même mouvement, un moyen de communion masculine » (Meuser 2008, 5172). Cette « simultanéité de l'opposition

et de la coexistence est caractéristique de nombreux rituels de masculinité. » Ces rituels seraient à la fois un risque et un salut pour les hommes : « Les hommes sont d'une part constamment appelés à prouver leur masculinité (en ce sens, leur masculinité est fragile), mais, encouragés par le groupe, ils savent ce qu'ils doivent faire pour se prouver qu'ils sont des hommes (en ce sens, il y a une sécurité ordinaire). Ces explications sont pertinentes à plus d'un égard pour aborder l'intersectionnalité de la masculinité et de la radicalisation :

1. Les pairs du même sexe sont des figures clés dans les processus de radicalisation.

« Dans une perspective d'apprentissage social, les pairs jouent un rôle important dans la justification et l'incitation contextuelle à la transgression des règles et à la violence extrémiste, ainsi que dans l'accès aux groupuscules ou aux milieux extrémistes », résumant Nivette et al. (2022, 953). Cela vaut même pour les auteurs d'actes isolés (loners) qui, via les réseaux en ligne, acquièrent non seulement des connaissances stratégiques, mais aussi des arguments pour justifier la violence (Holt et al. 2019). « Les communautés en ligne misogynes offrent une fraternité séduisante, dans la mesure où la masculinité et l'estime de soi sont validées par un grand nombre de pairs. Pour obtenir cette acceptation au sein du groupe, il faut toutefois faire preuve d'adhésion idéologique, sous peine d'être exclu. (...) Le besoin d'appartenance peut facilement prendre le pas sur le besoin de décence et de correction » (Mogensen & Helling Rand 2020, 18).

Pour la Suisse, Manzoni et al. (2019) montrent par exemple que l'appartenance à un club de tir est statistiquement liée de manière significative à des attitudes d'extrême droite (alors qu'il existe une corrélation négative avec la participation à une chorale, une troupe de théâtre ou un club de danse) (38/45/48). Neuhaus (2010) conclut dans son analyse empirique que « les normes de masculinité légitimant la violence sont fortement influencées par les caractéristiques de la constellation du groupe et que celles-ci se traduisent par une propension individuelle à l'agressivité plus élevée chez les élèves » (15). Cela repose avant tout sur l'hypothèse, connue sous le terme « Homophily », selon laquelle les attitudes des pairs au sein de leur propre groupe (ex : la classe scolaire) se ressemblent ; une constatation qui a déjà pu être démontrée à plusieurs reprises dans la recherche » (15).

2. La dévalorisation des « hommes non virils » renforce la cohésion des groupuscules extrémistes et consolide leur sentiment de supériorité masculine.

En 2010, un collectif d'action antiféministe a fait son apparition en Suisse et ses congrès ont fait la une de la presse nationale. Depuis plusieurs années, ce groupuscule ne fait plus parler de lui. Mais sur le site web, on peut toujours lire : « Le combat contre les féministes et leurs softies est loin d'être terminé ! »³⁸ Cette dévalorisation des hommes qui ne partagent pas leur idéologie est caractéristique des groupuscules antiféministes et masculinistes. L'ennemi naturel est celui des hommes pro féministes, dénigrés comme des « caniches violets », des « lécheurs de chatte » ou des « chuchoteurs aux oreilles des juments » (cité par Theunert 2013, 53/55).

Ce qui peut sembler amusant a de graves conséquences. « Les groupuscules extrémistes violents opposent délibérément l'image d'un homme fort et puissant à celle d'un « autre » faible et émotif. L'attaque contre « l'autre » ne vise pas seulement les femmes, mais la féminité dans son ensemble, et donc aussi les hommes « féminisés », en particulier les activistes, les homosexuels et, en fin de compte, tous ceux qui critiquent la masculinité hégémonique » (Copland 2023, cité par Roose et al. 2022, 58). Ces « hommes non virils » sont (comme les femmes) victimes de *gendered based violence*.

³⁸ <http://www.antifeminismus.ch>

3. La dévalorisation des autres hommes s'accompagne d'un sentiment d'infériorité.

Au ► chap. 3.3 / C1, on trouve une citation de Roose et al. (2022) qui, sur la base d'une analyse ethnographique de groupes extrémistes masculinistes et islamistes, sont arrivés à la conclusion suivante : « Toutes ces associations partagent des idées de masculinité hégémonique qui reposent sur la domination normative des hommes sur les femmes et considèrent les autres hommes comme une menace » (89). ► Le chapitre 3.3 / C1 n'aborde que l'aspect de la domination envers les femmes. C'est ici que le deuxième aspect est pertinent : la position de subordination perçue dans la hiérarchie de la masculinité : « Ces groupes se valorisent en croyant à la supériorité de la masculinité à partir d'une position de subordination perçue. Ce sentiment de subordination est rempli de colère et de ressentiment envers les hommes perçus comme dominants. Cela est lié à la croyance que la masculinité est attaquée par les mouvements féministes, sociaux et multiculturels. Cela va de pair avec la croyance que l'Occident en général est attaqué et sur le déclin » (ibid.). Cela signifie que la revendication d'une position dominante masculine dans les groupuscules extrémistes doit toujours être considérée en lien avec un sentiment d'*underdog* et interprétée comme une stratégie de compensation. Cette affirmation est valable très concrètement pour le groupe des « laissés-pour-compte » (► chap. 3.2 / B2). Pour le groupe des « incompris », le sentiment d'être un *underdog* doit être interprété comme une dévalorisation vécue plutôt que comme une marginalisation effective et probablement aussi comme une peur anticipée du déclassement social (qui n'est pas irrationnelle dans la mesure où l'expression de convictions masculines essentialistes est de moins en moins acceptée, en particulier dans la vie professionnelle).

Des hiérarchies claires sont (aussi) caractéristiques des groupuscules extrémistes.

En principe, on peut affirmer que « les hommes ont tendance à être plus favorables que les femmes aux hiérarchies basées sur le groupe » (Neuhaus 2010, 48), ce qui se traduit par exemple par la tendance des hommes à choisir des professions dans des organisations strictement hiérarchiques. En outre, comme la volonté de coopérer et l'orientation vers le bien commun sont encadrées dans le discours masculiniste comme « l'expression de la féminité et de la faiblesse » (Roose et al. 62), l'établissement de hiérarchies claires et fermes dans les groupuscules extrémistes s'impose comme une évidence.

« Dans les groupes radicaux et extrémistes, les hiérarchies et la question du leadership sont extrêmement importantes », écrit Zick (2020, 282) dans le manuel *Prévention de l'extrémisme*. « On sait depuis longtemps que les leaders de groupe ne sont pas tant placés au sommet de la hiérarchie en raison de leurs traits de caractère ou du charisme qu'ils sont censés dégager, mais qu'ils dépendent plutôt de l'attribution du groupe. Leur position de leader et leur charisme leur sont attribués, et ils peuvent engendrer cette attribution par la pression sociale et l'influence » (ibid.). L'attribution de la masculinité est ici un élément central.

Hechler (2012) résume la situation en évoquant les groupuscules d'extrême droite : « Malgré la naturalisation des rapports traditionnels entre les genres, la masculinité est et demeure une affaire fragile, qui doit toujours être exercée et prouvée dans des espaces dominés par les hommes. L'association d'hommes (symbolisée par la camaraderie) est ici d'une importance capitale, elle a un pouvoir d'intégration et crée un « nous ». Par exemple, la consommation de bière allemande n'est pas seulement un rituel de virilité qui se distingue de la consommation d'autres drogues (par exemple le « shit »), c'est aussi un moyen important de création de communauté, de régulation des relations sociales et de consolidation des hiérarchies au sein des groupes de garçons et d'hommes. Les communautés homosociales masculines fonctionnent donc comme des refuges en raison de l'homosocialité (les agissements masculins n'y sont pas remis en question) et comme des renforts de la

masculinité, en particulier de la masculinité militaire. Les hommes néonazis établissent idéalement deux alliances durables : l'une avec les hommes partageant les mêmes idées, souvent au sein de la communauté (d'armes) étudiante, l'autre avec une femme pour fonder une famille » (79).

En résumé ► Le besoin de reconnaissance provoque la compétition et la hiérarchie entre les hommes. Cela favorise l'attachement, mais aussi la peur, le stress et les comportements à risque.

Facteur M	D3
« Plutôt mourir que faillir »	

Être un homme est une mission existentielle. Selon l'importance accordée à l'appartenance et à l'acceptation dans le groupe des « vrais » hommes, le verdict d'un manque de virilité peut représenter un anéantissement existentiel. Il n'est donc pas étonnant qu'une forte orientation vers les normes de masculinité constitue de manière complexe un facteur de risque de suicide (King et al. 2020 ; Coleman 2015 ; Rasmussen et al. 2018) : Parce que les exigences essentialistes de la masculinité exigent de pouvoir faire face, seul, aux problèmes (► chap. 3.2 / B1),

- cela réduit la probabilité que les hommes cherchent un soutien en cas de crise;
- cela réduit la probabilité que les hommes parlent en toute confiance de leurs doutes quant à leur propre (in)suffisance en tant qu'hommes (et fassent ainsi l'expérience que d'autres sont également dans cette situation);
- cela augmente la probabilité que les hommes considèrent la violence comme un moyen légitime de résoudre un problème;
- cela augmente la probabilité que le suicide soit héroïsé comme la preuve ultime de l'autosuffisance masculine.

Cette dynamique est pertinente en matière de politique de sécurité, car elle illustre les conséquences dramatiques que peut avoir un échec (subjectif) face aux exigences de la masculinité et le peu que les personnes concernées ont à perdre dans cette situation. C'est pourquoi le groupe des incels est de plus en plus dans le radar des autorités de sécurité ces derniers temps. Depuis 2014, les protagonistes de ce milieu ont régulièrement commis des actes de folie meurtrière aux États-Unis et au Canada.

Incel est l'abréviation de Involuntary Celibate (en français : personnes involontairement seules ou privées involontairement de vie sexuelle). Kracher (2020, 25) explique que le terme « incel » a été introduit par une femme queer qui gérait le site Alana's Involuntary Celibacy Network au début des années 1990, ce qui constitue une « cruelle ironie de l'histoire ». Ici, des personnes ayant des désirs relationnels non satisfaits ont échangé sur la manière dont elles pourraient elles-mêmes changer leur situation. Cette approche d'empouvoirement contraste fortement avec la tonalité et la culture amère et dévalorisante des forums Incel connus aujourd'hui.

Idéologiquement, les incels se réclament de la « pilule rouge » (Red Pill), qui établit deux références culturelles : d'une part le film « Matrix » (► 3.2 / B2), d'autre part le film documentaire « Red Pill » de Cassie Jaye (2016). Celui-ci documente le mouvement des droits des hommes aux États-Unis. Le titre du film est une métaphore de la découverte soudaine de la « vérité » : dans le film, la réalisatrice, à l'origine féministe, se rend compte au cours de ses recherches qu'elle a été dupée par l'idée fautive que nous vivions dans un système patriarcal dans lequel les hommes étaient le sexe privilégié et dominant. «En

vérité», le système est rempli de misandrie et les hommes sont les véritables victimes de discrimination du féminisme (d'État). L'idéologie Red Pill est le fondement commun de tous les courants dans lesquels les hommes se radicalisent de manière reconnaissable : Masculinisme, MGTOW, Pick-up Artists, incels etc. L'idéologie Black Pill est le « dérivé le plus nihiliste » (Kracher 2020, 11) de l'idéologie Red Pill. Le passage de Red Pill à Black Pill est marqué par la question de savoir si les injustices dont sont victimes les hommes peuvent être changées par des actions personnelles et politiques.

Tandis que les pick-up artists s'exercent à séduire les femmes par des techniques appropriées, les incels attribuent leur manque de succès auprès du sexe opposé à leur constitution génétique insuffisante. Dans une enquête menée auprès de 271 incels autoproclamés, 94,9% ont déclaré croire à la Black Pill, avec « seulement » 71,3% d'entre eux qui considèrent que l'inaccessibilité d'une relation (sexuelle) est irréversible et 44,1% qui voulaient exclure de la communauté incel tous ceux qui ne croient pas à la Black Pill (Speckhard et al. 2021). ► La figure 4 illustre une figure de pensée centrale pour la vision du monde des incels.

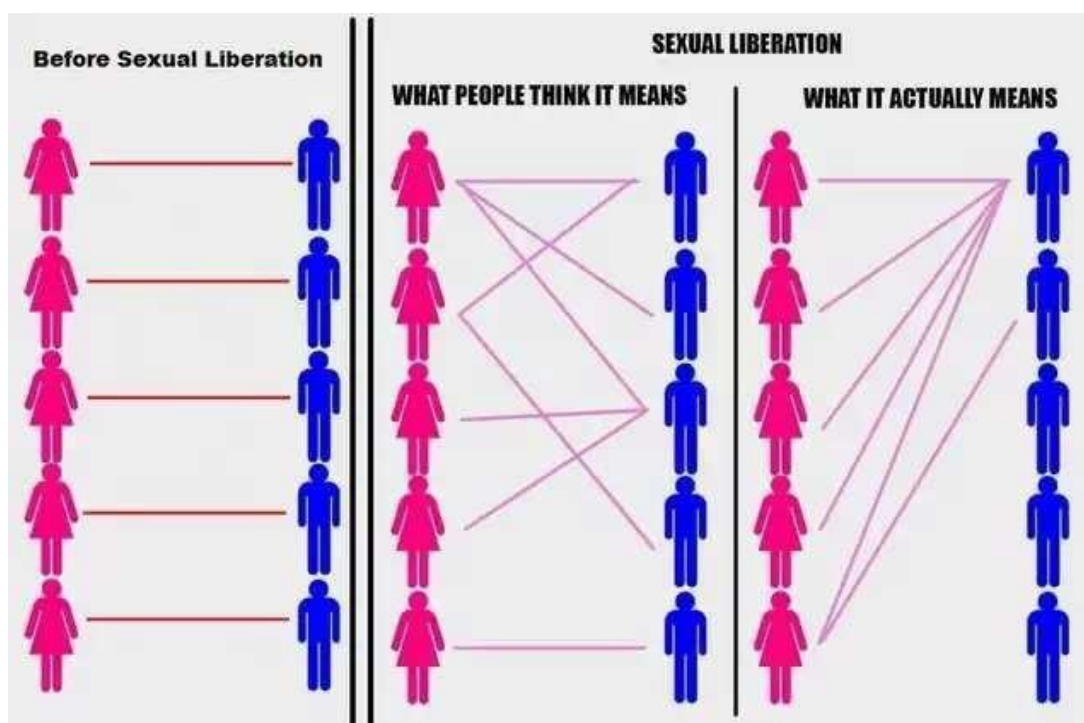


Figure 4 : représentation/figure répandue parmi les incels (source inconnue)

Selon cette étude, le féminisme, en tant qu'idéologie (prétendument) dominante de nos jours, a conduit les femmes à ne choisir que les hommes les plus attirants comme partenaires sexuels et comme partenaires de vie potentiels. Cette étude repose sur l'hypothèse que les hommes ont un droit naturel au sexe et à une relation avec une femme. L'émancipation des femmes a mis fin à ce principe évolutif. Conséquence : faute d'un patrimoine génétique suffisamment attractif, les incels n'ont, à leurs yeux, aucune chance d'avoir des relations sexuelles ou amoureuses. « Cet affront dévastateur (...) ne peut être contré que par un seul moyen : la guerre contre les femmes » (Kracher 2020).

N'est-il pas exagéré d'insinuer que les incels mènent une « guerre » contre les femmes ? Les incels ne sont-ils pas simplement de jeunes hommes dont la radicalisation est plus un appel à l'aide qu'une menace ? Il est difficile de répondre à cette question. Une chose est sûre : la qualité des débats sur les forums Incel mérite d'être qualifiée de « toxique ». Des choses y sont dites d'une manière qui dépasse le cadre du discours civilisé. Ne pas les prendre au sérieux, simplement parce que les auteurs des messages prétendent ne pas être

sérieux, paraît plutôt naïf. Car ironiser est manifestement aussi une stratégie consciente. Kracher (2020, 61 ss.): « L'antisémitisme, le racisme, la haine envers la communauté LGBTQI et la misogynie sont constamment mis en avant et toute critique est rejetée au motif qu'il s'agit simplement d'une plaisanterie nihiliste. Le ton est marqué par le cynisme et la dévalorisation, on se traite volontiers de « fag » (« pédé »), le fait d'afficher sa vulnérabilité émotionnelle est sanctionné par des moqueries. (...) Chaque syllabe est imprégnée d'une distanciation ironique obsessionnelle par rapport à son propre environnement et aux autres utilisateurs ». L'ironie en tant que stratégie de communication présente l'avantage de pouvoir adapter de manière flexible le degré de sérieux réellement visé en fonction de la réaction. Cela permet de repousser continuellement les limites du dicible, sans que les expéditeurs puissent en être tenus pour responsables. Schutzbach formule cette dynamique comme suit (2018, 317) : « Une méta-position qui minimise l'ironie et « relativise » est ainsi construite (...), grâce à laquelle une masculinité agressive, voire légitimant la violence, devient normalisable. En d'autres termes : parce que ce n'est soi-disant « qu'un » jeu, on peut se déclarer sexiste et se comporter avec assurance comme tel. Une masculinité attrayante non pas malgré mais bien en raison de son mépris flagrant pour les femmes et de son attitude agressive devient présentable. »

La Radicalisation Awareness Network (RAN), une association européenne de praticiens et praticiennes³⁹ a publié en 2021 une analyse du phénomène Incel qui vaut la peine d'être lue. La RAN déclare en introduction : « L'idéologie du mouvement Incel se distingue fondamentalement de nombreux autres mouvements (extrémistes) en termes idéologiques et communautaires. Des problèmes tels que l'isolement social, la solitude, les troubles psychologiques et les expériences de harcèlement peuvent aussi être liés à d'autres points de vue extrêmes, mais ces facteurs jouent un rôle clé dans l'idéologie/la communauté Incel ». La RAN (2021) identifie une attraction particulière de la communauté Incel pour les « jeunes hommes vulnérables » qui :

- souffrent de dépression (selon Speckhard et al. 2021, 64,3 % des incels interrogés) et de troubles anxieux (59,6 %), ainsi que d'un traumatisme relationnel dû à la maltraitance, à la négligence ou à des blessures physiques et psychiques subies au sein de la famille;
- présentent des lacunes dans leurs interactions sociales. Ils ont par exemple un sens des limites mal développé (ils en font trop et provoquent ainsi le rejet), interprètent mal les signaux interpersonnels et n'ont que de faibles capacités de communication;
- ont un comportement très sexualisé. Il s'agit notamment d'une incapacité à reconnaître où se situent les limites et d'une perception déformée de ce qui caractérise une relation saine. Les expériences de violence sont considérées comme normales.

Les hommes atteints de troubles du spectre autistique (TSA) sont potentiellement surreprésentés dans la communauté Incel. Dans une enquête menée en octobre 2019 sur incels.co, environ un quart des 550 personnes interrogées ont déclaré avoir reçu un diagnostic d'autisme. Les chiffres de Speckhard et al. (2021) le confirment. « Étant donné que les jeunes autistes sont plus souvent victimes de harcèlement et de rejet de la part de leurs pairs dans la vie réelle que la moyenne, Internet est pour beaucoup d'entre eux le moyen privilégié d'entrer en contact avec le monde extérieur.

³⁹ https://home-affairs.ec.europa.eu/networks/radicalisation-awareness-network-ran_en

Les échanges sur les forums en ligne, comme ceux de la communauté incel, leur permettent de se sentir valorisés et de se forger une identité et des expériences qu'ils n'ont pas dans la vie réelle.» Mogensen & Holding Rand (2020) citent le post d'un incel qui écrit sous le pseudonyme de JosefMengelecel sur incels.co:

« Le rejet est traumatisant. Être rejeté est pire que d'être violé. Le rejet est la pire des choses qui puisse arriver et devrait être interdit » (16). Il est cité ici parce qu'il résume bien le mélange de vulnérabilité prononcée, d'égoïsme et de perte de contact avec la réalité qui caractérise les incels. Dans l'enquête de Speckhard et al. (2021), près d'un incel sur deux exprime des pensées suicidaires.

La RAN souligne les contradictions suivantes dans la vision du monde des incels:

- le rapport ambivalent aux femmes, entre désir et haine;
- la relation ambivalente avec les « hommes alpha », qui sont à la fois des objets de désir, mais qui suscitent également la haine des incels en raison de leur inaccessibilité;
- le rapport ambivalent aux possibilités de perfectionnement du physique, qui sont vivement débattues et utilisées, ceci alors que toutes ces tentatives sont de toute façon vouées à l'échec dans l'image du monde incel;
- la relation ambivalente avec les autres incels qui veulent échapper à leur destin (considéré comme inéluctable) et qui sont violemment attaqués par la communauté pour cela;
- le rapport ambivalent à la prostitution (refusée par certains incels et utilisée par d'autres, sans que cela ne change quoi que ce soit à leur perception d'incels, puisque le sexe n'aurait pas eu lieu sans rémunération);
- le rapport ambivalent aux réformes politiques (réclamées avec véhémence par certains incels et présentées comme désespérées par d'autres).

La dangerosité des incels fait l'objet d'un débat controversé. On peut affirmer avec certitude qu'une dynamique de radicalisation est inhérente aux échanges dans les forums concernés. Ribeiro et al. (2020) ont analysé 28 millions de contributions en ligne dans la manosphère. Ils constatent à la fois une tonalité globalement de plus en plus toxique des posts au fil du temps et une migration des milieux plus modérés (militants pour les droits des hommes et pickup artists) vers les milieux radicalisés (incels et MGTOW). Les incels qui croient en dernière instance à l'idéologie de la Black Pill n'ont pas la possibilité de changer quoi que ce soit à leur situation. C'est pourquoi ils n'ont rien à perdre. Cela augmente le risque de violence terroriste réelle. Dans le même temps, la proportionnalité doit être préservée : La forme de violence la plus fréquente commise par les incels est la violence contre eux-mêmes et contre d'autres membres de la communauté (ex : dévalorisation des incels qui cherchent une issue). Selon l'enquête Incel de Speckhard et al. (2021), 26,1% répondent par l'affirmative à l'affirmation « Il m'arrive de penser à faire preuve de violence à l'égard d'autrui » et 13,6% à l'affirmation « Si je ne pouvais pas m'en sortir, je violerais », l'approbation étant corrélée à la misogynie auto-perçue. En revanche, 46,3% des personnes interrogées affirment que l'affirmation « Les incels sont violents et dangereux » est totalement fautive. Speckhard (2021) estime que « la menace violente d'une partie des incels ne devrait pas être ignorée, mais que l'empathie et la compréhension de la communauté sont plus utiles ». Cela est également dû au fait que la charge psychologique des incels est généralement élevée, mais qu'ils rejettent catégoriquement le recours à une aide psychologique.

Beaucoup d'incels semblent trouver un soutien dans leur lien avec la communauté Incel : 69,9% y trouvent un sentiment d'appartenance, 74,6% de la compréhension et 59,2% un refuge (Speckhard et al. 2021). Il est également difficile de s'en sortir dans la mesure où l'idéologie des incels constitue une prophétie auto-réalisatrice perpétuelle : Faute d'espoir de changer leur situation solitaire et désespérée, les incels évitent les rencontres réelles et se réfugient dans le monde virtuel de la pornographie, des jeux vidéo et de la manosphère. En l'absence de rencontres réelles, ils se privent d'expériences qui pourraient corriger la perception d'une absence totale de perspectives.

Au lieu de cela, ils reçoivent de plus en plus de confirmation de la part d'autres incels qui, à leur tour, n'ont aucun intérêt à soutenir une « évasion », car cela les mettrait en conflit avec leur propre vision du monde. Ce cercle vicieux est difficile à briser, surtout sans stimulation extérieure. Dans une perspective politique, la mise en garde de Kracher (2020) doit être prise au sérieux : « L'activisme en faveur de la défense des droits des hommes est LA porte d'entrée vers la pensée d'extrême droite » (11). Et inversement : les forums Incel sont des espaces de recrutement attractifs pour les extrémistes de droite.

Recommandations de la Radicalisation Awareness Network (2021, légèrement abrégé)

- Le fondement de l'idéologie incel est le nihilisme et la haine de soi. Tous les incels ne sont pas enclins à la violence. Cependant, le climat qui règne sur ces plateformes en ligne favorise le développement d'opinions extrêmes en matière de suicide, de violence et de haine envers les femmes.
- Il est important de comprendre que l'identité d'incel ne désigne pas seulement l'incapacité à trouver une partenaire, mais est l'expression d'une insécurité beaucoup plus profonde dont souffrent de nombreux jeunes hommes aujourd'hui. Seule une personne consciente de la profondeur des problèmes sous-jacents des personnes concernées peut mesurer leur souffrance et leurs besoins (par exemple en ce qui concerne la pression sociale et les normes sociales, la recherche d'identité, le besoin d'appartenance et de sécurité ou l'exclusion).
- Le rôle central que jouent des problèmes tels que l'isolement social, la solitude, les troubles psychiques et les expériences de harcèlement dans l'idéologie/la communauté incel distingue ce phénomène de beaucoup d'autres. Les incels ne considèrent pas leur identité comme choisie, mais comme imposée de l'extérieur.
- Les praticiens et praticiennes devraient prendre au sérieux l'idéologie d'Incel et ses caractéristiques.
- La plupart des violences commises par les incels sont dirigées contre eux-mêmes et ne constituent donc pas, selon la vision traditionnelle, une forme d'extrémisme violent. Une extension de la notion d'« extrémisme violent » peut être pertinente.

Prévention

- L'une des composantes clés de la prévention primaire est l'éducation aux médias, qui devrait aussi être enseignée dans le cadre de l'enseignement scolaire. La résilience des jeunes peut être renforcée si l'image erronée de la réalité est rétablie.
- Il est tout aussi important de démystifier les représentations que les jeunes ont du sexe et de la sexualité, afin de les aider à adopter une attitude saine vis-à-vis de leur propre corps et de leur sexualité (et, aspect important, de leur faire prendre conscience de leur droit à l'autodétermination sexuelle !) et de les sensibiliser aux risques des représentations toxiques de la masculinité.
- La manière de se présenter telle qu'on la trouve sur les réseaux sociaux ne peut pas être considérée comme un reflet fidèle de la réalité et ne constitue donc pas un point

de repère, mais prépare plutôt le terrain à l'idéologie Incel et à d'autres problèmes. Même si c'est difficile, nous devons repenser fondamentalement la façon dont nous interagissons sur les réseaux sociaux.

- Les praticiens et praticiennes doivent recevoir une formation qui se concentre clairement sur le groupe cible et qui les sensibilise aux problèmes fondamentaux de ce groupe afin que ces problèmes soient pris en compte à un stade précoce (prévention primaire).
- Les aidant.es devraient également recevoir une formation. Informer les proches des personnes susceptibles d'être incel. Les soignant.es devraient recevoir une formation.

Prise de contact avec les (potentiels) incels

- Gardez toujours à l'esprit que les problèmes dont souffre un incel, et donc les raisons de son comportement (auto)agressif, sont très différents d'une personne à l'autre. Les incels ne doivent en aucun cas être considérés comme un groupe homogène.
- Contactez les incels sur les plateformes d'échange (plateformes de jeux vidéo, forums de discussion, etc.) et adoptez une approche globale.
- Les plateformes/forums incels sont un bon point de départ pour entrer en contact avec eux. D'autres plateformes attirant les incels pourraient être identifiées à l'aide d'une analyse linguistique basée sur l'IA. La communauté peut ainsi être mieux identifiée, ce qui permet d'adapter plus efficacement les programmes à ses besoins.

En résumé ► Le fait de devoir être un « vrai homme » augmente le risque de suicide et diminue la probabilité de chercher de l'aide en cas de besoin.

3.5 Autoritarisme. Entre adaptation et rébellion

La parenthèse se referme avec ► le chapitre 3.5 : comme au ► chapitre 3.1, l'accent est à nouveau mis sur les attitudes qui sont (ou peuvent être) partagées de manière égale par les femmes et les hommes). La question principale est de savoir quelles variables psychologiques favorisent l'expression du facteur M.

- La partie E1 introduit le concept d'autoritarisme et établit des liens entre l'autoritarisme et l'antiféminisme.
- La partie E2 identifie les particularités des personnes à risque de radicalisation dans leur rapport à l'information et aux émotions.
- La partie E3 analyse la relation des personnes à risque de radicalisation avec la communauté (société, État et démocratie).

Facteur M	E1
«Il faut bien se conformer»	

Adorno et al. (1950) ont tenté d'expliquer, dans leur ouvrage précurseur *Die autoritäre Persönlichkeit* (La personnalité autoritaire), la raison pour laquelle tant de personnes en Allemagne ont soutenu le national-socialisme en raison de leur prédisposition psychique. Dans une perspective plus large, l'échelle F développée à cet effet devrait aider à identifier les tendances antidémocratiques et contribuer à la promotion de l'éducation civique. L'échelle F distingue neuf dimensions (cf. Six 2006).

- Conventionalisme (respect strict des conventions sociales, attachement à l'ordre établi)
- Soumission autoritaire (acceptation non critique d'autorités politiques et sociales idéalisées)
- Agressivité autoritaire (évacuation de l'agressivité par le dénigrement et la condamnation des comportements socialement déviants)
- Anti-intéroception (défense contre le monde intérieur, la créativité et la sensibilité)
- Superstition et stéréotypie (croyance en des forces surnaturelles et tendance à penser de manière strictement catégorique)
- Puissance et dureté (réflexion sur les polarités telles que fort-faible, domination-soumission, etc.)
- Destructivité et cynisme (tendance à penser de manière cynique et misanthrope)
- Projectivité (mentalité conspirationniste)
- Sexualité (tourne autour des pensées sexuelles)

La masculinité fait l'objet de nombreuses réflexions de la part d'Adorno et al. (1950, notamment dans les chapitres rédigés par Else Frenkel-Brunswik). Le cadre conceptuel de référence est encore très binaire et part du principe que les hommes ont aussi des « parts féminines » qu'il convient d'intégrer. La perspective est cependant déjà très globale : on constate ainsi chez les hommes ayant des scores élevés (sur l'échelle F) « une répression des parts féminines », qui va de pair avec « une tendance à afficher une pseudo-masculinité » (454), « définie comme l'exhibition prétentieuse de caractères tels que la détermination, l'énergie, le zèle, l'indépendance et la force de volonté » (428). Chez les hommes ayant des scores bas, « nous trouvons à l'inverse une acceptation intégrée du « moi » de la passivité, de la sensibilité et de la faiblesse » (428). « Ils acceptent les parts féminines, sont plus concentrés sur le caractère et les valeurs que sur l'apparence du masculin » (454).

«La personnalité autoritaire » a suscité 2 500 publications et donc beaucoup de critiques (Six 2006, 64). Ce qui est clair, c'est que l'autoritarisme n'est pas (seulement), comme dans l'ancienne recherche sur l'autoritarisme, un trait de personnalité fixe, mais un ensemble complexe de caractéristiques, d'attitudes et de particularités dans la gestion des informations, des émotions et des situations. Aujourd'hui, « l'instrument de mesure standard » (Six 2006, 66) pour évaluer l'autoritarisme est l'échelle d'Altemeyer, qui se concentre sur les dimensions de la soumission autoritaire, de l'agressivité autoritaire et du conventionnalisme. Ces trois éléments représentent « la dynamique sadomasochiste du syndrome autoritaire » (Decker et al. 2022, 77) et ont une « influence maintes fois démontrée sur l'émergence d'attitudes d'extrême droite et ethnocentriques » (ibid.). «Le syndrome autoritaire se caractérise par une affinité avec les idéologies strictes qui permettent à la fois de se soumettre à une autorité, de participer à son pouvoir et de revendiquer la dévalorisation des autres au nom de l'ordre. Ce désir d'autorité peut être satisfait par différentes idéologies, et pas seulement par celles d'extrême droite » (Decker 2018, 51).

Le syndrome autoritaire est très répandu dans la population adulte en Allemagne (Decker et al. 2022, 79) : Les éléments permettent d'évaluer...

Les agressivités autoritaires : 38% sont tout à fait d'accord et 31% un peu d'accord

;

Exemple : « Les auteurs de troubles devraient se voir signifier clairement qu'ils sont indésirables dans la société » (47% tout à fait d'accord et 28% un peu d'accord)

La soumission autoritaire : 22% sont tout à fait d'accord et 32% un peu d'accord ;

Exemple : « Les gens devraient laisser les décisions importantes dans la société aux dirigeants » (22% tout à fait d'accord et 30% un peu d'accord)

Le conventionnalisme 37% tout à fait d'accord et 35% un peu d'accord

Exemple : « Il est toujours préférable de faire les choses de la manière habituelle » (28,1% tout à fait d'accord et 37,5% un peu d'accord)

Höcker (2020) critique par la suite le fait que les rapports de genre et l'antiféminisme ne sont encore qu'à peine liés aux études sur l'autoritarisme. «Les enquêtes sur le sexisme se contentent généralement d'interroger les rôles traditionnels et n'atteignent pas la portée des attitudes antiféministes (...). Il suffit de lire les manifestes actuels des attentats terroristes de droite [meurtre de Walter Lübcke le 01.06.2019 ; attentat de Hanau le 19.02.2020] ou les stratégies d'argumentation populistes de droite et leur grande visibilité publique pour se rendre compte que ce vide empirique et théorique est d'une importance considérable pour la compréhension des dynamiques autoritaires et d'extrême droite» (249).

C'est la raison pour laquelle l'étude de Leipzig en 2020 sur l'autoritarisme inclut pour la première fois une dimension de masculinité (hégémonique). Il en ressort que « les attitudes autoritaires et la mentalité conspirationniste s'avèrent être des moteurs essentiels des attitudes antiféministes, tout en étant très pertinentes pour le sexisme » (Höcker et al. 2020, 270). «Sans surprise, les attitudes antiféministes s'expliquent avant tout par le facteur d'influence de la masculinité. (...) Les personnes qui souffrent de la peur d'être menacées et qui craignent de perdre leur position et leur domination sont manifestement plus sensibles au ressentiment antiféministe. C'est ce que démontre le deuxième facteur explicatif le plus fort : l'orientation de domination sociale (...) liée à la perception de la menace de l'hégémonie masculine. Il en va de même pour les changements perçus comme menaçants dans les relations hétéronormatives entre les genres » (ibid. 269).

Le concept d'orientation vers la domination sociale désigne une attitude qui approuve les hiérarchies sociales, rejette l'égalité et justifie cela par des préjugés (Sidanius & Pratto 1999). Les groupes sociaux privilégiés (ex : les Blancs, les hommes, les hétérosexuels) ont davantage tendance à s'orienter vers la domination et à justifier leurs privilèges ou la discrimination des groupes moins privilégiés. L'orientation sociale dominante a été confirmée empiriquement « comme idéologie centrale de divers préjugés, y compris l'homophobie » (Küpper et al. 2017, 131).

L'étude suivante, menée à Leipzig en 2022, révèle également un lien hautement significatif entre l'antiféminisme et un idéal de masculinité prêt à la violence (Kalkstein 2022, 261). A noter : Même si les hommes présentent globalement des scores d'autoritarisme plus élevés, « la « solution » autoritaire peut être attrayante pour tous. (...) Il n'y a pas de résistance spécifique au genre face aux attitudes d'extrême droite » (Winter S. 2021). Mais : « L'expression du côté violent de l'attitude autoritaire est une affaire d'hommes. La masculinité en tant que construction culturelle prédispose particulièrement à cela. » (ibid.) Les résultats de Leipzig confirment cette affirmation : « Ainsi, le simple fait d'être un homme augmente beaucoup moins le risque de ressentiment antiféministe et sexiste que l'idéal d'une masculinité hégémonique. (...) Il est clair que : un idéal de dureté et de violence est responsable dans une large mesure des positions antiféministes. On peut dire la même chose de la mentalité conspirationniste, de la tendance à la domination sociale, de l'autoritarisme et d'une vision dogmatique et fondamentaliste du monde. La domination sociale est particulièrement importante, car elle représente le désir de préserver les relations de pouvoir, qui sont importantes dans le racisme, le classisme, le sexisme et l'antiféminisme hégémonique et dominant.

Les attitudes autoritaires et le fait de se situer à droite sont également des moteurs importants des attitudes antiféministes. Ainsi, l'imbrication entre la pensée autoritaire et la pensée antiféministe se confirme » (Kalkstein 2022, 261/262).

► La figure 5 nuance et quantifie cette affirmation. Elle montre les corrélations statistiques extrêmement élevées entre l'extrémisme de droite, la tendance à la domination sociale ainsi que l'autoritarisme avec les cinq sous-dimensions étudiées (Kalkstein et al. 2022, 257).

Échelle	Anti-féminisme	Sexisme
Attitudes d'extrême-droite (échelle)	.54	.44
Tendance à la domination sociale	.38	.33
Autoritarisme sadomasochiste	.36	.38
Dimensions du syndrome autoritaire		
Agressivité autoritaire	.27	.25
Soumission autoritaire	.35	.38
Conventionnalisme autoritaire	.29	.35
Mentalité conspirationniste	.39	.29
Superstition	.08	.12

Pour toutes les corrélations : $p < .01$. Propres calculs sur la base des échelles de l'extrémisme de droite, de la tendance à la domination sociale, de l'autoritarisme sadomasochiste et des échelles du syndrome autoritaire : agressivité autoritaire, soumission autoritaire, conventionnalisme autoritaire et mentalité conspirationniste.

Figure 5 : Corrélations entre l'extrémisme de droite, l'orientation vers la domination sociale, l'autoritarisme sadomasochiste (agressivité autoritaire, soumission autoritaire et conventionnalisme autoritaire) ainsi que la mentalité conspirationniste et la superstition et l'antiféminisme / sexisme (Kalkstein et al. 2022, 257)

«A bien des égards, les attitudes antiféministes regroupent des positions antimodernes qui veulent empêcher les évolutions dans le domaine des identités de genre en général, voire revenir en arrière» (Kalkstein 2022, 254). Compte tenu de ce contexte, il n'est pas étonnant que la proportion de personnes ayant une vision du monde antiféministe soit de loin la plus élevée parmi les électeurs et électrices de l'AfD (46,2%), soit plus du double de celle des électeurs et électrices de la CDU/CSU, qui se situent au deuxième rang des partis représentés au Bundestag avec 19,6% (Höcker et al. 2020, 273).

Le sociologue Alexander Yendell explique : « Les électeurs de l'AfD ont une attitude plus autoritaire que la moyenne. Ils recherchent quelqu'un qui promet une force qu'ils n'ont pas eux-mêmes. Ils ont en même temps une tendance au narcissisme. Ils se considèrent comme spéciaux et dénigrent les autres» (Yendell 2019).

Dans ce contexte, une image se dessine qui contribue à affiner substantiellement les contours du facteur M : elle montre clairement que ce n'est pas l'appartenance au groupe des hommes qui détermine à elle seule la charge du facteur M. Le facteur M semble plutôt être un enchevêtrement dans lequel la forte orientation vers des normes de masculinité essentialistes s'accompagne, d'une part, de la revendication de préserver les rapports (d'inégalité) et les conventions sociales, même s'ils s'avèrent dysfonctionnels, et, d'autre part, de la simultanéité, caractéristique du syndrome autoritaire, de la soumission et de l'agressivité à l'égard de tout ce qui est différent. Il convient également de noter la forte vulnérabilité aux théories du complot qui y est associée (elle-même étroitement corrélée à la vulnérabilité aux attitudes extrémistes, Baier & Manzoni 2020). Les parallèles avec le résumé des résultats de Manzoni et al. (2019) concernant l'extrémisme de droite, tels qu'ils sont formulés dans le plan d'action national pour la prévention et la lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent 2023-2027, sont frappants:

«Les attitudes d'extrême droite sont d'autant plus fortes qu'une personne favorable à l'autoritarisme, approuve les normes de masculinité légitimant la violence et rejette la diversité sexuelle et de genre» (SVS 2022, 9).

En résumé ► Celui qui approuve la domination masculine est généralement croyant en l'autorité, conformiste, égoïste, impuissant et hostile à ceux qui ne vivent pas comme lui.

Facteur M	E2
«Moi d'abord»	

En Suisse, l'adhésion des jeunes en particulier aux attitudes extrémistes favorables à la violence a été bien examinée. La section suivante présente un aperçu des facteurs pour lesquels les enquêtes de Ribeaud et al. (2018), Manzoni et al. (2019) et Nivette et al. (2022) ont trouvé des liens significatifs avec les attitudes extrémistes. Ceux-ci sont complétés par un résumé des résultats empiriques de Möller (2010). Sur cette base, trois catégories sont formées et expliquées.

Ribeaud et al. (2018) examinent l'adhésion des jeunes zurichois aux attitudes extrémistes favorables à la violence (éléments ► fig. 1). Leurs résultats montrent les corrélations significatives suivantes:

- En moyenne, les jeunes hommes sont environ deux fois plus nombreux que les jeunes filles à considérer la violence comme un moyen politique légitime (détails ► Fig. 1).
- Les jeunes issus de classes sociales basses sont significativement plus favorables à l'extrémisme violent selon le niveau professionnel des parents, le type d'école fréquentée (*gymnasium*, secondaire A, secondaire B, école spécialisée). Le soutien à l'extrémisme violent est plus élevé chez les jeunes, dont les parents sont originaires de pays qui ont été ou sont encore marqués par des guerres civiles et des conflits ethniques.
- Les jeunes ayant des attitudes extrémistes se sentent moins souvent obligés de respecter les lois (« attitudes cyniques envers l'ordre juridique »). Ils ont davantage tendance à invalider les normes morales de non-violence en se justifiant eux-mêmes (« neutralisation morale ») et ont plus souvent des fantasmes de violence. Ils croient aussi plus souvent que les hommes sont autorisés à défendre leur famille et leurs intérêts par la violence (« normes de masculinité légitimant la violence » ► Chap. 3.2 / B3).
- Les jeunes qui soutiennent des attitudes extrémistes sont plus impulsifs et plus enclins à prendre des risques (« faible contrôle de soi »).
- Les liens entre les attitudes extrémistes et le manque de jugement moral, l'absence de sentiment de culpabilité et de honte, le manque de confiance générale et la perception négative de la police sont également substantiels, mais un peu plus faibles.
- Les attitudes extrémistes favorables à la violence sont plus fréquentes chez les jeunes qui sont enclins à l'intimidation et à un comportement agressif et qui réagissent par la violence et l'agressivité dans les situations de conflit (« gestion agressive des conflits »).
- Elles sont généralement plus fréquentes chez les jeunes qui ont tendance à avoir un comportement problématique (absentéisme, vandalisme, consommation de substances, vols, délits violents, etc.) Il existe en outre une corrélation moyenne avec la consommation de contenus médiatiques violents et pornographiques.
- Les liens entre l'anxiété et la dépression ainsi que la confiance de manière générale ne sont substantiels que chez les garçons.

«Ces modèles indiquent que les jeunes qui soutiennent la violence politique sont ceux qui considèrent généralement la violence comme moralement justifiée, qui ont peu de respect pour l'État de droit, qui manquent de maîtrise d'eux-mêmes et qui ont tendance à fantasmer sur la violence. Ces facteurs de risque psychologiques sont en fait typiquement ceux qui caractérisent les jeunes agressifs et délinquants. Cela se reflète dans la relation marquée entre [les attitudes extrémistes favorables à la violence], les comportements violents et autres comportements problématiques» (Ribeaud et al. 2018, 19).

Ribeaud et al. (2018) constatent en outre qu'il existe peu de signes annonciateurs fiables apparaissant entre 7 et 9 ans et donnant des informations sur les attitudes extrémistes à l'âge de 17 ans:

- valeurs éducatives traditionnelles (économie, effort et foi) (lien faible)
- Manque de jugement moral (seulement chez les filles, lien faible)
- faible niveau de confiance
- *sensation seeking*
- faible maîtrise de soi
- la perpétration de harcèlement moral

- châtiments corporels infligés par les parents (seulement chez les garçons, lien faible)

Les réponses des garçons de 11 ans ne permettent pas non plus de faire beaucoup de pronostics : la neutralisation morale, les normes de masculinité légitimant la violence et le faible contrôle de soi sont faiblement corrélés avec les attitudes extrémistes à l'âge de 17 ans, tout comme la consommation de contenu médiatique problématique et le manque de surveillance parentale (mais pas les châtiments corporels et l'éducation autoritaire). Par ailleurs, les garçons qui ont une mauvaise relation avec leur enseignant à l'âge de 11 ans ont davantage tendance à adopter des attitudes extrémistes favorables à la violence à l'âge de 17 ans (Ribeaud et al. 2017).

Manzoni et al. (2019) ont interrogé les jeunes de Suisse âgés de 17 à 18 ans sur leurs opinions en matière d'extrémisme de droite, d'extrémisme de gauche et d'islamisme. On trouve ci-dessous des corrélations significatives. Si une variable n'est corrélée qu'avec l'extrémisme de droite, cela est mentionné explicitement:

- Les hommes sont plus susceptibles d'approuver des attitudes extrémistes que les femmes.
- Les jeunes ayant un niveau d'éducation élevé sont moins susceptibles d'adopter des attitudes extrémistes. Il en va de même pour le niveau d'éducation de leurs parents.
Plus le lien avec l'école ou les enseignants est fort, moins les jeunes sont favorables à des attitudes extrémistes.
- L'attention ou le contrôle parental réduit la probabilité d'attitudes extrémistes, tandis qu'un comportement éducatif incohérent des parents l'augmente.
- Le fait d'être victime de violence de la part de ses parents ou de violence entre parents augmente l'adhésion à des attitudes extrémistes.
- L'autoritarisme (soumission autoritaire et agressivité autoritaire (► chap. 3.5 / E1) présentent un rapport positif étroit avec les attitudes d'extrême droite.
- Plus la maîtrise de soi est faible (comprend les aspects impulsivité, recherche de risque et égocentrisme), plus l'adhésion à des attitudes extrémistes est forte.
- Plus les jeunes sont tolérants en matière de religion, plus leur adhésion à des attitudes extrémistes est faible.
- Plus les attitudes morales sont présentes, moins les attitudes extrémistes sont approuvées
- Plus les normes de masculinité légitimant la violence sont marquées (► chap. 3.2 / B3), plus les attitudes extrémistes sont approuvées.
- L'homophobie est corrélée avec les attitudes extrémistes (particulièrement marquée pour l'extrémisme de droite).
- La dispersion identitaire va de pair avec l'adhésion à des attitudes extrémistes (mais faiblement pour l'extrémisme de droite).
- Les jeunes qui ne se sentent pas représentés par le système politique (anomie), qui ne voient aucune possibilité d'influence pour eux (privation politique) et qui remettent en question la démocratie, ont tendance à adopter des attitudes extrémistes (de droite).
- Les jeunes qui ont peu confiance dans les institutions et qui ont tendance à avoir une mentalité conspirationniste ont des attitudes extrémistes plus marquées (surtout pour l'extrémisme de gauche).
- Plus les jeunes consomment des contenus médiatiques extrémistes, plus ils sont violents et plus ils adoptent des attitudes extrémistes.
- Plus les jeunes bénéficient d'un soutien social, moins ils approuvent toutes sortes

d'attitudes extrémistes.

- Plus les jeunes se sentent discriminés, plus ils ont tendance à adopter des attitudes extrémistes (lien faible).

Nivette et al. 2022 énumèrent les facteurs suivants, basés sur la littérature, qui favorisent l'adoption d'attitudes extrémistes (952 et ss.):

- La marginalisation et exclusion sociale
- Le besoin de sens (*significance quest*)
- Les événements déclencheurs (perte d'emploi, abandon ou exclusion scolaire, divorce, etc.)
- Le contact avec un environnement légitimant la violence (► chap. 3.4 / D2 / point 4)
- Un comportement déviant
- Un manque de compétences d'adaptation à l'hostilité et au stress (c'est-à-dire la difficulté à se réguler émotionnellement, à être empathique et à communiquer de manière valorisante etc.)
- Un manque de maîtrise de soi
- Des comportements à risques
- L'impulsivité
- L'égoïsme
- Le respect moindre envers les autorités, en particulier la police et la justice (► chap. 3.5 / E3)
- La jeunesse (les tendances à la radicalisation ont tendance à diminuer avec l'âge)

Nivette et al. (2022) énumèrent ensuite, sur la base de données (cohorte z-proso âgée de 17 et 20 ans), les facteurs suivants qui favorisent l'adoption d'attitudes extrémistes. Les significations statistiques (> 20) pour le groupe des jeunes de 17 ans sont énumérées ci-dessous (963):

- le sexe masculin
- un comportement déviant
- une moindre maîtrise de soi
- le rejet de la police (*police legitimacy*)
- l'attitude des pairs face à la violence
- de faibles compétences d'adaptation

Dans l'ensemble, l'adhésion à des attitudes extrémistes diminue entre 17 et 20 ans ; il n'y a une augmentation significative que pour 1,4% (969). Cela indique que les risques de radicalisation sont les plus élevés pendant l'adolescence (et que la prévention doit commencer par ce groupe d'âge).

En ce qui concerne les caractéristiques psychologiques et les compétences personnelles des jeunes d'extrême droite, Möller (2010, 65 s.) constate une « image souvent extraordinairement homogène »:

- moindre capacité et volonté de réflexion sur soi, sur les relations et sur les faits
- moindre disposition à assumer des responsabilités
- moindre disposition et capacité à changer de perspective
- empathie limitée en premier lieu aux membres de l'inter-groupe
- capacité à gérer les conflits verbaux nettement sous-développée, surtout chez les jeunes hommes
- acceptation élevée de la violence
- faible seuil de résistance à l'usage de la violence
- problèmes importants de régulation des affects
- faible tolérance à l'ambiguïté et à l'ambivalence
- faible distance par rapport aux rôles

Les jeunes de l'extrême droite « cherchent avant tout à rendre compréhensibles des situations qui paraissent obscures ainsi qu'à trouver et à assumer un rôle qui leur permette de générer des besoins individuels de force et de communauté ».

En conséquence, la construction de l'estime de soi ne découle pas tant des qualités et des compétences acquises par la personne elle-même que du fait d'appartenir à un groupe ou à un milieu dans lequel il est possible de cultiver ses propres orientations d'action et de développer l'idée d'obtenir du pouvoir et de l'influence par l'utilisation de la violence et la représentation de la force collective.»

Le rôle des normes de masculinité légitimant la violence a déjà été traité au ► chap. 3.2 / B3, les conséquences de l'éducation ont été abordées au ► chap. 1.1 et au chap. 3.2 / B2 / B3. Le rejet des institutions étatiques est l'objet du ► chap. 3.5 / E3. Il s'agit ici de classer les résultats empiriques d'un point de vue psychologique. Pour ce faire, nous proposons de les regrouper en trois catégories : Égocentrisme, manque de distance et anxiété. Afin de ne pas s'en tenir à une simple description des déficits, la perspective de réussite est d'abord esquissée, puis les thèmes et les compétences des jeunes adultes enclins à des attitudes extrémistes sont décrits.

1. Egocentrisme

Perspective positive : au cours de l'évolution vers l'âge adulte, le jeune homme qui grandit parvient à sortir de son égocentrisme infantile. Il apprend que le monde ne tourne pas autour de lui et que ses propres besoins ne peuvent pas tous, toujours et immédiatement être satisfaits. Il développe une compréhension réaliste de la relation entre l'effort (ex : le temps et l'effort investis) et le rendement. Cela lui permet également de différer la satisfaction de ses impulsions au profit d'une « récompense » ultérieure plus importante.

Perspective négative : lorsque les jeunes hommes restent bloqués dans le grand « moi » de l'enfance et que, dans ce mode de relation au monde, de grandes exigences se heurtent à de moins grandes possibilités (cognitives, émotionnelles, sociales et matérielles), un champ de tensions massif s'ouvre. Un fort besoin de confirmation, d'intensité, d'aventure et de risque prend le dessus. Là où la force du moi devrait garantir le rapport à la réalité, on trouve un moi dans le besoin qui est dépassé par la maîtrise de lui-même et de ses impulsions, par la conduite et le contrôle de lui-même. Des ressources cognitives limitées et/ou une faim démesurée de stimuli sensoriels et d'adrénaline rendent la réflexion (sur soi) et l'anticipation difficiles. La pensée reste égocentrique et obstrue la voie à la formation de la capacité d'empathie et de résonance.

2. Manque de distanciation

Perspective positive : la période de l'adolescence est consacrée à l'élaboration d'une identité réaliste, au-delà des attentes parentales et des fantasmes de grandeur de l'enfance. Cela implique également de faire la paix avec le fait que toute existence humaine est soumise à de multiples limites. Se connaître et s'aimer permet de se faire du bien et de se défendre, de préserver ses propres limites et de les défendre si nécessaire. Les contacts intenses, même intimes, perdent ainsi leur caractère menaçant. Les critiques ou les remarques stupides peuvent faire mal, mais n'ébranlent pas l'estime de soi dans ses fondements. Le fait de connaître son propre point de vue permet d'en essayer d'autres et de s'exercer à changer de perspective. Cela permet d'aborder les autres en toute confiance.

Perspective négative : pour de nombreux jeunes hommes, leur monde intérieur est une zone interdite. Trop de choses font mal. Trop de choses sont inconnues. Trop de choses sont menaçantes. Ils préfèrent investir leur temps et leur énergie dans leur apparence et leur présentation : corps, style, performance. Le monde des adultes n'est ni attrayant ni accessible. Pour eux, il est préférable d'embêter les petits bourgeois que de devenir un petit bourgeois. Lorsque le système sanctionne les violations de limites, c'est certes stressant, mais c'est tout de même une forme d'attention et de reconnaissance. Comme la perception extérieure est mieux formée que celle de l'intérieure, le sens de la régulation de ses propres limites fait défaut. Si quelqu'un s'approche trop près, il faut vite le repousser. Il est donc difficile d'établir des relations de confiance et d'accepter l'intimité (psychique et physique). Les rencontres avec d'autres personnes oscillent entre l'appropriation et le rejet. L'agressivité peut rapidement se transformer en violence. Les nuances sont difficiles à trouver. L'ambivalence dépasse les limites. Soit tu es avec moi, soit tu es contre moi.

3. Anxiété

Perspective positive : des liens sûrs et un sentiment stable d'appartenance (à l'intérieur et à l'extérieur) créent les bases d'une exploration de plus en plus vaste et courageuse, ainsi que d'une gestion des changements déroutants de l'adolescence basée sur l'acceptation et la confiance. Des perspectives de vie adulte accessibles se dessinent (formation et profession, amour et sexualité, intégration et reconnaissance sociales, etc.) La question d'un équilibre sain entre l'autonomie individuelle et le fait d'être socialement dépendant des autres est clarifiée. Le sentiment de pouvoir prendre sa vie en main et de la maîtriser se consolide. On se sent accueilli par le monde et dans le monde.

Perspective négative : l'arbitraire émotionnel, le manque d'affection, les liens incertains et/ou la précarité matérielle font du foyer parental un lieu peu sûr. Le jeune a construit peu de confiance originelle et ne peut pas croire qu'il mérite un amour sans présupposés. Il est (trop) tôt livré à lui-même et doit lutter contre des peurs (de l'avenir, de l'échec, etc.). En raison de sa situation familiale, sociale et scolaire, il ne dispose pas des ressources nécessaires pour chercher du soutien auprès des adultes. Il dépend des encouragements et de l'approbation de ses amis. Cela le rend influençable. Il peut aussi se retirer et se réfugier dans des mondes imaginaires ou des espaces virtuels d'affirmation (jeux vidéo, forums, etc.). La possibilité de changer sa situation par ses propres moyens lui est refusée. Il se sent marginalisé et traité injustement. L'alternative à la colère et à l'amertume pourrait être l'abandon de soi et la dépression.

Nous terminerons cette section par une citation de Mogensen & Helling Rand (2020), qui mettent en garde contre le fait que nous risquons de perdre complètement certains groupes de jeunes.⁴⁰ « Certains jeunes hommes se sentent exclus de la société et de l'attention sociale : ils décident de ne plus vouloir faire partie de la société ou d'être populaires, car ils sont certains que cela est voué à l'échec. Au lieu de cela, ils se tournent vers Internet pour rencontrer des personnes partageant les mêmes idées et parlent de moins en moins de leur peur de l'échec et de plus en plus de ce qui les maintient dans l'isolement, comme stratégie de gestion psychologique.

⁴⁰ Au Japon, il existe un terme spécifique pour ce groupe : Hikikomori. Critères de diagnostic : Isolement social et évitement de tout contact interpersonnel pendant au moins six mois (Kato et al. 2019). Prévalence : entre 0,9% et 3,8% de la population totale âgée de 15 à 49 ans (ibid.). On estime que près de 610 000 personnes d'âge avancé peuvent être considérées comme des hikikomori. Proportion d'hommes : au moins 75% (ibid.). Taux d'abandon : gérable. « Le hikikomori est une épidémie cachée dans de nombreux pays » (Kato et al. 2019, 437).

En échange, ils créent un ennemi extérieur qu'ils peuvent combattre. Il y a manifestement une réticence des hommes à reconnaître leur propre vulnérabilité et à apprécier les sentiments négatifs. Au lieu d'être des victimes, il y a une forte tendance à se mettre en scène comme un « mouvement de résistance » qui lutte contre un oppresseur supérieur », écrivent Mogensen & Helling Rand 2020 (16). Or, c'est précisément cette « attitude de résistance » qui fait d'eux des marginaux dans le monde réel. Le cercle vicieux est ainsi bouclé.

En résumé ► Les ressources psychiques, sociales et matérielles protègent contre la radicalisation : estime de soi et autogestion, intégration et affection, éducation et implication.

Facteur M	E3
«Il ne faut pas faire confiance aux puissants»	

« Un grand point commun à toutes (...) les tendances extrémistes est l'hostilité à la démocratie, car la démocratie implique toujours des compromis et de la modération », écrivent Eser Davolio & Lenzo (2017, 11). « Dans la foulée, les médias publics se voient dépossédés de toute crédibilité, car on leur attribue d'être au service de « l'adversaire ». En outre, dans toutes les tendances extrémistes, les objections critiques sont volontiers rejetées comme diffamation et les critiques et démissionnaires sont combattus et intimidés » (ibid.). L'inverse est également vrai : « Lorsque les jeunes expriment une plus grande satisfaction à l'égard de la démocratie, ils adhèrent moins souvent à des attitudes extrémistes, ce qui montre bien que l'implication démocratique des jeunes est une étape importante pour prévenir la radicalisation » (Manzoni et al. 2019, 56). Cela renvoie également à l'importance de l'éducation politique comme élément de prévention efficace de la radicalisation (► chap. 4.2).

L'acrimonie vis-à-vis de la politique et de l'État est de plus en plus répandue et étroitement corrélée aux attitudes extrémistes. 2,3% des hommes adultes en Allemagne sont favorables à une dictature autoritaire de droite, 4,6% ont une vision du monde antisémite et 2,4% une vision darwiniste sociale. Leur proportion est environ deux fois plus élevée dans les milieux peu instruits. Les valeurs pour les femmes sont nettement inférieures (Decker et al. 2022, 56). Néanmoins, il semble qu'il s'agisse d'une proportion relativement faible de la population. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter ?

« Les menaces de la démocratie ne proviennent pas des « bords extrémistes », mais de la propagation de ressentiments et de dispositions autoritaires au « centre » de la société. Les dynamiques générales de la société ne se manifestent que de manière particulièrement visible dans les extrêmes », préviennent Decker et al (2022, 36). Les résultats de la série d'études sur l'autoritarisme de Leipzig ont montré de manière continue depuis 2002 : « Les représentations de l'inégalité et les idéologies nationales-populaires ne sont pas limitées à la marge de la société, mais se retrouvent dans tous les groupes sociaux » (ibid.). Cinq exemples:

- 50 des personnes interrogées sont tout à fait ou plutôt d'accord avec l'affirmation « Il faut s'opposer à la politique actuelle » (Küpper et al. 2017, 130).
- 23,9% des adultes en Allemagne sont partiellement d'accord avec l'affirmation « Ce dont l'Allemagne a besoin maintenant, c'est d'un seul parti fort qui incarne la communauté nationale dans son ensemble », et 14,5% sont largement ou totalement

d'accord avec cette affirmation (Decker et al.2022, 38.).

- 14,7% sont partiellement d'accord avec l'affirmation « Nous devrions avoir un dirigeant qui gouverne l'Allemagne d'une main ferme pour le bien de tous » et 7,1% sont largement ou totalement d'accord (ibid.).
- L'affirmation « Comme dans la nature, c'est toujours le plus fort qui devrait l'emporter dans la société » est acceptée (en grande partie). 19,8% sont partiellement d'accord et 7,8% largement ou totalement d'accord (ibid.).
- 16,6% des personnes interrogées sont partiellement d'accord avec l'affirmation « Il y a des vies qui ont de la valeur et d'autres qui n'en ont pas », et 5,8% sont largement ou totalement d'accord avec cette affirmation (ibid. 39).

Ces données ne sont pas différenciées selon le genre. En raison des taux d'approbation systématiquement plus élevés des hommes pour les indices d'hostilité envers les groupes, on peut supposer qu'ils sont encore plus nombreux à approuver ces indices. C'est ce que suggèrent par exemple les données australiennes : 42,7% des hommes sont par exemple d'accord avec l'affirmation « les minorités sapent ou menacent la sécurité nationale » (Roose et al. 2022, 106). 12,9% des hommes (dont un nombre disproportionné dans le groupe entre 35 et 54 ans) considèrent que la violence est justifiable pour imposer un changement politique (ibid. 109). 61,1% déclarent que « la plupart des hommes et des femmes politiques ne se préoccupent pas de moi et de mon avenir » (ibid. 103). Les trois éléments le montrent : L'agressivité envers les minorités sociales et la méfiance envers les institutions politiques sont largement répandues, voire majoritaires. Une étude du PNUD portant sur les dynamiques de radicalisation sur le continent africain conclut que « l'aversion pour le gouvernement (qui comprend la croyance que les puissants ne pensent qu'à eux, le manque de confiance dans l'action des autorités et l'expérience de l'impunité de la corruption) est de loin l'indicateur le plus significatif du recrutement par des organisations extrémistes violentes » (UNDP 2017, 5).

► Le tableau 9 montre à quel point, pour l'Allemagne, une vision du monde d'extrême droite va de pair avec la méfiance envers les institutions étatiques et sociales. Dans ce groupe, seule une minorité fait confiance à la justice et à la science (Decker et al. 2022, 62).

	Vision du monde de l'extrême-droite	Autres
Loi	35,3%	82,6%
Bundestag (parlement)	16,2%	60,3%
Gouvernement	14,7%	53,6%
Partis politiques	10,3%	39,0%
Science	44,1%	84,2%

Tableau 9 : Confiance dans les institutions (Decker et al. 2022, 62)

Dans l'échantillon de Manzoni et al. (2019), 82,4 % des personnes interrogées expriment leur satisfaction vis-à-vis de la démocratie. 64,8 % ont confiance dans la politique, 71,9 % dans le système judiciaire et 52,1 % dans les médias (35). Chez les jeunes ayant des idées d'extrême droite, la confiance est significativement plus faible (même si elle reste plus élevée que chez les jeunes ayant des idées d'extrême gauche). Cela correspond aux exemples internationaux : La confiance dans la police et l'État de droit, ou la reconnaissance de leur légitimité et de leur nécessité, a été identifiée comme un facteur central de la prédisposition à la radicalisation (Pauwels et al. 2018), tout comme l'impuissance politique, la consommation de médias extrémistes et le sentiment d'être traité injustement.

Là encore, on observe une représentation qui s'accorde bien avec les explications données au ► chapitre 3.5 / E1 et E2. Quatre facteurs et perspectives qui protègent de la radicalisation et de l'extrémisme violent semblent se dégager:

- la participation politique, la représentation et l'auto-efficacité (politique)
- la confiance dans l'État de droit, la démocratie et les organes de l'État
- l' inclusion et participation socioculturelle
- l' acceptation des règles du jeu (normes, lois) et compréhension de leur nécessité

Cela dit aussi ce dont les (jeunes) hommes ont besoin pour que la société ne les perde pas au profit de forces radicales et antidémocratiques.

Un point qui se retrouve tout au long du chapitre 3 et qui caractérise également la présente section : Nous disposons en Suisse de plusieurs études récentes, complètes et pertinentes. Leur inconvénient majeur réside toutefois dans le fait qu'elles se concentrent sur des enquêtes auprès des jeunes. Il n'existe guère de données permettant d'évaluer la sensibilité à la radicalisation des adultes en Suisse en tenant compte du genre. Cela comporte le risque de chercher les problèmes où la lumière est la plus vive : chez les jeunes. C'est logique dans la mesure où les changements et l'insécurité de l'adolescence entraînent une sensibilité particulière aux messages de radicalisation. Mais cela n'est pas approprié dans la mesure où il est devenu très clair ces dernières années que les adultes peuvent aussi se radicaliser à n'importe quel moment de leur vie et développer une fureur contre l'Etat et la démocratie, les minorités et la diversité.

Il y a un paradoxe singulier dans les dynamiques de radicalisation du passé récent, (cf. Theunert 2022 et al.) : des parties substantielles de la population (en particulier les hommes) se sentent marginalisées par rapport au « centre » de la société et expriment haut et fort ce sentiment. Cette dynamique a par exemple bien été observée lors de la pandémie de coronavirus, avec la résistance aux mesures de protection décidées par les autorités. Malgré leur position sociale privilégiée et riche en ressources, ces hommes se mettent en scène comme des rebelles, des minorités menacées, des défenseurs sincères de la vérité. Il convient d'examiner de plus près l'intersection entre la masculinité (menacée) et la radicalisation.

Une possibilité serait de se référer à Adorno et al. (1950). Il qualifiait ce geste de « rébellion conformiste » : une façon de faire le poing dans la poche, riche en agressivité, mais pauvre en orientation et en volonté de création (sur l'actualité du concept : Henkelmann 2020). La rébellion conformiste est conçue comme une réaction à l'expérience de l'aliénation, à l'augmentation de la complexité et à la perte de repères et sert à résoudre les tensions internes et externes. La rébellion conformiste peut, mais ne doit pas nécessairement, être violente. Elle connaît différentes formes : La misogynie n'en est qu'une. Des figures alternatives (et aussi des options !) sont par exemple celles du sauveur de familles pures, du combattant pour le mariage en tant qu'union exclusive entre un homme et une femme ou du défenseur des femmes opprimées (que l'on peut par exemple observer dans l'argumentation des cercles de droite qui s'engagent pour une interdiction de la burqa). Ces derniers semblent plus inoffensifs, mais n'ont pas pour autant un moindre potentiel de radicalisation. En ce qui concerne l'avenir, le constat suivant est fondamental : la fuite dans la rébellion conformiste devient d'autant plus attrayante que le monde semble se détraquer. Il est facile d'argumenter que ce sentiment diffus de menace se répandra également en Suisse suite au changement climatique, aux mouvements migratoires et aux luttes de répartition.

Cette dynamique est énervante, mais aussi dangereuse, car les piliers de notre société, la démocratie, l'État de droit, la tolérance envers les minorités, etc. se retrouvent soudain au centre de l'attention. Pour le dire de manière imagée, les piliers de l'ordre des valeurs démocratiques commencent à scier leurs fondations de leurs propres mains. La présente expertise fournit les bases permettant de mieux cerner, comprendre et aborder cette dynamique avec un regard critique sur le genre et la masculinité.

En résumé ► L'extrémisme prospère là où les gens se méfient des institutions, transgressent les règles, se sentent exclus et livrés à eux-mêmes et donc aussi au cœur de la société.

3.6 Intégration

Le genre est un principe structurel fondamental de notre ordre social. De même que tous les membres de notre société doivent apprendre à lire, à écrire et à compter, ils acquièrent tous la compétence de répartir leurs semblables en deux groupes de sexe et de recueillir des valeurs empiriques catégoriques sur la manière dont les membres des deux groupes sont susceptibles de se comporter. Ces processus cognitifs sont en grande partie inconscients et se déroulent sans notre intervention active. (Notre appareil cognitif est obligé de structurer les informations de manière catégorielle, sinon il serait complètement dépassé).

Tous les domaines de la vie sont imprégnés de la structuration des genres. Le *doing gender* commence très tôt. Par exemple, les parents jouent avec les bébés de sexe masculin de manière plutôt physique et avec les bébés de sexe féminin de manière plutôt relationnelle et linguistique (Lindsey & Mize 2000 / 2001). Dès l'âge de 12 mois, les enfants présentent des comportements de jeu stéréotypés à cause de l'offre de jouets stéréotypée en fonction du genre (Boe et al. 2018). En raison de la sensibilité accrue des parents aux questions du genre, cette situation évolue lentement : les filles ont de plus en plus accès à des « jouets pour garçons » (mais pas les garçons à des « jouets pour filles » !) (ibid.).

En grandissant, le genre est aussi la première catégorie de différence que les enfants développent consciemment : Au plus tard à l'âge de deux ou trois ans, ils ont intériorisé qu'il y a des garçons et des filles et que le fait d'être un garçon ou une fille s'accompagne d'exigences différentes. Les différences de statut social, de couleur de peau ou d'appartenance religieuse sont peut-être déjà perçues à ce moment-là, mais elles ne prennent sens que plus tard dans la vie. Parce que le genre imprègne tous les domaines de la vie et qu'il constitue une catégorie de classement inconsciente, nous ne sommes pas en mesure d'agir de manière « neutre » en termes de genre. Il est donc impossible d'encadrer et d'éduquer les enfants de manière « neutre » en termes de genre. Mais bien sûr, il y a une grande différence entre éviter autant que possible les attributions stéréotypées selon le sexe (« Oh, cette poupée t'intéresse... ? ») et les renforcer sciemment (« Laisse ça, les poupées ne sont pas pour les garçons ! »). Il est particulièrement important de savoir si les différences de genre constatées de manière descriptive (« Jan préfère jouer avec le tracteur ») sont encadrées comme le résultat inévitable de son sexe biologique (« Bien sûr que Jan joue avec le tracteur, c'est un garçon après tout ») et donc essentialisées. Si, à cet âge, les enfants reçoivent des exigences strictes et des justifications essentialistes (► chap. 3.1) pour une masculinité et une féminité conformes, cela détermine la représentation binaire de la masculinité et de la féminité, dans la mesure où se développent des attributions de stéréotypes de genre univoques et mutuellement exclusives (« il y a des couleurs de garçons et des couleurs de filles »). Dans le même temps, une expérience d'apprentissage bien plus fondamentale y est liée : L'expérience que le monde extérieur et le monde intérieur

peuvent être organisés de manière binaire et ainsi rendus compréhensibles et que cet effort de dichotomisation est récompensé par la bienveillance des adultes.

Il se forme un schéma qui est tout à fait fonctionnel comme outil de différenciation (« l'un n'est pas comme l'autre »). Mais comme notre société est toujours organisée de manière patriarcale, il ne s'agit pas de se contenter d'une distinction sans jugement de valeur en ce qui concerne le genre. Au lieu de cela, un classement valorisant se développe à partir de la différenciation descriptive. Les enfants apprennent ainsi très tôt que la masculinité semble être plus importante et plus prestigieuse dans notre société (► chapitres 3.2 et 3.3).

Theunert (2023) en donne un exemple éloquent : « Je me souviens qu'à l'âge de trois ans, notre fille (de langue maternelle anglaise) s'est vue suggérer par ma femme qu'elle pourrait jouer la reine. Indignée, la petite fille a refusé : « I don't want to be the Queen! I want to be the She-King!! »⁴¹ Elle avait donc déjà intégré deux choses : il y a deux genres et l'un d'eux est plus cool que l'autre» (44).

Alors que les filles comme les garçons apprennent à se mouvoir dans un ordre binaire des genres, ils se différencient dans leurs possibilités de former leur propre identité sexuelle. En effet, la mère, en tant que personne de référence primaire (c'est encore statistiquement la norme), n'est un modèle de rôle du même genre que pour les filles, mais pas pour les garçons (► 2.1 et 3.3 / C1). Leurs possibilités d'expérimenter et de pratiquer leur propre identité de genre au quotidien par imitation sont beaucoup plus limitées. Ils sont donc confrontés au dilemme de « devoir » être « différents » des filles, sans disposer d'un modèle de rôle proche du quotidien qui montre concrètement comment « être » un garçon ou un homme». Comment résolvent-ils ce dilemme ? En s'appuyant sur une définition négative de la masculinité : Je suis masculin lorsque je ne me comporte pas comme on l'attend des filles ou des femmes. Cette formule s'avère utile pour s'orienter dans la vie quotidienne. Son inconvénient est l'absence d'une définition positive qui réduirait le risque de perdre son statut de « vrai garçon » au moindre « faux pas ». Les garçons sont donc plus fortement contraints que les filles de vérifier si leurs pulsions sont bien celles d'un « garçon » et de les réprimer si le résultat est négatif. Le comportement hypermasculin (► chap. 3.2) est pour ainsi dire l'assurance-vie des hommes à l'identité sexuelle fragile.

La base pour la formation du syndrome autoritaire (► chap. 3.5 / E1) est ainsi posée : En grandissant, les hommes développent une puissante instance de censure interne qui leur interdit de suivre leurs propres impulsions (= base pour la formation d'un conventionnalisme strict et d'une *masculinity conformity*). Mais cela entraîne inévitablement une résistance interne. Le garçon apprend à suivre strictement l'autorité du censeur intérieur, car en cas de transgression, le verdict destructeur « tu n'es pas un vrai garçon » le menace (= base de la soumission autoritaire). En récompense de cet effort de dressage au service de la défense de toutes les impulsions, de tous les besoins et de toutes les tendances qui pourraient entrer en conflit avec les exigences de masculinité en vigueur, il réclame la position supérieure qui lui revient (soi-disant) dans la structure sociale (= domination sociale). Les personnes qui donnent moins de pouvoir à leur censeur et qui suivent moins les attentes sociales sont une menace pour cette construction fragile. Plus encore : une provocation qui doit être remise à sa place (= base de l'agressivité autoritaire). Cela vaut tout particulièrement pour les hommes qui se permettent d'être différents (= base de l'homophobie et de la transphobie). A l'inverse, le fait d'être contraint à l'autodiscipline masculine soude tous ceux qui le font sans se plaindre (et se laissent amadouer par de multiples privilèges). Dans cette perspective, la fraternité masculine (► chap. 3.4) est le code d'une communauté qui souffre, mais aussi d'une communauté secrète qui veille à ce que personne ne sache jamais à quel point la masculinité est un processus fragile et coûteux.

⁴¹ « Je ne veux pas être la reine ou la femme du roi. Je veux être la « femme roi !!»

Cette convention est devenue fragile. Ces dernières années, la revendication masculine de domination et de privilèges (mot-clé #MeToo ou « masculinité toxique ») est de plus en plus remise en question politiquement et publiquement, par exemple par des militant-e-s féministes ou queer. Les hommes progressistes qui critiquent la masculinité en termes de privilèges et qui mentionnent la souffrance liée à l'autodiscipline masculine s'octroient également de plus en plus de légitimité d'interprétation. Qu'est-ce que cela déclenche chez les hommes fortement imprégnés par le facteur M ? Ils se sentent menacés et attaqués. La remise en question représente pour eux une double menace : d'une part, leur « récompense méritée » pour leur propre discipline est en danger. D'autre part, s'ils se confrontent réellement à leur remise en question, ils « risquent » de prendre conscience de la violence qu'ils s'infligent à eux-mêmes en se formatant à la masculinité. Ils ne peuvent faire face à cette menace existentielle qu'en repoussant radicalement la remise en question et en combattant frontalement les personnes qui la remettent en question. Dans cette perspective, on comprend pourquoi ces hommes parlent tout naturellement de « terreur du genre » et de « folie wokiste » et croient réellement qu'ils décrivent la situation de manière pertinente.

La guerre culturelle qui a éclaté ces dernières années autour du genre, de la diversité et de la masculinité témoigne de l'énergie et des ressources investies pour repousser la remise en question. L'issue de cette lutte reste ouverte. Ce qui est préoccupant, c'est que ces forces sont prêtes à remettre en question ou à abandonner les piliers de notre vie en commun (le respect des processus de négociation et des institutions démocratiques, le monopole de l'État sur l'usage de la force et l'État de droit), « uniquement » pour repousser leur propre remise en question et défendre leur propre position sociale. Cette dynamique tout à fait effrayante suggère de développer et de mettre à l'échelle des instruments, rapidement et sérieusement, afin de montrer à ces hommes des moyens de sortir de la spirale de l'escalade et de les accompagner dans cette démarche.

► Le chapitre 5 décrit comment travailler avec ces hommes dans une perspective de développement.

► Le chapitre 4 décrit ce qu'il faudrait faire, à titre préventif, pour réduire la diffusion et la charge du facteur M. Le point d'ancrage et le lien est ► la figure 6. Elle décrit (en simplifiant grossièrement) deux dynamiques de radicalisation différentes que nous devrions garder à l'esprit de manière systématique pour une prévention et une intervention efficaces.

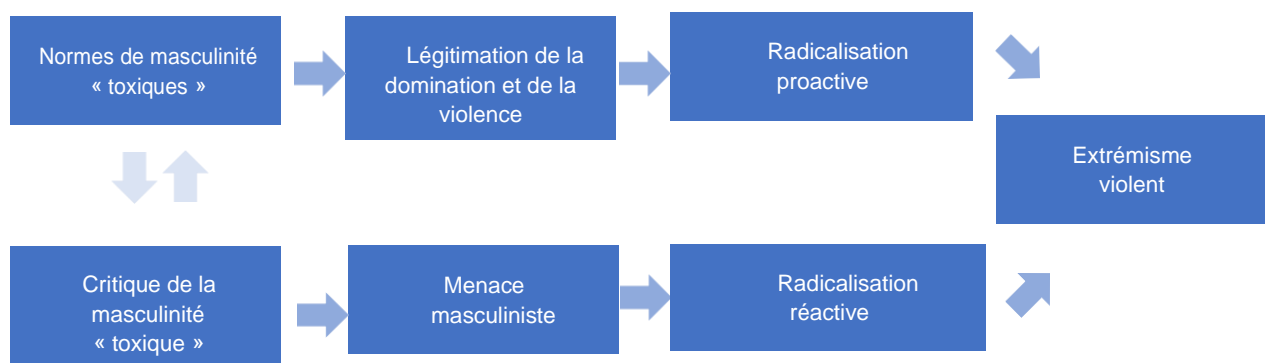


Figure 6 : Dynamiques de radicalisation proactives et réactives

- La ligne supérieure décrit une dynamique de radicalisation proactive : l'internalisation de normes de masculinité « toxiques » (= essentialisme, hypermasculinité, misogynie, fraternité et autoritarisme) conduit (comme ► les chapitres 3.1 à 3.5 l'ont justifié en détail) à une légitimation des orientations masculines de domination et de violence, qui favorisent la radicalisation et une orientation vers l'extrémisme violent (sans représenter une chaîne de causalité irréversible !).
- La ligne inférieure décrit une dynamique de radicalisation réactive : ici, la problématisation des normes de masculinité « toxique » est le déclencheur du « sentiment de menace masculiniste » (Fischer & Farren 2023 ► chap. 3.3 / C3). La remise en question qui en découle n'est pas seulement repoussée, mais perçue

comme une provocation et une sorte de « déclaration de guerre » qui justifie, suggère ou rend indispensable une (nouvelle) radicalisation (puisque, dans sa perception subjective, l'homme qui se radicalise ne se radicalise pas, mais défend « seulement » son droit naturel à la domination, etc.).

Les deux dynamiques sont séparées pour des raisons analytiques. En réalité, les deux dynamiques sont à l'œuvre chez la même personne. (C'est ce que montrent les flèches bleues à l'extrême gauche). Par exemple, la menace masculiniste est vécue avec autant de violence parce que toute remise en question de la position dominante de l'homme constitue une indécence, les hommes ayant intériorisé des normes de masculinité. Pour la suite du rapport, cette distinction est toutefois précieuse, car ces deux dynamiques ont une pertinence différente selon le groupe cible : Pour le groupe des « laissés-pour-compte » (c'est-à-dire les hommes qui adhèrent à des « masculinités de domination de type traditionnel » ► chap. 3.2 / B2), c'est la dynamique de radicalisation proactive qui guide. Pour le groupe des « incompris » (c'est-à-dire les hommes qui adhèrent à des modèles de masculinités pragmatiques et contradictoires ► chap. 3.2 / B2), c'est la dynamique de radicalisation réactive qui prévaut.

Parenthèse : stratégies antigénistes - une analyse des médias

Le 13 juillet 2023, une conversation entre Tucker Carlson (né en 1969) et Andrew Tate (né en 1986) a été publiée sur YouTube.⁴² Tucker Carlson est un présentateur de télévision et commentateur politique américain qui s'est visiblement radicalisé au cours des dernières années et est aujourd'hui considéré comme un extrémiste de droite. Il a été licencié de sa chaîne Fox News en avril 2023. Andrew Tate est un ancien kickboxeur qui, en tant qu'influenceur antiféministe et masculiniste, a des adeptes dans le monde entier. Tate défend des positions extrémistes qui légitiment la violence.

La conversation dure environ deux heures. Une semaine après sa mise en ligne, quatre millions de personnes l'avaient déjà visionnée. 18 000 personnes ont laissé des commentaires, pour la plupart enthousiastes. («Well damn, this is the Andrew Tate we love... sprinkled with some humility, but still speaking the truth and promoting proper masculinity...nothing toxic here»).

Nous présentons ici une analyse textuelle des trois premières minutes de la présentation de Tucker Carlson. Il s'agit d'un exemple parfait de la manière dont les acteurs d'extrême droite délégitiment le discours sur le genre. Dans sa courte allocution, il utilise 21 stratégies et figures de pensée antigénistes.

Bonjour, c'est Tucker Carlson. Imagine que tu es un garçon de 12 ans aux États-Unis, ce que tu entends à l'école et lis sur Internet en ce moment, ce qu'on te dit c'est : arrête d'être toi-même. Arrête de faire des blagues. Réprime ton agressivité. Partage tes sentiments. Obéis.

Stratégie #1 Nous contre eux

Carlson suggère une uniformité de comportement dans la pédagogie et la société, ce qui n'est pas le cas. Les garçons de 12 ans rencontrent eux aussi une multitude de personnes, d'opinions, de messages et d'appels.

Stratégie #2 Sursouscription

Carlson exagère jusqu'à l'absurde les perspectives réfléchies sur le genre, tout en conservant un contenu résiduel de réalité. Cela donne à ses déclarations une plausibilité perçue et active un sentiment de « cela ne peut pas être (vrai) ». C'est ainsi que l'on cultive le ressentiment.

Les qualités féminines sont des vertus. Les qualités masculines sont violentes. Tel est le message. Au cas où il n'aurait pas été reçu assez clairement : les écoles de tout le pays ont retiré les urinoirs des toilettes des garçons. Le corps masculin est honteux. Assieds-toi sur les toilettes comme une bonne petite fille.

Stratégie #3 Contraste manichéen

Sous-texte : les autres disent que tout ce qui est féminin est bon et que tout ce qui est masculin est mauvais. Il active ainsi chez le spectateur une contre-réaction impulsive : mais ce n'est pas si simple... !

Stratégie #4 Gonfler les cas isolés

Même si certaines écoles ont introduit des toilettes unisexes sans urinoirs, il ne s'agit pas d'une pratique généralisée.

⁴² <https://www.youtube.com/watch?v=q6DTpAXKCKw>

Stratégie #5 Charge idéologique

Même si cette pratique était généralisée, il n'est pas justifié de conclure que les urinoirs ont été retirés pour faire honte au corps masculin.

Stratégie #6 Féminin = non-viril

Sous-texte : celui qui s'assoit pour pisser n'est pas un vrai mec.

Stratégie #7 « Rumeurs conspirationnistes » I

Sous-texte : des cercles puissants veulent transformer les hommes en femmes.

De tels points de vue sont souvent appelés politique féministe ou woke. En réalité, il s'agit d'une thérapie de conversion de masse : une tentative de changer la nature intrinsèque de l'être humain. Jamais rien de tel n'a été tenté à une telle échelle. C'est l'une des expériences les plus grotesques et les plus destructrices de l'histoire de l'humanité.

Stratégie #8 Bouc émissaire I

Le féminisme et les idéologies woke sont les coupables. Ils veulent rééduquer toute la société.

Stratégie #9 Essentialisme

Plus encore, ils veulent changer la nature de l'homme. Sous-texte : ce n'est pas seulement de la rééducation. C'est de la violence. Et nous sommes leurs victimes.

Stratégie #10 Héroïsation de la résistance

Cette entreprise unique par son ampleur et son absurdité est l'un des quelques exemples extrêmes. Sous-texte : pour s'opposer à un tel projet, il faut des héros.

Qu'est-ce que ça peut bien faire d'être un cobaye dans cette expérience, un garçon qui essaie de devenir un homme pendant le mandat de Joe Biden. Bon, tu pourrais essayer de te suicider. Beaucoup le font aussi. Tu pourrais essayer de supprimer ta masculinité et t'allier à l'androgynie. Ou tu pourrais tout de suite changer de sexe. Les filles sont meilleures ? Très bien, j'en deviendrai une.

Stratégie #11 Empathie

En invitant les gens à se mettre à la place des (plus jeunes) personnes concernées, Carlson se fait l'avocat des plus faibles. Cela lui attire de la sympathie.

Stratégie #12 Ridiculiser

Dans de nombreux États (dont la Suisse), les personnes trans ont la possibilité de changer plus facilement de sexe (reconnu officiellement). C'est l'expression du respect envers la reconnaissance de leur identité de genre par les personnes concernées. Carlson joue sur deux préjugés à la fois : 1. Les personnes trans changent de sexe sur un coup de tête. 2. Cette possibilité ouvre la porte à la tricherie. (Dans le débat allemand, la figure de référence est l'homme qui change de sexe pour pénétrer dans le sauna des femmes. Dans le débat suisse, ce rôle est tenu par l'homme qui change de sexe pour pouvoir prendre sa retraite plus tôt ou pour éviter de faire son service militaire. On ne connaît pas d'exemples réels dans les deux cas)

Ou plus probablement, tu pourrais tout simplement t'y soustraire. Te réfugier dans le porno, la marijuana et les jeux vidéo et abandonner ta vie avant même qu'elle ne commence. Tu peux prendre ta retraite à 19 ans. Une forme moins dramatique de suicide.

Stratégie #13 Réalisme

En mélangeant un problème empirique constatable réellement (la tendance croissante des jeunes hommes à s'isoler socialement ► chap. 3.5 / E1 et E2) à ses exacerbations absurdes, Carlson augmente sa crédibilité.

Tout cela se produit. Il est certes interdit de le percevoir, mais cela ne le rend pas moins réel. En ce sens, il n'est pas vraiment surprenant qu'Andrew Tate ait été l'homme le plus googlé au monde l'année dernière. Il propose une vision différente. Tate est un ancien kickboxeur qui a commencé il y a dix ans à donner des conseils aux jeunes hommes sur les réseaux sociaux. Le point de vue de Tate est que les hommes veulent avant tout être respectés. C'est ainsi qu'ils sont construits. Ils ont besoin de dignité et doivent impressionner. Lève-toi tôt. Travaille aussi dur que tu le peux. Reste propre. Trouve Dieu. Maintiens-toi en bonne forme physique. Ne te plains pas. C'est sa vision du monde.

Stratégie #14 « Rumeurs conspirationnistes II »

Sous-texte : les cercles puissantes ne veulent pas que l'on voie et que l'on dise la vérité.

Stratégie #15 Soumission à la pertinence

Sous-texte : une personne aussi souvent googlée doit avoir quelque chose d'important à dire.

Stratégie #16 Introduction

Carlson décrit les positions extrêmes d'Andrew Tate de manière à ce qu'elles puissent être adoptées par de larges cercles. Le fait qu'elles restent profondément essentialistes devrait moins déranger son public.

Stratégie #17 Identification

Sous-texte : les hommes comme Andrew Tate sont des types respectables comme vous et moi : travailleurs, aimants, croyants...

Stratégie #18 Dévalorisation

... mais toujours des vrais hommes. Sous-texte : pas aussi pleurnichards que tous ceux qui critiquent Tate et compagnie.

Les générations précédentes de dirigeants occidentaux trouvaient des éléments du message de Tate inspirants. Aujourd'hui, ils le considèrent comme une menace. Les médias l'ont traité comme un criminel jusqu'à ce qu'il soit effectivement classé comme criminel. Peu de temps après Noël, Tate et son frère Tristan ont été arrêtés et envoyés dans une prison en Roumanie, où ils vivent. Ils y ont été détenus sans inculpation pendant trois mois, très probablement avec le soutien des gouvernements britannique et américain. En juin, ils ont été inculpés pour trafic d'êtres humains. En attendant leur procès, ils sont assignés à résidence.

Stratégie #19 Nostalgie

Sous-texte : Autrefois, on savait encore ce qu'était un vrai mec. Aujourd'hui, on le perçoit comme une menace. C'est donc le monde qui a changé pour le pire, pas l'homme.

Stratégie #20 Bouc émissaire II

Sous-texte : les médias mènent, une fois de plus, une chasse aux sorcières contre des innocents.

Stratégie #21 Rumeurs conspirationnistes III

Sous-texte : même le gouvernement s'implique dans la démasculinisation contre nature.

4. Prévenir

Tandis que ► le chapitre 3 a détaillé les conditions d'émergence et les formes d'expression du facteur masculin, ► le chapitre 4 aborde la question de ce qui pourrait être fait pour prévenir ces dynamiques.

Un concept qui a fait ses preuves dans le domaine de la prévention et de la promotion de la santé est la différenciation des approches préventives en fonction des niveaux d'intervention :

- **La prévention relationnelle** influence les conditions, c'est-à-dire les structures et les systèmes au sein desquels les personnes évoluent et qui influencent indirectement le comportement des personnes. Les possibilités d'action en matière de prévention relationnelle sont au centre du ► chapitre 4.1. Il fait la distinction entre les conditions-cadres politiques, les discriminations structurelles, les sous-entendus de normalité institutionnels et les attributions médiatiques.
- **La prévention comportementale** influence le comportement et comprend donc toutes les mesures qui s'adressent directement aux personnes et les atteignent. L'information et les appels à la prévention comportementale ne sont qu'une partie de la panoplie d'instruments de prévention comportementale. L'accent est mis sur la promotion des compétences générales nécessaires au renforcement de la résilience et à la réussite de la vie, notamment la promotion des compétences personnelles (ex : régulation des affects, identité, contrôle de l'action, autogestion, etc.), des compétences sociales (ex : communication, empathie, coopération, etc.) et des compétences méthodologiques (ex : collecte, classement, pondération et remise en question des informations). S'y ajoutent des compétences spécifiques pour la confrontation avec les constructions de genre et les exigences de la masculinité (compétences de genre). Les approches de prévention comportementale sont au cœur du ► chapitre 4.2. Une distinction est faite entre les contextes éducatifs formels (► chapitre 4.2.1), les offres dans les contextes extrascolaires (► chapitre 4.2.2) et les offres de travail avec les garçons, les hommes et les pères, réfléchissant à la question du genre (► chapitre 4.2.3).

Prévention : mais de quoi au juste?

Le titre de ce chapitre est « Prévenir ». En guise d'introduction, la question demande à être clarifiée : que faut-il prévenir exactement ? Il existe différentes possibilités, qui se distinguent par l'ambition sociopolitique qu'il faudrait pour les réaliser. Faut-il prévenir...

- #1 que les attitudes extrémistes se traduisent par des comportements violents ?
- #2 que les processus de radicalisation conduisent à des attitudes extrémistes ?
- #3 que des hommes peu sûrs d'eux et/ou blessés dans leur masculinité se radicalisent?
- #4 que des stéréotypes de genre sont transmis, qui suggèrent une hiérarchie entre les genres ou une supériorité des hommes et créent ainsi les conditions préalables à une masculinité contrariée ?
- #5 que les stéréotypes de genre sont transmis et que des comportements conformes aux stéréotypes sont exigés ?
- #6 qu'il existe un ordre binaire des genres avec des rôles attribués aux hommes et aux femmes ?

Sur la base de ce qui a été dit jusqu'à présent, on peut considérer que c'est une certitude : les exigences de masculinité transmises culturellement sont un facteur de risque pour la

radicalisation et la pratique et/ou la justification de l'extrémisme violent. Le risque est d'autant plus grand que ces exigences de masculinité sont interprétées dans le sens d'une idéologie essentialiste de la masculinité. Comme ce facteur M n'existerait pas du tout dans une société qui se passerait de l'ordre binaire des genres, la #6 serait, à titre préventif, la perspective théorique idéale. Mais celle-ci est si éloignée des réalités sociales et politiques qu'elle ne sera pas approfondie ici.

Le scénario #5 correspond à l'objectif n°4 de la stratégie du Conseil fédéral 2030 en matière d'égalité :

« La discrimination, le sexisme et les stéréotypes de genre ne seront plus tolérés par la société et ne limiteront plus les modes de vie des femmes et des hommes ». ⁴³ Compte tenu du fait que le champ discursif du genre est toujours très disputé (et que la population est par exemple très sceptique quant à la nécessité d'un langage sensible au genre ⁴⁴), il est réaliste d'estimer que l'objectif de prévention #5 est toujours controversé.

Le scénario #4 repose déjà sur des bases solides, à savoir l'article 8 de la Constitution fédérale.

Art. 8 Égalité de droit

1 Tous les êtres humains sont égaux devant la loi.

2 Nul ne doit subir de discrimination notamment du fait de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques ni du fait d'un handicap physique, mental ou psychique.

3 L'homme et la femme sont égaux en droits. La loi veille à leur égalité de droit et de fait, notamment au sein de la famille, de l'éducation et du travail. L'homme et la femme ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale.

4 La loi prévoit des mesures pour éliminer les inégalités dont souffrent les personnes handicapées.

En particulier, l'exigence d'une égalité effective entre les genres dans tous les domaines de la vie (► art. 8, al. 3) n'est pas compatible avec l'idée d'une inégalité fondamentale entre les genres. La loi suisse sur l'égalité formule également comme but la « promotion de l'égalité de fait entre femmes et hommes » (► art. 1 LEg).

Les objectifs de prévention #1, #2 et #3 sont pour leur part incontestés et suffisamment légitimés par différents mandats constitutionnels, législatifs et de programme, notamment par le plan d'action national 2023-2027 pour la prévention et la lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent.

Les objectifs de prévention #4 et #5 servent de point de référence au ► chapitre 4.1. La question à laquelle il faut répondre est donc la suivante : quelles sont les conditions générales qui empêchent le développement et la transmission de stéréotypes de genre en général et en particulier de ceux qui suggèrent une supériorité des hommes sur les femmes ?

⁴³ <https://www.gleichstellung2030.ch/de/strategie/handlungsfelder/diskriminierung>. Dans le cadre de la mise en œuvre de la stratégie nationale 2030 en matière d'égalité, un rapport est en cours d'élaboration. Il doit permettre d'identifier des mesures « permettant d'agir en Suisse sur les représentations de la masculinité favorisant la violence, à savoir les prétentions au pouvoir, à la domination et à la possession, afin d'obtenir un effet préventif sur la violence. » <https://www.gleichstellung2030.ch/de/nap-ik-12>

⁴⁴ 68% de la population suisse rejette par exemple l'utilisation d'un langage sensible au genre dans le monde du travail et 75% dans la vie privée. (► <https://www.20min.ch/story/nur-fuenf-prozent-der-schweizer-nutzen-den-genderstern-368159950461>).

(Les objectifs de prévention #1, #2 et #3 relèvent plutôt de la prévention sélective et ciblée et font donc l'objet du ► chap. 5).

Étant donné que les idéologies essentialistes de la masculinité encouragent la radicalisation et l'extrémisme violent et que les acteurs et actrices aux intentions dangereuses pour la démocratie gèrent le facteur M de manière stratégique, la communauté démocratique a non seulement un intérêt mais aussi une légitimité à contrecarrer ces efforts. Pour ce faire, elle peut agir à différents niveaux. ► La figure 7 les illustre:

- Les mesures de prévention relationnelle (= niveau inférieur) atteignent l'ensemble de la population et présentent le meilleur rapport coût/bénéfice. Dans le domaine de la prévention de la radicalisation, il s'agit essentiellement de promouvoir la justice distributive et l'égalité des chances et de prévenir les marginalisations, les discriminations et les stéréotypes (► chap. 4.1).
- Les mesures de prévention comportementale (► chap. 4.2) atteignent certains groupes de population (prévention sélective) ou certains individus (prévention ciblée). Le système éducatif (= niveau intermédiaire) joue un rôle clé dans ce contexte. Premièrement, il est tenu d'atteindre et de faire participer tous les enfants et les jeunes de la même manière, indépendamment de leur origine et de leur statut socio-économique. Deuxièmement, il est appelé à tenir compte au mieux des besoins et des possibilités différentes des garçons et des filles (ou de certains sous-groupes) grâce à des approches tenant compte de la dimension du genre (► chap. 4.2.1). Cela requiert des compétences en matière de genre dans le système scolaire et dans le programme de chaque enseignant.
- Les écoles et les enseignants n'y sont que partiellement préparés et ne disposent que de ressources limitées à cet effet. Il est donc nécessaire de faire appel à des prestataires externes pour proposer des offres réfléchies en matière de genre (comme c'est déjà le cas, par exemple, pour l'éducation sexuelle). En complément, il faut des offres de soutien réfléchies en termes de genre pour des groupes et des besoins spécifiques (= niveau supérieur). Les prestations extrascolaires habituelles pour les enfants et les adolescents devraient travailler en tenant compte de la dimension de genre (► chap. 4.2.2). L'accès des jeunes à des offres de soutien spécifiques (ex : formations sur le genre pour certains groupes de garçons) devrait être rendu possible et facilité (► chap. 4.2.3).

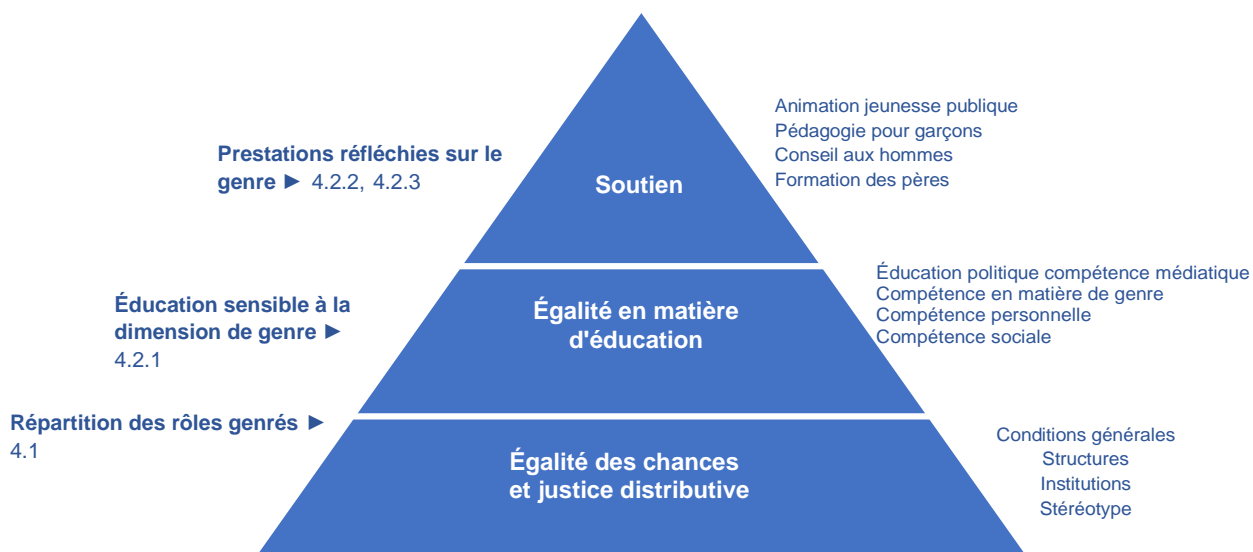


Figure 7 : Modèle de prévention (niveau inférieur : prévention relationnelle ; niveaux supérieurs : prévention comportementale)

4.1 Possibilités d'action en matière de prévention contextuelle

Les politiques d'égalité et de genre ont toujours un objectif quantitatif et qualitatif:

- Sur le plan quantitatif, l'objectif principal est la justice distributive : toutes les charges et ressources doivent être réparties équitablement entre les sexes.
- Sur le plan qualitatif, l'objectif principal est l'égalité des chances : tous les individus doivent pouvoir organiser leur vie sans discrimination ni stéréotypes.

Ces deux dimensions sont interdépendantes. L'inégalité salariale, par exemple, est une question de justice distributive quantitative : à prestations égales, le salaire doit être égal. Mais en même temps, le niveau de revenu détermine les chances d'épanouissement d'une personne. Si les professions à forte proportion de femmes (donc en particulier les professions avec et pour les personnes comme la pédagogie, les soins, le travail social, etc.) sont moins bien rémunérées que les professions à forte proportion d'hommes (donc en particulier les professions techniques), cela peut être interprété comme l'expression d'une valorisation structurelle du masculin. Cette interprétation est particulièrement évidente lorsque les professions ne se distinguent pas par l'effort, l'importance, le poids des responsabilités ou d'autres facteurs qui pourraient expliquer l'inégalité de valorisation.

Le ministère fédéral allemand de la Famille a transposé ces réflexions dans un modèle-cadre de politique d'égalité, en accordant une attention particulière à la participation des hommes au processus d'égalité (BMFSFJ 2020, 92). Il distingue les deux axes d'intervention mentionnés (qualitatif/quantitatif) et leur associe à chacun deux objectifs principaux (► Figure 8). « Les objectifs ne se contredisent pas, mais se renforcent mutuellement. Si la nature a réparti équitablement les capacités et les talents entre les genres (et on peut le supposer), la justice distributive n'est par exemple rien d'autre que l'expression de l'égalité des chances réalisée et une allocation optimale sur le marché du travail des ressources et des investissements en matière de formation» (ibid. 93).

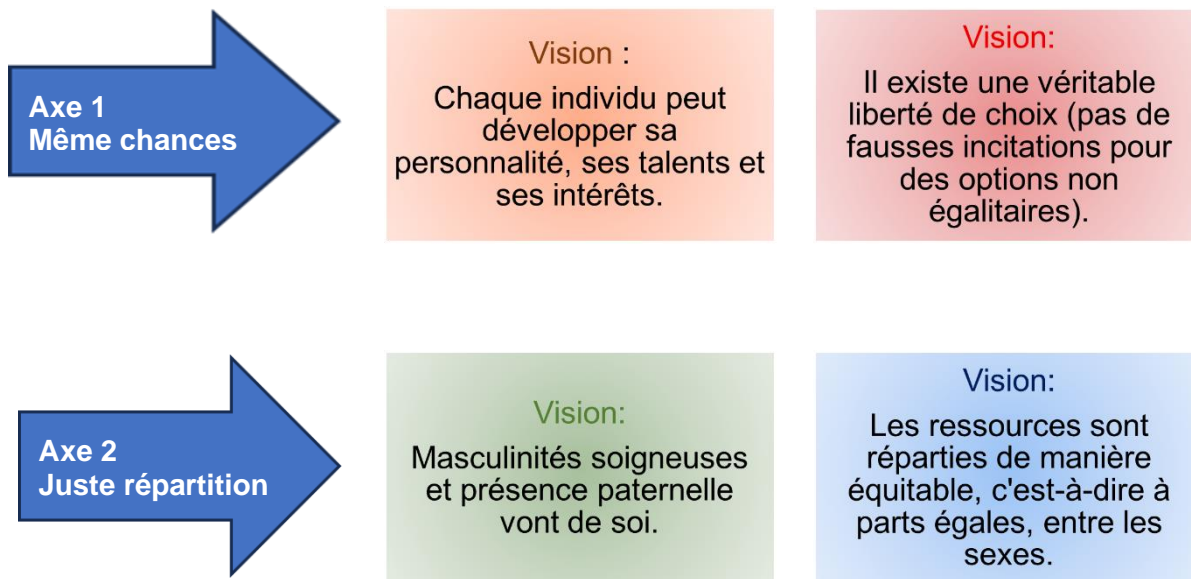


Figure 8 : Axes d'intervention de la politique de l'égalité avec deux objectifs principaux chacun (BMFSFJ 2020, 92)

L'ampleur du modèle-cadre lui permet d'être politiquement très accessible. On peut en déduire une première disposition générale:

La justice distributive et l'égalité des chances préviennent la radicalisation et l'extrémisme violent.

Alors que l'objectif qualitatif de l'égalité des chances est conceptuellement difficile à appréhender (et c'est pourquoi il est souvent assimilé dans la pratique par un raccourci en soi inadmissible, à l'égalité des résultats), l'objectif quantitatif de la justice distributive y parvient plus facilement. Le ministère fédéral allemand de la famille illustre le rapport avec un modèle circulaire (BMFSFJ 2020, 91) comme suit (► Figure 9).

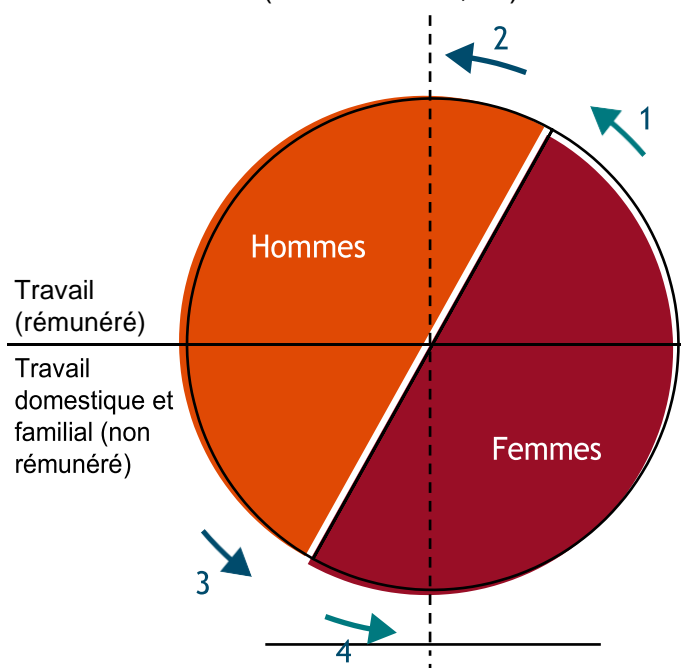


Figure 9 : Modèle circulaire de répartition équitable entre hommes et femmes (travail rémunéré et non rémunéré)

Le cercle représente le travail total effectué dans l'économie. La moitié supérieure est attribuée au domaine du travail rémunéré et la moitié inférieure au domaine du travail non rémunéré. Cela correspond à peu près aux proportions effectives. La ligne oblique indique l'état actuel, la ligne en pointillés l'état souhaité (comme le demande par exemple la stratégie nationale pour l'égalité 2030 en Suisse). Pour promouvoir la justice distributive, quatre leviers sont à disposition :

- la promotion de la participation et de la continuité de l'emploi des femmes/mères (1)
- la promotion du travail à temps partiel ou d'une orientation moins unilatérale de l'activité professionnelle des hommes/pères (2)
- la promotion de l'engagement domestique/familial des hommes/pères (3)
- la promotion de la volonté et de la capacité des femmes/mères à se distancier de l'attente d'assumer tout le travail domestique et familial non rémunéré qui, autrement, resterait en suspens (4)

Ce qui est décisif, c'est l'affirmation suivante : la justice distributive se décide dans la moitié inférieure du cercle, c'est-à-dire dans la répartition du travail domestique et familial non rémunéré.

Les ► tableaux 10 à 13 fournissent par la suite (sans prétendre à l'exhaustivité) un aperçu systématique des facteurs qui, au niveau macrosocial, favorisent la justice distributive et l'égalité des chances et préviennent ainsi l'émergence de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Dans le cadre du présent rapport, il ne s'agit pas de décrire de manière systématique et complète les effets préventifs possibles à chaque niveau. Il s'agit plutôt d'illustrer que des mesures qui, à première vue, n'ont rien à voir avec la radicalisation, ont également un effet préventif sur la radicalisation. En d'autres termes, une politique de formation, familiale, sociale et d'égalité sensible à la marginalisation et à la diversité est/serait également une prévention efficace de la radicalisation et de l'extrémisme.

- Le tableau 10 se concentre sur le niveau du cadre politique. Il s'agit de toutes les réglementations inscrites dans la constitution, les lois, les règlements, les directives et autres documents qui font l'objet de processus de négociations démocratiques.

Conditions politiques	
Objectifs	<ul style="list-style-type: none"> • mettre en place un cadre politique cohérent au sens de l'art. 8 al. 3 Cst • promouvoir et garantir la liberté de choix • éliminer les incitations à une répartition non égalitaire des tâches
Mise en œuvre (à titre d'exemple)	<ul style="list-style-type: none"> • Introduction d'une politique d'imposition indépendante de l'état civil (imposition individuelle) • Aménagement de la progressivité de l'impôt de manière à favoriser la (continuité de) l'activité professionnelle • Développement des offres de garde d'enfants extrafamiliale (surtout dans les régions rurales). • Augmentation des subventions de l'Etat et/ou des employeurs pour les offres de garde d'enfants. • de l'accueil extrafamilial des enfants et un allègement financier plus que proportionnel pour les bas salaires • Introduction d'un modèle de congé parental égalitaire (en complément ou en remplacement de l'assurance maternité). • assurance maternité et congé de paternité) • Développement de stratégies partielles spécifiques en matière de politique d'égalité pour les garçons, les hommes et les pères (également, mais pas uniquement, pour les personnes défavorisées sur le plan de la formation / socio-économique.)

Tableau 10 : Niveaux d'action de la prévention contextuelle - cadre politique

Le tableau 11 présente des points de départ pour éliminer les discriminations structurelles. Il s'agit de traiter des processus de stéréotypage qui ne sont pas directement imputables à des conditions-cadres légales, mais qui sont néanmoins réels. L'égalité (ou l'inégalité) salariale peut à nouveau servir d'exemple. Celle-ci ne devrait pas exister en vertu de l'art. 8, al. 3 Cst. Malgré de nombreux efforts, elle persiste et reste stable : l'inégalité salariale dans le secteur privé s'élève actuellement à 19,5% au total, dont 8,8% ne s'expliquent pas et 10,7% s'expliquent (par des formations de durée différente ou des interruptions de carrière, etc.) L'inégalité salariale dans le secteur public est de 15,1% au total, dont 7,1% ne s'expliquent pas et 8,0% s'expliquent.⁴⁵ Les pratiques policières à caractère racial (par exemple le profilage racial) en sont un autre exemple. Elles ne devraient pas exister et les corps de police assurent de manière crédible qu'elles n'existent pas non plus. Mais les personnes de couleur assurent de manière toute aussi crédible qu'elles sont beaucoup plus souvent soumises à des contrôles, etc. que leurs concitoyens blancs.

Les expériences de désavantages structurels sont particulièrement marquantes pour le groupe d'hommes appelés « les laissés-pour-compte » au ► chapitre 3.2 / B2. Car elles sapent la confiance dans les institutions et l'État de droit. Elles renforcent ainsi la légitimité subjective à « pouvoir » lutter de manière violente contre les institutions et l'État de droit. Les discriminations structurelles sont donc difficiles à combattre et difficiles à nommer.

Discriminations structurelles
<p>Objectifs</p> <ul style="list-style-type: none"> • mettre en œuvre une politique éducative et sociale sensible à la discrimination et à la marginalisation • mettre en œuvre une politique d'égalité intersectionnelle et sensible à la diversité • renforcer l'éducation politique et utiliser (plus) consciemment les synergies entre la promotion de la démocratie et la prévention de l'extrémisme⁴⁶ • encourager la participation et permettre des expériences d'efficacité personnelle (« nous pouvons faire la différence », « nous faisons la différence ») • Renforcer la confiance dans la démocratie et les institutions <p>Mise en œuvre (à titre d'exemple)</p> <ul style="list-style-type: none"> • Mesures de promotion de l'égalité salariale • sensibilisation des institutions publiques aux risques de distorsion de la perception (ex : <i>gender bias</i>) • mesures d'aménagement du territoire et d'urbanisme visant à promouvoir la mixité sociale et la mobilité • investissements dans le travail avec les enfants et les jeunes (scolaire et extrascolaire), en particulier dans les quartiers moins privilégiés • Sensibilisation des institutions de soins périnataux et de la petite enfance dans le but de promouvoir la présence paternelle ou d'éviter l'exclusion inconsciente des pères.

Tableau 11 : Niveaux d'action de prévention structurelle - discriminations structurelles

- Le tableau 12 présente des points de départ pour traiter les sous-entendus de normalité institutionnelle. En sociologie du genre, cette notion est liée aux travaux de René Levy. Le professeur de sociologie genevois désigne ainsi les hypothèses institutionnelles sur les besoins et les attentes moyennes de leur clientèle, « qui sous-tendent le fonctionnement des institutions, mais qui n'ont pas le caractère de normes explicites » (Levy 2019). Il cite comme exemple les horaires des écoles suisses. Celles-ci (les écoles à horaires continus restent l'exception⁴⁷) « supposent tacitement que les enfants grandissent dans des familles dans lesquelles un adulte peut être suffisamment libéré du travail rémunéré pour pouvoir s'occuper des enfants à tout moment ».

⁴⁵ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/de/home/statistiken/arbeit-erwerb/loehne-erwerbseinkommen-arbeitskosten/lohnniveau-schweiz/lohnunterschied.html>

⁴⁶ Cf. stratégie du gouvernement fédéral allemand pour la « prévention de l'extrémisme et la promotion de la démocratie »

► <https://tinyurl.com/4nmy3w2k>

Ce n'est pas vrai pour tous les enfants, mais l'école fait comme si. Les familles dont l'organisation ne correspond pas à ces hypothèses de normalité rencontrent des difficultés considérables dans leur vie quotidienne. Celles-ci les poussent à se rapprocher du modèle traditionnel d'une manière ou d'une autre.

C'est pourquoi ces suppositions de normalité agissent comme des prophéties structurelles auto-réalisatrices auxquelles il est difficile d'échapper.»

Implications institutionnelles de la normalité

Objectifs

- Les pratiques institutionnelles (surtout dans les soins de santé périnataux, les établissements d'accueil de la petite enfance et l'école obligatoire) tiennent compte du genre.
- La composition des professionnel-le-s dans ces institutions est plus ou moins à l'image de la population

Mise en œuvre (à titre d'exemple)

- Encourager le choix d'une profession atypique du point de vue du genre : augmenter la diversité des personnes de référence masculines et féminines dès la petite enfance.
- Les organismes payeurs (le plus souvent cantonaux) doivent donner des instructions transparentes concernant l'équilibre entre les genres au sein de l'équipe ou dès la formation.
- Offre généralisée d'écoles à horaires continus
- Matériel pédagogique tenant compte du genre
- Promotion de la compétence institutionnelle en matière de genre

Tableau 12 : Niveaux d'action de la prévention relationnelle - Implications de la normalité institutionnelle

Les sous-entendus de normalité institutionnelle sont puissants, mais souvent difficiles à reconnaître pour les professionnels des institutions, car ils représentent justement une normalité implicite et donc non remise en question. En raison de leur importance, deux autres exemples doivent être ajoutés en tant qu'impulsion pour l'auto-questionnement institutionnel. Ils sont effectivement avérés, mais leur présentation a été légèrement modifiée:

- Un professionnel de l'enfance fraîchement diplômé prend son nouveau poste dans une crèche. C'est une première pour cet établissement. Pour ne pas commettre d'erreur, la responsable du poste écrit à tous les parents une lettre les informant du renforcement du personnel. Pour les rassurer (soi-disant), les parents sont informés que le jeune homme (le seul membre masculin de l'équipe) ne sera pas autorisé à changer les couches. Il vit cela comme un soupçon généralisé et discriminatoire et quitte son poste pendant la période d'essai. (Sur la problématique des biais de genre inconscients dans le domaine des crèches ► Nentwich et al. 2014 ; Cremers & Krabel 2022).
- Un centre de planning familial souhaite engager un conseiller masculin afin de rétablir l'équilibre entre les sexes. Dans l'annonce d'offre d'emploi, les exigences sont formulées comme suit : « Formation d'infirmier(ère) diplômé(e) spécialisé(e) dans l'enfance achevée et, idéalement, formation continue d'EPS Conseiller(ère) en petite enfance ; longue expérience professionnelle en tant que puériculteur(trice) (au moins 5 ans) et expérience professionnelle en tant qu'infirmier(ère) ES spécialisé(e) dans l'enfance ». Problème : ces exigences sont si élevées, spécifiques et adaptées aux parcours de formation féminins qu'il n'y a pas un seul professionnel masculin en Suisse qui puisse les remplir.

⁴⁷ <http://vorher.bildung-betreuung.ch/TShome.html>

► Le tableau 13 présente des points de départ pour assouplir les attributions stéréotypées dans les médias, la publicité et la culture. Quelques exemples des raisons pour lesquelles cela est nécessaire :

- Dans les dessins animés, neuf animaux sur dix qui parlent sont de sexe masculin (Prommer & Linke 2017).
- Dans les médias suisses, sur 100 personnes qui s'expriment, 77 sont des hommes (Schwaiger et al. 2021).
- Moins de 10% des concerts classiques en Suisse sont dirigés par des femmes et seulement 2,3% des œuvres interprétées ont été composées par une femme. (Zimmermann et al. 2021).

Ces quelques exemples illustrent à quel point notre quotidien est imprégné de représentations et d'expériences stéréotypées sur le genre, qui façonnent notre vision du monde et nos attentes en matière de normalité. Ces attributions transmises par la culture sont (tout comme les suppositions de normalité institutionnelles) difficiles à modifier, car elles sont reproduites en grande partie de manière inconsciente. Des mesures de sensibilisation (proactives et réactives) sont avant tout nécessaires. Les engagements volontaires du secteur lui-même peuvent également y contribuer.

Attributions culturelles

Objectifs

- Sensibilisation des professionnels des médias et de la culture
- Représentation équilibrée et non stéréotypée de tous les genres ou plus généralement de tous les groupes de population dans les médias, la publicité et les productions culturelles

Mise en œuvre (à titre d'exemple)

- Promouvoir la diversité dans les secteurs des médias et de la culture
- Engagements volontaires des secteurs⁴⁸
- Création et fonctionnement de services de médiation et de points de contact
- Campagnes de sensibilisation destinées à l'ensemble de la population et à des milieux / groupes spécifiques (► Figure 9)
- Promotion d'un discours dans l'espace virtuel exempt de haine et de violence⁴⁹

Tableau 13 : Niveaux d'action de prévention relationnelle - attributions culturelles

⁴⁸ par exemple : <https://www.faire-werbung.ch/de/>, <https://www.gislerprotokoll.ch>, <https://www.equalvoice.ch/de/>

⁴⁹ Le projet « Stop Hate Speech » a donné naissance à la Public Discourse Foundation, qui se consacre à cet objectif. Il est important de savoir que : 5 % des comptes actifs sont responsables de 50 % de tous les likes sur les commentaires haineux et le pourcentage le plus actif, de 25 % de tous les likes sur les commentaires haineux (Kreissel et al 2018).



Figure 10 : Visuels des affiches de la campagne « Ce qui est masculin, c'est toi qui le décides au quotidien. » « Luttons ensemble contre le sexisme, la misogynie et la violence. » (www.ab-jetzt.org)

De gauche à droite : Attentif plutôt qu'intrusif. Et toi, comment flirtes-tu ?/ Les femmes n'ont pas besoin d'être protégées, elles ont besoin d'être respectées. / Une femme sur trois a subi des violences ? Messieurs, il faut qu'on parle !, ndt.

4.2 Approches de prévention comportementale

Au ► chapitre 4.1, l'accent a été mis sur la question de savoir comment créer des conditions macrosociales qui empêchent le développement et la transmission de stéréotypes de genre en général et en particulier de ceux qui suggèrent une supériorité des hommes sur les femmes. Le ► chapitre 4.2 se concentre sur les approches de prévention comportementale. Celles-ci impliquent un contact direct avec le groupe cible. Le ► chap. 4.2 décrit les interventions éducatives qui s'adressent à des groupes. Les interventions qui s'adressent à des personnes individuelles sont décrites au ► chap. 5.

Tout d'abord, il convient de noter que :

- L'éducation protège contre l'adoption de normes de masculinité légitimant la violence (Baier & Pfeiffer 2008 ; Baier 2019).
- L'éducation protège contre l'extrémisme de droite (Eckert 2020) et les attitudes xénophobes (Zick et al 2011).
- L'éducation protège contre les comportements criminels (Entorf & Sieger 2010).
- L'adolescence est une phase sensible en ce qui concerne la réceptivité aux messages extrémistes. (Nivette et al. 2022; Ribeaud et al. 2017).

On peut en déduire une deuxième condition générale :

L'éducation (égalitaire) prévient la radicalisation et l'extrémisme violent.

4.2.1 Contextes d'éducation formelle

Ce constat conduit d'une part à l'exigence globale de systèmes éducatifs bien alimentés et touchant tous les groupes de population, en particulier les adolescents de sexe masculin au niveau d'éducation moindre, défavorisés sur le plan socio-économique et/ou issus de l'immigration. « Parmi ces jeunes, ceux qui ont des antécédents marqués par l'agressivité et la délinquance sont particulièrement vulnérables » à l'adoption d'attitudes extrémistes (Ribeaud et al. 2018, 27). Mais ce groupe est aussi particulièrement exposé au risque de décrocher du système scolaire obligatoire (décrocheurs).⁵⁰ « Un climat de soutien, de bienveillance et d'estime au sein de la classe, mais aussi dans l'ensemble de l'école, contribue largement à ce que les enfants et les jeunes se sentent acceptés et accueillis. Tout ce qui contribue à ce que l'espace de vie qu'est l'école soit conçu pour tous et avec tous réduit l'exclusion » (Eser Davolio & Lenzo 2017, 23).

Cette constatation conduit d'autre part à la demande spécifique que les écoles transmettent les compétences qui protègent contre la radicalisation. Il s'agit notamment de l'éducation politique, des connaissances médiatiques, des connaissances en matière de genre et des compétences personnelles et sociales (► fig. 7). En Suisse, la transmission des bases de la politique, de la démocratie et des droits de l'homme est ancrée dans le programme scolaire de l'école obligatoire. « Il est indispensable que les jeunes soient appelés le plus souvent possible, dans leur vie quotidienne, à faire preuve d'esprit critique et à se poser des questions. Les clubs de débat et les jeux de rôle (participation), que ce soit à l'école, dans une association ou dans un centre de jeunes, incitent les jeunes à envisager d'autres perspectives, à reconnaître de multiples possibilités. Ceci est absolument nécessaire dans le travail de prévention, car celui qui a appris à remettre en question sa propre position est bien mieux immunisé contre les extrémistes qui exigent un suivi aveugle et une simple imitation » (Eser Davolio & Lenzo 2017, 20).

La promotion de la connaissance des médias, c'est-à-dire la capacité de classer, de pondérer, de vérifier et d'évaluer la crédibilité de l'origine des informations (en particulier dans les médias sociaux), revêt une importance particulière. Cela vaut également pour les adultes de référence. En outre, « la prévention de la radicalisation ne doit pas se limiter à la promotion de la connaissance des médias. Certes, reconnaître les offres radicales comme telles fait bien sûr partie de la solution. Mais ce n'est pas tout. Car les thèmes abordés par les acteurs radicaux, les dysfonctionnements sociaux auxquels ils se réfèrent, sont bien souvent réels » (Fritzsche 2021, 23). Dans le cadre de la présente expertise, il n'est pas possible d'approfondir ces tâches scolaires. Nous allons plutôt nous pencher sur la question : Comment les offres de formation peuvent-elles être conçues de manière appropriée en tenant compte des genres et en étant critiques à l'égard de la masculinité ? De quelles compétences et de quel soutien les enseignant.e.s ont-ils besoin pour cela ?

Cela conduit à une troisième condition générale :

La réflexion sur le genre prévient la radicalisation et l'extrémisme violent.

En principe, « les transformations en direction de l'égalité des sexes se réalisent en particulier là où une réflexion critique sur les rapports de genre est possible en raison des ressources et des conditions de départ correspondantes et devient un thème en raison des attentes des parents, des jeunes, de la politique éducative ou des pédagogues eux-mêmes » (Budde & Rieske 2022, 18).

⁵⁰ Office fédéral des statistiques (2023) / Jeunes en dehors du système éducatif par sexe

La réflexion sur le genre et la promotion de la diversité des genres reconnus qui en découle est en soi une prévention de la radicalisation. Hechler & Stuve (2015, 9) du centre spécialisé Dissens⁵¹ (un centre de premier plan dans l'espace germanophone pour la prévention de la radicalisation et la pédagogie pour les garçons basée sur la réflexion autour du genre) définissent ainsi cette approche : « La pédagogie basée sur la réflexion autour du genre se donne pour mission de faire face aux représentations, pratiques et exigences de genre restrictives et hiérarchisées en les soulageant de ces exigences et en élaborant des modèles d'action et des attitudes alternatives et non discriminatoires ».

Les approches réfléchies en matière de genre dans la pédagogie sont tout à fait répandues en Suisse, mais elles ne sont encore que peu ancrées de manière systématique. Dans les structures de petite enfance, le développement est encore moins avancé que dans les écoles. Une étude qui a examiné les interactions entre les éducateurs/trices de l'enfance et les enfants de la crèche à l'aide d'une analyse vidéo arrive par exemple à la conclusion que les spécialistes ne reprennent et ne remettent guère en question les déclarations ou les comportements stéréotypés en fonction du genre (Vogt et al. 2015). D'une part, les écoles sont tenues de travailler sur la réflexion autour du genre dans le cadre de l'enseignement général. D'autre part, elles peuvent « acheter » des offres spécifiques auprès de prestataires externes, par exemple dans le domaine de l'éducation sexuelle ou de la prévention de la violence. La réflexion sur le genre n'est pas seulement indiquée parce que l'école est une instance de socialisation, mais aussi parce que l'école « peut être décrite comme un lieu de répétition et de production puissante de la construction de la normalité. L'école et l'enseignement [...] participent de manière déterminante à la production de normes sociales (par exemple) en matière de genre, de sexualité, de classe sociale, d'appartenance natio-ethno-culturelle, de santé et de compétences » (Mecheril et Shure 2015, 109).

En se concentrant sur la prévention de la radicalisation masculine dans la manosphère, Mogensen & Holding Rand (2020) recommandent, dans une étude destinée au Conseil nordique des ministres, de mettre davantage l'accent sur l'égalité et l'équivalence des genres dès l'école maternelle. « Les thèmes tels que l'identité, le développement et l'expression de genre devraient être des éléments obligatoires pour tous les professionnels de l'éducation travaillant avec des enfants et des jeunes » (32). En particulier, « des modèles de masculinité plus larges et plus complets devraient être proposés ».

Cela nécessite des espaces et des récits « dans lesquels il est acceptable de ne pas se sentir bien ; dans lesquels la colère n'est pas la seule émotion acceptée ; dans lesquels des sentiments tels que la tristesse, la solitude ou la vulnérabilité ne sont pas dévalorisés en tant que signes de faiblesse » (ibid.).

On peut préciser ce point comme il suit (cité par Theunert et al. 2022):

- L'éducation des garçons est censée leur faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'être un « bon » homme ou d'être un homme comme les autres. Étant donné qu'une telle pensée juste/fausse ou normale/non normale est une composante nécessaire de toute dynamique de radicalisation, la confrontation critique avec celle-ci agit dans tous les cas contre la radicalisation.
- L'éducation des garçons doit traiter les lignes de fracture. Car les exigences en matière de masculinité évoluent. Ce n'est pas le fait qu'elles soient irréalisables qui est nouveau, mais la contradiction interne (ex : le fait que les propos sexistes soient souhaités/nécessaires dans certains cadres et proscrits dans d'autres). Cela permet d'adresser un double message aux garçons : tu dois satisfaire à la fois ceci et son contraire. Les doubles messages conduisent presque inévitablement à la désorientation et à la confusion (même si tous les garçons ne vivent pas cela dans les mêmes situations et au même moment).
- L'une des tâches centrales de la pédagogie pour garçons est d'enseigner une

gestion appropriée des sentiments d'impuissance et d'échec. Dans le meilleur des cas, la pédagogie pour garçons peut faire de l'échec une chance et de l'expérience de l'impuissance une ressource. Pour ce faire, elle doit proposer de meilleures offres que la radicalisation et la souverainisation. Ces offres peuvent être exigeantes.

- La pédagogie pour garçons accompagne les garçons sur le chemin de la recherche de la niche individuelle qui leur convient, dans laquelle ils peuvent apprendre à être un garçon ou un homme « suffisamment bon ».
- La pédagogie pour garçons s'interroge également sur les possibilités de développement offertes aux garçons et aux hommes disposant de moins de ressources (intellectuelles, sociales et émotionnelles).

⁵¹ Dissens - Institut für Bildung und Forschung e.V. propose de nombreux documents (à télécharger gratuitement) pour les professionnels sur la pédagogie auprès des garçons, la radicalisation, l'extrémisme de droite, etc. ► <https://www.dissens.de/materialien>

Stewart et al. (2021) ont extrait d'une méta-analyse de 71 études, les facteurs qui affaiblissent efficacement les stéréotypes et les normes de genre. Leurs résultats confirment l'importance de la transmission des connaissances et de la sensibilisation. Il convient de mettre en lumière l'origine des stéréotypes ainsi que les restrictions qui y sont associées. Des instructions concrètes sur la manière de devenir soi-même un agent du changement s'avèrent utiles. Ils soulignent également l'importance des programmes de pairs et des modèles de rôles. Les méthodes d'apprentissage interactives, le co-design et le leadership par les pairs se sont avérés efficaces pour le travail avec les garçons et les hommes.

Si les interventions pédagogiques auprès des jeunes ne sont pas tout simplement déléguées à des services spécialisés externes (ce qui est souhaitable), cela impose des exigences élevées aux professionnels de l'éducation. (Les exigences fondamentales pour une action réfléchie sur le genre dans le contexte psychosocial sont décrites au ► chapitre 5). Könnicke (2012, 65) leur demande de « développer leurs propres attitudes de manière à ce qu'ils:

- perçoivent, valorisent et intègrent les souhaits et les intérêts de chaque garçon, sans leur attribuer des caractéristiques liées au genre ;
- sont prêts à entrer en contact avec les garçons et le signalent ;
- développent une sensibilité aux dynamiques de la masculinité, en particulier aux processus de hiérarchisation, de domination et de subordination entre les garçons;
- considèrent la multitude potentiellement infinie de formes individuelles d'identités et de modes de vie sexuels comme une diversité et la valorisent ;
- ne considèrent plus la masculinité et la féminité comme opposées l'une à l'autre et ne soulignent plus les différences et les limites entre les sexes, mais sont capables de percevoir et de nommer les différences, les proximités et les recoupements, sans pour autant procéder à de nouvelles attributions ;
- s'engagent clairement, tout en valorisant les différences entre les individus, en faveur de structures égalitaires dans la société et la vie privée, c'est-à-dire, par exemple, les mêmes chances d'accès et les mêmes droits pour tous en ce qui concerne les rapports de genre et au-delà.»

Il convient d'ajouter de manière réaliste que : la réflexion sur le genre n'a pas (ou seulement dans des constellations particulières) l'importance et la présence dans les formations pour les professions pédagogiques et sociales qui rendraient réaliste le fait que les enseignants ou les assistants sociaux scolaires disposent de ces compétences sur l'ensemble du territoire. A cela s'ajoute le fait que les enseignants masculins seraient particulièrement demandés par les garçons en tant que modèles de rôles proches du quotidien, montrant que « réflexion sur le genre » et « masculinité » ne s'excluent pas dans l'expression de soi. Comme la part des hommes dans les professions pédagogiques (surtout à l'école primaire, OFS 2022a) ne cesse de diminuer, cette condition n'est pas remplie.

4.2.1 Travail avec les jeunes en milieu extrascolaire

Les garçons sont surreprésentés dans l'animation jeunesse en milieu public dans un rapport de 3:2 (Gerodetti et al. 2021, 68). 45% des collaborateurs de l'animation jeunesse en milieu public sont des hommes. Leur proportion est nettement plus élevée dans les fonctions de direction (ibid. 113, 115). Duttweiler et al. (2022a) supposent que cette circonstance pourrait être en partie responsable de l'étrange simultanéité qu'ils observent : le fait que les thèmes liés au genre soient omniprésents dans l'animation jeunesse en milieu public, mais qu'ils ne puissent souvent pas être traités.

Duttweiler et al. (2022a, 2022b) ont publié un rapport pour une pratique « réfléchissant sur le genre » dans le cadre des activités de jeunesse extrascolaires. Ils entendent par-là « une pratique qui interroge en permanence son propre rapport au genre en tant que catégorie identitaire et structurelle : comment suis-je moi-même, ainsi que ma pratique pédagogique, impliqué dans sa reproduction ? Comment ouvrir des espaces de possibilités pour les jeunes pour vivre (aussi) le genre différemment, c'est-à-dire pour penser, ressentir et agir au-delà de la binarité des genres et des stéréotypes de genre restrictifs ? L'animation jeunesse en milieu public avec réflexion sur le genre vise donc une prise de conscience et un changement des schémas de pensée, de perception et d'action des pédagogues et des jeunes » (4).

Cela implique une attitude d'« authenticité réfléchie » : celle-ci « vise entre autres à un scepticisme vis-à-vis de ses propres désirs et sentiments. Car ce qui se perçoit comme « bon et juste » et « authentique » est peut-être justement le signe qu'il s'agit de stéréotypes de genre intériorisés » (Duttweiler et al. 2022b, 6).

Exigences envers le professionnel (Duttweiler et al. 2022b, 6)

- Être conscient de sa propre sexualisation et de son positionnement sexuel, ainsi que des expériences de privilège et de discrimination qui y sont liées, et pouvoir en parler.
- Pouvoir servir d'aide pour répondre au désir d'intimité tout en offrant une protection contre le fait d'être inaccessible en tant qu'ami(e) ou objet sexuel.
- Faire contrepoids face aux parents qui réagissent parfois au passage à l'âge adulte des jeunes par la rivalité ou la répression.
- Ne pas avoir peur d'aborder des sujets délicats.
- Savoir remettre en question les normalités et exposer ses propres ambivalences et ambiguïtés.
- Savoir supporter les fantasmes et les tendances destructrices des jeunes, qui font partie des formes de gestion de l'adolescence.

Missions du professionnel (Duttweiler et al. 2022a, 8)

L'animation jeunesse en milieu ouvert avec réflexion sur le genre est donc plus qu'une simple approche. (...) L'animation jeunesse en milieu ouvert doit fournir aux jeunes des espaces de possibilités dans lesquels ils peuvent réfléchir à leurs expériences et en faire de nouvelles. Il s'agit d'une part de permettre aux jeunes d'élargir leur répertoire de pensées, de perceptions et d'actions. Cela signifie offrir des options au-delà des exigences sexuées et créer un lieu où les intérêts et les capacités atypiques (et typiques !) sont valorisés et où la normalité hétéronormée est et peut être remise en question, sans pour autant diffamer les jeunes qui souhaitent se singulariser par leur genre (Debus & Laumann 2014). Cela signifie initier des offres permettant de vivre de nouvelles expériences et d'acquérir de nouvelles perspectives d'action et réfléchir à ces expériences :

- ressentir (différemment) quelque chose : un lieu sûr où les jeunes subissent le moins de discrimination possible et où ils peuvent avoir confiance en la présence de personnes spécialisées pour les protéger et les soutenir, les écouter, leur permettre de ressentir et de stimuler des sentiments qui ne sont (ou ne peuvent être) exprimés que de manière diffuse, comme la peur ou la colère, la tristesse ou la honte, la timidité ou la brutalité, la fierté ou la volonté de vaincre ...
- penser (différemment) : donner des pistes de réflexion ciblées : provoquer l'irritation, questionner, clarifier, prendre position, attirer l'attention sur quelque chose d'intéressant (par exemple sur des espaces, des offres et des communautés pour les personnes trans ...).
- faire quelque chose (différemment) : faire consciemment quelque chose d'atypique pour son genre : mesurer sa force, jouer à des jeux vidéo, se vernir les ongles, se dessiner une barbe, écrire des poèmes, courir, (ne pas) participer au nettoyage, au rangement, à l'organisation, cuisiner, percer, visser, coudre. S'entraîner à s'opposer au sexisme et à la discrimination et à défendre ses droits et ses modes de vie.

4.2.2 Pédagogie pour garçons, conseils aux hommes et formation des futurs pères tenant compte du genre

Alors que les explications données jusqu'à présent dans ce chapitre se sont concentrées sur la manière dont les acteurs et actrices de l'éducation et des soins psychosociaux de base peuvent prendre en compte les aspects du genre et de la masculinité, il s'agit maintenant de se pencher sur la manière dont les acteurs et actrices de l'éducation et des soins psychosociaux de base peuvent prendre en compte les aspects du genre et de la masculinité.

Les hommes peuvent/doivent prendre en compte les aspects de la masculinité dans leurs activités, le chapitre 4.2.3 se concentre sur les contributions du travail avec les hommes tenant compte du genre. La quatrième condition générale est à la base de cette démarche:

Le travail avec les garçons, les hommes et les pères prévient la radicalisation et l'extrémisme violent

«Le travail avec les hommes avec une réflexion sur le genre désigne l'accompagnement professionnel des garçons, des hommes, des pères, des hommes âgés et des grands-pères pour renforcer leurs compétences relationnelles et leurs compétences de vie, dans le but indirect de permettre leur participation constructive à la création de rapports de genre équilibrés », selon la définition de Theunert & Luterbach (2021, 67).

Le travail de réflexion sur le genre pour les hommes s'est développé à partir des années 1970 en lien avec le mouvement d'émancipation des femmes. Dans une première phase, « l'interrogation critique sur soi-même était au premier plan : comment puis-je/dois-je me comporter en tant que « nouvel » homme vis-à-vis des femmes, des autres hommes et de moi-même ? Des groupes d'hommes se forment afin d'explorer et d'expérimenter la masculinité au-delà de l'esprit de compétition et de la volonté d'imposer sa présence. Certains se mettent en réseau et créent des bureaux locaux pour les hommes, développent les premières offres de formation et de conseil » (Theunert & Luterbach 2021, 54).

A partir de la fin des années 1980, on assiste à une différenciation et une institutionnalisation croissantes. Le travail des hommes et la recherche sur la masculinité s'éloignent l'un de l'autre. C'est surtout dans le domaine du conseil en matière de violence

que les premières offres s'ancrent dans les soins réguliers (ibid.). A partir des années 2000, on assiste à une professionnalisation et une politisation croissantes : Le travail des hommes se développe en tant que profession et discipline (ibid.). ► Le tableau 14 présente les champs d'activité du travail avec les hommes tenant compte du genre. (Theunert & Luterbach 2021, 70)

Point principal	Formation et éducation	Conseil et accompagnement	Rencontre et auto-gestion	Projet professionnel et rapport de projet
Domaine d'expertise	Pédagogie (sociale), formation des adultes	Travail social, psychologie, théologie	Travail social, prévention et promotion de la santé	Travail social, sciences politiques et de la communication
Champ d'application	Espace micro et méso-social ⁵²	Espace microsocial	Espace micro et méso-social	Espace micro et méso-social
Groupes cibles directs	Garçons, hommes, pères et leur environnement	Garçons, hommes, pères et leur environnement	Garçons, hommes, pères et leur environnement	Institutions, entreprises, médias, politiques
Groupes cibles indirects	Personnel enseignant, administrations scolaires, autorités, politiques / organismes de financement	Soins psychosociaux de base, politiques / organismes de financement	Soins psychosociaux de base, politiques / organismes de financement	Garçons, hommes, pères et leur environnement
Offres et approches	Pédagogie pour garçons, travail scolaire et extrascolaire avec les garçons	Conseil, thérapie, coaching et accompagnement spirituel avec réflexion sur le genre	Groupes informels / ponctuels d'hommes (par ex. discussions entre hommes, événements pères-enfants)	Conseil aux institutions et aux entreprises (pour les questions relatives aux hommes et aux pères)
	Formation des pères et des parents	Groupes d'hommes et de pères (axés sur les problèmes et les résultats)	Groupes d'hommes et de pères (thèmes/résultats libres)	Interventions (ex: augmentation de la proportion d'hommes dans le domaine de la petite enfance)
	Pédagogie de l'expérience, éducation sexuelle, etc.	Mentorat (intergénérationnel)	Mentorat peer-to-peer/groupes d'hommes	Travail de campagnes et de relations publiques
	Approches peer-to-peer (intragénérationnelles)	Travail rituel et d'initiation	Bénévolat (informel)	Advocacy / Conditions cadres
	Entraînements	Consultation en ligne (professionnel - client)	Travail avec les hommes de proximité	Consultation / conseil en ligne Échange (forums ouverts)

Tableau 14 : Champs d'activité du travail avec les hommes, en tenant compte du genre (Theunert & Luterbach 2021,70)

⁵² Niveau micro : individus, espace social proche. Niveau méso : organismes, institutions. Macro-niveau : société, économie nationale.

Il est clair que le travail avec les hommes est plus qu'un travail avec l'homme en tant qu'individu. Car le travail avec les hommes s'occupe aussi de « la question de savoir ce dont les hommes ont besoin pour pouvoir s'engager de manière motivée dans le processus de changement visant à créer des rapports de genre justes » (ibid. 63). Il « est plus qu'un accompagnement sur le chemin de la privation. Le travail avec les hommes est tout autant un travail sur la vision positive : par le travail avec les hommes, l'homme et le garçon n'apprennent pas seulement ce qu'ils doivent abandonner, mais ils font l'expérience de ce qu'ils gagnent » (ibid. 64 cité dans le même sens par Oelemann & Lempert 1997, 298). ► Le tableau 15 formule huit principes directeurs pour le travail avec les hommes tenant compte du genre.

Le travail avec les hommes en tenant compte du genre...
(1) ... met les hommes en contact avec eux-mêmes, avec les autres et avec leurs aspirations (au niveau individuel : à une autre masculinité ; au niveau structurel : à des rapports de genre équilibrés).
(2)... considère qu'il fait partie de sa mission de rendre visibles les exigences contradictoires ou incompatibles posées aux hommes et de les médiatiser dans un contexte de rupture et de résistance.
(3) ... aide les hommes à élaborer une approche individuelle, adaptée aux normes contradictoires de la masculinité.
(4) ... amène les hommes à reconnaître qu'ils n'adoptent pas le seul point de vue pertinent, mais l'un des nombreux points de vue possibles.
(5) ... accompagne les hommes sur le chemin de la reconnaissance et du dépassement des privilèges liés au rôle masculin et des tendances à la polarisation liées à la socialisation masculine.
(6) ... montre les avantages que les hommes ont dans un ordre des genres binaire / hétéronormatif et s'interroge sur des alternatives.
(7) ... est solidaire des aspirations et des potentiels enfermés des hommes.
(8) ... encourage la compétence des hommes à penser et à vivre la diversité des masculinités sans jugement de valeur.

Tableau 15 : Principes directeurs du travail avec les hommes avec réflexion sur le genre (Theunert & Luterbach 2021, 122)

Le travail avec les hommes, tenant compte des différences entre les genres, se distingue donc d'un travail (prétendument) « neutre » avec les hommes par la nécessité d'assumer également, en tant que professionnel.le.s, la responsabilité de la mission consistant à construire un pont pour les hommes dans le processus d'égalité. (Sur le champ de tension entre attitude et manipulation ► Theunert & Luterbach 2021, chap. 5.5, 119 ss). Pour pouvoir répondre à cette exigence, le/la professionnel.le a besoin de connaissances théoriques fondamentales en matière de genre:

- Première constatation: les hommes aussi ne naissent pas hommes, mais ils sont (faits) hommes parce qu'ils s'orientent vers des exigences de masculinité culturellement transmises afin de s'assurer de leur appartenance au groupe des hommes « reconnus ». Ils établissent pour cela un rapport masculin à eux-mêmes: leur masculinité individuelle se réfère à des représentations culturelles de la masculinité. Il existe certes de nombreuses marges de manœuvre, pour autant qu'ils soient prêts à accepter des sanctions en cas d'écarts. Seule la liberté de ne pas développer un rapport à soi masculin en tant que personne interprétée comme masculine n'existe pas (► chap. 2).
- Deuxième constatation : si la masculinité est marquée culturellement, elle n'est pas seulement changeante, elle doit aussi être modifiable. Dans la mesure où les exigences dominantes en matière de masculinité sont (co)responsables de problèmes sociaux et de souffrances individuelles, la question suivante se pose : quelles seraient les alternatives de développement souhaitables ? Comment la (les) masculinité(s) pourrait-elle(s) et devrait-elle(s) être réfléchi(e) et modifiée(s) ?

La définition d'une perspective de réussite d'une masculinité moderne et durable se voit aussitôt confrontée à un problème de fond : Il s'agit d'offrir des alternatives aux normes dysfonctionnelles de la masculinité. Cette offre ne doit toutefois pas se contenter de remplacer les normes dysfonctionnelles par des normes plus fonctionnelles, mais doit encourager l'émancipation masculine, ouvrir des espaces d'épanouissement individuel et renforcer l'autodétermination. Il en résulte un conflit d'objectifs :

- Plus la définition du « nouvel homme » est formulée de manière concrète, plus elle limite les degrés de liberté individuelle en raison de son caractère normatif.
- Plus la définition de l'horizon de développement est ouverte, moins elle offre de stabilité et plus il faut supporter l'incertitude.

Un deuxième problème réside dans le fait que la masculinité est une notion relationnelle. Toute définition de la masculinité risque donc d'être comprise comme un « contre-modèle » de la définition de la féminité - ou de contenir des exigences implicites pour une « féminité » complémentaire, ce qui peut être interprété à juste titre comme un abus. Le défi consiste donc à montrer l'horizon d'une masculinité réussie, qui laisse autant de possibilités d'organisation individuelle que possible avec le moins d'affirmations comparatives tout en offrant autant d'orientations que possible.

Winter & Neubauer (2001) ont marqué le développement dans les pays germanophones avec leur modèle pour « un être garçon et homme équilibré ». Leur approche consiste à formuler sur huit dimensions deux qualités ou aspects de l'être garçon ou l'être homme, pour lesquels il s'agit de développer aussi bien l'un que l'autre pôle de la meilleure manière possible. La perspective de développement est donc un équilibre dynamique (qui permet tout à fait de basculer complètement d'un côté ou de l'autre par moments). Dans ce tableau, les qualités moins prononcées ne sont pas tant encadrées comme des déficits, mais plutôt comme des espaces de développement qui forment une promesse positive : plus de stabilité. ► Le tableau 16 présente les huit combinaisons de termes et les explique brièvement (descriptions résumées reposant sur les travaux de Winter & Neubauer 2001, 48-58).

Concentration	Intégration
Capacité de différenciation (par ex. entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas), de prise de distance et de critique	Compétence d'intégration, d'orientation vers des groupes ainsi que l'appartenance sociale ou culturelle (compétence de contact et de mise en réseau)
Activité	Réflexivité
Capacité à passer à l'action, à prendre des initiatives et à faire le premier pas	Capacité de se référer à soi-même de manière autonome, d'intégrer des expériences, de regarder en arrière et de se livrer à un débat intérieur
Présentation	Autoréférence
Capacité à se présenter et à se mettre en valeur dans des contextes sociaux	Capacité à développer une compréhension intérieure de soi et une gestion appropriée (par ex. contrôle des impulsions) de soi-même
Solution culturelle	Lien culturel
Compétence à s'affranchir des traditions, des conventions et des routines et à oser des approches indépendantes	Capacité à s'intégrer dans des structures, à accepter les règles du jeu et à répondre aux attentes
Accompagnement	Apaisement
Capacité à utiliser les forces et les énergies, prendre plaisir à faire ce que l'on fait et être fier de ce que l'on a accompli	Capacité à se reposer mentalement et physiquement, à être simplement comme on est, à savourer et à lâcher prise
Relation homosociale	Relation hétérosociale
Compétence à être intéressant et attirant pour d'autres garçons / hommes	Compétence à être intéressant et attirant pour les filles / femmes (pas forcément sexuellement)
Conflit	Protection
Capacité à la confrontation, à la concurrence et à l'agressivité sociale et également à supporter les différences	Capacité à maintenir l'âme et le corps en bonne santé et à les protéger des blessures
Force	Limites
Force physique, stabilité intérieure, vivacité mentale, résilience, estime de soi stable, attentes réalistes d'efficacité personnelle	Savoir reconnaître les limites physiques, cognitives, matérielles, etc. Voir, respecter et accepter les limites

Tableau 16 : Modèle de variables « Être garçon et homme équilibré » (Winter & Neubauer 2001,48-58)

L'auteur de la présente expertise a présenté en été 2023, avec le livre « *Jungs, wir schaffen das* » (Theunert 2023), une « boussole pour les hommes » qui « veulent volontiers et loyalement être des hommes ». La boussole est conçue, dans le prolongement du cadre de référence pour la pratique (Theunert & Luterbach 2021 ► chap. 5.1), comme un champ dans lequel il s'agit de développer trois compétences et (au moins dans une perspective à long terme) de les maintenir en équilibre:

- la capacité à s'aider soi-même
- la capacité à fixer des limites (à soi et aux autres)
- la capacité à laisser faire

Le concept est une tentative de mise à disposition de la population au sens large, d'un instrument fondé professionnellement, qui montre aux hommes des horizons de développement et d'émancipation, sans restreindre trop vite les espaces de recherche individuels par des dispositions de contenu.

Formation des pères

Les pères sont un facteur central, mais souvent oublié, de la prévention de la radicalisation. « Une paternité impliquée et non violente et un réseau familial porteur permet de vivre des expériences d'enfance positives. Ces deux éléments sont de puissants facteurs de protection contre l'extrémisme » (Fried et al. 2020, 5). Dans cette perspective, les investissements dans l'éducation des pères sont des mesures de prévention de la radicalisation à trois égards:

- Premièrement, parce que les enfants profitent de la présence de leur père au quotidien de diverses manières (et surtout jusqu'à l'âge adulte), par exemple en ce qui concerne la résilience, l'estime de soi, l'efficacité personnelle, le développement cognitif et scolaire, la capacité de concentration, les compétences sociales et émotionnelles, la satisfaction de la vie et des relations en tant qu'adultes (Allen & Daly 2007). Inversement, ils sont moins exposés aux conflits entre pairs et au harcèlement, moins souvent délinquants, adoptent moins de comportements à risque et se droguent moins souvent (ibid.).
- Deuxièmement, parce que la paternité impliquée renforce les pères eux-mêmes, par exemple en augmentant leurs compétences en matière d'empathie, d'attention et de sensibilité envers l'enfant, en renforçant la confiance en soi et l'efficacité personnelle, en augmentant la satisfaction vis-à-vis de la paternité et de la relation, en encourageant l'engagement pour le collectif (ex : le bénévolat) et en prolongeant l'espérance de vie (ex : en raison d'une probabilité d'accident plus faible) (ibid.).
- Troisièmement, parce que la paternité impliquée renforce les chances de carrière et d'emploi des femmes, augmente la sécurité matérielle de la famille et réduit la probabilité d'escalade des conflits. (ibid.).

Les pères eux-mêmes souhaitent aujourd'hui, dans leur grande majorité⁵³, s'impliquer davantage dans l'éducation et la prise en charge de leurs enfants et tisser un lien affectif plus étroit avec eux que ne le faisaient leurs propres pères.

⁵³ Institut de démoscopie d'Allensbach (2015) : jalonnement pour la répartition des tâches dans la famille et le travail, Allensbach, cité d'après BMFSFJ 2018, 11 : « 69 pour cent des jeunes pères d'aujourd'hui affirment qu'ils participent davantage que leurs propres pères à l'éducation et à la garde de leurs enfants. Ils considèrent ces changements comme un gain personnel. Toutefois, de nombreux pères souhaiteraient s'impliquer encore plus dans la garde et l'éducation de leurs enfants. Ainsi, près de 60% des pères ayant des enfants de moins de six ans expriment le souhait de prendre en charge au moins la moitié de la garde des enfants (bien plus qu'ils ne le font actuellement). »

«Pour le modèle actuel de la paternité, il est essentiel que la figure du pilier familial absent soit rejetée. (...) Le souhait est d'avoir un père engagé et impliqué dans la famille », résumant Diana Baumgarten et Andreas Bortler à propos de la situation de la recherche (2016, 30). En même temps, ce ne sont pas seulement des conditions-cadres politiques défavorables (► chap. 4.1) qui s'y opposent, mais aussi les attentes contradictoires que les pères ont envers eux-mêmes, dans la mesure où ils continuent à essayer de répondre au modèle puissant du pilier familial à la hauteur (pour approfondir : Theunert & Ryser 2024). Il existe un consensus professionnel sur le fait que dans cette situation, l'accent devrait être mis sur la sensibilisation des futurs pères avant même la naissance. Le centre männer.ch gère la plateforme www.niudad.ch, qui s'adresse spécifiquement à ce groupe cible. Le Réseau européen de radicalisation (RAN 2018) demande lui aussi expressément davantage de programmes axés spécifiquement sur les pères.



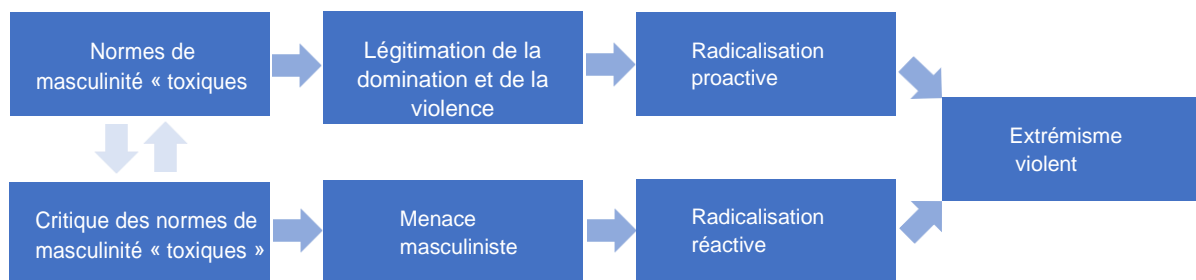
Figure 11 : Visuel de la plateforme www.niudad.ch pour le groupe cible des futurs pères

« Quel genre de père veux-tu être ? », *ndt.*

5. Intervenir

A l'intersection de la radicalisation et de la masculinité, la distinction entre prévention et intervention est difficile à faire. Par exemple, si l'enseignante fait comprendre à un élève de 15 ans qu'elle n'accepte pas qu'il traite les filles de « bitches », il s'agit à la fois d'une intervention et d'une prévention. ► Le chapitre 5.2 présente quelques principes comportementaux pouvant donner aux professionnel.le.s une assurance dans la pratique afin d'agir de manière appropriée en fonction de la situation et en tenant compte des genres. A cet effet, un cadre de référence pour la pratique est introduit au ► chapitre 5.1, dont l'application est détaillée au ► chapitre 5.3. L'instrument présenté n'est toutefois pas une carte géographique, mais une boussole : il doit aider à affiner son propre comportement et à s'orienter pour trouver sa propre voie. Il ne s'agit toutefois pas d'un manuel d'intervention ou d'un guide d'accompagnement des processus de désengagement. Selon la personne, le contexte et le stade du processus de radicalisation, d'autres stimulations seront également appropriées. Il est clair qu'il faut travailler différemment avec un cadre d'une association néonazie qu'avec un jeune qui vient de commencer à écouter de la musique de groupes extrémistes. (Hechler 2012, 88/89, fournit un aperçu de la situation).

Dans une perspective critique de la masculinité, il est important de rappeler encore une fois la figure 6:



Le constat fondamental est le suivant : la radicalisation et l'extrémisme sont étroitement liés à des normes de masculinité intériorisées qui exigent la domination, légitiment la violence et supposent que le privilège va de soi (► chap. 3). Ces représentations de la masculinité sont de plus en plus reconnues comme dysfonctionnelles et sont également problématisées comme « toxiques » dans le discours public. Cette problématisation n'est pas sans conséquence :

- une partie de la population masculine réagit par une opposition affirmée (cf. masculinités dominantes de type traditionnel ► chap. 3.2 / B2)
- une partie de la population masculine réagit avec un pragmatisme passif et une adaptation contradictoire (masculinités pragmatiques-contradictaires ► chap. 3.2 / B2)

Ces hommes doivent être abordés différemment ! Les hommes pragmatiques et contradictoires sont toutefois en grande partie cachés et par conséquent peu ciblés par des projets et des programmes. En effet, ils ne se font guère remarquer dans leur vie quotidienne et la recherche ne les a pas encore repérés. Leur radicalisation s'exprime surtout dans l'espace virtuel (où elle peut toutefois rapidement franchir la limite du punissable). En revanche, les hommes dominants-traditionnels, surtout les plus jeunes, correspondent au profil classique de la radicalisation et sont également bien étudiés : « La population cible la plus importante pour la prévention sélective est celle des jeunes

hommes au niveau d'éducation faible et issus de l'immigration d'un pays fragile. Parmi ces jeunes, ceux qui ont un passé marqué par l'agressivité et la délinquance sont particulièrement vulnérables » (Ribeaud et al. 2018, 27). Pour ce groupe en particulier, des formations réfléchies en termes de genre seraient indiquées (Ribeaud 2022, 102).

5.1 Travailler en tenant compte des genres - un cadre d'orientation

Comme nous l'avons mentionné, le cadre de référence pour la pratique (Theunert & Luterbach 2021) renonce à définir le contenu des « masculinités fonctionnelles ». L'accent est mis sur la recommandation de comprendre le travail avec les hommes comme une contribution à la « désappropriation » de concepts de masculinité prétendument naturels et de réexaminer régulièrement de manière critique, en tant que professionnel-le-s, ses propres représentations de la masculinité. Cela fait partie de la compétence de comprendre les représentations du genre dans leur conditionnement historique et social, de les classer dans leur relativité et de saisir ainsi leur capacité à être modifiées et d'accompagner leur changement effectif.

La boussole proprement dite consiste en ce que l'on appelle le concept de triple développement.

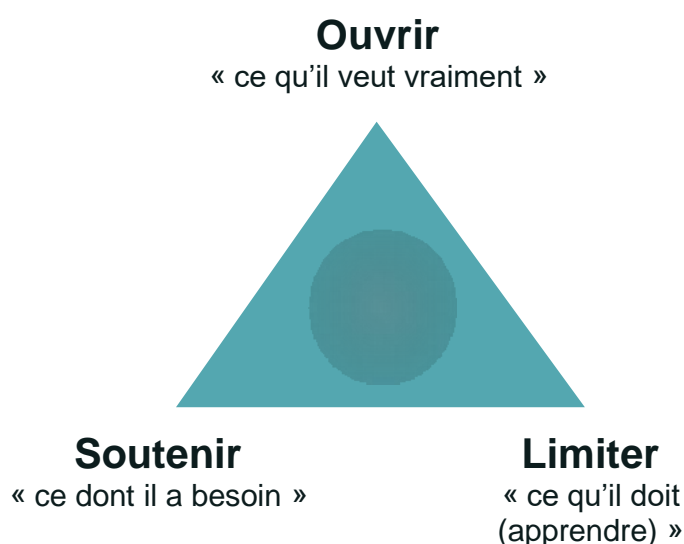


Figure 12 : Concept du triple développement (Theunert & Luterbach 2021, 117)

Son message clé est le suivant : le travail de réflexion sur le genre doit agir de manière équivalente et simultanée en termes de soutien, de limite et d'ouverture. La réussite réside dans l'équilibre entre ces trois attitudes et approches différentes.

L'aspect du **soutien** se focalise sur les hommes en tant qu'individus confrontés à des exigences contradictoires en matière de masculinité. La mission professionnelle consiste à appréhender le rapport masculin à soi et au monde du bénéficiaire en faisant preuve d'empathie et d'acceptation. Pour cela, il a besoin d'une compréhension de base de la socialisation masculine et de ses conséquences (ex : en ce qui concerne la perception des sentiments et de la douleur).

L'aspect de la **limite** se focalise sur les hommes et leur positionnement dans une société qui se structure selon un ordre des genres binaire et hétéronormatif. La tâche professionnelle consiste à accompagner l'homme dans la confrontation avec sa position sociale structurellement privilégiée (ce qui n'est pas moins important, mais devient nettement plus

difficile lorsque la position individuelle et la situation des ressources sont moins privilégiées). Pour ce faire, le/la professionnel(le) doit d'abord prendre conscience de la manière dont la perspective masculine est construite dans notre système patriarcal en tant que norme socioculturelle et point zéro. Cette tâche est particulièrement exigeante, car l'un des principaux privilèges des hommes est de pouvoir s'accrocher avec conviction à l'illusion de ne pas jouir de privilèges structurels.

L'aspect de **l'ouverture** élargit l'horizon. Il s'agit ici d'explorer le monde au-delà des ordres de genre binaires-hétéronormatifs avec le client masculin. Pour ce faire, le professionnel doit comprendre comment les hommes, dans leur rapport à eux-mêmes, exercent un pouvoir et un contrôle sur eux-mêmes et sur les autres, limitent les espaces d'épanouissement et construisent une masculinité (fragile) en s'abstenant d'actes « non virils ». Il s'agit de comprendre le caractère modifiable de la masculinité et de pouvoir penser et accepter une pluralité de modes de vie masculins. Les professionnels devraient disposer de perspectives positives pour « réussir à être un homme » (► chap. 4.3.3). Le comportement professionnel évolue ainsi d'un point de vue fixe vers un mouvement d'équilibre continu afin de maintenir le triangle en équilibre. Le triangle n'est donc pas un modèle statique. Il nécessite un positionnement dynamique du professionnel. Il ne doit pas avoir de certitudes fixes, mais être lui-même en mouvement. Une partie de la confrontation professionnelle avec l'instrument consiste à se demander : où cela m'attire-t-il ? Où est-ce que cela me repousse ? Car la « réflexion sur le genre » n'est pas un état, mais un processus.

Dans ce sens, le triangle est un instrument d'auto-examen critique continu et de réflexion sur sa propre action professionnelle. ► Le tableau 17 énumère les cinq compétences professionnelles centrales.

Compétences pour le travail avec les hommes en tenant compte du genre
(1) Le travail avec les hommes qui tient compte des différences entre les genres exige des professionnels qu'ils soient conscients qu'il n'existe pas de perception, de pensée et d'action neutres en termes de genre.
(2) Le travail avec les hommes qui tient compte du genre exige de la part des professionnels une réflexion continue sur leurs propres caractéristiques sexuelles et leurs « connaissances » catégorielles spécifiques au genre, sur les hypothèses et les représentations associées au genre (« belief systems ») ainsi que sur les jugements de valeur qui y sont associés.
(3) Le travail avec les hommes qui tient compte du genre, exige des spécialistes un regard bienveillant, c'est-à-dire tourné vers les hommes, qui les comprend et les prend en charge.
(4) Le travail avec les hommes, qui tient compte du genre, exige des professionnels qu'ils se fassent une idée de la manière dont être un homme peut s'inscrire dans une perspective positive.
(5) Le travail avec les hommes, qui tient compte du genre, exige des professionnels qu'ils comprennent comment les hommes peuvent gérer leurs privilèges de manière différente. Cela implique de comprendre que seuls certains privilèges sont modifiables (individuellement) et qu'il est donc nécessaire de pouvoir distinguer les privilèges modifiables de ceux qui ne le sont pas.

Tableau 17 : Compétences pour le travail avec les hommes en tenant compte du genre (Theunert & Luterbach 2021, 123)

5.2 Attitude

«Le genre, la masculinité, est à la fois le moteur psychologique qui pousse les jeunes hommes à rejoindre ces groupes [extrémistes] et le moteur social qui les maintient dans ces groupes. Faire face à l'extrémisme violent signifie donc s'adresser à ces jeunes hommes en tant qu'hommes (et pas seulement en tant que djihadistes, néo-nazis ou suprémacistes blancs). Et cela signifie leur offrir des alternatives, leur permettre de faire leurs preuves en tant qu'hommes, de sentir qu'ils sont de « vrais hommes », que leur vie est « importante », écrit Michael Kimmel dans son livre *Healing from Hate* (2018, 14), pour lequel il a mené 67 entretiens avec des personnes repenties en Allemagne, en Suède, en Grande-Bretagne et au Canada.

C'est le message clé : le facteur masculin est le moteur des dynamiques de radicalisation. C'est pourquoi le facteur masculin doit être pris en compte aussi bien dans le travail de prévention que dans celui de déradicalisation et de désengagement. Un travail réfléchi sur le genre avec des hommes radicalisés et extrémistes signifie avant tout : accompagner la confrontation et la transformation des rapports (dysfonctionnels) que les hommes entretiennent avec eux-mêmes.

Dans la pratique du travail avec les hommes, quatre principes comportementaux ont fait leurs preuves à cet égard :

1. «Le travail des hommes est solidaire de l'homme qui demande conseil, mais pas de son comportement violent (ou de tout autre comportement problématique et destructeur) » (Theunert & Luterbach 2021, 64 ; cités par Oelemann & Lempert 1997, 298). L'acceptation inconditionnelle de la personne (tout en prenant clairement ses distances par rapport à ses actes et à ses attitudes) est particulièrement importante, car une orientation stricte vers des concepts de masculinité essentialistes va de pair avec une exaltation de l'homme ou du masculin et laisse ainsi beaucoup de place à une figure de l'ombre : le sentiment d'infériorité. Celui-ci est lié à une grande disposition (inconsciente) à se sentir mal aimé et incompris et à rompre le contact en cas de contrariété ou de vexation. Ceci nous amène au deuxième point.

2. Le conseiller pour hommes Björn Sűfke (► chap. 3.1 / B1) recommande une attitude de « confrontation bienveillante » comme base du travail avec les hommes (ex : Sűfke 2016). Le principal défi consiste à trouver le juste équilibre entre « bienveillance » et « confrontation » en fonction de la situation et de l'évolution de l'alliance thérapeutique : Si le professionnel de la santé mentale est trop bienveillant mais pas assez confrontant, rien ne bougera. S'il est trop confrontant mais pas assez bienveillant, le contact est rompu (Sűfke 2023). Vous trouverez des suggestions pour cet exercice d'équilibre dans les deux sections suivantes (l'aspect « bienveillant » est abordé dans la section Soutenir, l'aspect « confrontation » dans la section Limiter).

3. La socialisation masculine (► chap. 2) exige (pour simplifier) la mise à distance de tout ce qui contredit les représentations culturelles de la masculinité, par exemple la vulnérabilité et le besoin. Chaque homme assume alors lui-même la fonction d'instance de contrôle et de censure. Cela conduit inévitablement à une dynamique intrapsychique dans laquelle une figure de gardien (au sens figuré) se charge de retenir prisonnières les pulsions « non viriles ». C'est pourquoi ces besoins « non virils » existent toujours. Mais ils sont désormais prisonniers ; l'accès est plus difficile, voire bloqué. La mission professionnelle consiste à établir le contact avec la part prisonnière et à maintenir ce contact même si le client le rompt lui-même. Il ne s'agit pas de se solidariser trop vite avec la part prisonnière, car le client se sentirait abandonné dans son identité de gardien (ce qui favoriserait à son tour la rupture du contact).

Toute la difficulté consiste plutôt à établir une résonance profonde avec le « prisonnier », afin de le renforcer de telle sorte qu'avec le temps, le contact direct entre le gardien et le prisonnier soit de plus en plus facile et de moins en moins menaçant pour le client. Cela implique bien sûr, de la part du professionnel, d'être bien en contact avec sa propre part de prisonnier.

4. Dans les formations psychothérapeutiques, on enseigne l'impératif de « l'abstinence thérapeutique » : La personne spécialisée doit éviter de faire peser ses propres expériences, influences, sensibilités, etc. sur la relation thérapeutique. Cela ne fonctionne pas dans le cadre du travail de réflexion sur le genre avec les garçons, les hommes et les pères. Les spécialistes s'accordent à dire qu'il est important, dans le cadre d'un travail homosocial, de s'impliquer en tant qu'homme, de se faire remarquer et de proposer un rôle de modèle dans une certaine mesure. Cela vaut aussi (et même encore plus) dans le travail avec des hommes radicalisés. En effet, pour que les étapes hors des concepts essentialistes de la masculinité soient maîtrisables, il faut une base aussi solide que possible et une direction claire. C'est là que le ou la spécialiste peut faire des propositions importantes pour stimuler l'apprentissage par imitation et faciliter ainsi l'exploration de comportements alternatifs. (Cela signifie également qu'un conseil/accompagnement/thérapie d'homme à homme présente certains avantages mais aussi des risques. Il en va de même pour les alliances de travail entre personnes de sexe opposé. Sur le plan professionnel, il existe un consensus : en fin de compte, ce n'est pas le genre qui est déterminant, mais la réflexion sur le genre, en particulier la confrontation avec la socialisation masculine et les exigences culturelles en matière de masculinité. Cela est indispensable).

A noter: La confrontation avec les exigences de la masculinité et les dynamiques de radicalisation idéologique de la masculinité ne peut jamais se limiter aux garçons et aux hommes concernés, dont le comportement problématique exige une intervention spécialisée. Comme nos structures sont imprégnées de représentations patriarcales, le travail sur le thème de la masculinité touchera toujours aussi le système, le contexte, les structures et le cas échéant les défiera. En ce sens, le travail sur les dynamiques de radicalisation idéologique de la masculinité a toujours une dimension stratégique et doit être voulu et soutenu au niveau de la direction (direction d'école, direction d'établissement, direction d'institution, etc. Cela signifie plus qu'une tolérance passive. Dans le contexte carcéral, il s'avère par exemple extrêmement contre-productif que le personnel de sécurité (masculin) se moque des processus et des offres (de groupe) pour les hommes (« Tu es devenu homo ?! »). Dans ce cas, il ne suffit pas d'un soutien symbolique de la part de la direction, mais d'offres très concrètes (par exemple des formations continues pour le personnel de sécurité) qui garantissent que le travail sur les dynamiques de radicalisation idéologique masculine est compris et soutenu.

5.2 Mise en œuvre

Dans ce qui suit, les trois aspects du cadre de référence pour la pratique (soutenir, limiter, ouvrir) sont associés à des tâches de développement correspondantes et concrétisées que l'homme/le client doit maîtriser pour traiter sa dynamique de radicalisation et son vécu avec la violence. Elles sont complétées par des indications sur la manière dont le professionnel peut l'accompagner et le soutenir dans cette démarche.

Nous avons tenté de formuler des indications qui sont en principe pertinentes et utiles pour les milieux et les contextes de travail les plus divers (du travail scolaire et extrascolaire avec les garçons à l'accompagnement du désengagement dans l'exécution des peines, en passant par le conseil ambulatoire aux hommes). Cinq conditions doivent être respectées :

- La perspective générique du concept-cadre présenté implique que, pour l'application dans le domaine d'activité concret ou pour le travail avec les groupes cibles concrets (en tenant compte également de leur âge, de leur biographie et de leurs ressources émotionnelles/cognitives/sociales ainsi que du cadre institutionnel et du travail proprement dit), un travail de transfert reste à effectuer. Dans le contexte carcéral, les professionnels rencontrent par exemple beaucoup d'hommes souffrant de troubles (TDAH, troubles de la gestion des impulsions, etc.) ; il faut tenir compte de leurs possibilités et de leurs limites.
- Lors de l'élaboration du cadre conceptuel suivant, nous avons envisagé en premier lieu des applications dans un contexte de conseil et de thérapie, et en second lieu des applications dans un contexte pédagogique.
- Dans sa forme actuelle, le concept-cadre présenté formule des missions de développement différenciées pour les groupes cibles masculins d'une part et pour les professionnels d'autre part. Ces missions de développement définissent l'orientation de l'intervention et représentent des horizons de développement, mais ne fournissent pas d'instruments artisanaux et techniques pour la mise en œuvre pratique. Comment aborder les sentiments ? Comment travailler sur les représentations de la masculinité ? Comment amener les hommes à ressentir ? Ce travail de transmission reste souvent à faire ou à rendre accessible. Le développement et la présentation d'instruments pour la pratique devraient idéalement se faire en accord avec la pratique et en utilisant des expériences et des compétences variées (également internationales).
- Le concept-cadre présenté se focalise sur ce qui se passe pendant le travail concret avec le groupe cible, mais néglige le processus de stabilisation (et selon le contexte, de réintégration). Que se passe-t-il après le processus de conseil ? Comment les expériences et les étapes de développement élaborées peuvent-elles être ancrées de manière à ce qu'elles restent disponibles à l'avenir (même en cas de stress, de pression et de menace) ? Ces questions sont très importantes du point de vue professionnel, mais ne peuvent pas recevoir de réponse fondée dans le présent cadre.
- Le cadre conceptuel présenté se focalise sur le groupe cible et néglige son environnement. Il s'agit d'une focalisation et non d'une priorisation ! Un environnement favorable au changement (renforcement positif) est d'une importance capitale. Comment gagner l'entourage personnel afin de promouvoir les processus ou de lutter contre l'attraction du retour en arrière ? La clarification de cette question fait également partie de la mission professionnelle. Cette dimension devrait également être traitée systématiquement dans une phase de développement ultérieure.

Soutenir

► Le chapitre 3.1 a montré comment les représentations essentialistes du genre incitent les hommes à intérioriser la supposition qu'ils ont droit à l'attention et aux soins des femmes dans tous les aspects de la vie quotidienne. Cela a des conséquences : d'une part, les hommes apprennent à déléguer aux femmes la satisfaction de leurs besoins corporels (alimentation), émotionnels (intérêt, réconfort, encouragement, etc.), physiques (tendresse, promiscuité, sexualité), sanitaires (hygiène, soins, soins médicaux) et souvent aussi sociaux (entretien des relations amicales, contacts avec les voisins et les réseaux personnels, etc. D'autre part, les hommes ne développent pas les compétences qui leur permettraient de se nourrir, de se soigner et de s'occuper d'eux-mêmes. L'orientation vers les rôles traditionnels des genres s'accompagne d'une impuissance apprise et d'une capacité limitée à gérer sa vie de manière autonome. Cela est souvent lié à la fierté de ne pas avoir besoin, en tant qu'homme, de s'occuper d'activités « féminines » prétendument subalternes mais aussi, en règle générale, à la honte (cachée) d'avoir besoin d'aide même pour des tâches simples. Pour la suite du travail, il faut comprendre, sans perdre la face, comment le client s'est retrouvé dans cette situation et quelle est la part de son orientation vers des normes de masculinité essentialistes. Le/la professionnel(le) est alors appelé(e) à endosser le rôle de « femme » de manière transitoire, afin d'accompagner le client pour qu'il assume lui-même progressivement ces tâches. Pour Sűfke (2023), l'un des facteurs décisifs est de valoriser les principes de maîtrise « masculins » appliqués jusqu'à présent et de ne pas charger l'état de non-relation avec des attributions de déficits. Certains hommes se laissent inviter à un « voyage de découverte ». D'autres répondent à la question de leurs aspirations. Dans tous les cas, il s'agit de voir les liens avec la socialisation masculine et de les rendre compréhensibles, même dans l'aspect du soutien.

Tâches de développement des hommes	Tâches des professionnels
<p>Se percevoir avec ses besoins et se prendre au sérieux. Vouloir et pouvoir se gérer soi-même (avec bienveillance).</p> <p>Identifier les dangers (pour soi-même).</p> <p>Comprendre quelles expériences et quelles privations ont façonné sa propre représentation de l'homme. (Ce qui nécessite une certaine expérience de la vie et n'est pas adapté à l'âge des jeunes hommes de moins de 20 ans dans le cadre du travail pédagogique).</p> <p>Se confronter à l'image biographique et sociale de l'homme.</p>	<p>Prendre en compte et au sérieux l'homme avec ses positions et ses déclarations contradictoires.</p> <p>Lui apporter de l'estime et de l'acceptation en tant que personne et homme (indépendamment de ses actes).</p> <p>Renforcer la sensibilité à ce qui fait du bien (à long terme) et à ce qui soulage (à court terme).</p> <p>Identifier les « stops » en cas de danger (pour soi-même) et aider à les ancrer pour mieux guider l'action.</p>
<p>Trouver une approche aussi directe que possible de ses propres sentiments (sans jugement, sans intermédiaire).</p> <p>Garder le contact avec soi-même et les autres, même dans les situations de stress et de tension.</p>	<p>Stimuler avec précaution et de manière adaptée au contexte⁵⁴ la confrontation avec les sentiments, en particulier les sentiments « non virils » (tels que la faiblesse, le sentiment d'impuissance, la peur, le besoin, la tristesse, etc.).</p>

⁵⁴ Un détenu, par exemple, ne peut pas « se permettre » d'exprimer des sentiments de honte ou de peur. Le/la professionnel(le) doit donc rendre compte des processus qu'il/elle initie et des thèmes qu'il/elle ne peut pas traiter dans le contexte donné.

<p>Ne pas se laisser distraire. Apprendre à gérer les interruptions de soi. Savoir (re)prendre contact avec ses propres sentiments de manière active.</p>	<p>Pour cela, il est important de maintenir un lien résonnant avec le client, même en cas d'interruption et de dévalorisation de soi, etc.</p> <p>Valoriser les étapes de la communication émotionnelle ou donner aux hommes la possibilité de formuler eux-mêmes à quel point il est facile de communiquer de manière essentielle dans une atmosphère sans jugement.</p> <p>Valoriser les compétences personnelles et sociales telles que la réflexivité, l'empathie, le contrôle des impulsions, etc. (Möller 2011) et les soutenir.</p>
<p>Travailler sur sa propre expérience de vie et sur son parcours de radicalisation/violence.⁵⁵</p> <p>Développer une compréhension des conditions et des expériences qui ont rendu la radicalisation attrayante, porteuse de sens, etc. (Ce qui présuppose une expérience de vie de radicalisation/violence et n'a donc qu'un sens limité dans le contexte pédagogique).</p> <p>Développer une image réaliste de soi-même comme base d'une estime de soi stable.</p>	<p>Accompagner le client pour qu'il se rapproche des racines émotionnelles de son processus de radicalisation. Il est particulièrement important de se rapprocher du sentiment de honte (cf. Gilligan 1997 : « Le sentiment de honte est la racine de toute violence » ; Jakob en a fait une critique en 2016).</p> <p>L'une des missions des professionnels est de clarifier ou d'être attentifs en permanence à la question de savoir dans quelle mesure des approches traumatologiques sont indiquées (cf. Dolezal & Gibson 2022).⁵⁶</p>
<p>Sonder les besoins que la participation/proximité avec des groupes extrémistes a satisfaits et ceux qui ont été laissés de côté.</p> <p>Clarifier de quel type de relations avec des hommes/groupes d'hommes on aurait besoin pour pouvoir expérimenter ces qualités ailleurs et satisfaire les besoins non satisfaits.</p> <p>Clarifier les besoins en vue d'une relation amoureuse (avec le sexe opposé) et découvrir comment la rendre possible.</p>	<p>Promouvoir l'homosocialité horizontale, réfléchir de manière critique à la verticale (cf. Hammaren & Johansson 2017).</p> <p>Stimuler de nouveaux contacts en dehors de l'ancien milieu. (C'est souvent très difficile à mettre en œuvre dans la réalité, car il ne suffit pas de sortir, il faut aussi des alternatives dans lesquelles on peut entrer. Quelles sont les possibilités concrètement existantes ?)</p> <p>Distinguer les besoins dont la satisfaction est recherchée dans les relations amoureuses intimes (par ex. sexe, tendresse, compréhension, soins, etc.) et vérifier s'ils sont réalisables (individuellement et en tant que « paquet»).</p>

⁵⁵ Par exemple, comment était ta maison avant ? Est-ce que tu te sentais bien ? Y avait-il des situations/des moments où tu te sentais bien ?

⁵⁶ Le lien entre les traumatismes et l'extrémisme fait l'objet d'un débat en cours entre spécialistes. « Il est manifestement nécessaire de poursuivre les recherches sur la relation entre les traumatismes et l'extrémisme violent, ainsi que sur les implications pratiques de l'observation de l'extrémisme avec des « lunettes de traumatisme » (Lewis & Marsden 2021, 4).

<p>Apprendre à percevoir le monde dans sa complexité et ses contradictions. Savoir y faire face de manière productive et devenir/rester capable d'agir.</p> <p>Apprendre à percevoir les différentes attentes (ex : les attentes conflictuelles de la maison et de l'école) et à les contrebalancer.</p> <p>Apprendre à gérer la diversité des besoins (notamment dans les relations intimes).</p>	<p>Encourager la gestion de l'ambivalence. Montrer et pratiquer des alternatives aux stratégies d'unification.</p> <p>Transmettre des instruments pour «démêler» les messages / attentes / exigences confuses, etc.</p>
--	---

Limiter

L'aspect de la limite dans le cadre de référence pour la pratique a suscité quelques discussions entre collègues spécialistes. La critique se résume à la question de savoir si les spécialistes peuvent vraiment assumer un devoir social de stimulation des processus de transformation du genre chez le client dans le cadre de leur travail de conseil et de thérapie, même si celui-ci ne le demande pas ou ne le souhaite pas du tout ? Selon les arguments avancés, cela serait en contradiction avec le devoir de conseil, qui est centré sur les besoins et les demandes du client.

Cette argumentation peut être réfutée par le fait que les offres d'aide sont en règle générale (co)financées par la collectivité, qui associe très naturellement à l'encouragement de certaines attentes : Une consultation sur la violence, par exemple, est financée pour que la probabilité d'un acte de violence diminue et pas (seulement) pour que l'homme violent aille ensuite mieux. Ces réflexions sont tout à fait pertinentes dans le présent contexte, dans la mesure où le présent rapport montre clairement que la radicalisation et l'extrémisme ne peuvent pas être traités durablement sans aborder les questions de genre et de masculinité. Dans cette perspective, il n'y a pas seulement une liberté professionnelle, mais aussi une obligation professionnelle d'adopter, dans le travail avec des hommes radicalisés et extrémistes, une attitude claire vis-à-vis des idéologies essentialistes de la masculinité et de confronter le client à ces idéologies, même en cas de résistance. Cette confrontation est un aspect de la « limite ».

Dans le cadre de référence spécialisé (Theunert & Luterbach 2021, 107 ss.), il s'agit avant tout d'accéder à une compréhension du caractère privilégié de sa propre position et perspective. Celle-ci se caractérise comme décrit (► 3.2 / B2 et 3.3 C2) par le fait qu'elle ne peut pas être reconnue comme telle par l'homme privilégié lui-même. Rendre visible l'invisible est donc un travail. Cela exige de la part du professionnel une capacité de confrontation (toujours bienveillante, mais aussi très directive le cas échéant). Pour Sufke (2023), il s'agit de confronter l'homme à ses mécanismes de défense contre les sentiments et de faire preuve de courage en « offrant » les sentiments perçus. Cela peut aussi inclure des indications sur les signaux (par exemple la posture/le ton du corps, les mimiques, les gestes) sur la base desquels le/la professionnel.le soupçonne le vécu émotionnel.

Dans la formation « Travailler avec les garçons, les hommes et les pères en tenant compte de leur genre », dont l'auteur de cette expertise est le responsable, la thématique de la confrontation est associée au travail sur le thème de l'agressivité. Les professionnels, tout comme les clients, ont besoin de la compétence et de la disposition à l'agressivité en rapport. Cela s'applique tout particulièrement au travail avec des hommes radicalisés.

En effet, comme le fait remarquer Kimmel (2018) à juste titre : « Tout programme qui promet la déradicalisation doit aborder la question du genre et montrer d'autres possibilités de masculinité. (...) On ne peut pas simplement demander à ces hommes de sauter directement de leur image de masculinité extrémiste à un vide dénué de genre, sans transmettre une autre manière d'être un homme » (26).

La formation se réfère à un concept de Thomas Scheskat⁵⁷ (2020), qui travaille comme psychothérapeute à la clinique psychiatrique médico-légale de Moringen en Basse-Saxe. Sa mission consiste à travailler avec les « gros bras » de manière à ce qu'ils ne représentent plus un danger pour la société. Il s'agit essentiellement de démêler l'amalgame entre agressivité et violence. Pour cela, il faut un regard différent. L'instrument de Scheskat (► figure 13) distingue deux dimensions de l'agressivité : au niveau énergétique, si l'agressivité est retenue (inhibée, refoulée) ou non ; au niveau du contenu, si l'agressivité est intoxiquée (malsaine, inappropriée) ou non.

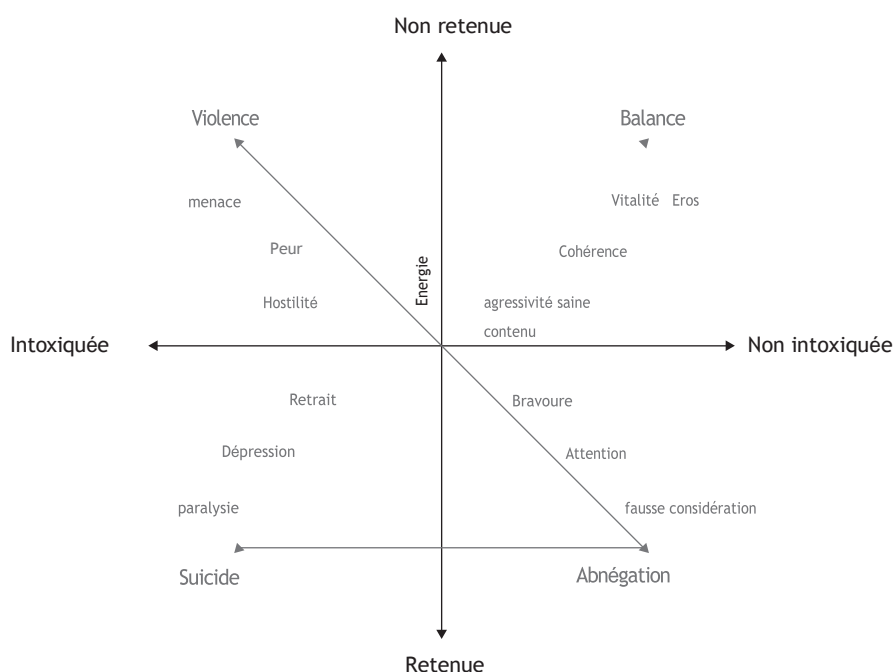


Figure 13 : manifestations de l'agressivité (Scheskat 2020, 116)

Les hommes radicalisés contiennent l'agressivité intoxiquée, les hommes extrémistes violents la libèrent. Dans les deux cas, elle est intoxiquée parce qu'elle ne vise ni son auteur ni son origine. Car elle s'est développée au cours d'une socialisation masculine qui l'a éloignée de son monde intérieur. Mais l'admettre remettrait en question le concept de masculinité intériorisé dans son ensemble. Cela est trop menaçant. C'est pourquoi leur agressivité est dirigée contre des boucs émissaires (les femmes, le féminisme, les étrangers, les hommes « non virils », les faibles, les handicapés, etc.) plutôt que contre le système patriarcal.

L'agressivité contenue dirige les pulsions de violence vers l'intérieur. L'agressivité non contenue dirige les pulsions de violence vers l'extérieur. Dans les deux cas, il est nécessaire de travailler sur la manière de « désintoxiquer » l'agressivité et de la rendre ainsi fructueuse. La perspective positive est l'agressivité non contenue et non intoxiquée.

⁵⁷ <http://www.maennerbildung.de>

Celle-ci est à la fois liée et reliée dans un double sens : « Elle croît à partir de la liaison avec soi-même et elle maintient dans son expression la liaison avec l'autre. Le lien limite le déchaînement : dans la mesure où elle est liée, une agressivité non inhibée ne peut pas être une agressivité sans frein ». (cf. Theunert 2023, 113). Et : « La confrontation crée la proximité. Le conflit est une relation ! Si je me montre avec mon agressivité, je me révèle, je me rends vulnérable et je me fais mal ».

L'instrument de Scheskat permet de jeter un regard très précis sur ces hommes appelés « les incompris » au ► chapitre 3.2 / B2, qui adhèrent à des modèles de masculinité pragmatiques et contradictoires et dont la dynamique de radicalisation a été décrite comme réactive au ► chapitre 3.6. Ces hommes issus du « milieu de la société » sont coincés dans leur déception, leur amertume et leur colère. Ils sont beaucoup trop guidés par les exigences de la masculinité, telles que la maîtrise de soi, l'autodiscipline et le contrôle de soi, pour exprimer ces sentiments de manière violente. Pour pouvoir se tourner vers leur agressivité avec attention et bienveillance, il leur manque le lien avec leur monde intérieur et la confiance en celui-ci. Ils ne ressentent que le bouillonnement et craignent la rupture de la digue. Cette peur est tout à fait justifiée. Car si cet homme s'évade sans se préoccuper de la manière dont il s'est retrouvé dans cette impasse, il choisira la mauvaise direction de recherche : au lieu de se tourner vers la désintoxication, il brisera ses chaînes. Il n'y aura alors pas de transformation, mais un retournement de situation : le rebelle conformiste deviendra un rebelle violent. Le travail masculin critique est en mesure d'identifier et de traiter ces dynamiques notamment en offrant une perspective positive d'un masculin puissant, souple et sensible qui peut également être utilisée par des hommes socialisés de manière essentialiste.

Tâches de développement des hommes	Tâches des professionnels
<p>Élaborer une compréhension critique de la masculinité de sa situation de vie et de ses problèmes. Ce faisant, développer une idée réaliste des aspects pour lesquels on ne pouvait pas faire autrement face aux exigences de la société et pour lesquels on ne voulait pas faire autrement.</p>	<p>Contextualiser la souffrance et montrer comment elle est liée à la socialisation masculine.</p> <p>Offrir un moyen de soulagement : Tous les hommes se voient confrontés au défi de développer une gestion des exigences contradictoires et finalement incompatibles de la masculinité. Tous les hommes ont peur de ne pas être à la hauteur. Et tous les hommes doivent trouver un moyen de gérer l'inévitable échec.</p>
<p>Comprendre le privilège masculin. Cela comprend quatre étapes :</p> <p>(1) Reconnaître (apprendre) que les hommes sont structurellement privilégiés.</p> <p>(2) Reconnaître (apprendre) que de nombreux privilèges masculins entraînent également des coûts élevés (pour l'homme, son environnement et la société).</p> <p>(3) Distinguer (apprendre) quels privilèges peuvent être modifiés.</p>	<p>Soutenir la reconnaissance de la parole masculine en tant que perspective particulière.</p> <p>Fournir des informations (par exemple sur les discriminations structurelles telles que le Gender Pay Gap et le Gender Care Gap).</p> <p>Encourager les changements de perspective.</p> <p>Accompagner sur le chemin de l'abandon de la prétention masculine à une perspective universelle (ou en général : à une « plus grande part du gâteau »).</p>

<p>(4) Clarifier en quoi consiste une gestion responsable des privilèges modifiables et non modifiables</p>	<p>S'exercer à ce que cela signifie concrètement au quotidien (et comment reconnaître les « rechutes » ou comment les gérer).</p>
<p>Assumer la responsabilité de ce qui a été fait (en particulier des actes de violence). Apprendre à voir ce qui s'est passé du point de vue des personnes directement concernées (victimes) et des personnes indirectement concernées (par exemple les enfants) et à (supporter) les émotions qui y sont liées. Apprendre à supporter la confrontation et le conflit. Ne pas se sentir dévalorisé en tant que personne en cas de critique. Garder une référence interne.</p>	<p>Encourager et exiger la prise de responsabilité (sans dévaloriser l'auteur en tant qu'être humain). Favoriser la stabilisation de l'estime de soi et le renforcement de l'efficacité personnelle. Ce faisant, choisir un rapport approprié entre la contrariété et confirmation, assurance et apaisement. (Dans les processus de transition, contrariété doit être bien dosée).</p>
<p>Considérer avec bienveillance, mais avec persévérance, les mentalités essentialistes et leur opposer des idées plus réalistes. Comprendre qu'être un homme ne justifie aucun privilège ni aucune position dominante (même vis-à-vis de sa propre sœur, par exemple). Développer et affiner sa propre capacité de jugement : reconnaître les injustices, les déséquilibres de pouvoir (liés au genre) et les violations de limites et y réagir de manière appropriée.</p>	<p>Accompagner avec bienveillance et attention le processus de « désappropriation » de la masculinité. S'exercer à une « bonne » approche pour réussir la confrontation avec des déclarations essentialistes (« Les femmes aiment bien être soumises », « Tous les enfants savent que les hommes ont moins de sentiments », etc.). Cela implique de savoir critiquer les déclarations discriminatoires sans dévaloriser la personne critiquée. Reconnaître la dévalorisation, l'exclusion et la violence, les thématiser et ne pas les utiliser soi-même. Présenter des alternatives à l'exercice du pouvoir et à la domination (ex : construire une relation par la présence et la persévérance bienveillante). Être conscient de cela : les modèles de masculinité sont souvent utiles parce qu'ils sont disponibles (par exemple, la domination n'est pas nécessairement exercée en raison de convictions essentialistes, mais simplement par manque d'alternatives).</p>

Apprendre à gérer les limites :

- dans la vie privée : apprendre à accepter le fait d'être dépendant des autres. Trouver un moyen de gérer le fait que la relation avec les personnes aimées limite sa propre autonomie.
- dans la vie sociale : apprendre à reconnaître que certaines choses ne sont pas acceptables (domination, agressivité, violence, etc.). Apprendre à reconnaître que certaines choses sont indispensables (intervenir en cas de violence). Apprendre à respecter les lois et les règles et assumer la coresponsabilité du respect des limites/règles.
- dans l'existentiel : Apprendre à gérer les limites de l'existence humaine (« Je ne suis ni plus ni moins important/valeureux que les autres » ; « Même si je travaille dur, je ne pourrai pas m'offrir tout ce que je désire » ;

« Moi aussi, je mourrai un jour »).

L'expérience des limites en fait également partie : les processus thérapeutiques prennent du temps et les changements ne peuvent être « réalisés » de manière rationnelle que dans une certaine mesure.

Être prêt à ne pas limiter la mission thérapeutique à la (re)mise en forme ou à la conformité des clients.

Être ouvert aux questions de sens.

Maintenir le lien, tout particulièrement dans les moments sensibles de transition et d'éclatement, et dans la peur du vide du « no longer not yet » qui caractérise les transitions. Cela implique de faire face à ses propres angoisses existentielles.

Ouvrir

Au ► chapitre 2.1, nous avons constaté que : les hommes vivent « dans la tension et le stress permanents, parfois poussés jusqu'à l'absurde, dans lesquels le devoir d'affirmer leur masculinité en toutes circonstances maintient chaque homme » (Bourdieu 2005, 92).

L'aspect de l'ouverture décrit précisément le mouvement inverse. L'accent est mis sur tous les modes d'approche, d'expérience et de comportement que les hommes s'interdisaient jusqu'à présent parce que le risque de « ne pas être un homme » était trop grand. Au sens figuré, il s'agit ici de libérer les parties prisonnières que la masculinité essentialiste a pour mission fondamentale de surveiller étroitement. Les professionnels ont besoin d'un sens pour ces dynamiques, en particulier d'un sens pour cette tension masculine de base. « Car là où la tension est la plus forte, est aussi associé le plus grand potentiel de développement » (Theunert & Luterbach 2021, 113). Mais cela signifie aussi que plus la masculinité essentialiste, la binarité et l'hétéronormativité sont défendues avec véhémence, plus l'identité est incertaine et plus la procédure indiquée par le professionnel doit être prudente. Si le processus d'ouverture signifie au fond la dé-essentialisation de la masculinité, alors la définition du contenu est déjà fournie. Il s'agit de redécouvrir la masculinité au-delà des attributions essentialistes de la masculinité. Et cela comprend :

- de développer une image de soi masculine au-delà de la dureté, du contrôle et de l'autosuffisance (cf. ► chap. 3.2) ;
- découvrir des possibilités de relation avec les femmes au-delà de la domination, de la soumission et de la misogynie (cf. ► chap. 3.3) ;
- d'explorer des formes de relation avec les hommes au-delà de la compétition, de la dévalorisation et de l'homophobie (cf. ► chap. 3.4) ;
- d'explorer des perspectives de relation avec tous les autres hommes au-delà de l'hétéronormativité et de l'hostilité LGBTQI+.

Tâches de développement des hommes	Tâches des professionnels
<p>Développer une image de soi en tant qu'homme non radical/violent. Chercher des alternatives à ce qu'il est difficile de laisser tomber (par ex. expériences de camaraderie).</p> <p>Développer une image de soi en tant qu'homme qui n'est pas (uniquement) guidé par ses propres intérêts, mais qui reconnaît et intègre les relations sociales.</p>	<p>Développer un sens de l'énergie dont le client a besoin pour tenir en échec des éléments / désirs (encore) inconscients / menaçants / invivables.</p> <p>Chercher des rôles de modèles et se proposer soi-même comme modèle (par ex. dans la gestion des sentiments, des tensions, des conflits).</p> <p>Dans les groupes : Permettre des jeux de rôle afin d'explorer des options de développement et d'exercer des alternatives de comportement.</p> <p>Être ouvert aux impulsions de développement non conventionnelles ou à première vue déconcertantes.</p> <p>Encourager à réfléchir à la vie en partant de la fin. Stimuler le dialogue avec le moi plus âgé et plus expérimenté (à condition que le moi soit suffisamment stable).</p>
<p>Renforcer la perception du corps et le rapport à l'intérieur. Pour cela, il est nécessaire de pratiquer une activité physique sous une forme ou une autre (mais plutôt une activité sportive non compétitive).</p> <p>Rechercher régulièrement des expériences sensorielles au quotidien et en prendre conscience.</p>	<p>Stimuler les expériences corporelles. Proposer des exercices corporels accessibles à tous.</p> <p>Amener l'homme à ressentir. (L'incitation à ressentir (plus) consciemment les sensations est plus facile que l'incitation à s'exercer à ressentir !)</p> <p>Accompagner les étapes vers une relation aussi libre de jugement que possible avec son propre corps et ses expériences physiques.</p> <p>Donner des idées pour des sports/activités qui ne sont pas dominés par les hommes et qui développent des compétences encore peu développées (parce qu'ils sont pratiqués par des équipes mixtes, qu'ils encouragent la sensualité et/ou qu'ils développent la perception corporelle).</p>

<p>Faire un travail de deuil et de réconciliation (aussi bien pour ce qui a été vécu et dont on est responsable que pour ce qui n'a pas été vécu et qui a été manqué).</p> <p>Apprendre à comprendre les sentiments de honte et de culpabilité comme point de départ d'un processus d'apprentissage.</p> <p>Explorer les horizons de développement et les aspirations dans un concept de masculinité moins strict.</p> <p>Permettre des attirances jusqu'ici ignorées ou réprimées (également, mais pas en premier lieu, sexuelles et érotiques).</p> <p>Développer une vision égalitaire des relations.</p>	<p>Créer un espace pour le travail de deuil et de réconciliation. Être prêt à supporter des émotions violentes (sans vouloir les faire éclater ou les surmonter).</p> <p>Limiter les processus émotionnels lorsqu'ils menacent de submerger l'homme.</p> <p>Encourager et accompagner la discussion avec les éventuelles victimes.</p> <p>Demander, proposer, suggérer volontiers avec une certaine légèreté, mais sans aucun ridicule.</p> <p>Avoir en vue tous les niveaux de l'expression de genre : posture et mouvements, style, intérêts, caractéristiques, rôle social, attirance érotique et orientation sexuelle (cf. Theunert 2023, 171/172).</p>
<p>Apprendre à ne pas considérer « l'ouverture », « l'autorisation » ou « l'abandon » comme un processus linéaire ou comme une performance.</p> <p>Apprendre à gérer les « revers », la réticence et la résistance.</p>	<p>Travailler sur les résistances en se basant sur les ressources. Encourager le client à accepter le « oui au non ».</p>

Conclusion⁵⁸

Les exigences en matière de masculinité sont les principaux moteurs des dynamiques de radicalisation. Elles définissent qualitativement et quantitativement ce qu'il faut pour être « suffisamment viril ». Elles favorisent ainsi l'orientation vers l'extérieur et rendent plus difficile l'orientation vers l'intérieur. Elles fixent des critères irréalistes qui exposent inévitablement les garçons et les hommes à des expériences d'échec et d'insuffisance, souvent à petite échelle⁵⁹. La honte qui en découle est une condition centrale pour que les garçons et les hommes se radicalisent.

Les interventions dans le travail de radicalisation doivent maîtriser un exercice d'équilibre : il s'agit de combiner la critique sociale et la critique idéologique et de les concilier de manière appropriée (cf. Hechler & Stuve 2015, 18 et ss. ; Reimer 2013, 415 et ss.). Car la radicalisation est tout autant l'expression de la marginalisation sociale et de l'absence de perspectives que la conséquence d'une aberration idéologique.

Le travail sur la radicalisation avec les hommes présuppose une relation de travail solide. Le risque professionnel consiste à ne pas établir de limites claires par rapport à des attitudes méprisant l'homme et la démocratie, afin de ne pas mettre en danger la relation de travail (et de s'assurer de sa propre liberté de valeur/ouverture/partialité). La gestion appropriée de ces tensions fait continuellement l'objet de discussions professionnelles. Les organismes de financement peuvent atténuer le conflit d'objectifs, à savoir accompagner des personnes radicalisées et opposer à leurs idées radicalisées des alternatives convaincantes sur le plan du contenu, en y consacrant les ressources appropriées. Malgré toutes les controverses professionnelles, une chose reste claire : il faut à la fois une distinction précise et des propositions qui renforcent la relation. A la place d'un « tu as tort » (dévalorisant), il faut proposer un « ce comportement ou cette attitude n'est pas acceptable », complété par une offre relationnelle : « je suis là si tu veux te pencher sur la question du pourquoi ». Les deux exigent une attitude claire (pédagogique ou professionnelle en général) ainsi que la volonté et la possibilité de discuter.

⁵⁸ Version actualisée basée sur les travaux de Theunert et al. 2022

⁵⁹ Comme par exemple l'expérience quotidienne de ne pas pouvoir s'exprimer de manière compréhensible ou d'être constamment rejeté par son propre comportement communicatif, qui peut tout autant favoriser les processus de radicalisation que les « grandes » expériences d'échec (ex : abandon de l'école ou de l'apprentissage).

Le travail avec les hommes radicalisés doit partir du principe que les dynamiques de radicalisation ne se déroulent pas dans des sous-groupes clairement définissables et délimitables, mais qu'elles se basent sur des modèles d'attitude que l'on retrouve dans l'ensemble de la société. Il ne peut donc pas simplement s'agir d'identifier des « jeunes à problèmes » ou des « hommes à problèmes ». « Les exigences de l'extrême droite en matière de genre ne sont souvent qu'une forme exacerbée de représentations binaires et hétéronormatives grand public, intégrées dans une idéologie populaire. Le néonazisme est ainsi moins une « protestation », comme le suggère une interprétation populaire, qu'une rébellion conformiste » (Hechler & Stuve, 2015, 21 ; voir aussi ► chapitre 3.5 / E3). Il faut donc garder à l'esprit qu'il n'existe pas de « milieu bourgeois » non chargé idéologiquement, au sein duquel les jeunes ou les hommes radicalisés pourraient être ramenés.

Cela signifie également que la prévention de la radicalisation et la promotion de la démocratie ne peuvent pas être simplement déléguées par la société aux professionnels de l'éducation et de la santé mentale. La société doit se pencher sur ses propres attitudes et valeurs. L'une des missions de la pédagogie pour garçons et du travail avec les hommes est de tendre un miroir critique à la société. Il est légitime d'un point de vue démocratique et sociopolitique, et utile pour le travail professionnel, que les organismes de financement le comprennent explicitement comme faisant partie de leur mission.

Même si les garçons et les hommes sont surreprésentés dans les milieux radicalisés, les interventions sexospécifiques pour les garçons peuvent implicitement véhiculer l'idée que les filles/femmes ne se radicalisent pas ou seulement en tant que suiveuses. Ce n'est pas seulement paternaliste, mais aussi éloigné de la réalité. Inversement, pour éviter la reproduction de stéréotypes de genre, il ne faut pas non plus occulter, minimiser ou diaboliser les agresseurs de sexe féminin.⁶⁰

Il y a des personnes/groupes qui sont trop impliqués dans des dynamiques de radicalisation pour qu'on puisse travailler directement avec eux sur le plan pédagogique ou psychologique. Ils ont d'abord besoin d'un travail de sortie (des structures, des réseaux, des milieux). Des convictions professionnelles irréalistes en matière d'efficacité personnelle, du type « je peux remettre tout le monde sur le droit chemin », sont l'expression d'un fantasme de grandeur masculin et font donc partie du problème.

Même si les milieux radicalisés défendent strictement un ordre binaire des genres, des espaces s'ouvrent aussi dans ces milieux pour des représentations de soi et des performances plus variées. Tant que l'idéologie est soutenue, les « masculinités divergentes » sont tolérées. La capacité d'adhésion à des milieux plus larges/différents s'en trouve renforcée. Il ne suffit donc pas de définir la radicalisation par l'apparence. Il faut se concentrer sur l'attitude et le comportement.

La prévention de la radicalisation critique envers la masculinité doit commencer tôt. Sa mission première est de chercher à discuter avec les garçons des exigences de la masculinité et de leur faire comprendre qu'elles sont voulues, et donc qu'elles peuvent être modifiées et façonnées.

⁶⁰ La perspective du présent rapport implique qu'il ne met pas en lumière les dynamiques de radicalisation des femmes ou l'extrémisme violent des femmes. Cette priorité ne signifie évidemment pas que le traitement des dynamiques de radicalisation des femmes n'est pas important. Il est clair que des femmes adhèrent aussi à des convictions extrémistes et s'engagent activement dans des groupes extrémistes (même si les délits graves sont en grande majorité commis par des hommes et que les femmes agissent souvent plutôt en arrière-plan, par exemple dans la communication sur les réseaux sociaux). Ces contributions ne doivent pas être négligées.

6. Bilan et recommandations

Dans la construction du facteur M, la présente expertise recense les manifestations de la masculinité qui favorisent la radicalisation et l'extrémisme violent. Ses cinq piliers centraux sont l'essentialisme (voir le chapitre 3.1), l'hypermasculinité (voir le chapitre 3.2), la misogynie (voir le chapitre 3.3), la fraternité (voir le chapitre 3.4) et l'autoritarisme (voir le chapitre 3.5).

Le facteur M est issu d'un grand nombre d'études scientifiques et d'enquêtes empiriques. Il a pour fonction de fournir aux professionnels de la politique de sécurité et de la pratique psychosociale un instrument qui facilite l'identification des dynamiques de radicalisation qui ne peuvent pas être comprises et traitées de manière adéquate sans la prise en compte de la dimension masculine. Malgré une différenciation finement ramifiée, il serait toutefois présomptueux de prétendre que le facteur M puisse expliquer complètement la masculinité en tant que moteur de la radicalisation. De même, des thèmes importants et des liens transversaux (par exemple la xénophobie, la transphobie et les questions intersectionnelles) n'ont été qu'effleurés. Le développement du facteur M n'est pas une fin en soi, mais, dans le meilleur des cas, la base d'un débat nécessaire sur la critique de la masculinité dans la politique sociale et de sécurité.

La Suisse a déjà fait un grand pas en avant avec le Plan d'action national 2023-2027 pour prévenir et combattre la radicalisation et l'extrémisme violent. Conformément aux développements internationaux, le PAN 2023-2027 préconise de considérer et de traiter la radicalisation « avec des lunettes de genre ». Cette approche correspond à la première recommandation formulée par la Direction exécutive du Comité de lutte contre le terrorisme du Conseil de sécurité des Nations unies (CTED) et l'Institut international de la paix (IPI) (Dier & Baldwin 2022) dans leur stratégie. Comme la confrontation avec la masculinité est encore inhabituelle, il peut être utile de prendre conscience que l'on est parmi les pionniers en engageant ces efforts. C'est pourquoi nous reproduisons ici les recommandations du CTED et de l'IPI (soulignées par l'auteur):

Conclusion and Recommendations

The need to apply a gender lens is increasingly recognized in the counterterrorism and CVE [Countering Violent Extremism] fields. **Masculinities are an important but neglected element** of such an approach. However, focusing on harmful masculinities is not a panacea for preventing and countering violent extremism.

Counterterrorism and CVE responses can reproduce and reinforce harmful gender norms that contribute to conflict and violence. It is therefore important to avoid mainstreaming gender and masculinities in a way that reinforces gender stereotypes and gender essentialism and to monitor the human rights and gendered impacts of counterterrorism and CVE policies and programs.

Violent masculinities should be addressed as part of a comprehensive approach to understanding conflict drivers and promoting peace. Mainstreaming gender is relevant to all stages of policy and programming, from prevention to rehabilitation and reintegration, and across the full counterterrorism spectrum, from «hard» security to «softer» CVE interventions. Considering masculinities as part of counterterrorism and CVE interventions should also be pursued in addition to, not at the expense of, increasing resources and political will to implement commitments under the women, peace, and security agenda. In fact, these efforts are inseparable, as masculinities and femininities are constructed in relation to one another and are both shaped by the prevailing gender norms within a given context. **Dismantling**

patriarchal structures and attaining gender equality therefore require addressing the role of masculinities and their relation to violence.

To integrate masculinities into policy and programming on counterterrorism and CVE, all state, multilateral, and civil society actors engaged in this area should consider the following recommendations:

- **Conduct more policy-oriented research and analysis on the link between masculinities and violent extremism:** A stronger evidence base is needed to better understand the myriad ways in which masculinities are relevant to violent extremism and efforts to prevent and counter it. **More research is especially needed on how to promote positive or peaceful masculinities**, which have so far received less attention in the context of counterterrorism and CVE; the policy implications of analysis on masculinities in relation to violent extremism; and the links between extremist violence and gender inequality at the societal level, including harmful gender norms and practices perpetuated by the state.
- **Integrate a gender perspective—including a focus on masculinities**—across all counterterrorism and CVE policy and programming: A gender perspective should be included at all stages of counterterrorism and CVE policy and programming, from prevention to rehabilitation and reintegration work. This requires adopting definitions of gender and gender mainstreaming that focus not only on women but also on masculinities. Both national and international counterterrorism and CVE actors also need to draw lessons from the gendered harms caused by their policies. In particular, they should **avoid stigmatizing men and boys** (especially of a particular age, ethnicity, or social class) as inherently “dangerous” or at risk of radicalization. They should also acknowledge the sense of camaraderie, solidarity, and belonging that violent extremist groups can offer and consider what alternatives they could provide through rehabilitation and reintegration programs.
- **Monitor and evaluate the gendered impact of counterterrorism and CVE interventions using a robust human rights framework:** All counterterrorism and CVE policies and programs should be monitored and evaluated for their gendered and human rights–related impact. Monitoring and evaluation are also required in new policy areas such as regulating misogynistic hate speech online, where a careful assessment should be made of where a counterterrorism lens is appropriate and how to avoid adverse impacts on human rights.
- **Address the harmful role masculinities play within counterterrorism and CVE institutions:** National and international counterterrorism bodies should reflect more systematically on how masculinities affect their activities and assumptions and consider introducing measures to transform their institutional culture, including by addressing the existence of militarized masculinities. This could include, but should not be limited to, promoting greater diversity in terms of gender, ethnicity, socio-economic and professional background, and expertise among staff in these institutions at the national and international levels. These institutions also require independent human rights oversight and more gender expertise.

Le Conseil de l'Europe (2023) incite également ses États membres, dont la Suisse fait partie,

- to take measures to identify and understand the strategies used by regressive movements, including antifeminist movements and online misogynist spaces, to oppose gender equality and implement preventive interventions to limit their potential

to recruit, obtain financing, cause harm and have a negative impact on democracy, political and public discourse and gender equality policies;

- to encourage the organisation of public lectures, seminars, conferences and awareness-raising campaigns to deconstruct and challenge misogynistic and sexist discourse, as well as myths and misconceptions about gender equality policies and feminist movements;
- to invite relevant bodies working at national level to adopt a gendered approach to counter-terrorism and to preventing violent extremism, focusing inter alia on the links between violent antifeminist movements and terrorism. (Art. 19 Bst. I-n)⁶¹

Si le lien entre la masculinité et la radicalisation est resté jusqu'à présent dissimulé, c'est parce que la masculinité est un principe structurel fondamental de notre société. Son fondement historique est un ordre hiérarchique des genres qui attribue aux hommes le principe de la lutte et aux femmes celui de l'assistance. Toute confrontation avec ce postulat implicite remet en question les prétendues certitudes et les évidences. Cela peut être déstabilisant et conduire à un évitement total du débat. Le prix à payer est de devoir mener la lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent avec des armes émoussées. Car il est indéniable que:

- La masculinité radicalisée est constitutive des idéologies essentialistes de la masculinité (radicalisation proactive ► chap. 3.6).
- La radicalisation masculine est la réaction logique à un progrès social qui rend de plus en plus visibles les effets destructeurs et les coûts immenses des idéologies de la masculinité essentialiste et les critique de plus en plus frontalement (radicalisation réactive ► chap. 3.6).

L'expérience montre que les hommes qui se radicalisent ne se perçoivent pas comme des agresseurs. Ils se considèrent comme des victimes de circonstances qui, soi-disant, ne leur laissent pas d'autre choix que de répondre à leur sentiment subjectif de démasculinisation par la radicalisation et la violence. Leur tragédie réside dans le fait qu'ils confondent la cause et l'effet : au lieu de desserrer leur corset de masculinité essentialiste, ils le resserrent encore plus, ce qui réduit leur souffle et accroît leur tension. Ils ne peuvent pas voir qu'ils sont eux-mêmes à l'origine de leur malaise et qu'ils reportent donc la responsabilité de leur souffrance sur les femmes, les étrangers, le féminisme et d'autres figures qu'ils considèrent comme ennemies.

Ce modèle d'approche des changements sociaux accentue la polarisation et envenime le climat social. En Suisse, il est pour l'instant (encore) difficile d'imaginer qu'une étincelle provoque un incendie généralisé. Si l'on considère les luttes culturelles qui font rage dans de nombreux autres pays, notamment aux États-Unis, il y a de quoi s'inquiéter. Même les guerres civiles ne sont plus à exclure.

Pour que ces hommes retrouvent le chemin du centre de la société, il faut deux choses : d'une part, une position claire qui fasse de l'égalité de tous les êtres humains et de tous les sexes une valeur fondamentale non négociable ; d'autre part, de la compréhension, de l'empathie et du soutien. En effet, ces dynamiques de radicalisation renvoient à un problème réel : l'absence d'alternatives viables, attrayantes ou tout du moins acceptables à la souverainisation hypermasculine.

⁶¹ <http://tinyurl.com/4mkjafva>

Une prévention efficace de la radicalisation et de l'extrémisme violent dans une perspective masculine exige deux choses :

- prendre au sérieux les garçons, les hommes et les pères dans leur désarroi. Car ils ne font que ce que nous leur demandons en tant que société : ils essaient d'être à la fois de « vrais mecs » de type traditionnel et des hommes émancipés de type moderne. La société majoritaire passe sous silence le fait qu'un double message insoluble leur est ainsi adressé. Réagir à cela par l'irritation, la défense et/ou l'agressivité est en principe une réaction saine et normale.
- Offrir un soutien aux garçons, aux hommes et aux pères afin qu'ils puissent développer, sans violence, de manière créative et de manière productive, de nouvelles formes de masculinité égalitaires. Déclarer que la masculinité essentialiste est un problème sans proposer d'alternatives plus durables ne peut pas fonctionner. Les hommes ont besoin, au moins comme étape intermédiaire, d'une offre leur permettant de trouver leur place en tant qu'hommes dignes dans une société qui n'est plus prête à leur accorder une position sociale dominante. Si nous leur refusons l'offre, la discussion et le soutien, nous ne devons pas nous étonner si la radicalisation idéologique masculine et l'extrémisme violent deviennent, en Suisse aussi, une véritable menace pour la cohésion sociale.

Le mouvement vers l'égalité ne va pas de soi. Il a notamment besoin de temps et de stabilité. Un regard sur l'histoire et le présent le prouve : en période de troubles politiques, les normes et les hiérarchies de genre se retraditionnalisent. Cela signifie également que la domination masculine profite des crises et de l'insécurité. Afin de libérer les ordres sociaux patriarcaux et la domination masculine de leur utilité fonctionnelle, il faut donc une démocratie stable avec des institutions fiables et un monopole étatique de la violence. Le renforcement de l'ordre démocratique et de la participation de tous les membres de la société est la contribution la plus importante à la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent (et à l'accomplissement du mandat constitutionnel selon l'article 8, alinéa 3, Cst.).

La mise en évidence des menaces dramatiques mais réelles que représentent les idéologies essentialistes de la masculinité ne doit pas être interprétée à tort comme une problématisation ou une criminalisation des caractéristiques traditionnelles de la masculinité. Notre société profite encore aujourd'hui des vertus masculines traditionnelles, telles que la prise de risque, l'esprit d'entreprise et l'audace. Pour de nombreux hommes, assumer des responsabilités familiales et professionnelles est le pilier central de leur identité. Ils assument pour cela une charge de travail élevée et sont malgré tout de plus en plus présents dans la famille (Theunert & Ryser 2024). Ces contributions et ces conceptions des hommes ne devraient pas être dévalorisées ou occultées.

Il est clair que le traitement du facteur M touche à des zones de tension importantes et requiert une sensibilité appropriée. L'objectif n'est pas d'insécuriser (davantage) les garçons, les hommes et les pères, mais d'éclairer les dynamiques dans lesquelles l'essentialisation de la masculinité traditionnelle constitue le fondement de la radicalisation et de l'extrémisme violent. Cela élargit le champ de vision pour le travail de prévention. Celui-ci perdrait toutefois sa crédibilité s'il adoptait une approche idéologique et commençait à diaboliser les opinions et les caractéristiques traditionnelles de la masculinité. En même temps, le respect nécessaire pour le bien précieux qu'est la liberté d'expression ne doit pas conduire à banaliser les dynamiques de radicalisation et à négliger leur potentiel de mise en danger de la démocratie. Les spécialistes à l'intérieur et à l'extérieur de l'administration publique doivent ici maîtriser un délicat exercice d'équilibre. Et faire preuve d'attitude.

Car même si une société ouverte doit pouvoir gérer l'expression d'opinions radicales, elle est tenue de prendre position et de les qualifier de radicales lorsqu'elles ne sont pas compatibles avec les valeurs et les principes de la Constitution fédérale suisse.

Recommandations

1. Les décideurs à tous les niveaux politiques devraient reconnaître que la problématique de la masculinité, de la radicalisation et de l'extrémisme violent s'aggraverait si elle n'est pas traitée de manière appropriée.
2. Le traitement devrait être effectué en tenant compte de la dimension du genre à tous les niveaux d'analyse et d'intervention.⁶² Cela nécessite notamment des perspectives critiques à l'égard de la masculinité (et implique donc bien plus qu'une simple distinction entre groupes cibles masculins et féminins). Dans une perspective critique à l'égard de la masculinité, il convient (au moins) de différencier et de réfléchir aux cinq dimensions du facteur M : essentialisme, hypermasculinité, misogynie, fraternité et autoritarisme.
3. La recherche qualitative et quantitative sur les liens entre la masculinité, la radicalisation et l'extrémisme violent devrait être intensifiée. Pour ce faire, il convient de s'intéresser davantage à la population adulte dans tous les milieux et toutes les couches sociales. Un recensement représentatif de la population suisse sur la sensibilité aux idéologies essentialistes de la masculinité devrait servir de base, d'ancrage et de mesure zéro pour des comparaisons ultérieures.
4. Sensibiliser davantage les autorités chargées de la sécurité, les services spécialisés et les professionnels de l'éducation et de la prise en charge psychosociale aux liens entre la masculinité et la radicalisation et leur fournir des outils pratiques de détection et d'intervention précoces.
5. Il convient d'encourager la sensibilisation des parents, des professionnels, des responsables politiques, de l'administration et des médias aux risques de radicalisation liés à des exigences strictes en matière de masculinité. Ces efforts devraient s'appuyer sur le principe fondamental selon lequel le discours sur la masculinité favorise en soi la réflexion sur le genre et contrecarre ainsi l'essentialisation du genre.
6. Lors de l'élaboration de mesures de prévention sélectives, il convient de distinguer (au moins) deux groupes de garçons, d'hommes et de pères ou de dynamiques :
 - les garçons et les hommes plutôt peu instruits, marginalisés, avec peu de privilèges et de perspectives, qui s'orientent vers des masculinités dominantes de type traditionnel et risquent de se radicaliser de manière proactive.
 - les garçons et les hommes plutôt proches de l'éducation, bien intégrés, avec beaucoup de privilèges et de perspectives, qui cultivent des masculinités pragmatiques et contradictoires et qui sont menacés de se radicaliser de manière réactive.
7. Les dynamiques de radicalisation dans l'espace virtuel de la manosphère devraient faire l'objet d'une plus grande attention (prévention et intervention). Des projets (pilotes) de travail social de proximité dans la manosphère devraient être développés, testés et évalués.

⁶² Inversement, cela signifie que la tentative d'éviter les zones de tension dans le domaine du genre par une méthodologie « neutre en termes de genre » est contre-productive. Dans une société organisée selon une hiérarchie de genre, la « neutralité de genre » ne peut que conduire à la reproduction aveugle des inégalités existantes.

8. La thématique de la radicalisation et de la masculinité touche de nombreux domaines politiques et professionnels (sécurité, éducation, famille, affaires sociales, santé, égalité, marché du travail, intégration, etc.) Pour tenir compte de cette interdépendance thématique, la collaboration interprofessionnelle et interdépartementale devrait être encouragée et institutionnalisée.
9. L'éducation civique devrait être considérée davantage et plus consciemment comme un élément de prévention de l'extrémisme et de promotion de la démocratie.
10. La pédagogie pour garçons, tenant compte du genre, devrait être ancrée comme norme dans le contexte scolaire et extrascolaire.
11. L'éducation des pères devrait être davantage considérée comme un élément de prévention de la radicalisation et de la violence. Il est essentiel d'atteindre les pères le plus tôt possible, idéalement avant la naissance.
12. Il convient de promouvoir des centres de compétences régionaux pour le travail avec les garçons, les hommes et les pères. Ces centres serviront de centres de savoir-faire pour les prestataires cantonaux de base et mettront à leur disposition des instruments pratiques pour la prévention et l'intervention en matière de radicalisation, avec une réflexion sur le genre.

Antiféminisme Courant idéologique qui s'ancre dans la thèse (empiriquement infondée) selon laquelle l'État est infiltré par des féministes qui méprisent les hommes et qui cherchent à mettre en place un ordre des genres (égalitaire) contre nature par le biais de la rééducation, de la propagande et de la stigmatisation des « dissidents ». Les termes « antiféminisme » et « masculinisme » (voir ci-dessous) sont également utilisés comme synonymes dans la littérature spécialisée.

Ordre binaire des genres désigne l'hypothèse culturellement enracinée, mais scientifiquement réfutée, selon laquelle tous les êtres humains appartiennent (ou doivent appartenir) clairement à l'une des deux catégories femme ou homme. La diversité des genres n'a pas sa place ni sa justification dans une perspective binaire des genres.

Cancel Culture est un concept militant de la nouvelle droite qui tente ainsi de délégitimer l'indignation publique face à des déclarations et des attitudes discriminatoires (par exemple racistes ou sexistes). Ce terme sous-entend que les « dissidents » (populistes et extrémistes de droite) se voient refuser l'accès aux plateformes publiques « uniquement » parce qu'ils disent ce qu'ils pensent. L'exigence de tolérance pour la haine et l'incitation à la haine a pour objectif de repousser les limites de ce qui peut être dit en public.

Cis Latin signifiant « de ce côté-ci », désigne les personnes dont l'identité de genre et l'identité sexuelle coïncident. Cis est le contraire de trans.

Doing Gender désigne le processus par lequel nous fabriquons tous le genre au quotidien, en nous comportant comme on l'attend culturellement d'une personne de notre genre et comme nous le vivons nous-mêmes comme correspondant à notre identité de genre subjective. Dans cette perspective, le genre n'est pas un ensemble de caractéristiques, mais une construction continue. Cette approche offre des degrés de liberté permettant de construire ou d'exprimer le genre autrement que jusqu'à présent.

Gender Expression anglaise désignant la dimension sociale du genre ou le sexe social. Il est utilisé par opposition au terme « sex », qui désigne le sexe biologique. La langue allemande ne connaît pas de distinction comparable. C'est pourquoi le terme de genre s'est également établi en allemand en tant que terme emprunté.

Gender Bias désigne la disposition inconsciente à traiter les perceptions de manière à ce qu'elles correspondent aux attentes existantes en matière de stéréotypes de genre.

Hater (français : détracteur) terme générique désignant les personnes qui expriment leur malaise, leur colère et leur haine sur les réseaux sociaux en tenant des propos dégradants à l'encontre de personnes publiques (souvent des femmes).

Masculinité hégémonique est un concept de la recherche critique sur la masculinité, introduit par la sociologue australienne Raewyn Connell (Connell 1999), qui a fortement marqué le domaine. La masculinité hégémonique est moins un modèle culturel de la masculinité qu'une forme d'organisation dynamique de la domination masculine. Il s'agit donc moins pour Connell de décrire quels attributs de la masculinité dominent que de considérer la masculinité sous l'angle d'une théorie du pouvoir.

⁶³ Description enrichie d'après Theunert (2023)

Hétéronormativité désigne l'attente de normalité sociale selon laquelle les hommes désirent les femmes et les femmes désirent les hommes. Dans cette optique, toutes les autres formes de désir apparaissent comme des déviances.

Homosocialité Tendence à s'entourer de personnes du même sexe (pour des motifs non sexuels). En règle générale, le terme est utilisé comme adjectif : Dans la recherche sur la masculinité, on parle par exemple de « pression homosociale » pour désigner le fait que les hommes surveillent et exigent mutuellement le respect des normes de masculinité.

Incel Abréviation de Involuntary Celibate (en français : personnes involontairement seules ou involontairement privées de vie sexuelle). Ce terme est utilisé par un certain milieu de (jeunes) hommes pour se décrire eux-mêmes et qui tente d'expliquer les rejets des femmes par une idéologie politique crue en matière de genre (cf. Kracher 2020). Ce phénomène est principalement ancré dans l'espace virtuel (*manosphère), mais il conduit à des actes de violence bien réels.

Intersectionnalité Le mot intersection désigne en anglais un carrefour (routier). Dans la recherche sur le genre, l'exigence d'intersectionnalité est liée à la volonté de rendre visibles et de différencier les désavantages multiples, car la discrimination peut, comme à un carrefour, prendre plusieurs directions. Par exemple, la discrimination d'une femme noire peut être motivée à la fois par le sexisme et le racisme (voir Crenshaw 1989).

Male supremacy désigne la croyance idéologique en une supériorité génétique et sociale des hommes cis. On en déduit la revendication et le droit à la soumission des femmes et des membres de la communauté LGBTQI+.

Manosphère Terme générique pour l'espace de discours virtuel de ces hommes qui se perçoivent comme des perdants de l'émancipation (incels, militants pour les droits des hommes, antiféministes, etc.)

Masculinité désigne les exigences et les normes sociales et culturelles qu'un homme doit remplir pour être considéré comme « viril » (Kimmel & Bridges, 2011). Être un homme désigne en revanche le projet de vie concret de certains hommes. Les termes « exigences de la masculinité », « normes de la masculinité », « impératifs de la masculinité », « corsets de la masculinité » et « prescriptions de la masculinité » sont utilisés comme synonymes dans le présent rapport. Je n'utilise le terme de masculinité toxique qu'en référence au discours public correspondant (► les explications relatives à la masculinité toxique dans ce glossaire).

Anxiété masculine (angl. *masculine discrepancy stress*, *masculinty anxiety* ou *masculine anxiety*) désigne le vécu de stress des hommes qui, dans leur perception subjective, ne parviennent pas à satisfaire les exigences sociales de la masculinité.

Travail avec les hommes est utilisé dans ce livre comme un terme générique pour désigner la pratique professionnelle dans laquelle des spécialistes travaillent avec des garçons, des hommes et des pères sur des questions d'identité et de développement en tenant compte de du genre. (cf. définition dans Theunert & Luterbach 2021 : « Le travail avec les hommes réfléchi en termes de genre désigne l'accompagnement professionnel des garçons, des hommes, des pères, des hommes âgés et des grands-pères en vue de renforcer leurs compétences relationnelles et de vie, dans le but indirect de permettre leur participation constructive à la création de rapports de genre équitables »).

Masculisme ou **Masculinisme** (pour les personnes : masculiste/masculiniste ou militant pour les droits des hommes). Courant idéologique qui considère les hommes (blancs cis hétérosexuels) comme le genre trompé et les perdants du mouvement d'émancipation des femmes. Les militants pour les droits des hommes (souvent abrégés dans la littérature en MRA = Men's Rights Activists) prétendent s'engager pour l'égalité des genres et considèrent qu'il est de leur devoir de dénoncer les (prétendues) discriminations subies par les hommes. Cette revendication présuppose un concept d'égalité unilatéralement quantitatif, ahistorique

et appliqué de manière très sélective.

Mental Load En anglais, cela signifie "effort mental" ou "charge mentale". Cette notion met en évidence le fait que l'organisation de la vie familiale et privée englobe plus de choses que l'exécution d'activités individuelles et qu'elle représente une charge plus importante. Cette notion est importante pour la politique de l'égalité, car les hommes/pères investissent continuellement plus de temps dans le ménage et la famille, mais la prise en charge de la responsabilité de la planification (et donc la charge mentale) n'augmente pas proportionnellement.

MGTOW est l'abréviation de Men Go Their Own Way et sert à décrire les hommes qui ne se plaignent pas de l'absence de relation et en particulier de l'indépendance sexuelle et émotionnelle associée aux femmes, mais qui en font une qualité.

Misogynie signifie littéralement « haine des femmes ». Ce terme désigne d'une part une attitude personnelle qui suggère et justifie la dévalorisation, le mépris et la violence envers les femmes. D'autre part, c'est un terme politique qui décrit un phénomène caractéristique des sociétés patriarcales : La misogynie en tant que mécanisme de contrôle détermine comment les femmes doivent se comporter et justifie la misogynie en tant que mécanisme de punition en cas de non-respect des directives (voir Manne 2019).

Socialisation Désigne un processus au cours duquel les individus développent, dans l'échange et l'interaction avec l'environnement social et matériel, des modèles de perception, d'évaluation et d'action relativement durables qui leur donnent une orientation sur ce qui est considéré comme normal et approprié (voir Hurrelmann et al. 2008).

Masculinité toxique est un terme qui problématise la représentation sociale dominante de la masculinité, laquelle « suggère l'agressivité pour présenter sa propre masculinité et préconise une subordination des femmes » (Baier et al. 2019, 465). Le terme est défini de manière floue et n'est guère utilisé dans le discours scientifique. Le présent rapport parle en revanche (de manière descriptive plutôt qu'évaluative) d'exigences, de normes, d'impératifs, etc. en matière de masculinité (► *Masculinité dans ce glossaire).

Trans Du latin « au-delà », désigne les personnes dont l'identité de genre et l'identité sexuelle ne coïncident pas. Trans est le contraire de cis et est la forme abrégée de transgenre. La non-concordance avec l'identité sexuelle biologique est une caractéristique identitaire stable et persistante dans le temps. C'est ce qui distingue les personnes trans des personnes qui, parfois, utilisent volontiers des vêtements et des moyens d'expression typiques de l'autre genre (« travestissement »).

Annexe I

Familialisme essentialiste - l'exemple de «Junge Tat »⁶⁴

Original ⁶⁵	Commentaire
<p><i>Les tendances modernes liées à la « diversité des genres », « LGBTQI+ » ou autres, les familles normales sont évincées de la vie quotidienne.</i></p>	<p>La diversité des genres est présentée comme une mode. Sous-texte : en fait, le genre est une donnée naturelle. La raison pour laquelle ces tendances « évincent les familles normales de la vie quotidienne » n'est pas expliquée. Le recours à la normalité, menacée par la diversité, semble pertinent.</p>
<p><i>Dans les universités et les institutions culturelles suisses, elle (la famille, ndlr) est considérée comme un «concept obsolète».</i></p>	<p>C'est la science et la culture qui menacent le menacent la «normalité». Ils osent considérer la famille comme un «concept» sous-entendu : plutôt que comme une loi de la nature.</p>
<p><i>L'idéologie du genre est mise en avant dans chaque film ou roman moderne, mais malheureusement aussi dans de nombreux livres pour enfants. La famille est délibérément attaquée.</i></p>	<p>La diversité des genres n'est pas un fait, mais une idéologie, c'est-à-dire quelque chose de forcé. Il existe des forces (à nouveau les créateurs culturels) qui la « poussent ». Là encore, on n'explique pas pourquoi cette famille serait menacée. Le vocabulaire devient plus belliqueux : il s'agit d'une « attaque », et même d'une « attaque ciblée » (sous-texte : stratégique et orchestrée).</p>
<p><i>Aux yeux de ces protagonistes, l'avortement est considéré comme un droit fondamental. Le bébé qui est tué à cette occasion ne représente qu'un obstacle à leur « épanouissement ».</i></p>	<p>Les « agresseurs » n'hésitent même pas à tuer. Le terme « auto-réalisation » ne suppose pas seulement un motif, mais esquisse également les contours d'un profil de criminel : les gauchistes et les libéraux.</p>
<p><i>Le taux de divorce est au plus haut et les relations sont de courte durée. Le taux de natalité est en baisse constante, ce qui accélère le processus de remplacement de la population.</i></p>	<p>Le grand « remplacement de la population » est un récit central de la nouvelle droite. Il suppose un plan des puissants visant à remplacer la population indigène par des étrangers. Il s'agit là d'une première théorie du complot.</p>
<p><i>Les propositions et initiatives de la gauche, comme le « mariage pour tous », sont un exemple de l'attaque contre la famille. Les couples homosexuels ont désormais le droit de se marier, d'adopter plus facilement des enfants</i></p>	<p>Désormais, il est aussi explicitement mentionné : Les gauchistes et les homosexuels sont les « agresseurs ».</p>

⁶⁴ <https://jungetat.ch/familie> (chemin 15.02.2023)

⁶⁵ Les fautes d'orthographe n'ont pas été corrigées.

<i>ou de naturaliser plus rapidement leur « partenaire ».</i>	
<i>Les mariages marginaux sont normalisés et mis sur le même plan que les mariages normaux entre hommes et femmes.</i>	En termes descriptifs, l'affirmation est correcte : les homosexuels et les bisexuels représentent une nette minorité de la population totale. ⁶⁶ Cependant, le texte ne vise pas à décrire froidement une réalité statistique, mais à la comparer avec un jugement qui rend l'exception statistique « anormale ».
<i>Les différences évidentes entre les deux types de relations sont niées ou rejetées. Le comportement sexuel des couples de même sexe ou l'instabilité de ces relations sont balayés sous le tapis.</i>	On joue sur le stéréotype de « ces homosexuels promiscuistes ». Les chiffres reflètent une autre réalité : au cours des dix dernières années, le taux de divorce chez les couples hétérosexuels a atteint environ 40%. Dans le même temps, seuls 26% des partenariats enregistrés (réservés aux couples homosexuels) ont été dissous (OFS 2022b). ⁶⁷
<i>En fin de compte, ce sont les enfants et la société dans son ensemble qui en souffrent. Les valeurs traditionnelles sont complètement ignorées ou attaquées.</i>	Même si l'on renonce à une déduction argumentative, le message est clair : la majorité souffre d'une minorité agressive. Le plaidoyer pour les intérêts des enfants est revendiqué sans autre justification.
<i>Mais les « progressistes » ne mènent pas seulement leur combat culturel contre le mariage. Ils tentent même d'idéologiser l'Eglise et organisent des « prides ».</i>	Comme il ne faut pas que les églises ou les croyants se modernisent, il doit s'agir d'une sorte d'infiltration.
<i>Dans certaines villes, des « Drag-Queen Story Hours » sont organisées depuis un certain temps. Des hommes déguisés en femmes, généralement homosexuels, racontent des histoires absurdes aux enfants. Les enfants sont confrontés à des thèmes tels que l'homosexualité ou la dysphorie de genre (trouble de l'identité sexuelle) à un âge sensible et influençable. Souvent, ces espaces sont utilisés pour normaliser la pédophilie.</i>	Le lien n'est pas évident, mais le message est clair : les homosexuels et les personnes trans sont un danger pour nos enfants. Le vieux stéréotype de l'« homosexuel pédophile » est utilisé à cet effet.

⁶⁶ Cf. Hermann et al. (2016, 13) : Environ 10% de la population n'est pas hétérosexuelle, environ 90% est hétérosexuelle. Voir aussi ► Chapitre 3.1 / A1

⁶⁷ La tendance à la hausse au fil du temps laisse supposer que les taux de divorce et de séparation se rapprochent (2021 36%, 2020 33%, 2019 30%, 2018 30%, 2017 23%, 2016 24%, 2015 26%, 2014 20%, 2013 18%, 2012 15%).

<p><i>Le tout est cofinancé par l'Etat et soutenu par des institutions « culturelles ». Le tout sous le couvert de la « tolérance et de la diversité ».</i></p>	<p>Une figure de pensée antiféministe : même l'État est déjà infiltré et dissimule ses activités contre-nature et antidémocratiques. Dans le sous-texte, les institutions étatiques sont délégitimées, car le message est véhiculé : L'Etat n'agit pas dans l'intérêt de la « majorité silencieuse », mais dans l'intérêt d'une petite minorité puissante, le lobby LGBTQ. Là aussi, c'est du complotisme.</p>
<p><i>Des mots clés comme « émancipation » exigent qu'en tant que femme, la formation et la carrière passent avant la famille, la relation ou même les enfants. On se soumet au marché du travail et on place ses propres besoins matériels au-dessus de la famille. La femme n'est plus considérée que comme une « valeur économique » et perd ses qualités intrinsèques. Nous condamnons la dévalorisation morale du sexe féminin, nous nous opposons à une telle exploitation et destruction de la femme ainsi que de la famille. Le féminisme moderne pousse consciemment ou inconsciemment la femme dans des champs d'activité et de travail masculins. De telles évolutions ont conduit à une chute massive du taux de natalité et à une instabilité des relations.</i></p>	<p>Cette critique du féminisme de l'égalité pourrait également être formulée de manière similaire dans les milieux féministes de gauche (en tant que critique du fait que la politique d'égalité de l'Etat se limite à mettre les femmes privilégiées et bien qualifiées sur un pied d'égalité avec les hommes). La référence aux « qualités intrinsèques » de la femme ne s'y prêterait toutefois pas. Ces « qualités intrinsèques » ne sont pas explicitées. Le sous-texte est clair : celles-ci consistent en la perception du rôle traditionnel de femme au foyer et de mère, qui assure les arrières de son époux. Ce destin de la femme, encadré comme « naturel », est désormais détruit et avec lui la famille. Le fait de ne pas mentionner le père montre en même temps que les pères ne peuvent pas assumer la garde des enfants de manière équivalente.</p>
<p><i>Les qualités masculines, en revanche, sont stigmatisées comme toxiques. Par l'idéologie libérale du genre, les attributs masculins tels que la force, l'honneur et la paternité sont constitués de manière négative. La désinhibition sexuelle et la consommation de pornographie rendent l'acquisition de la force de caractère de plus en plus difficile.</i></p>	<p>Car la nature de l'homme est différente : « force, honneur, paternité ». Dans la mesure où la paternité n'est pas considérée comme un rôle ou une tâche, mais comme un principe, le terme évoque par association l'image ancienne du père en tant que représentant de la loi et de l'ordre, et finalement en tant que représentant de Dieu sur terre (cf. Vedder 2020). Un nouvel élément est que l'ouverture sexuelle dans des contextes hétérosexuels est également problématisée (même si ce n'est qu'en tant que circonstance aggravante).</p>
<p><i>L'idéologie du genre suggère qu'il existe une infinité de « genres » en dehors des genres normatifs. Les dogmatiques font la différence entre le genre sexuel et le genre biologique, mais ne voient aucun lien entre les deux.</i></p>	<p>La critique des études genre est encore une fois différenciée et l'image de l'ennemi « gauche et libéraux » est élargie. Il est intéressant de constater que les auteurs eux-mêmes mettent en relation la valeur de l'égalité, qui est tout de même ancrée dans la Constitution fédérale suisse en tant que</p>

<p><i>Il n'y aurait pas de différences entre les genres, mais qu'est-ce que les genres ? Tout le monde pourrait être n'importe quoi. L'égalitarisme néfaste de la gauche et des libéraux n'a pas de limites. L'égalitarisme par l'absurde.</i></p>	<p>mandat de l'État (art. 8, al. 3 Cst.), avec la diversité des genres. Implicitement, on reconnaît ici que plus de diversité conduit à plus d'égalitarisme. A l'inverse, il est clair que l'on ne s'oppose pas seulement à la diversité, mais aussi à l'égalitarisme en tant que tel, car il s'agirait d'un « égalitarisme nuisible ». Là encore, l'argument implicite est que les efforts en faveur de l'égalité sont contraires à la nature.</p>
<p><i>Nous soutenons la famille traditionnelle et souhaitons la préserver. Nous considérons le mariage comme un lien solide entre un homme et une femme. Ce n'est qu'à partir d'un tel lien ou d'une telle relation que peuvent naître des enfants et donc des fondations pour l'avenir. Les conditions naturelles nous servent d'orientation claire. Nous rejetons donc fermement l'idéologie du genre et la folie wokiste.</i></p>	<p>À ce stade, les choses deviennent très claires : la famille normale est la famille naturelle, la famille hétérosexuelle. Tout le reste n'est qu'idéologie ou folie.</p>
<p><i>Des familles saines sont le fondement nécessaire à une Suisse forte et fonctionnelle.</i></p>	<p>Il s'ensuit un motif populiste : normal = nature = hétérosexuel = santé = nation forte.</p>
<p><i>Nous voyons et apprécions les qualités des deux genres. Les genres se complètent parfaitement grâce aux compétences et aux attributs qu'ils ont développés au fil des siècles. Cette harmonie permet une éducation saine des enfants.</i></p>	<p>Ce n'est pas un hasard si une organisation qui s'adresse avant tout aux jeunes devrait rendre hommage à l'air du temps sur ce point : les femmes sont certes différentes, mais elles ont la même valeur. Leur différence fondamentale n'est plus une donnée naturelle, mais « seulement » le produit d'influences culturelles (même si elles sont « séculaires »).</p>
<p><i>L'acquisition de la figure paternelle est indispensable à la prospérité d'une société</i></p>	<p>Deuxième guerre mondiale et années 1980 : une normalité statistique. Il est intéressant de constater qu'il n'est pas question du « père », mais de la « figure paternelle ». On voit ici apparaître, au moins implicitement, la reconnaissance des réalités familiales (familles recomposées).</p>
<p><i>Nous défendons les valeurs familiales traditionnelles qui sont en vigueur dans notre nation depuis des siècles. La famille n'est pas un moyen pour atteindre une fin, mais une fin et un sens en soi dans toutes les circonstances. Nous rejetons avec véhémence les valeurs hédonistes ou matérielles.</i></p>	<p>Une fois de plus, on se rattache au motif populiste selon lequel la famille n'est pas seulement le germe de la société, mais aussi de la nation par excellence. Le rejet des orientations matérialistes est remarquable. Ici, c'est la critique du capitalisme qui transparait.</p>

Annexe II

A. Échelle du masculinisme

Auteur	Carsten Wippermann (2017)
Nombre d'éléments	16
Échelle de réponse	Quatre niveaux

La politique d'égalité n'est qu'un autre nom pour la promotion des femmes.

Si les femmes gagnent moins que les hommes, c'est qu'elles ont choisi le mauvais métier.

Les femmes ont été suffisamment encouragées, c'est maintenant au tour des hommes.

Les hommes et les femmes ont les mêmes droits, mais des devoirs différents.

En légiférant pour que davantage de femmes occupent des postes à responsabilité, les hommes sont désavantagés.

Le rôle de la femme dans la société est d'être une bonne femme au foyer et une bonne mère.

Les efforts en faveur de l'égalité entre hommes et femmes vont trop loin.

En cas de séparation, les pères devraient avoir les mêmes chances que les mères d'obtenir la garde des enfants.

L'égalité entre les femmes et les hommes signifie plus de justice (rejet).

La politique d'égalité ne s'occupe pas encore suffisamment des besoins et des préoccupations des mères (rejet).

Le féminisme désavantage systématiquement les hommes et favorise les femmes dans notre société.

Les soi-disant études genre sont pseudo-scientifiques et idéologiques. L'égalité entre les femmes et les hommes a des avantages pour les deux (rejet).

L'égalité entre les femmes et les hommes contribue à réduire la violence dans les relations de couple (rejet).

Les équipes de travail mixtes fonctionnent mieux (rejet).

Le fait qu'il existe encore des métiers où les femmes et les hommes se retrouvent entre eux n'est plus adapté à notre époque (rejet).

B. Échelle Manbox

Auteurs	Heilman et al. (2017)
Nombre d'éléments	17
Échelle de réponse	Quatre niveaux

Dimension	Éléments
Dimension 1: Autosuffisance	Un homme qui parle sans cesse de ses soucis, de ses peurs et de ses problèmes ne mérite aucun respect. Les hommes devraient résoudre leurs problèmes seuls et ne pas demander de l'aide aux autres.
Dimension 2: Capacité à s'imposer	Un homme qui ne riposte pas aux provocations des autres est un homme faible. Les hommes doivent rester souverains, même s'ils ont peur ou ne se sentent pas en sécurité.
Dimension 3: Attractivité	Il est difficile de réussir quand on est un homme peu séduisant. Les femmes n'aiment pas les hommes qui se préoccupent trop de leur apparence.
Dimension 4: Rôles stricts de la masculinité et des genres	Ce n'est pas viril de se préoccuper de son apparence. Il n'est pas bon pour un garçon d'apprendre à cuisiner, à coudre, à faire le ménage et à s'occuper des enfants. Le mari ne devrait pas avoir à participer aux tâches ménagères.
Dimension 5: Hétérosexualité et homophobie	Les hommes doivent être les piliers de la famille. Un homme gay n'est pas un vrai homme. Si des hommes hétérosexuels ont des amis gays, c'est tout à fait acceptable. (Positif)
Dimension 6: Hypersexualité	Un vrai homme doit avoir autant de partenaires sexuels que possible. Un vrai homme ne dirait jamais non à une relation sexuelle. Si nécessaire, les hommes doivent frapper pour se faire respecter.
Dimension 7: Agressivité et contrôle	Un homme devrait toujours avoir le dernier mot lorsqu'il s'agit de prendre des décisions dans un couple ou un mariage. Un homme a le droit de savoir où se trouve sa petite amie ou sa femme.

C. Normes de masculinité légitimant la violence

Auteurs et autrices Enzmann et al. (2004)

Nombre d'éléments 8

Échelle de réponse Quatre niveaux (de «totalement en désaccord» à «totalement d'accord»)

Un vrai homme est fort et protège sa famille.

Un homme qui n'est pas prêt à se défendre par la force contre des insultes est un faible.

En tant que père, l'homme est le chef de famille et a le droit de s'imposer par la force si nécessaire.

Si une femme trompe son mari, celui-ci a le droit de la battre.

Un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants par la force.

Un homme en tant que père de famille doit se faire obéir par sa femme et ses enfants.

Un vrai homme est prêt à s'imposer par la force physique contre quelqu'un qui dit du mal de sa famille.

Les hommes devraient être autorisés à posséder des armes à feu pour protéger leur famille ou leurs biens.

D. Gender-Equitable Men Scale (GEM-Scale)

Auteur	Barker, Gary (cit. d'après Singh et al. 2013)
Nombre d'éléments	20
Échelle de réponse	Trois niveaux («strongly agree», «somewhat agree», «do not agree»)

La tâche la plus importante des femmes est de tenir le ménage et faire la cuisine.
Les hommes ont plus besoin de sexe que les femmes.
Les hommes ne parlent pas de sexe. Ils se contentent de le faire.
Parfois, les femmes méritent des coups.
Changer les couches ou donner le bain ou la nourriture aux enfants, c'est la tâche de la mère.
La contraception est l'affaire de la femme.
Un homme devrait avoir le dernier mot dans les décisions prises à la maison.
Les hommes sont toujours prêts à avoir des relations sexuelles.
Une femme devrait tolérer la violence pour que la famille reste unie.
Je serais outré si ma femme me demandait d'utiliser un préservatif.
L'homme et la femme devraient décider ensemble de la manière dont ils se protègent.
Je ne pourrais jamais être ami avec un homme homosexuel.
Si je suis insulté, je défendrai ma réputation par la force si nécessaire.
Un vrai homme s'impose.
Ne pas avoir d'érection en tant qu'homme est une raison d'avoir honte.
Une grossesse est une responsabilité partagée.
Les hommes et les femmes devraient savoir mutuellement ce qu'ils aiment dans le sexe.
L'engagement du père est important pour la croissance des enfants.
Il est important que les hommes aient des amis pour pouvoir discuter des problèmes.
Les couples devraient décider ensemble s'ils veulent des enfants.

E. Conformity to Masculine Norms Inventory

Auteur	Mahalik et al. (2003)
Nombre d'éléments	20
Échelle de réponse	Quatre niveaux («strongly disagree», «disagree», «agree», «strongly agree»)

Le travail est pour moi la chose la plus importante dans la vie.
Je fais en sorte que ce que je dis soit fait.
En général, je n'aime pas les situations risquées.
Ce serait horrible si quelqu'un pensait que je suis gay.
J'aime que les hommes prennent des responsabilités envers les femmes.
J'aime parler de mes sentiments.
Je me sentirais bien si j'avais beaucoup de partenaires sexuels.
C'est important pour moi que les gens pensent que je suis hétérosexuel.
Je pense que la violence n'est jamais justifiée.
J'ai tendance à communiquer.
Parfois, la violence est nécessaire.
Je n'aime pas consacrer toute mon attention au travail.
Perdre ne me dérange généralement pas.
Si je le pouvais, je changerais souvent de partenaire sexuel.
Je ne fais pas d'efforts particuliers pour être une personne importante.
Je ne demande jamais d'aide.
J'aime prendre des risques.
Les hommes et les femmes devraient se respecter en tant qu'égaux.
Gagner, c'est tout ce qui compte.
Cela me dérange de devoir demander de l'aide.

Annexe III

La présente expertise développe le « facteur M », auquel cinq dimensions sont attribuées : essentialisme, hypermasculinité, misogynie, fraternité et autoritarisme. Pour chaque dimension, trois facettes centrales sont décrites et expliquées dans le texte. Cinq expressions concrètes leur sont à leur tour associées, déduites de l'analyse théorique et empirique présentée aux chapitres 3.1 à 3.5. Par souci de lisibilité, ces expressions n'ont pas été mentionnées dans le texte lui-même. Elles se retrouvent toutefois dans la présentation visuelle de la version abrégée / du rapport. Elles sont également présentées ici en annexe.

A noter : ces expressions sont formulées en tant que convictions, telles qu'on les trouve sous une forme similaire dans les écrits et déclarations pertinentes. Cela devrait faciliter l'identification des figures de pensée correspondantes dans le quotidien professionnel. Les affirmations ne doivent toutefois pas être considérées comme des éléments de questionnaire. Pour une telle utilisation, il faudrait les retravailler et vérifier leur (in)intelligibilité.

Essentialisme. Entre sécurité et angoisse de perte de l'objet (système de croyances)	
A1	«Le sexe est un don de la nature et/ou de Dieu »
A1.1	Ordre binaire des genres → « Tous les enfants le savent : il y a deux sexes, et rien d'autre. »
A1.2	Ordre des genres déterminé par les organes génitaux → « Le sexe biologique et l'identité sexuelle sont identiques. »
A1.3	Transphobie → « Lorsque le sexe biologique et l'identité sexuelle ne sont pas identiques, il ne s'agit pas de diversité, mais de pathologie. »
A1.4	Hétéronormativité → « Le sexe biologique détermine l'orientation sexuelle : les hommes désirent les femmes, les femmes désirent les hommes. Tout le reste est contre-nature, immoral et/ou pathologique. »
A1.5	Naturalisation des sexes → « La nature dicte ce qui est féminin et ce qui est masculin. »
Message de prévention ► La masculinité n'est pas définie biologiquement, mais en grande partie transmise par la culture et conçue ou modelée individuellement. Il y a tant de degrés de liberté et de possibilités d'organisation à découvrir.	

A2	«La nature de l'homme est de se battre, celle de la femme est de prendre soin»
A2.1	Naturalisation de la répartition des tâches → « L'homme nourrit et protège la famille. La femme s'occupe des enfants et de la maison. »
A2.2	Légitimité basée sur l'évolution (de l'espèce) → « Le combat est le sort dévolu à l'homme par l'évolution, le soin (care) est celui dévolu à la femme. »
A2.3	Naturalisation des comportements → « La testostérone rend les hommes masculins, les œstrogènes rendent les femmes féminines. »
A2.4	Naturalisation des inégalités → « Il n'y a pas de discrimination structurelle. La répartition inégale des obligations et des ressources n'est que la conséquence naturelle de la différence de prédisposition entre les sexes. »
A2.5	Normalisation de la naturalisation → « La majorité silencieuse / « le bon sens » sait qu'il n'y a que des femmes ou des hommes. »
Message de prévention ► La masculinité est une liste d'exigences. Tu ne dois pas et ne peux pas y répondre. L'échec est inévitable.	

A3	«La diversité est contre-nature, la tolérance est un signe de faiblesse»
A3.1	(A-)moralisme naturaliste → « Celui qui va à l'encontre de sa nature perd son droit à la protection et à la tolérance. »
A3.2	Pensée ingroup-outgroup (groupe interne-externe) → « Celui qui ne reconnaît pas les deux sexes se moque de la nature. Celui qui se moque de la nature peut et doit être combattu. »
A3.3	Conformité normative → « La différence est déviance - la déviance est un péché/un tort ».
A3.4	Repolarisation des sexes → « Les hommes doivent redevenir des hommes et les femmes des femmes ».
A3.5	Darwinisme social et rejet des valeurs universelles (par ex. droits humains) → «Celui qui protège les faibles est lui-même faible. Celui qui est faible mérite de devenir une victime.»
Message de prévention ► Être un homme est multiple : les hommes se distinguent les uns des autres et chaque homme est différent en fonction de sa vie et de son état d'esprit. L'univocité enferme, la diversité ouvre et anime.	

Hypermasculinité. Entre héroïsme et refoulement des émotions (Identité)	
B1	«La masculinité, c'est avoir le contrôle de soi et des autres»
B1.1	Autosuffisance masculine → « Un vrai homme ne dépend de personne. »
B1.2	Dureté masculine → « Un vrai homme est maître de la situation en toutes circonstances. Les sentiments ne font qu'interférer. »
B1.3	Force masculine → « Un vrai homme est fort et musclé. »
B1.4	Sexualité masculine → « Un vrai homme a des relations sexuelles avec autant de femmes que possible et méprise tout le reste. »
B1.5	Violence masculine → « Un vrai homme se défend lui-même et défend son clan même par la violence. »
Message de prévention ► Les sentiments sont des informations qui te disent ce dont tu as besoin à un moment donné. Les « éteindre », c'est du gaspillage.	

B2	«La masculinité détermine le statut»
B2.1	Sentiment de supériorité → « Ma place est le plus haut possible. »
B2.2	Suprématie compensatoire → « Plus ma masculinité est critiquée, plus je me signale comme un homme. »
B2.3	Vécu de discrimination → « En réalité, les hommes sont aujourd'hui le sexe discriminé ».
B2.4	Sentiment de victimisation → « Les hommes sont asservis. »
B2.5	Ignorance profitable → « Je ne vois pas de patriarcat. »
Message de prévention ► Celui qui s'enferme dans des corsets de masculinité prédéfinis ne vit ni librement ni de manière autodéterminée. Être sûr de soi et « non viril » est totalement « viril ».	

B3	«La masculinité est une question d'honneur»
B3.1	Défense agressive → « Celui qui porte atteinte à mon honneur ne le fera plus jamais. »
B3.2	Hiérarchie familiale patriarcale → « L'homme est le chef de famille. La femme et les enfants doivent lui obéir. »
B3.3	Justification de l'auto-justice → « Si l'État échoue, il faut assurer soi-même la sécurité ».
B3.4	Peur de perdre sa virilité → « Un homme protège et défend sa réputation à chaque instant. »
B3.5	Esprit de sacrifice → « Un homme doit être prêt à mourir pour sa famille / son peuple / son clan. »
Message de prévention ► De nombreux hommes ont appris qu'ils devaient être durs, forts et prêts à la violence pour être « virils ». Mais celui qui doit toujours être fort est toujours le même et s'affaiblit ainsi lui-même. Le contexte de la situation te fait avancer.	

Misogynie. Entre désir et haine (relation hétérosociale)	
C1	«Les femmes sont inférieures et impures»
C1.1	Moindre valeur féminine → « Les hommes ont plus de valeur que les femmes. »
C1.2	Infériorité féminine → « Les hommes sont meilleurs que les femmes. »
C1.3	Soumission féminine → « Les hommes ont droit à la disponibilité et à l'attention des femmes. Ils ont le droit de l'exiger, par la force si nécessaire. »
C1.4	Idéalisation féminine → « Les femmes sont le sexe de la beauté et de la douceur ».
C1.5	Diabolisation féminine → « Les femmes sont impures et dépravées. »
Message de prévention ► Tous les êtres humains ont la même valeur, toi y compris.	

C2	«Les femmes ont besoin d'être dirigées et doivent servir les hommes»
C2.1	Droit à une posture androcentrée → « Les femmes sont faites pour les hommes et doivent être à leur service ».
C2.2	Complémentarité déficitaire → « L'homme et la femme ne forment qu'ensemble un tout complet. »
C2.3	Infantilisation → « Les femmes sont comme les enfants : irrationnelles, impulsives et immodérées. »
C2.4	Compensation chevaleresque → « Un « gentleman » sait ce dont les femmes ont besoin. »
C2.5	Incompétence à aider entretenue → « Les hommes ne sont pas faits pour s'occuper du ménage et des enfants ».
Message de prévention ► Si tu penses que les hommes ne peuvent pas cuisiner, nettoyer, consoler et être tendres, tu te rends dépendant. Plus tu prendras soin de toi, plus tu seras indépendant.	

C3	«Les femmes sont de plus en plus outrancières»
C3.1	Logique comparative → « Tout ce que les femmes gagnent est au détriment des hommes. »
C3.2	Aveuglement face aux privilèges → « Je ne suis pas privilégié : C'est à moi que revient la plus grosse part du gâteau ».
C3.3	Menace masculiniste → « Le féminisme met de plus en plus les hommes de côté. »
C3.4	Posture désillusionnée → « Les hommes sont dépouillés de leurs privilèges. »
C3.5	Focalisation sur un bouc émissaire → « Si je vais (plus) mal, c'est la faute de quelqu'un (d'autre) ». (Des groupes de personnes, pas des caractéristiques du système)
Message de prévention ► Parce que les hommes ont eu pendant très longtemps beaucoup plus de droits et d'avantages, il est juste que les femmes rattrapent leur retard. Mais bon : les femmes qui se tiennent sur leurs deux jambes, tu n'es pas obligé de les porter.	

Fraternité. Entre appartenance et échec (relation homosociale)	
D1	«Bro before Hoe»
D1.1	Devoir de loyauté homosocial → « Mes amis sont comme des frères. Je ferais tout pour eux ».
D1.2	Preuve de virilité → « Pour être des nôtres, il faut être un (vrai) homme. »
D1.3	Collectivisme → « Un pour tous, tous pour un : c'est le groupe qui compte. »
D1.4	Favoritisme homosocial → « Je favorise ceux qui me ressemblent le plus. »
D1.5	Appartenance précaire → « Celui qui ne donne pas satisfaction/ne participe pas assez est éliminé. »
Message de prévention ► C'est un besoin humain primaire d'être accepté tel que l'on est.	

D2	«Ce sont les hommes qui décident de ce qui est masculin»
D2.1	Organisation hiérarchique → « Chaque groupe a besoin « d'un ordre hiérarchique. »
D2.2	Idéologie de l'allégeance → « L'appartenance a un prix. »
D2.3	Esprit de compétition → « Un vrai homme donne toujours son maximum. »
D2.4	Dévalorisation des hommes « non virils » → « Les hommes qui ne savent pas ce qu'est la virilité ne sont pas des hommes ».
D2.5	Dénigrement du sens de l'intérêt général → « Seul le système basé sur la concurrence donne les meilleurs résultats. »
Message de prévention ► Tu n'as pas à mériter ni à prouver que tu es un homme.	

D3	«Plutôt mourir que faillir»
D3.1	Cynisme → « Je ne peux pas prendre la vie au sérieux. »
D3.2	Impuissance généralisée → « De toute manière, personne ne peut m'aider. »
D3.3	Auto-distanciation → « Qu'est-ce que je sais déjà, qui je suis et ce que je veux. »
D3.4	Haine de soi → « Personne ne peut aimer quelqu'un comme moi. »
D3.5	Faible sentiment d'efficacité personnelle → « Quoi que je fasse, ce n'est jamais assez ».

Message de prévention ► Évite les personnes qui considèrent le besoin comme une faiblesse. Demander de l'aide n'est pas un signe de faiblesse, mais l'expression d'une capacité à faire face.

Autoritarisme. Entre adaptation et rébellion (dimension psychologique)

E1 «Il faut bien se conformer»

E1.1	Agressivité autoritaire → « Celui qui ne se conforme pas doit partir. »
E1.2	Subordination autoritaire → « Sans commandement, c'est le chaos. »
E1.3	Conventionnalisme → « On fait les choses comme on les a toujours faites. »
E1.4	Mentalité conspirationniste → « Dans le secret, des cercles puissants tirent les ficelles. »
E1.5	Penchant pour la domination sociale → « Dans la société, il faut un « haut » et un « bas ».

Message de prévention ► Dans la vie, il y a des choses auxquelles il faut se résigner, d'autres non. Le défi consiste à faire la différence.

E2 «Moi d'abord»

E2.1	Égocentrisme → « Si je veux quelque chose, je n'attends pas, sinon on va me le prendre. »
E2.2	Absence de distance → « Les frontières sont faites pour être franchies. »
E2.3	Anxiété → « Le monde est un endroit insécure. »
E2.4	Manque d'empathie → « Chacun doit s'occuper de lui-même. »
E2.5	Uniformisation → « Ce qui ne convient pas est « rendu » convenable. »

Message de prévention ► De quoi as-tu besoin ?

E3 «Il ne faut pas faire confiance aux puissants»

E3.1	Scepticisme à l'égard de la démocratie → « Qu'est-ce que je peux y changer ? De toute façon, ceux d'en haut font ce qu'ils veulent ». »
E3.2	Fantasme de résistance → « Il faut se défendre, sinon on se fait avoir. »
E3.3	Méfiance envers les institutions → « L'État et la politique ne se soucient pas du peuple. »
E3.4	Hostilité envers les minorités → « Les étrangers sont des parasites, les inconnus un danger ». »
E3.5	Rébellion conformiste → « Il faut faire le poing dans la poche. »

Message de prévention ► Tu fais la différence.

Bibliographie

- Adorno, Theodor W.; Frenkel-Brunswik, Else; Levinson, Daniel J.; Sanford, Nevitt (1950). *The Authoritarian Personality*. New York: Harper
- Allen, Sarah & Daly, Kerry (2007). *The effects of father involvement: An updated research summary of the evidence inventory*. Guelph, Ontario: Centre for Families, Work & Well-Being, University of Guelph.
- American Psychological Association, Boys and Men Guidelines Group (2018). *APA guidelines for psychological practice with boys and men*. Washington: APA
- Anderlini, Sanam Naraghi (2018). *Challenging Conventional Wisdom, Transforming Current Practices: A Gendered Lens on PVE*. In: B. Austin & H. J. Giessmann (Eds.). *Transformative Approaches to Violent Extremism*, 21-36. Berghof Foundation
- Arxer, Steven L. (2011). *Hybrid Masculine Power: Reconceptualizing the Relationship between Homosociality and Hegemonic Masculinity*. *Humanity & Society*, 35(4), 390-422
- Bahnerth, Michael (2019). *Die Stellung des Mannes im Universum*. *Weltwoche*, 7/2019, 16-18
- Baier, Dirk & Pfeiffer, Christian (2008). *Türkische Kinder und Jugendliche als Täter und Opfer*. In: Brumlik, Micha (Hrsg.). *Ab nach Sibirien? Wie gefährlich ist unsere Jugend?* 62-104. Weinheim: Beltz
- Baier, Dirk; Kamenowski, Maria; Manzoni, Patrik; Haymoz, Sandrine (2019). «Toxische Männlichkeit»: die Folgen gewaltlegitimierender Männlichkeitsnormen für Einstellungen und Verhaltensweisen. *Kriminalistik* 73(7): 465-471
- Baier, Dirk & Manzoni, Patrik (2020). *Verschwürungsmentalität und Extremismus – Befunde aus Befragungsstudien in der Schweiz*. *Monatsschrift für Kriminologie und Strafrechtsreform*, vol. 103, no. 2, 83-96
- Baumgarten, Diana & Borter, Andreas (2016). *Vaterland Schweiz. MenCare Schweiz-Report Vol.1*. Burgdorf/Zurich: SIMG/männer.ch
- Singh, Ajay K.; Verma, Ravi; Barker, Gary (2013). *Measuring Gender Attitude: Using Gender-Equitable Men Scale (GEMS) in Various Socio-Cultural Settings*. Delhi: UN Women
- Bartlett, Jamie (2014). «Wicked» Jihad and the Appeal of Violent Extremism. London: Demos
- Baumann, Annina; Luks, Laurent; Sebeledi, Daniela; Allemann, Urs (2022). *Radikalisierung in der Schweiz. Ein Handbuch der Anlauf- und Fachstellen aus Basel, Bern, Genf und Winterthur*
- Ben Slama, Brahim & Kemmesies, Uwe (Hrsg.) (2020): *Handbuch Extremismusprävention – Gesamtgesellschaftlich. Phänomenübergreifend*. Download www.handbuch-extremismuspraevention.de
- Benson, Jan (2013). *Manner und Muskeln. Über die soziale Konstruktion des männlichen Körperideals*. Inaugural-Dissertation. Düsseldorf: Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf
- Bird, Sharon R. *Welcome to the Men's Club: Homosociality and the Maintenance of Hegemonic Masculinity*. *Gender and Society*, vol. 10 (2), 120-132
- Birrer, Raphaela (2023). «Die Woke-Kultur hat religiös-fanatische Züge». Interview mit SVP-Programmchefin Esther Friedli. *Tages-Anzeiger* vom 27. Januar 2023
- Blazek, Helmut (1999). *Männerbünde. Eine Geschichte von Faszination und Macht*. Berlin
- Boe, Josh L. & Woods, Rebecca J. (2018). *Parents' Influence on Infants' Gender-Typed Toy Preferences*. *Sex Roles*, 79 (5-6), 358-373

- Böhnisch, Lothar & Winter, Reinhard (1993). Männliche Sozialisation. Bewältigungsprobleme männlicher Geschlechtsidentität im Lebenslauf. Weinheim/München: Juventa
- Böhnisch, Lothar (2013). Männliche Sozialisation. Eine Einführung. Unter Mitarbeit von A. Wedel und R. Winter. Weinheim, Basel: Beltz Juventa
- Bourdieu, Pierre (1997). Die männliche Herrschaft. In: Dolling, Irene & Kraus, Beate (Hg.). Ein alltägliches Spiel. Geschlechterkonstruktion in der sozialen Praxis, 153-217. Frankfurt a.M.: Suhrkamp
- Bourdieu, Pierre (2005). Die männliche Herrschaft. Frankfurt a. M.: Suhrkamp
- Budde, Jürgen & Rieske, Thomas Viola (2022). Jungen in Bildungskontexten. Männlichkeit, Geschlecht und Pädagogik in Kindheit und Jugend. Opladen: Barbara Budrich
- Office fédéral de la statistique (2020). Durchschnittlicher Aufwand für Erwerbsarbeit, Haus- und Familienarbeit und Freiwilligenarbeit nach Geschlecht und Familiensituation. Veröffentlicht am 20.05.2021 (Download: <https://tinyurl.com/yc2rsdb8>, Zugriff 15.04.2023)
- Office fédéral de la statistique (2022a). Frauenanteil bei den Lehrkräften nach Bildungsstufe(öffentliche Schulen) 1980-2021. Veröffentlicht am 26.09.2022 (Download: <https://tinyurl.com/ycxdbby2>. Zugriff 15.04.2023)
- Office fédéral de la statistique (2022b). Eingetragene und aufgelöste Partnerschaften nach Geschlecht und Kanton, 2007-2021. Veröffentlicht am 23.06.2022 (Download <https://tinyurl.com/3ze7kkze>. Zugriff 15.04.2023)
- Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse BMFSFJ (2017). Manner- Perspektiven – Auf dem Weg zu mehr Gleichstellung? Berlin: BMFSFJ
- Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse BMFSFJ (2020). Gleichstellungspolitik für Jungen und Männer. Ein Dossier zur partnerschaftlichen Gleichstellungspolitik. Berlin: BMFSFJ
- Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse BMFSFJ (2020). Gleichstellungspolitik für Jungen und Männer. Ein Dossier zur partnerschaftlichen Gleichstellungspolitik. Berlin: BMFSFJ
- Burkley, Melissa; Wong, Joel Y.; Bell, Angela (2015). The Masculinity Contingency Scale (MCS): Scale Development and Psychometric Properties. *Psychology of Men and Masculinity*
- Cohen, Dov & Nisbett, Richard E. (1997). Field Experiments Examining the Culture of Honor. The Role of Institutions in Perpetuating Norms About Violence. *Personality and Social Psychology Bulletin* 23, 1188-1199
- Coleman, Daniel (2015). Traditional masculinity as a risk factor for suicidal ideation: cross-sectional and prospective evidence from a study of Young adults. *Archives of Suicide Research*, 19, 366-384
- Connell, Raewyn (1999). Der gemachte Mann. Konstruktion und Krise von Mannlichkeiten. Wiesbaden: Springer VS
- Connell, Raewyn (2005). *Masculinities*, 2. Auflage. Cambridge
- Connell, Raewyn & Wood, Julian (2005). Globalization and Business Masculinities. *Men and Masculinities*, 7 (4), 347-364
- Copland, Simon (2023). Weak Men and the Feminisation of Society: Locating the Ideological Glue between the Manosphere and Far-Right. In: Goetz, Judith & Mayer, Stefanie (Eds.). *Global Antifeminism* Edinburgh University Press.
- Cremers, Michael (2012). Boys' Day – Jungen-Zukunftstag. Neue Wege in der Berufsorientierung und im Lebensverlauf von Jungen. Bielefeld: Kompetenzzentrum Technik-

Cremers, Michael & Krabel, Jens (2022). Die Relevanz der Kategorie ‚Geschlecht‘ im Feld der frühen Kindheit. Un/doing gender in Kindertageseinrichtungen. In: Budde, Jürgen & Rieske, Thomas Viola (Hg.). Jungen in Bildungskontexten. Männlichkeit, Geschlecht und Pädagogik in Kindheit und Jugend, 93-116. Opladen: Barbara Budrich

Crenshaw, Kimberle (1989). Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics. University of Chicago Legal Forum, Vol. 1989, Issue 1, Article 8.

Decker, Oliver (2018). Flucht ins Autoritäre. In: Decker, Oliver & Brähler, Elmar (Hrsg.), Flucht ins Autoritäre. Rechtsextreme Dynamiken in der Mitte der Gesellschaft, 15-63. Giessen: Psychosozial

Decker, Oliver; Yendell, Alexander; Brähler, Elmar (2018). Anerkennung und autoritäre Staatlichkeit. In: Decker, Oliver & Brähler, Elmar (Hrsg.). Flucht ins Autoritäre. Rechtsextreme Dynamiken in der Mitte der Gesellschaft, 157-178. Giessen: Psychosozial

Decker, Oliver; Kiess, Johannes; Heller, Aylene; Brähler, Elmar (2022). Autoritäre Dynamiken in unsicheren Zeiten. Neue Herausforderungen – alte Reaktionen? Leipziger Autoritarismus-Studie 2022. Giessen: Psychosozial

Díaz, Pablo Castillo, and Nahla Valji (2019). Symbiosis of Misogyny and Violent Extremism: New Understandings and Policy Implications. Journal of International Affairs 72/2, 37-56

Dibranco, Alex (2017). Mobilizing Misogyny. Political Research Associates.

Dier, Aleksandra & Baldwin, Gretchen (2022). Masculinities and Violent Extremism. International Peace Institute and United Nations Security Council

Dietrich, Anette & Budde, Jürgen (2022). «Ich geb nem Jungen nen Check und keine Umarmung» – Zwischen Transformation und Tradierung von Männlichkeiten in der Schule. In: Budde, Jürgen & Rieske, Thomas Viola (Hg.). Jungen in Bildungskontexten. Männlichkeit, Geschlecht und Pädagogik in Kindheit und Jugend, 117-149. Opladen: Barbara Budrich

Dittloff, Christian (2022). Prägung. Nachdenken über Männlichkeit. Berlin Verlag

Dolezal, Luna & Gibson, Matthew (2022). Beyond a trauma-informed approach and towards shame-sensitive practice. Humanities and Social Science Communications, 9, 214

Dolovich, Sharon 2012: Two Models of the Prison. Accidental Humanity and Hypermasculinity in the L. A. County Jail, in: Journal of Criminal Law and Criminology, 102: 4, 965-1118

Donovan, Jack (2016). Der Weg der Männer. Schnellroda: Antaios Verlag

Donovan, Jack (2018). Nur Barbaren können sich verteidigen. Schnellroda: Antaios Verlag

Eckert, Roland (2020). Radikalisierung in konflikttheoretischer Perspektive. In: Ben Slama & Kemmesies (Hrsg.). (2020). Handbuch Extremismusprävention – Gesamtgesellschaftlich. Phänomenübergreifend, 213-267

El Feki, Shereen, Heilman, Brian and Barker, Gary (2017). Understanding Masculinities: Results from the International Men and Gender Equality Survey (IMAGES) – Middle East and North Africa: Executive Summary. Cairo and Washington, DC: UN Women and Promundo-US

Eisner, Manuel (2002). Langfristige Gewaltentwicklung: Empirische Befunde und theoretische Erklärungsansätze. In: Heitmeyer, Wilhelm & Hagan, John (Hg.). Internationales Handbuch der Gewaltforschung, 58-80. Opladen: Westdeutscher Verlag

Endler, Rebekka (2021). Das Patriarchat der Dinge. Warum die Welt Frauen nicht passt. Köln: Dumont

Engel, Jannis; Veit, Maria; Sinke, Christopher; Heitland, Ivo; Kneer, Jonas; Hillemacher, Thomas; Hartmann, Uwe; Kruger Tillmann HC (2019). Same but Different: A Clinical

- Characterization of Men with Hypersexual Disorder in the Sex@Brain Study. *Journal of Clinical Medicine*, 8(2):157
- Entorf, Horst & Sieger, Philip (2010). *Unzureichende Bildung. Folgekosten durch Kriminalität*. Gütersloh: Bertelsmann Stiftung
- Enzmann, Dirk, Brettfeld, Katrin, Wetzels, Peter (2004). *Männlichkeitsnormen und die Kultur der Ehre*. In: D. Oberwittler, S. Karstedt (Hrsg.), *Soziologie der Kriminalität*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften, S. 240-263
- Eser Davolio, Miryam & Lenzo, Daniele (2017). *Radikalisierung & Extremismus*. Sicherheitsstud. St. Gallen: Kantonale Departemente Bildung, Gesundheit, Inneres sowie Sicherheit und Justiz
- Eser Davolio, Miryam (2022). *Liste der als besorgniserregend zu betrachtenden Anzeichen in Zusammenhang mit Hinwendungs- und Radikalisierungsprozessen (alle Extremismusformen)*. ZHAW
- Europarat (2023). *Guidelines on the place of men and boys in gender equality policies and in policies to combat violence against women*. Strassburg
- Fischer, Jannick M.K. & Farren, Diego (2023). *Männliche Opfernarrative und rechtsextreme Einstellungen bei jungen Menschen: Validierung und Anwendung eines Instrumentes zur Erfassung maskulistischer Bedrohungsgefühle*. *Monatsschrift für Kriminologie und Strafrechtsreform*, Mai 2023, 1-16
- Flossmann, Ursula (2004). *Frauenrechtsgeschichte. Ein Leitfaden für den Rechtsunterricht*. *Linzer Schriften zur Frauenforschung*. Linz: Trauner Verlag
- Frey, Regina (2020). *Geschlecht und Gewalt im digitalen Raum. Eine qualitative Analyse der Erscheinungsformen, Betroffenheiten und Handlungsmöglichkeiten unter Berücksichtigung intersektionaler Aspekte*. Expertise für den Dritten Gleichstellungsbericht der Bundesregierung. www.dritter-gleichstellungsbericht.de
- Garcia Nuñez, David; Meier Christian; Schaefer Dirk (2019). *Die Transition des Medizinsystems. Vom Cis-Heterozentrismus zur Affirmation der Geschlechtervarianz*. In: Appenroth and Varela (Eds). *Trans & Care: Trans Personen zwischen Selbstsorge, Fürsorge und Versorgung*. Bielefeld: transcript Verlag (Gender Studies), 33-54
- Geena Davis Institute on Gender in Media, Oak Foundation & Promundo (2021). *The Double-Edged Sword of Online Gaming. An Analysis of Masculinity in Video Games and the Gaming Community*. Los Angeles: Geena Davis Institute.
- Glaser, Enrico & Mönig, Alina (2023). *Gender matters. Geschlechterreflektierende Ansätze gegen Rechtsextremismus – Eine Zwischenbilanz*. Berlin: Amadeu Antonio Stiftung
- Duttweiler, Stefanie; Ammann Dula; Eveline; Rhyner, Aaron; Bodmer, Dominik (2022a). *Genderreflektierende Offene Jugendarbeit. Erkenntnisse eines partizipativen Forschungs- und Weiterbildungsprojektes*. Bern: Berner Fachhochschule
- Duttweiler, Stefanie; Ammann Dula; Eveline; Rhyner, Aaron; Bodmer, Dominik (2022b). *Genderreflektierende Offene Jugendarbeit. Impulse für die Praxis aus einem partizipativen Forschungsprojekt*. Bern: Berner Fachhochschule
- Engelniederhammer, Stefan (1998). *Männerbünde*. In: Heinrich, Peter & zur Wiesch, Jochen Schulz (Hrsg.). *Wörterbuch der Mikropolitik*, 167-168. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften
- Frenkel-Brunswik, Else (1949). *Intolerance of Ambiguity as an Emotional and Perceptual Personality Variable*. In: *Journal of Personality*, 18, 108-143
- Fried, Abby; Givanno, Lauro; Barker, Gary (2020). *Masculinities and Preventing Violent Extremism: Making the Connections*. Washington, DC: Promundo-US.

Fritzsche, Nora (2021). Geschlechterspezifische Ansprachen in Sozialen Medien – Ansätze der Prävention für die schulische und außerschulische Jugendarbeit. In: Ministerium für Heimat, Kommunales, Bau und Gleichstellung des Landes Nordrhein-Westfalen (Hrsg.). Radikalisierung als Weg zur Emanzipation? Weshalb Frauen und Mädchen sich dem extremistischen Salafismus zuwenden und wie Prävention gelingen kann. Düsseldorf

Gerodetti, Julia; Fuchs, Manuel; Fellmann, Lukas; Gerngross, Martina; Steiner, Olivier (2021). Offene Kinder- und Jugendarbeit. Ergebnisse der ersten schweizerischen Umfrage. Zürich: Seismo Verlag

Gilligan, James (1997). *Violence: Reflections on a National Epidemic*. New York: Vintage

Gilligan, James (2003). Shame, guilt and violence. *Social Research*, 70(4), 1149-1180

Gilmore, David D. (1991). *Mythos Mann – Rollen, Rituale, Leitbilder*. Artemis und Winkler

Ging, Debbie (2017). Alphas, Betas, and Incels: Theorizing the Masculinities of the Manosphere. *Men and Masculinities*, 22(4), 638-657

Ging, Debbie (2019). Alphas, betas, and incels: Theorizing the masculinities of the manosphere. *Men and Masculinities* 22(4): 638-657

Ging, Debbie (2022). Foreword. In: Roose, J. et al. (Eds). *Masculinity and Violent Extremism*, V-VIII. Palgrave Macmillan

Gomille, Anika & Illgner, Christian (2020). Gefangnis – Ort der Prävention, der (Re-)Sozialisierung oder der Radikalisierung? Zum Forschungsstand über die Bedeutung des Gefangnisses in Radikalisierungsprozessen. *Forum Strafvollzug* 69(2020), 3, 215-220.

Haas, Randall; Watson, James; Buonasera, Tammy; Southon, John; Chen, Jennifer C.; Noe, Sarah; Smith, Kevin; Viviano Llave, Carlos; Eerkens, Jelmer; Parker, Glendon (2020). Female hunters of the early Americas. *Science Advances*, Nov 2020, Vol 6, Issue 45

Hafez, Mohammed & Mullins, Creighton (2015). The Radicalization Puzzle: A Theoretical Synthesis of Empirical Approaches to Homegrown Extremism. *Studies in Conflict and Terrorism*, 38(11), 958-975

Hammaren, Nils & Johansson, Thomas (2014). Homosociality: In Between Power and Intimacy. *SAGE open* (4)1, 1-11

Haney, Craig (2011). The Perversions of Prison. On the Origins of Hypermasculinity and Sexual Violence in Confinement. *American Criminal Law Review*, 48: 1, 121-141

Hechler, Andreas (2012). Männlichkeitskonstruktionen, Jungenarbeit und Neonazismus-Prävention. In: Dissens e.V. / Katharina Debus, Bernard Könnecke, Klaus Schwerma, Olaf Stuve (Hrsg.). *Geschlechterreflektierte Arbeit mit Jungen an der Schule*, 73-92. Berlin

Hechler, Andreas & Stuve, Olaf (Hrsg.) (2015). *Geschlechterreflektierte Pädagogik gegen Rechts*. Opladen: Verlag Barbara Budrich

Heilman, Brian; Barker, Gary; Harrison, Alexander (2017). *The Man Box. A Study on Being a Young Man in the US, UK, and Mexico*. Washington, DC and London: Promundo-US and Unilever

Henkelmann, Katrin; Jackel, Christian; Stahl, Andreas; Wunsch, Niklas; Zopes, Benedikt (2020). *Konformistische Rebellen. Zur Aktualität des autoritären Charakters*. Verbrecher Verlag

Hermann, Michael; Bosshardt, Michael; Milic, Thomas; Nowak, Mario (2016). *Sex in der Schweiz – eine Studie der Forschungsstelle sotomo im Auftrag der LOVE LIFE-Kampagne*, Zürich

Höcker, Charlotte; Pickel, Gert; Decker, Oliver (2020). Antifeminismus – das Geschlecht im Autoritarismus? In: Decker, Oliver & Brähler, Elmar (Hg.). *Autoritäre Dynamiken. Leipziger Autoritarismus-Studie 2020*. Giessen: Psychosozial

- Hofstadler, Beate & Buchinger, Birgit (2001): *KörperNormen – KörperFormen. Manner über Körper, Geschlecht und Sexualität*. Wien: Turia & Kant
- Holt, Thomas J.; Freilich, Joshua D.; Chermak, Steven M.; Mills, Colleen; Silva, Jason (2019). *Loners, Colleagues, or Peers? Assessing the Social Organization of Radicalization*. *American Journal of Criminal Justice*, 44, 83-105
- Hormel, Ulrike (2012): *Intersektionalität als forschungsleitende Beobachtungsperspektive*. In: Bauer, Ullrich; Bittlingmayer, Uwe; Scherr, Albert (Hrsg.): *Handbuch Bildungs- und Erziehungssoziologie*, 491-506. Wiesbaden: Springer VS
- Hurrelmann, Klaus; Bauer, Ullrich; Grundmann, Matthias; Walper, Sabine (2008). *Handbuch Sozialisationsforschung*. Weinheim: Beltz Juventa.
- Ipsos (2023). *LGBT+ Pride 2023. A 30-Country Ipsos Global Advisor Survey*. <https://tinyurl.com/5n6mmata> (Zugriff 10.07.2023)
- Jakob, Jana (2016). *Terror's Motor. How Shame and Humiliation Turn the Spiral of Violence*. University of Uppsala: Master Programme in Religion in Peace and Conflict
- Jantz, Olaf & Grote, Christoph (2003). *Perspektiven der Jungenarbeit. Konzepte und Impulse aus der Praxis*. Reihe Quersichten, Band 3. Opladen: Leske und Budrich
- Johnston, Melissa & True, Jacqui. (2019). *Misogyny and Violent Extremism: Implications for Preventing Violent Extremism*. Monash Gender, Peace and Security Centre, Monash University
- Jordan-Young, Rebecca & Karkazis, Katrina (2020). *Testosteron. Warum ein Hormon nicht als Ausrede taugt*. München: Carl Hanser Verlag
- Jugend Information Medien JIM (2021). *Basisuntersuchung zum Medienumgang 12- bis 19-Jähriger in Deutschland*. Stuttgart: Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest
- Kaiser, Susanne (2020). *Politische Männlichkeit – Wie Incels, Fundamentalisten und Autoritäre für das Patriarchat mobil machen*. Frankfurt: Edition Suhrkamp
- Kaiser, Susanne (2023). *Backlash – Die neue Gewalt gegen Frauen*. Stuttgart: Klett-Cotta
- Kalkstein, Fiona; Pickel, Gert; Niendorf, Johanna; Höcker, Charlotte; Decker, Oliver (2022). *Antifeminismus und Geschlechterdemokratie*. In: Decker, Oliver et al. (Hg). *Autoritäre Dynamiken in unsicheren Zeiten. Leipziger Autoritarismus-Studie 2022*, 245-270. Giessen: Psychosozial
- Kato, Takahiro A.; Kanba, Shigenobu; Teo, Alan R. (2019). *Hikikomori: Multidimensional understanding, assessment, and future international perspectives*. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 73, 427-440
- Kemper, Andreas (2012). *Die Maskulisten – Organisierter Antifeminismus im deutschen Sprachraum*. Münster: Unrast
- Khorchide, Mouhanad (2020). *Die Rolle von Moscheegemeinden in der Prävention gegen Radikalisierung junger Musliminnen und Muslime in Deutschland*. In: Ben Slama & Kemmesies (Hrsg). (2020). *Handbuch Extremismusprävention – Gesamtgesellschaftlich. Phänomenübergreifend*, 705-719.
- Kimmel, Michael (1997). *Masculinity as homophobia: Fear, shame and silence in the construction of gender identity*. In Gergen, Mary M. & Davis, Sara N. (Eds.). *Toward a new psychology of gender*, 223-242). Taylor & Frances/Routledge
- Kimmel, Michael & Bridges, Tristan (2011). *Masculinity*. Oxford Bibliographies. Oxford University Press Online
- Kimmel, Michael (2017). *Angry White Men: American Masculinity at the End of an Era*. Nation Books.

- Kimmel, Michael (2018). *Healing from Hate: How Young Men Get Into – and Out of – Violent Extremism*. University of California Press.
- King, Tania L.; Shields, Marissa; Sojo, Victor; Daraganova, Galina; Currier, Dianne; O’Neil, Adrienne; King, Kylie; Milner, Alisson (2020). Expressions of masculinity and associations with suicidal ideation among young males. *BMC Psychiatry* 20, 228
- Könnecke, Bernd (2012). Geschlechterreflektierte Jungenarbeit und Schule. In: *Dissens e.V. / Katharina Debus, Bernard Könnecke, Klaus Schwerma, Olaf Stuve (Hrsg.). Geschlechterreflektierte Arbeit mit Jungen an der Schule*, 62-71. Berlin
- Kracher, Veronika (2020). *Incels – Geschichte, Sprache und Ideologie eines Online-Kults*. Verlag testcard zwergobst
- Kreissel, Philip; Ebner, Julia; Urban, Alexander; Guhl, Johannes (2018). *Hass auf Knopfdruck: Rechtsextreme Trollfabriken und das Ökosystem koordinierter Hasskampagnen im Netz*. London: Institute for Strategic Dialogue
- Krivoshchekov, Vladislav; Gulevich, Olga; Blagov, Ilia (2023). Traditional Masculinities and Men’s Sexism: A Meta-Analysis. *Psychology of Men and Masculinities*, Vol. 24, No. 4, 365-380
- Kühne, Thomas (1996). Kameradschaft: «Das Beste im Leben des Mannes». Die deutschen Soldaten des Zweiten Weltkriegs in erfahrungs- und geschlechtergeschichtlicher Perspektive. *Geschichte und Gesellschaft*, 22. Jahrgang, H. 4, *Militärgeschichte Heute*, 504-529
- Kühne, Thomas (2006). *Kameradschaft. Die Soldaten des nationalsozialistischen Krieges und das 20. Jahrhundert*. Göttingen
- Küpper, Beate; Klocke, Ulrich; Hoffmann, Lena-Carlotta (2017). *Einstellungen gegenüber lesbischen, schwulen und bisexuellen Menschen in Deutschland. Ergebnisse einer bevölkerungsrepräsentativen Umfrage*. Herausgegeben durch die Antidiskriminierungsstelle des Bundes. Baden-Baden: Nomos Verlag
- Lehofer, Sebastian (2017). *Kritische Männerarbeit: (therapeutische) Männergruppen und ihr Beitrag zur Konstruktion von Mannlichkeit(en)*. *Journal für Kritische Psychologie*, 25. Jahrgang, Heft 2
- Lenz, Hans-Joachim (1997). *Männer und die Geschichte der «Bewegung der Männer»*. Vortrag im Rahmen der Tagung «Eine Zukunft für Frauen und Männer» vom 12.-14. November 1997 in Kirchheim (Essen)
- Levant, Ronald F. & Richmond, Katherine (2008). A review of research on masculinity ideologies using the Male Role Norms Inventory. *The Journal of Men’s Studies*, 15(2), 130-146
- Levy, René (2019). *Familiengründung untergräbt Partnergleichheit*. Keynote an der Tagung «Familiengründung als vulnerable Phase» vom 22./23.08.2019 an der Universität Zürich
- Lewis, James & Mardsen, Sarah (2021). *Trauma, Adversity, and Violent Extremism*. Centre for Research and Evidence on Security Threats
- Lindsey, Eric W. & Mize, Jacquelyn (2000). Parent-child physical and pretense play: Links to children’s social competence. *Merrill-Palmer Quarterly*, 46, 565-591
- Lindsey, Eric W. & Mize, Jacquelyn (2001). Contextual differences in parent-child play: Implications for children’s gender role development. *Sex Roles*, 44, 155-176
- Lipman-Bluman, Jean. 1976. Toward a homosocial theory of sex roles: An explanation of the sex segregation of social institutions. *Journal of Women and Culture and Society* 1, 15-31
- Logoz, Flora; Eggenberger, Lukas; Komlenac, Nikola; Schneeberger, Michèle; Ehlert, Ulrike; Walther, Andreas (2022). *How do traditional masculinity ideologies and emotional*

competence relate to aggression and physical domestic violence in cisgender men?
Frontiers in Psychology, Section Gender, Sex and Sexualities, Volume 14

Maihofer, Andrea (2006). Von der Frauen- zur Geschlechterforschung – Ein bedeutsamer Perspektivenwechsel nebst aktuellen Herausforderungen an die Geschlechterforschung. In: Aulenbach, B (Hg.), MännerFrauenGeschlechterforschung. State of the art. Münster: Westfälisches Dampfboot

Maihofer, Andrea (2007): Gender in Motion. Gesellschaftliche Transformationsprozesse - Umbrüche in den Geschlechterverhältnissen? Eine Problemskizze. In: Grisard, Dominique; Häberlein, Dominique; Kaiser, Anelis & Saxer, Sibylle (Hrsg.). Gender in Motion. Die Konstruktion von Geschlecht in Raum und Erzählung. Politik der Geschlechterverhältnisse, 281-315. Frankfurt am Main: Campus-Verlag

Manne, Kate (2020). Down Girl. Die Logik der Misogynie. Frankfurt: Suhrkamp

Manzoni, Patrik; Baier, Dirk; Kamenowski, Maria; Isenhardt, Anna; Haymot, Sandrine; Jacot, Cédric (2019). Einflussfaktoren extremistischer Einstellungen unter Jugendlichen in der Schweiz. Zurich

Martschukat, Jürgen & Stieglitz, Olaf (2008). Geschichte der Männlichkeiten. Frankfurt a.M.: Campus

Mecheril, Paul & Shure, Saphira (2015). Natio-ethnokulturelle Zugehörigkeitsordnungen. Über die Unterscheidungspraxis «Seiteneinsteiger». In: Brau, Karin & Schlickum, Christine (Hrsg.). Soziale Konstruktionen in Schule und Unterricht, 109-121. Opladen: Budrich

Meuser, Michael (2001). Männerwelten. Zur kollektiven Konstruktion hegemonialer Männlichkeit. Vortrag an der ersten Tagung der AIM Gender vom 1. bis 3. Februar 2001. Download: <https://tinyurl.com/z7dyc93d>

Meuser, Michael (2002): «Doing Masculinity» – Zur Geschlechtslogik männlichen Gewalthandelns. In: Dackweiler, Regina-Maria & Schafer, Reinhild (Hrsg.). Gewalt-Verhältnisse. Feministische Perspektiven auf Geschlecht und Gewalt, 53-78. Frankfurt am Main: Campus

Meuser, Michael (2007). Herausforderungen. Mannlichkeit im Wandel der Geschlechterverhältnisse. Siegener Beiträge zur Soziologie Bd. 9. Köln: Koppe

Meuser, Michael (2008). Ernste Spiele: zur Konstruktion von Mannlichkeit im Wettbewerb der Männer. In Rehberg, Karl-Siegbert (Hrsg.). Die Natur der Gesellschaft: Verhandlungen des 33. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie in Kassel 2006, 5171-5176. Frankfurt am Main: Campus

Meuser, M. (2013). Jungen- und Männlichkeitsforschung. In: BMFSFJ. Jungen und ihre Lebenswelten – Vielfalt als Chance und Herausforderung. Bericht des Beirats Jungenpolitik, Kapitel 3, 33-57. Berlin: BMFSFJ

Messner, Michael (1997). Politics of Masculinities. Men in Movements. Thousand Oaks/London/New Delhi: Sage

Mogensen, Christian & Helling Rand, Stine (2020). The angry Internet. A threat to gender equality, democracy & well-being. Centre for Digital Youth Care (im Auftrag des «Nordic Council of Ministers»)

Moller, Kurt (2010). Überblick über die Struktur und Entwicklung des Phänomenbereichs Rechtsextremismus in Baden-Württemberg im Untersuchungszeitraum (01.01.1992 bis heute). Phänomene, Hintergründe und Handlungsempfehlungen. Gutachten für den parlamentarischen Untersuchungsausschuss des Landtages von Baden-Württemberg

Moller, Kurt (2011). Konstruktion von Männlichkeiten in unterschiedlichen Phänomenbereichen des Rechtsextremismus. In: Birsl, Ursula (Hrsg.). Rechtsextremismus und Gender, 129-146. Opladen: Barbara Budrich

- Mosher, Donald L. & Sirkin, Mark (1984): Measuring a Macho Personality Constellation. *Journal of Research in Personality*, 18: 2, 150-163
- Mosher, Donald L. & Tomkins, Silvan S. (1988). Scripting the Macho Man. *Hypermasculine Socialization and Enculturation*, in: *The Journal of Sex Research* 25: 1, 60-84.
- Nationale Ethikkommission (2020). Die amtliche Registrierung des Geschlechts. Ethische Erwägung zum Umgang mit dem Geschlechtseintrag im Personenstandsregister. Stellungnahme Nr. 36/2020. Bern
- Nentwich, Julia; Vogt, Franziska; Tennhoff, Wiebke; Schalin, Stefanie (2014). Puppenstuben, Bauecken und Waldtage: «(Un)doing» gender in Kinderkrippen. Nationales Forschungsprojekt 60 «Gleichstellung der Geschlechter»
- Neuhaus, Janine (2010). Der Einfluss von gewaltlegitimierenden Gendernormen und Merkmalen der Gruppenkonstellation auf aggressives Verhalten bei Jugendlichen. Dissertation. Berlin: Freie Universität
- Nivette, Amy; Echelmeyer, Lea; Weerman, Frank; Eisner, Manuel; Ribeaud, Denis (2022). Understanding Changes in Violent Extremist Attitudes During the Transition to Early Adulthood. *Journal of Quantitative Criminology*, 38, 949-978
- Oelemann, Burkhard & Lempert, Joachim (1997). Gewaltberatung / Gewaltpädagogik mit Jungen, heranwachsenden Männern und Männern. Der Arbeitsansatz Deutschlands erster Gewaltberatungsstelle Männer gegen Männergewalt Hamburg. In: Möller, Kurt (Hrsg.): *Nur Macher und Macho? Geschlechtsreflektierende Jungen- und Männerarbeit*. Ein Lernbrief. Hamburg
- Off, Geefjon; Charron, Nicholas; Alexander, Amy (2022). Who perceives women's rights as threatening to men and boys? Explaining modern sexism among young men in Europe. *Frontiers in Political Science*, 4:909811
- Oransky, Matthew & Marecek, Jeanne (2009). «I'm Not Going to Be a Girl». Masculinity and Emotions in Boys' Friendships and Peer Groups. In: *Journal of Adolescent Research*, 24, 218-241
- OSZE (2019). *The Role of Civil Society in Preventing and Countering Violent Extremism and Radicalization That Lead to Terrorism: A Focus on South-Eastern Europe*. Wien: OSZE
- Owens, Matthew (2010). Brotherly Love: Homosociality and Black Masculinity in Gangsta Rap Music. *Journal of African American Studies*, 15, 22-39
- Plan International (2023). *Spannungsfeld Männlichkeit. So ticken junge Männer zwischen 18 und 35 Jahren in Deutschland*. Hamburg: Plan International
- Quest, Hendrik & Messerschmidt, Maike (2017). Männlichkeiten im Konflikt. Zum theoretischen Verhältnis von militarisierter Männlichkeit, militarischer Männlichkeit und Hypermaskulinität. *Zeitschrift für Friedens- und Konfliktforschung*, 2/2017. Nomos
- Pauwels, Lieven J.R.; Ljujic, Vanja; de Buck, Ann (2018). Individual differences in political aggression: the role of social integration, perceived grievances and low self-control. *European Journal of Criminology*, 7(5), 603-627
- Pearson, Elisabeth (2019). Extremism and toxic masculinity. The man question re-posed. *International Affairs*, 95: 6, 1251-1270
- Perliger, Arie; Stevens, Catherine; Leidig, Eviane (2023). Mapping the ideological landscape of extreme misogyny. International Centre for Counter-Terrorism (ICCT)
- Poge, Kathleen; Rommel, Alexande; Starker, Anne; Prutz, Franziska; Tolksdorf, Katharina; Ozturk, Ilter; Strasser, Sarah; Born, Sabine; Saß, Anke-Christine (2022). Erhebung geschlechtlicher Diversität in der Studie GEDA 2019/2020-EHIS – Ziele, Vorgehen und Erfahrungen. *Journal of Health Monitoring*, 7(2). Berlin: Robert Koch-Institut

Prommer, Elizabeth & Linke, Christine (2017). Audiovisuelle Diversität? Geschlechterdarstellungen in Film und Fernsehen in Deutschland. Universität Rostock: Institut für Medienforschung

Radicalisation Awareness Network (2018). The role of gender in extremism and P/CVE. Ex Post Paper (<https://tinyurl.com/zz7xjiv3>, Zugriff 17.01.2024)

Radicalisation Awareness Network (2021). Incels: A First Scan of the Phenomenon (in the EU) and its Relevance and Challenges for Practitioners in prevention and countering of violent extremism. Luxembourg: Publications Office of the European Union

Rasmussen, Mette Lyberg; Haavind, Hanne; Dieserud, Gudrun (2018). Young men, masculinities, and suicide. Archives of Suicide Research, 22, 32-343

Reidy, Dennis E.; Berke, Danielle S.; Gentile, Brittany; Zeichner, Amos (2014). Man enough? Masculine discrepancy stress and intimate partner violence. Personality and Individual Differences, Vol. 68, 106-164

Reimer, Katrin (2013). Zwischen Anpassung und kritischem Gesellschaftsverständnis. Perspektiven außerschulischer Bildung zu Rassismus und Rechtsextremismus. In: Das Argument, Nr. 302, 55. Jg., 413-425

Ribeaud, Denis (2015). Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zurich 1999-2014. Forschungsbericht. Zurich: ETH Zurich

Ribeaud, Denis; Eisner, Manuel; Nivette, Amy (2017). Können gewaltbereite extremistische Einstellungen vorausgesagt werden? (Forschungsmemo). Zurich: Universität Zurich

Ribeaud, Denis; Eisner, Manuel; Nivette, Amy (2018). Extremistische Einstellungen unter Jugendlichen – 7 Ergebnisse der Zürcher Langsschnittstudie z-proso. Zehntes Zürcher Präventionsforum. Schulthess

Ribeaud, Denis & Loher, Michelle (2022). Entwicklung von Gewalterfahrungen Jugendlicher im Kanton Zurich 1999-2021. Forschungsbericht. Zurich: Jacobs Center for Productive Youth Development, Universität Zurich.

Ribeiro, Manoel Horta; Blackburn, Jeremy; Bradlyn, Barry; De Cristofaro, Emiliano; Stringhini, Gianluca; Long, Summer; Greenberg, Stephanie; Zannettou, Savvas (2020). The evolution of the manosphere across the web. Paper presented at the 15th International Conference on Web and Social Media (ICWSM)

Rohner, Barbara & Ajil, Ahmed (2021). Die Risikobeurteilung zur Erkennung von Radikalisierung und gewalttätigem Extremismus im Justizvollzug. Fribourg: Schweizerisches Kompetenzzentrum für Justizvollzug

Roose, Joshua; Flood, Michael; Greig, Alan; Alfano, Mark; Copland, Simon (2022). Masculinity and Violent Extremism. Palgrave Macmillan

Rosenthal, Wolfgang (2010). Mitmannlichkeit als grundlegende Haltung. 10 Jahre Manner-Wohn-Hilfe Oldenburg. Switchboard. Zeitschrift für Manner und Jungenarbeit, Nr. 191, 10-12

Rousseau, Jean-Jacques (1981). Emil oder Über die Erziehung. Vollst. Ausgabe, 5. unveränderte Auflage, 389-390. Paderborn: Schöningh

Rudolph, Hannes; Burgermeister, Nicole; Schulze, Jan; Gross, Patrick; Hübscher, Evianne; Nuñez, David Garcia (2020). «Von der Psychopathologisierung zum affirmativen Umgang mit Geschlechtervielfalt». Ein Paradigmenwechsel. Swiss Medical Forum 2023/04, 856-860.

Santana, Christina M.; Raj, Anita; Decker, Michele R.; La Marche, Ana; Silverman Jay G. (2006). Masculine gender roles associated with increased sexual risk and intimate partner violence perpetration among young adult men. Journal of Urban Health, 83(4), 575-585

- Scambor, Elli; Wojnicka, Katarzyna; Bergmann, Nadja (2012). The Role of Men in Gender Equality – European strategies & insights. Prepared for the European Commission, DG Justice, Unit D2 Gender equality
- Scheele, Sebastian (2012). Die Illusion vom grossen «Wir». Männlichkeit in öffentlichen Debatten. Switchboard Ausgabe 200, Herbst 2012
- Scheskat, Thomas (2020). Aggression als Ressource. Eine verkannte Kraft neu erleben. Gießen: Psychosozial
- Schmincke, Imke (2018). Frauenfeindlich, sexistisch, antifeministisch? Begriffe und Phänomene bis zum aktuellen Antigenderismus. Aus Politik und Zeitgeschichte 17/2018, 28. Berlin: Bundeszentrale für Politische Bildung
- Scholz, Sylka & Heilmann, Andreas (2019). Caring Masculinities? Mannlichkeiten in der Transformation kapitalistischer Wachstumsgesellschaften. München: Oekom
- Schroeter, Lukas (2020). Prävalenz geringer Libido und damit assoziierte Faktoren bei heterosexuellen 45-jährigen Männern in Deutschland. München: Technische Universität
- Schutzbach, Franziska (2018). Dominante Mannlichkeit und neoreaktionäre Weltanschauungen in der Pick-Up-Artist-Szene. Feministische Studien, vol. 36, no. 2, 2018, 305-321
- Schutzbach, Franziska (2021). Die Erschöpfung der Frauen. Wider die weibliche Verfügbarkeit. München: Droemer
- Schwaiger, Lisa; Vogler, Daniel; Fürst, Silke; Kessler, Sabrina Heike; Humprecht, Edda; Schweizer, Corinne; Rivière, Maude (2021). Darstellung von Frauen in der Berichterstattung Schweizer Medien. Zürich: Forschungszentrum Öffentlichkeit und Gesellschaft (fög)
- Severin, Lenza & Warkentin, Ruth (2022). Mannlichkeitsperspektive in der Extremismusprävention – Ergebnisse der Umfrage. Berlin: FCZB
- Siapera, Eugenia (2019). Online Misogyny as Witch Hunt: Primitive Accumulation in the Age of Techno-capitalism. In: Ging, Debbie & Siapera, Eugenia (Eds). Gender Hate Online. Understanding the New Anti-Feminism, 21-43. Palgrave Macmillan
- Sicherheitsverbund Schweiz (2022). Nationaler Aktionsplan zur Verhinderung und Bekämpfung von Radikalisierung und gewalttätigem Extremismus 2023-2027. Bern
- Sidanius, Jim & Pratto, Felicia (1999). Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression. Cambridge University Press
- Six, Bernd (2006). Autoritäre Persönlichkeit. In: Bierhoff, Hans-Werner & Frey, Dieter (Hg.). Handbuch der Sozialpsychologie und Kommunikationspsychologie, 63-70. Göttingen: Hogrefe
- Speckhard, Anne; Ellenberg, Molly; Morton, Jesse und Ash, Alexander (2021). Involuntary Celibates' Experiences of and Grievance over Sexual Exclusion and the Potential Threat of Violence Among Those Active in an Online Incel Forum. Journal of Strategic Security, 14, Nr. 2 (2020), 89-121
- Spivak, Gayatri C. (1999). A Critique of Postcolonial Reason: Towards a History of the Vanishing Present. Calcutta/New Delhi: Seagull.
- Stahel, Lea & Schoen, Constantin (2019). Female journalists under attack? Explaining gender differences in reactions to audiences' attacks. New Media & Society, 22(10), 1849-1867
- Stewart, Rebecca; Wright, Breanna; Smith, Liam; Roberts, Steven; Russell Natalie (2021). Gendered stereotypes and norms: A systematic review of interventions designed to shift attitudes and behaviour. Heliyon, 7(4), e06660

- Stuve, Olaf & Debus, Katharina (2012). Männlichkeitsanforderungen. Impulse kritischer Mannlichkeitstheorie für eine geschlechterreflektierte Pädagogik mit Jungen. In: Dissens e.V. / Katharina Debus, Bernard Könnecke, Klaus Schwerma, Olaf Stuve (Hrsg.). Geschlechterreflektierte Arbeit mit Jungen an der Schule, 43-60. Berlin
- Süfke, Björn & Neumann, Wolfgang (2012). Männer in der Psychotherapie – ein doppeltes Dilemma. In: Prömper, Hans; Jansen, Mechthild; Ruffing, Andreas (Hg.). Männer unter Druck – Ein Themenbuch, 235-252. Leverkusen: Budrich Verlag
- Süfke, Björn (2016). «Männer brauchen ein liebevolles Konfrontieren». Deutsches Ärzteblatt, PP 15, Ausgabe Mai 2016, 220
- Süfke, Björn (2023). Was Männer brauchen. Unveröffentlichtes Skript für den Lehrgang «Geschlechterreflektiert mit Jungen, Männern und Vätern arbeiten» (28.02. und 01.03.2023)
- Swain, Jon (2003). How Young Schoolboys Become Somebody: The Role of the Body in the Construction of Masculinity, *British Journal of Sociology of Education*, Jg. 24, S. 299-314
- Theunert, Markus (2013). Co-Feminismus. Wie Männer Emanzipation sabotieren und was Frauen davon haben. Bern: Huber / Hogrefe
- Theunert, Markus (2016). Who cares? Who shares? Grundlegendokument zur 3. International Conference on Men and Equal Opportunities (im Auftrag des Chancengleichheitsministeriums des Großherzogtums Luxemburg). Luxemburg
- Theunert, Markus (2021). Männer erreichen, beraten und begleiten. Ein Leitfaden für die Praxis. Liestal (im Auftrag der Sicherheitsdirektion des Kantons Basel-Landschaft)
- Theunert, Markus & Luterbach, Matthias (2021). Fachlicher Orientierungsrahmen für die geschlechterreflektierte Männerarbeit. Weinheim: Beltz Juventa
- Theunert, Markus (2022). Die Schweizer Gleichstellungspolitik fördert Privilegierte statt sozial Schwache. In: Caritas Sozialalmanach 2022 «Frauenarmut», 179-192. Luzern: Caritas-Verlag
- Theunert, Markus; Siegl, Eberhard; Schwerma, Klaus; Schölper, Dag (2022). Demokratieforderung, Radikalisierungsprävention und die Perspektiven geschlechterreflektierter Männerarbeit – Discussion Paper. Bern/Wien/Berlin
- Theunert, Markus (2023). Jungs, wir schaffen das. Ein Kompass für Männer von heute. Stuttgart: Kohlhammer
- Theunert, Markus & Ryser, Remo (2024). Geschlechterreflektiert mit Vätern arbeiten. Ein Orientierungsrahmen für die Praxis. In: Tunc, Michael (Hrsg.). Handbuch Väterarbeit. Weinheim: Beltz Juventa (in Entstehung)
- Thepsourinthone, Jack; Dune, Tinashe; Liamputtong, Pranee; Arora, Amit (2020). The Relationship between Masculinity and Internalized Homophobia amongst Australian Gay Men. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 17(15), 5475
- Thompson, Edward H. & Pleck, Joseph (1995). Masculinity ideologies: A review of research instrumentation on men and masculinities. In Levant, R.F. & Pollack, W.S. (Eds.). *A new psychology of men*, 129-163. New York: Basic Books
- United Nations Development Programme UNDP (2017). *Journey to Extremism in Africa: Drivers, Incentives and the Tipping Point for Recruitment*, 5. New York: UNDP
- Van Anders, Sari; Steiger, Jeffrey & Goldey, Katherine L. (2015). Effects of gendered behavior on testosterone in women and men. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 112(45):13805-13810
- Van Leuven, Dallin; Mazurana, Dyan; Gordon, Rachel (2016). Analysing the Recruitment and Use of Foreign Men and Women in ISIL Through a Gender Perspective. In: de Guttery,

- Capone, & Paulussen (Eds.). *Foreign Fighters Under International Law and Beyond*. Asser Press
- Vedder, Björn (2020). *Väter der Zukunft. Ein philosophischer Essay*. Marburg: Büchner
- Vertone, Leonardo (2021). RADIP-JF – Radikalisierung Interventionsprogramm in der Jugendforensik. *Forensische Psychiatrie, Psychologie, Kriminologie*, Vol. 15, 119–126
- Vogt, Franziska; Nentwich, Julia; Tennhoff, Wiebke (2015). Doing und Undoing Gender in Kinderkrippen: Eine Videostudie zu den Interaktionen von Kinderbetreuenden mit Kindern. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften*, 37 (2), 227-247
- Volz, Rainer & Zulehner, Paul M. (Hg.) (1999). *Männer im Aufbruch. Wie Deutschlands Männer sich selbst und wie Frauen sie sehen*. Ostfildern: Schwabenverlag
- Volz, Rainer & Zulehner, Paul M. (2009). *Männer in Bewegung*. Nomos Verlag
- Winter, Reinhard & Neubauer, Gunter (2001). *dies und das. Balanciertes Junge- und Mannsein*. Tübingen: neuling-Verlag
- Winter, Reinhard (2021). Männlichkeit – siehe ... Warum Jungen an Männlichkeitsbildern kleben. *Television* 34/2021/1, 8-11. Internationales Zentralinstitut für das Jugend- und Bildungsfernsehen (IZI)
- Winter, Reinhard (2022). *Porno, Sex und Männlichkeit. Wie junge Männer ihre Sexualität schaffen*. Weinheim: Beltz Juventa
- Winter, Sebastian (2021). *Männlichkeit und autoritärer Charakter. Sozialpsychologische Deutungen rechter Weltanschauungen*. Vortrag im Rahmen der Fachgesprächsreihe «Wahre Männlichkeit? Männlichkeiten und Männlichkeitsbilder in der Neuen Rechten»
- Wippermann, Carsten; Calmbach, Marc; Wippermann, Katja (2009). *Männer: Rolle vorwärts, Rolle rückwärts? Identitäten und Verhalten von traditionellen, modernen und postmodernen Männern*, Opladen
- Winter, Reinhard & Neubauer, Gunter (2001). *Dies und Das! Das Variablenmodell «balanciertes Junge- und Mannsein» als Grundlage für die pädagogische Arbeit mit Jungen und Männern*. Tübingen: Neuling Verlag
- Woods, Orlando (2021). *Forging a more masculine self online: demonstrating skill and sovereignty in the playing of first-person shooter games*. *Feminist Media Studies* (online veröffentlicht am 3. Juli 2022)
- Yendell, Alexander (2019). «AfD-Wählern geht es wirtschaftlich gut». Im Interview mit Julia Koppe in *DER SPIEGEL* vom 29. Oktober 2019. Download: <https://tinyurl.com/3rc3x9en>
- Zhang, Qi; Goodman, Michael; Adams, Noah; Corneil, Trevor; Hashemi, Leila; Kreukels, Baudewijntje; Motmans, Joz; Snyder, Rachel; Coleman, Eli (2020). Epidemiological considerations in transgender health: A systematic review with focus on higher quality data. *International Journal of Transgender Health*;21(2):125-137
- Zick, Andreas; Küpper, Beate; Hövermann, Andreas (2011). *Die Abwertung der Anderen. Eine europäische Zustandsbeschreibung zu Intoleranz, Vorurteilen und Diskriminierung*. Berlin: FES
- Zick, Andreas (2020). *Dynamiken, Strukturen und Prozesse in extremistischen Gruppierungen*. In: Ben Slama & Kemmesies (Hrsg.). (2020). *Handbuch Extremismusprävention – Gesamtgesellschaftlich. Phänomenubergreifend*, 269-311
- Zimmermann, Andrea; Baumgarten, Diana; Knobel, Luzia; Gloor, Daniela; Meier, Hanna (2021). *Geschlechterverhältnisse im Schweizer Kulturbetrieb. Eine qualitative und quantitative Analyse mit Fokus auf Kulturschaffende, Kulturbetriebe und Verbände*. Basel: Zentrum Gender Studies